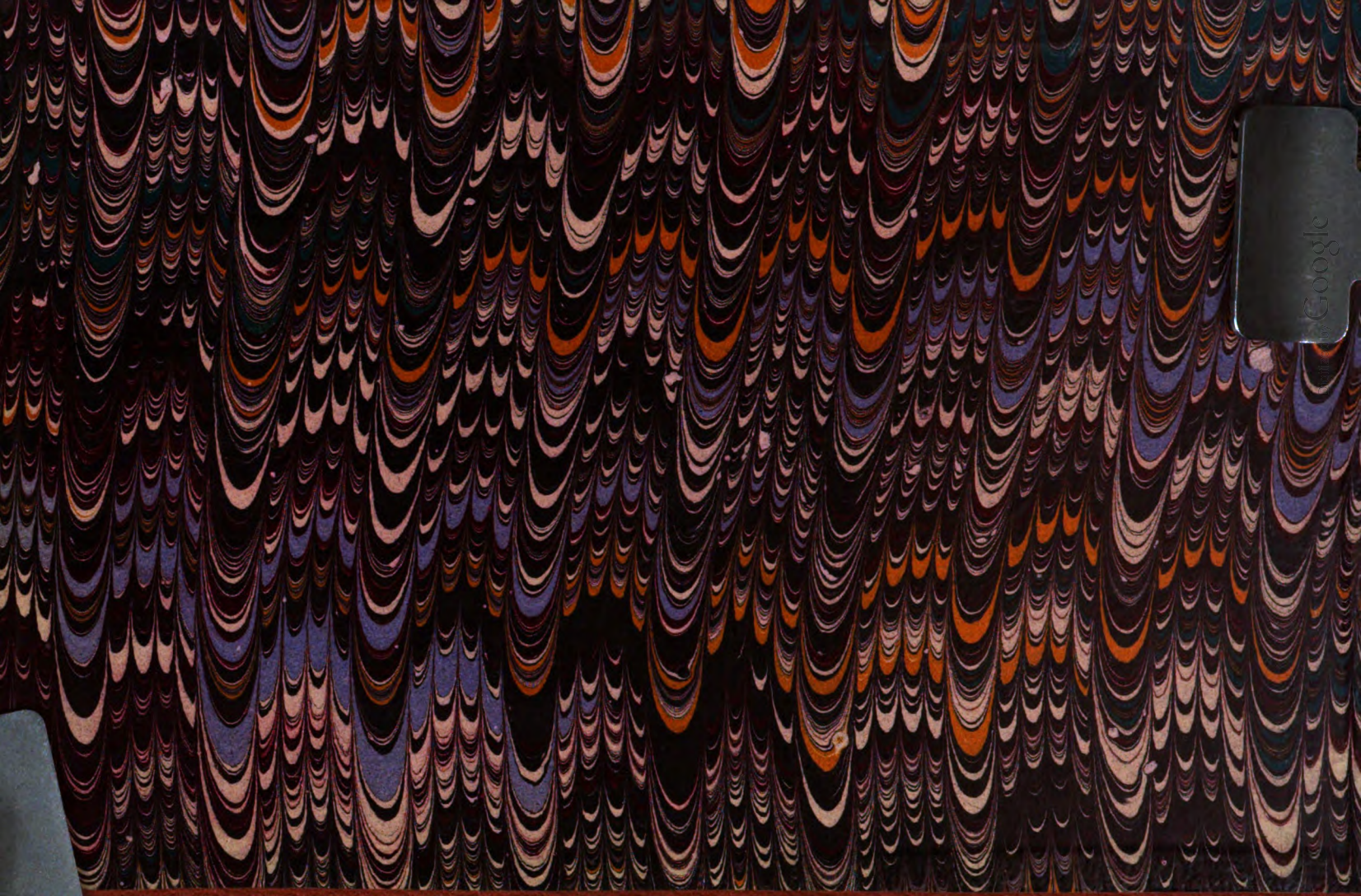
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

11482.a.26

Digitized by Google

# VELLÉDA

## POÈME

PAR

Mme AUGUSTE PENQUER

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1869

Digitized by Google

Digitized by Google

# VELLÉDA

## POËME

PAR

Mme AUGUSTE PENQUER

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1869

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Voici ce qu'on va dire : « Ce poëme est une audace ; il vient trop tard ou trop tôt ; il entre dans la lice, seul contre le grand nombre, au plus mauvais moment de la journée ; palpitant d'émotion, il attaque l'impassible indifférence, la plus implacable des autorités, il combat la froide insensibilité, la pire des résistances. Ce poëme est une inconséquence ; il est né dans une atmosphère contraire à sa vitalité. Les poëtes sont passés de mode ; on ne les regarde plus, on ne les écoute pas ; leur présence se perd dans la foule des puissances réalistes qui encombrent les sociétés ; leur voix meurt étouffée par le son des trompes qui proclament la fille de Léda une femme et non une divinité. Les poëtes sont de sublimes malades que la fièvre pousse à l'exil, que l'orgueil cloue au rocher ; de sublimes aveugles qui marchent à côté du filon aurifère sans le voir et sans y toucher. Il faut les fuir comme si la fièvre était contagieuse et le rocher pestiféré, comme si l'aveuglement était une honte, et le mépris de l'or un scandale. Il faut les fuir, il faut éviter de les entendre, car l'idéal est là, c'est-à-dire l'utopie ; car l'infini est là, c'est-à-dire l'impossible. »



Digitized by Google

Voici ce que je dirai : Il faut rester, il faut écouter, car l'idéal est là, c'est-à-dire le culte; car l'infini est là, c'est-à-dire le Dieu,

C'est-à-dire l'éternité!
Et les mille soleils et les mille planètes,
Mondes mystérieux qui, groupés sur nos têtes,
Peuplent toute l'immensité[1].

La poésie est la parole enchantée, le retentissement de la céleste pensée, le mot de l'esprit à la matière. La poésie ne peut mourir; elle est immortelle comme l'essence divine dont elle est formée, comme l'âme dont elle est la révélation et la peinture. Heureusement pour l'humanité toujours jeune, pour la nature toujours belle, pour la fleur toujours parfumée, pour la nichée toujours chantante, pour le soleil toujours vivifiant, pour la terre toujours féconde, heureusement, ô poëtes! que la poésie ne peut mourir. Tous les hommes de lumière qui traversent les siècles pour les éclairer sont animés de cette flamme intérieure dont la poésie est le foyer; tous l'ont reçue pour la communiquer et la répandre. L'étincelle est partout; le moindre choc la fait jaillir de la moindre chose, soit d'une larme, soit d'un sourire, soit d'un regard; dès que le cœur est touché, l'étincelle est allumée. Sans la poésie, sans cette chaleur pénétrante, sans cette note inspirée, est-ce que l'ivresse pourrait chanter, est-ce que la colère pourrait rugir, est-ce que le désespoir pourrait crier? Sans la poésie, je défie Chimène de savoir aimer, je défie Camille de savoir maudire, je défie Marion Delorme de savoir pleurer, je défie doña Sol de savoir mourir. La poésie, c'est l'essor de la passion, c'est l'élan de la vengeance, c'est le courage du repentir, c'est l'enthousiasme du sacrifice; c'est tout ce qui est noble, c'est tout ce qui est grand, c'est tout ce qui est bien,

1. Révélations poétiques. *Réponse au proscrit de Jersey.*

Digitized by Google

c'est tout ce qui est beau; c'est à la fois l'œil qui contemple et la main qui cueille, le souffle qui aspire et le feu qui embrase, l'aigle qui plane et le vol qui parcourt tous les espaces et tous les mondes; c'est l'art incréé et éternel.

Voilà pourquoi je m'honore d'être poëte; voilà pourquoi je veux rester poëte envers et contre la rébellion qui cherche à abattre l'autel au pied duquel je suis apôtre.

Cette épopée est une protestation. Si depuis Hugo, Lamartine et Musset, trinité du génie, « il n'y a plus d'œuvre poétique qui commande l'admiration », comme le dit un écrivain dont l'opinion est une autorité, il y a encore des courages qui commandent l'estime, il y a encore des croyants qui pratiquent le culte abandonné, il y a encore des poëtes qui chantent dans le temple déserté.

A l'instant même où j'écris ces lignes, du fond de ma Bretagne, je les écoute chanter : les uns célèbrent, en vers héroïques, la patrie et la liberté, ces poëmes de tous les cultes et de tous les âges ; les autres célèbrent, en vers attendris, la jeunesse et la famille, ces poëmes de toutes les âmes et de tous les foyers. Plusieurs s'unissent pour suivre en apôtres la divine Poésie, cette immortelle crucifiée!... Il y a aussi, j'en suis sûre, j'en ai mille preuves à donner, des yeux qui voient, des oreilles qui entendent, des mains qui applaudissent, des enthousiastes qui admirent.

Cette œuvre tout entière est le jaillissement d'une émotion, la vibration d'un sentiment, le fruit d'une ivresse. Le nom de Velléda, prématurément prononcé devant la jeune Armoricaine, a semé l'idée dans le sein du poëte. J'habitais alors un vieux château à remparts et à tourelles, situé dans une de ces solitudes que la religion des Celtes a consacrées. La semence a germé; cela a demandé des années. Enfin, la semence est devenue le fruit, et voilà l'épopée.

Digitized by Google

L'illustre auteur des *Martyrs*, adorateur fervent de la poésie rhythmée, avait dû rêver ce poëme en vers. Je ne suis ici que son instrument et son ouvrier. J'ai pris son moule, j'ai fondu le même métal, seulement j'y ai mêlé un peu d'argile. J'ai voulu mettre dans la passion l'attendrissement, dans l'amour la tendresse, dans la sensation la sensibilité, dans l'humanité la faiblesse. Les yeux fixés sur le Grand-Bey, j'ai invoqué l'ombre auguste du chantre de la Vestale, je lui ai demandé l'inspiration et j'ai reçu l'inspiration; je lui ai demandé la lyre et j'ai reçu la lyre; je lui ai demandé la voix et j'ai reçu la voix : j'ai chanté. Mais j'ai gardé ma liberté... J'ai parcouru l'Armorique, et foulé la terre sacrée des druides, avec cet autre Eudore que mon rêve de poëte a créé, avec cette autre Velléda que mon imagination indépendante a engendrée. Tacite a nommé la divinité, Chateaubriand a révélé la prêtresse; j'ai mis la femme dans la prêtresse et dans la divinité.

LÉOCADIE Alc PENQUER.

Brest, le 1er novembre 1868.

Digitized by Google

# PROLOGUE.

---

O grèves! ô rochers! sombres mers! dunes blanches
Que l'ouragan disperse en folles avalanches,
Que la vague soulève en son rapide élan
Et jette avec furie au fougueux ouragan!
Antres de l'Atlantique où, comme un tigre en cage,
Le flux hurle, rugit dans la honte et la rage!
Flots qui creusez vos lits de mort sur un écueil,
Et qui voilez d'azur vos demeures de deuil!
Enceintes, monuments, téménos druidiques,
Temples, cromlechs, menhirs, dolmens, tables celtiques!

Digitized by Google

O grottes d'où sortait l'augure sibyllin!
O déserts animés par l'âme de Merlin!
Steppes, vallons, ravins, champs de combats, arènes!
Gui sacré, qui vivez de la séve des chênes!
O chênes orgueilleux, que le peuple gaulois,
Peuple orgueilleux lui-même, adorait autrefois!
Inspirez-moi!... rouvrez pour moi vos tabernacles!
Prêtres, interrogez vos plus divins oracles:
La voix de Hu-Gadarn, l'esprit de Diana!
Je veux chanter ici la vierge de Séna.
Ici, sur ce rivage où son ombre erre encore,
Je veux chanter l'amour de l'amante d'Eudore!
Ici, sur ces sommets où son cœur exalté
Mêlait au mot amour le mot immensité;
Sur ces monts où son œil, plongé dans la lumière,
Contemplait l'infini dont son âme était fière,
Tant l'infini semblait pour elle, en ce moment,
De son sublime amour le sublime élément!...

*

Velléda! Velléda! fille de ma Bretagne!
D'où vient que je te vois toujours sur ma montagne?
D'où vient que tes autels, par les siècles détruits,
S'y rallument toujours à mes yeux éblouis?
D'où vient que l'ouragan m'y jette par bouffées

Digitized by Google

Les paroles de feu sur ta bouche étouffées,
Les cris de ta folie et de ton abandon?
Que le flot mugissant m'y répète ton nom?
Que, si le vent des nuits y soulève mon voile,
Je te vois rayonner dans la plus belle étoile?
Que, si l'astre du jour s'y montre en sa splendeur,
Je te vois resplendir dans la plus belle fleur?
D'où vient que je te suis sur les plus hautes cimes,
Pour chercher près de toi des extases sublimes?
O Velléda! d'où vient que j'aime à revenir
Dans les lieux consacrés par ton seul souvenir?
D'où vient que tout en toi me séduit et m'attire?
Que ton souffle m'anime et fait vibrer ma lyre?
Que, même sur ce sol aride et déserté,
Rien qu'à ton souvenir, ô vierge! j'ai chanté?

— Ah! c'est que ton grand cœur de vestale et de femme
A laissé dans ces lieux un parfum pour mon âme!
Que ta beauté d'étoile a laissé dans ces lieux
Un sillon pour mes pas, un rayon pour mes yeux!
Ah! c'est que ton passé porte dans ton sein même
Une étincelle, un nom, un vœu..... ce mot suprême :
Patrie!... et que ce mot, par ta voix répété,
Par mon culte et ma foi fut toujours écouté! —

Digitized by Google

D'où vient que j'aime tant, ô patrie! ô patrie!
La moindre de tes fleurs, ta plus pauvre prairie,
Ton plus triste coteau?... D'où vient que j'aime à voir
Courir sur ton ciel gris ce gros nuage noir
Qui cache le tonnerre et contient la tempête?
D'où vient que j'aime tant, moi qui suis ta fauvette,
Moi qui suis un oiseau de tes calmes vallons,
Les bruits sourds de tes mers mêlés aux aquilons?

— C'est que j'aime les voix de Dieu dans la Nature,
Comme j'aime le beau sans art et sans culture,
Tel que Dieu, qui, marquant la terre de son sceau,
L'imprima sur les bords du plus humble ruisseau,
Le sculpta sur le pic du mont le plus superbe;
Ou, le laissant tomber sur la plus petite herbe,
En perles de rosée, en jets de diamant,
Le sema sur le sol jaloux du firmament!
C'est que ma soif du beau n'est jamais assouvie :
J'aime le beau, bien plus que je n'aime la vie.
Quand il manque ici-bas à l'appel de mes yeux,
Je prends mon vol et vais le chercher dans les cieux.
Je le poursuis partout; partout je suis sa trace;
Dans l'horizon qui s'ouvre ou dans l'éclair qui passe;
Dans le torrent qui roule et creuse le ravin;
Dans l'homme, quand son front sort du moule divin,
Quand le génie y brille en lettres de lumière.
J'aime le beau, partout, dans la nature entière:

Digitized by Google

Poëte, je voudrais lui dresser des autels
Et pouvoir le chanter en des vers immortels!

Mais d'où vient que la foi, la fidélité sainte,
Me semble être du beau l'ineffaçable empreinte?
Que l'amour du passé, si courageux en moi,
Me semble aussi du beau l'impérissable loi?

— Ah! c'est que sur le sol de ma noble patrie
La fleur du souvenir n'est pas encor flétrie!
C'est qu'elle croît encore à l'abri des hauteurs
Où Dieu la voile aux yeux de nos profanateurs!
Nous retrouvons en elle, ici, deux purs dictames :
L'encens pour nos autels, le baume pour nos âmes.
Nous la cueillons ici, nous l'admirons encor
Et nous l'estimons plus que vos lourds lingots d'or,
Siècle ingrat qui brisez, sous la roue infernale
Du progrès, le passé, sa puissance idéale!
Siècle vil, qui marchez dans l'or des vils Midas,
Reniant les vertus des Épaminondas!
Le respect des devoirs chers à toute noblesse;
Le respect des pudeurs que votre impudeur blesse!...
Siècle impie!... Ah! passez, passez sur ce pays
Où l'homme, repoussant le joug de vos Laïs,
Le joug de ces plaisirs que l'impiété flatte,
Méprise Alcibiade, honore Xénocrate!

Digitized by Google

*

O Bretagne! ô Bretagne! ô terre de granit!
Terre de ce passé que ma muse bénit :
La liberté, l'honneur, le courage, la gloire,
Le culte des grands morts qui vivent dans l'histoire,
Le culte des grands monts qui rapprochent des cieux,
Et qui remettent l'homme en présence des dieux!
O terre où l'on connaît la langue des mystères ;
Où l'on entend, la nuit, les échos solitaires
Répéter, tour à tour, de peulven en peulven,
Les noms retentissants des héros de Morven!
O terre des esprits! terre des tristes ombres!
Des fantômes errant à travers les décombres :
Fantômes des Fingal combattant les Loda!
Fantômes des Arthur, ombres des Velléda!
Terre des noirs lutins, des pâles lavandières,
Des follets lumineux hantant les cimetières,
Des corrigans jetant des sorts sur nos amours
Et semant le désordre au sein de nos beaux jours!
O pays des fossés en talus dans la lande,
Des forêts de Paimpont et de Brocéliande,
De ces lacs merveilleux que Viviane aimait,
De ces dragons volants que Morgane charmait!
Séjours des enchanteurs, des devins et des fées,

Digitized by Google

Du vieux barde fidèle au vieux luth des Orphées,
Inspirez-moi!... Planez, aile du souvenir,
Afin que le passé me porte à l'avenir!
Afin que le présent, qui souffle sur ma flamme,
Me voyant loin de lui, n'éteigne pas mon âme!
Que le froid réalisme, en ce moment vainqueur,
Me sachant hors d'atteinte, épargne aussi mon cœur!

Karnac, 1er mai 1865.

*

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHANT PREMIER.

## LA DRUIDESSE.

> Elle chantait en luttant contre la tempête et semblait se jouer dans les vents. On eût dit qu'ils étaient sous sa puissance, tant elle paraissait les braver ;— sa taille était haute : une tunique noire, courte et sans manches, servait à peine de voile à sa nudité.
>
> (CHATEAUBRIAND.)

C'était le soir. — Eudore attendait la vestale. —
Le vent soufflait ; le lac roulait sous la rafale ;
Le tonnerre grondait. Tout à coup, sur les flots,
Il entendit des chants pareils à des sanglots.
Ces chants, entrecoupés par le bruit du tonnerre,
S'élevaient vers le ciel comme un cri de la terre
Redit par les échos à la voix des autans,
Et redit par la foudre au Dieu des ouragans.
D'étincelants éclairs sillonnaient l'heure sombre.

Digitized by Google

— Eudore épie, il cherche et voit bientôt une ombre : —
Une voile volait sur la houle de l'eau,
Comme l'aile éperdue et folle d'un oiseau;
Aile grise, pareille, en sa couleur austère,
Au plumage de deuil du héron solitaire.
— Mais l'esquif, entraîné dans son vol tourmenté,
Cachait-il donc en lui quelque blanche clarté ? —
Lorsque le vent ouvrait un des plis de la voile,
On eût dit un nuage ouvert sur une étoile,
Météore qui, flamme ou foyer, tour à tour,
Allumerait l'aurore et deviendrait le jour!
Eudore fut saisi d'un vertige sublime,
Devant cette lumière éclairant cet abîme.
Il se crut le jouet d'un mirage enchanteur,
Quand Velléda parut, enfin, dans sa splendeur.

La vestale, bravant la foudre et la tourmente,
Dirigeait un esquif sur la vague écumante;
Ses célestes regards, interrogeant les airs
Et l'orage, semblaient eux-mêmes des éclairs.
Sa rame en peuplier frappait les folles vagues,
Qui rendaient sous les coups des sons plaintifs et vagues.
Son épaule était nue, et ses longs cheveux blonds
Flottaïent sur son épaule au gré des aquilons.
L'esquif s'engloutissait par instants sous les ondes;
Et les ombres du soir devenaient plus profondes.
On entendait passer le vol retentissant
Des corbeaux de la mer sur le flot mugissant;

Digitized by Google

Les autans déchaînés, pareils à des furies,
Déracinaient l'arbuste et l'ajonc des prairies.
Puis la foudre éclatait, réveillant les échos;
Puis l'esquif englouti remontait sur les flots.

Pour rendre Teutatès à ses désirs propice,
La vestale jetait au lac, en sacrifice,
Des toisons de brebis, de l'argent brut encor,
De la toile en rouleaux, des pains, des meules d'or;
Et, mêlant sa voix pure aux échos des rivages,
Elle chantait des mots inconnus et sauvages;
Mots empruntés par elle aux rites des devins;
Mots consacrés, écrits dans les livres divins,
Mais dont, seul, Teutatès, — invisible en la nue, —
Pouvait interpréter la valeur inconnue.

Velléda le croyait : infaillible en sa foi,
Prêtresse des faux dieux, elle en servait la loi.
Sa voix de prophétesse en était inspirée;
Sa profonde prunelle en était éclairée,
Et l'azur de ses yeux s'emplissait de rayons,
Comme l'azur des nuits de constellations.
Mais, par instants, son geste et son regard étrange
Offraient, dans leur ensemble, un sublime mélange;
Tout le cœur de la femme était dans ses yeux bleus;
Tout l'orgueil du guerrier, dans son geste orgueilleux:

— Sémiramis, en elle, est sœur de Cléopâtre. —

Digitized by Google

La tempête enivrait sa nudité d'albâtre,
Et les flots, soulevés par l'aile des autans,
Étaient moins agités que ses seins palpitants.

L'océan, si terrible et si beau sur ces grèves,
Répondait à la voix sauvage de ses rêves :
L'océan de son âme avait la profondeur;
De son regard splendide il avait la splendeur;
Il cachait la tourmente et le gouffre en son onde,
Comme elle dans son âme orageuse et profonde;
Il reflétait l'azur dans ses eaux de cristal,
Comme elle dans son œil limpide et virginal.
Elle avait avec lui des entretiens sublimes ;
Elle aimait à jeter sa pensée aux abîmes,
A confier sa vie amère aux flots amers.

— La vestale était-elle une fille des mers? —

Quand elle abandonnait au courant d'une lame
Sa chasteté de vierge et ses formes de femme,
Ses seins blancs, aussi blancs qu'un marbre de Paros,
Ses bras nus se jouant dans l'écume des flots,
On eût dit la Vénus renaissante et ravie
De renaître à l'amour, de renaître à la vie,
Rouvrant des yeux charmés et fiers de ses beautés,
Et se disant : « Je suis la fleur des voluptés! »
Mais quand on la voyait presque folle, enivrée,
Debout dans une barque aux tempêtes livrée,

Digitized by Google

Conjurer la tempête et, même en son transport,
Chanter et défier ou la vie, ou la mort,
On eût dit qu'elle était le démon de l'orage,
De l'archange déchu la foudroyante image
Précipitant sa chute et roulant aux enfers,
Le front haut, menaçant et fier, les bras ouverts.

*

Les Brenns avaient vécu. La Gaule était sans guides,
Sans armes et sans chefs, sans autels, sans druides.
Les Césars la tenaient captive dans leurs mains.
Elle était tout entière au pouvoir des Romains.
Ses déserts se peuplaient des légions de Rome;
Ses enfants, oublieux de leur sauvage idiome,
S'exerçaient à parler le langage des cours
Et portaient au sénat leur zèle et leur concours.
Vercingétorix même, eût-il repris la lutte,
N'aurait pas relevé la Gaule de sa chute,
Ni reconquis ses biens, ni restauré ses lois.
La Gaule n'était plus la Gaule des Gaulois.
Elle était détrônée; elle était avilie;
Elle avait sur le front le pied de l'Italie;
Dans les flancs elle avait le fer de son vainqueur.
La plaie, encor saignante, avait atteint le cœur.
La Gaule allait périr. Mais la fière Armorique

Digitized by Google

Luttait toujours, debout sur son roc druidique :
Tel le nocher, qui voit le vaisseau s'entr'ouvrir,
Cherche une épave afin de lutter... pour mourir !

L'Armorique, fidèle à la foi de ses pères,
Suivait ses dieux au fond des plus sombres repaires.
Irmensul, Teutatès, Hésus, Thor, Diana,
Régnaient sur elle encor dans l'antre de Séna.
Tandis qu'à Rome, au sein même des catacombes,
Le Dieu du Golgotha renaissait sur des tombes,
Le druidisme, errant, expirant et proscrit,
Caché dans l'Armorique y bravait Jésus-Christ.

*

Eudore était chrétien et d'illustre origine :
Par sa mère, il était le fils d'une héroïne;
Par son père, le fils du héros achéen
Qui soumit Sparte et fut le grand Philopœmen.
Ce souvenir vivait toujours dans sa mémoire;
Il en avait le culte, il en aimait la gloire.
Ce souvenir tenait sa belle âme en éveil;
Il y puisait le bien, la force, le conseil.
Eudore avait connu les vains plaisirs de Rome,
Auprès de Constantin, d'Augustin, de Jérôme,
Grandi dans l'opulence au palais des Césars;

Digitized by Google

Mais il avait bravé la guerre et ses hasards,
Mérité le triomphe et les honneurs civiques,
Quand il fut nommé chef des vieilles Armoriques.
Proconsul, il régnait, entouré d'ennemis,
Sur ce pays esclave et, pourtant, insoumis!
Il habitait, au bord d'un lac, la citadelle,
Vieux donjon surmonté d'une haute tourelle
D'où le regard, plongeant sur de vastes déserts,
Pouvait sonder aussi les espaces des mers.
On distinguait au loin Séna, l'île sauvage;
Sa ceinture d'écueils, son funeste rivage,
Ses groupes de rochers, géants de granit noir,
Si menaçants le jour, si perfides le soir
Quand la brume, jetant sur eux son voile sombre,
Les dérobe au vaisseau qui s'y heurte et qui sombre.
Sur la côte, on voyait, plus terribles encor,
Les falaises du Raz, cet enfer de l'Armor,
Vomissant dans des flots d'écumes turbulentes
Des flots d'âmes aux voix lugubres et hurlantes.

La mer, la mer partout, sous mille aspects divers!
Avec ses ondes d'or et d'argent, ses flancs verts,
Ses sillons réflecteurs qui, charriant des flammes,
Allument des soleils sur la crête des lames!
La mer, l'immensité, l'infini, le profond!
Le chaos sans issue et le gouffre sans fond!
La mer, que l'Éternel créa dans sa colère,
Afin d'en balayer les fanges de la terre!

Digitized by Google

*

Autour du vieux donjon s'élèvent des remparts
Gardés par des soldats dévoués aux Césars.
Vers le soir, en veillant près de la forteresse,
Ils ont revu souvent l'esquif de la prêtresse
Traverser tout le lac de l'un à l'autre bord.

Une femme en sortait, et, montant vers le nord,
Entrait dans la forêt.
Cette femme est étrange.
Chacun dit qu'elle est fée et belle comme un ange.

D'où vient-elle? Où va-t-elle?

Eudore est tourmenté.
Il craint tout : sa puissance et même sa beauté.
Elle appartient peut-être à ce pouvoir suprême
Que le Gaulois concède aux vestales qu'il aime;
Peut-être à ce sénat qu'Annibal honorait
Et que la Gaule entière autrefois vénérait.
Mais, membre d'un sénat, prophétesse ou vestale,
Cette femme, il le sent, lui deviendra fatale.
Il y songe sans cesse. Il veut enfin la voir,
Et c'est pour l'épier qu'il l'attendait ce soir.

Digitized by Google

C'était l'heure où le jour, tombant sur les montagnes,
Éteint tout dans sa chute à travers les campagnes :
Ses dernières lueurs et leurs derniers reflets
Dans les miroitements du flux sur les galets ;
Heure où le crépuscule enfante les ténèbres,
Où les teintes ont pris des nuances funèbres,
Où le sol, le sillon et l'arbuste et la fleur
Vont perdre, par degrés, leur forme et leur couleur.

L'illustre descendant du héros d'Arcadie
Écoutait, près du lac, la sourde mélodie
Des flots ; il écoutait les tristes holements
Des hibous. Il avait de noirs pressentiments.
Tout à coup cet esquif qu'il a vu, du rivage,
Lutter contre les vents, se jeta sur la plage.
Une femme, ou plutôt l'être immatériel
De l'esquif, en sortit. — Est-ce un ange du ciel?

Elle attacha la barque aux branches d'un vieux saule.
Ses longs cheveux, flottant autour de son épaule,
La faisaient ressembler à la sainte pudeur :
Ils retombaient sur elle et voilaient sa candeur.

Le guerrier se cacha pour voir l'enchanteresse.
— Est-elle nymphe ou fée, ou sirène, ou déesse?
Est-ce un être formé de vapeurs et d'éclairs,
Conçu par le fluide et l'astre dans les airs? —
Non. C'est une vestale : elle est belle, elle est blanche ;



Digitized by Google

L'éclat de sa blancheur sur sa beauté s'épanche ;
Mais le timbre farouche et vibrant de sa voix
Révèle en elle, aussi, la fille des Gaulois.

Elle chantait un chant de guerre à sa patrie,
Sous le fouet des Césars outragée et meurtrie;
Et l'on voyait bondir son sein nu, sous ses mains,
Quand le chant de révolte insultait aux Romains.

« Guerriers, ceignez vos vaillantes épées ;
Celles des chefs, celles des conquérants;
Celles qu'Hésus dans le sang a trempées :
Voici le jour de frapper les tyrans !

« Guerriers, voici le jour de la vengeance,
Gaulois, voici le jour choisi des dieux.
Des fiers Romains châtiez l'arrogance,
Sauvez vos fils et vengez vos aïeux.

« Vos fils sont beaux et vos filles sont belles;
Mais, ces enfants, on va vous les ravir.
L'aigle de Rome a vos nids sous ses ailes,
Et vos aiglons naissent pour le servir.

« Gaulois, brisez vos honteuses entraves ;
Enchaînez-en vos cruels ennemis;
Soyez vainqueurs, soyez forts, soyez braves;
Aux volontés des dieux soyez soumis !

Digitized by Google

« J'ai consulté les vents et les nuages,
Le lac qui gronde et se roule, éperdu;
Qui se débat sous le fouet des orages;
Et, tour à tour, chacun a répondu :

« Guerriers, ceignez vos vaillantes épées;
Celles des chefs, celles des conquérants;
Celles qu'Hésus dans le sang a trempées :
Voici le jour de frapper les tyrans! »

Elle passa tout près d'Eudore, sur la plage,
Sans le voir, sans chercher, à travers le feuillage.
Si quelqu'un épiait sa présence, ses pas;
Si des yeux indiscrets ne la surveillaient pas.
Son front était orné d'une branche de chêne
Artistement posée en couronne de reine;
L'art semblait imprimer lui-même à sa beauté
Un cachet d'élégance et de simplicité.
Une faucille d'or brillait à sa ceinture;
Sa tunique était noire et l'heure était obscure;
Mais ses pieds blancs traçaient comme un sillon neigeux
A travers le bois sombre et le vallon fangeux;
Mais son ardent regard lançait des étincelles,
Et l'ombre s'éclairait du feu de ses prunelles.
Les sauvages forêts qu'elle dut traverser
Semblaient frémir d'orgueil en la voyant passer.

Eudore la suivit au milieu des bruyères,

Digitized by Google

Des landes, des vallons, des steppes, des clairières,
Franchissant sur ses pas les fossés, les talus,
Il la suivit partout. Il ne la quitta plus :
Il la suivit au fond de ces forêts funèbres,
Dont jamais le soleil ne perça les ténèbres,
Lieux où l'épaisse nuit toujours s'épaississait,
Où l'haleine des vents les plus forts se taisait,
Où la voix de la foudre, elle-même incertaine
Et faible, se perdait et s'entendait à peine;
Lieux consacrés où nul n'entre qu'avec terreur,
Dont chacun sort saisi d'une secrète horreur!

Partout la solitude, et la nuit qui commence
Et qui s'étend partout. Partout le vide immense.

La prêtresse, ignorant qu'Eudore la suivait,
Ne se détournait pas et chantait, ou rêvait.
Elle marcha longtemps, au moins une heure entière,
Puis, s'arrêtant enfin près d'un autel de pierre,
Elle se prosterna. — Son beau front s'inclinait,
Pendant que son regard dans les pleurs s'éteignait. —
Le feu de sa prunelle avait perdu ses flammes.
La vestale pleurait, comme pleurent les femmes,
Sans honte, sans efforts, sans secousses, sans cris.
Mais qui donc pleurait-elle ainsi? — Ses dieux proscrits,
Ses trépieds renversés, son règne, sa puissance,
Son sceptre... tous les dons ravis à sa naissance!
Elle, archidruidesse! elle, fille des dieux!

Digitized by Google

Elle pleurait les biens conquis par ses aïeux!

Velléda s'approcha de la pierre sacrée.
Puis, élevant les yeux vers la voûte éthérée,
Elle parlait tout bas aux oiseaux de la nuit,
Et regardait passer l'éclair qui brille et fuit;
Ou bien elle écoutait un esprit invisible,
Et semblait être alors à la vie insensible.

Eudore l'observait, inquiet, anxieux;
Ne pouvant s'arracher à l'aspect de ces lieux
Dont le sauvage attrait le retient et l'enchaîne,
Il se cache; il se met sous l'ombrage d'un chêne.

Tout à coup, s'appuyant sur l'antique dolmen,
La prêtresse frappa par trois fois dans sa main.
La forêt se remplit aussitôt de lumières
Et s'éclaira partout : ses enceintes de pierres,
Ses antres, ses buissons, ses détours s'éclairaient.
A travers ses sentiers mille lueurs erraient,
Et, dans le demi-jour de ses vagues pénombres,
Le chrétien vit enfin surgir de pâles ombres,
Qui, courant au hasard, se joignaient dans le bois.
Chaque chêne semblait enfanter un Gaulois,
Comme si Diana, l'Esprit saint des druides,
Venait de tout peupler dans les espaces vides
Et de créer, d'un souffle, un monde tout nouveau,
Ou de faire sortir les morts de leur tombeau.

Digitized by Google

La vierge s'éloigna de l'autel druidique
Et marcha gravement vers la tribu celtique.
Son regard avait l'air de prévoir un danger,
De veiller sur la foule ou de l'interroger.

« Au-gui-l'an-neuf! » dit-elle. Et ce cri d'espérance,
Ce cri de ralliement, de paix, de délivrance,
Répété par l'écho des ravins, dans la nuit,
Jusqu'au fond des déserts retentit avec bruit;
Et la forêt s'emplit de ces murmures vagues
Pareils aux grondements du remous dans les vagues,
Quand le flot, enchaîné par les récifs qu'il bat,
Jette son cri de guerre et s'apprête au combat.
La foule, qu'un élan de fanatisme entraîne,
Accourut se ranger dans une vaste arène.
Les barbares avaient presque tous des flambeaux;
Plusieurs étaient armés, et les deux blancs taureaux,
Destinés à servir d'holocauste à la fête,
Conduits par les devins, cheminaient à leur tête.
Les vieux bardes, chantant à l'honneur des guerriers.
Escortaient les devins et marchaient les premiers.
Puis les nobles, ces chefs si puissants des familles,
Venaient, menant leurs clans, leurs femmes et leurs filles,
Vierges que Koridwen à son culte vouait.
Leurs blonds cheveux, qu'un vent d'orage dénouait,
Faisaient une auréole autour de leurs fronts pâles :
On eût dit des rayons éclairant des opales.
Les ambactes, formant le clan, les protégeaient,

Digitized by Google

Et les clients soumis près d'elles se rangeaient.
Un disciple, agitant un long rameau de chêne,
Précédait un héraut portant une verveine
A laquelle pendaient deux serpents enroulés.
Quelques vieillards pleuraient à l'écart, isolés.
Ils pleuraient!... Cette fête autrefois solennelle,
Proscrite, en ce moment, par la ville Éternelle,
Leur rappelait des dieux autrefois respectés,
Des droits anéantis, de vieilles libertés.

Eudore, encor caché, contemple cette scène;
Mais, n'apercevant plus la vestale de Sène,
Il tressaille, et, bientôt pris d'un effroi subit,
Il se mêle aux Gaulois dont il porte l'habit.

Aux murmures des voix succède le silence.
Puis les guerriers muets brandissent tous leur lance;
Puis les flambeaux épars, pareils à des éclairs,
Jettent des feux furtifs qui sillonnent les airs.
Et l'on vit, à travers ces lueurs infernales,
Des tuniques de lin aux formes virginales,
Des casques de métal, des chaînes d'ambre et d'or,
De brillants baudriers plus splendides encor;
Des boucliers ornés d'éclatantes peintures,
De signes merveilleux et d'étranges figures;
Et la cotte de maille, et la saie à carreaux,
Ou le riche sayon de guerre des hérauts;
Et le sabre sans pointe, et la puissante épée

Digitized by Google

Dont la pointe aurait pu signer une épopée :
Arme que tout Gaulois baisait nue, en naissant,
Que, plus tard, il devait baptiser dans le sang.
Cette procession, triomphante et sereine,
Fit le tour d'un dolmen, et, traversant l'arène,
Rentra dans la forêt où l'arbre de trente ans
S'élevait immobile et défiant le temps.

La foule, resserrant les anneaux de sa chaîne,
Se pressa tout entière alors autour du chêne;
Là, le gui consacré, béni par un devin,
Allait être coupé sur le chêne divin.
Un prêtre, déjà vieux, à la marche tremblante,
Tendait, pour recueillir et protéger la plante,
Un grand voile de lin n'ayant jamais servi.
Par les sages d'Armor le prêtre était suivi.
Trois sénanis gardaient le pain, le vin, l'eau sainte,
La main d'ivoire, objet de respect et de crainte;
Un druide, investi du chapelet ambré,
Conduisait l'arche d'or pour le gui consacré;
Un magistrat venait après le héraut d'armes.
Puis, le front incliné, les yeux baignés de larmes,
La prêtresse parut.

Le chrétien regarda.
Grand Dieu! c'est elle encor, toujours!... c'est Velléda!
La vestale de Sène est l'archidruidesse!...
Et tout doit obéir à cette enchanteresse!

Digitized by Google

Les nobles et les clans et les peuples gaulois,
Les prêtres, les guerriers... tout doit subir ses lois!...
Par les filles de Ked même elle est honorée;
Son charme est souverain, sa présence adorée.
Eudore le comprit et frémit dans son cœur,
Lui qui devra demain se conduire en vainqueur!
Dès demain!... c'est son droit de chef, son privilége.
D'abattre les faux dieux des peuples qu'il protége.

*

La vierge avait gravi le tertre préparé
Pour l'archidruidesse et pour le gui sacré.
La tribu l'entourait, grave, silencieuse;
Un devin partagea la plante précieuse
Et la laissa tomber par brin dans l'arche d'or,
La cachant aux regards comme on cache un trésor.
Les taureaux, attelés ensuite à l'arche sainte,
Traînèrent l'arche, au pied de l'autel, dans l'enceinte;
Puis la procession rejoignit le tombeau
Auprès duquel chacun apportait son flambeau.
— C'était un vieux dolmen, un dolmen centenaire. —
Un eubage attendait, sur le roc funéraire,
L'holocauste promis; et livide, hagard,
Il affilait le fer aigu de son poignard
A l'une des parois du sombre mausolée.

Digitized by Google

Des ovates ornaient, l'âme émue et troublée,
L'autel à trois supports où la vierge monta.
Pour la laisser passer la tribu s'écarta;
Et, tandis que l'eubage égorgeait sa victime,
Velléda, que l'esprit de prophétie anime,
Recherchait les décrets de ses dieux dans le sang,
Et jetait sur la foule un regard menaçant.
Mais son front se voila d'une ombre fugitive,
Mais sa main s'étendit vers la foule attentive,
Mais son sein comprima de déchirants sanglots,
Quand sa voix, dans la nuit, fit entendre ces mots :

« Fiers et nobles débris de la Bretagne antique !
« Écoutez les accents de ma voix prophétique ;
« Je commande, écoutez !
« Teutatès vous ordonne aujourd'hui l'espérance :
« Armez vos bras vengeurs pour notre délivrance
« Et pour nos libertés !

« Que deviendront vos fils, hélas ! ô pauvres pères !
« Si vous laissez peser le poids de vos misères
« Sur leurs fronts inclinés ?
« Esclaves en naissant, et même avant de naître,
« Vous les verrez souffrir, lutter... et se soumettre,
« Par César enchaînés !

« Vous les verrez, épris de gloire mensongère,
« Répandre tout leur sang pour la cause étrangère,

Digitized by Google

« Et, jouets du vainqueur,
« Amuser des tyrans l'amphithéâtre infâme,
« Insultés dans leur vie, insultés dans leur âme,
« Insultés dans leur cœur!

« Rappelez-vous les temps où, sur ce fier rivage,
« Vous ne connaissiez pas le joug de l'esclavage!
« Temps, trop vite oubliés,
« Où vos femmes étaient vos sœurs et vos égales;
« Où vous respectiez tous la voix de vos vestales;
« Où tous vous l'écoutiez!

« Quand jadis Velléda, la vierge des Bructères,
« Errante, comme moi, dans des lieux solitaires,
« Prêtresse, comme moi,
« Prédisait à son peuple honneur, puissance et gloire,
« Les Germains entraînés couraient à la victoire :
« La force, c'est la foi!

« Guerriers, réveillez-vous de votre léthargie!
« Êtes-vous sans orgueil, ou bien sans énergie,
« Ou bien désespérés?
« Esclaves, levez-vous d'un bond, comme un seul homme;
« Unissez vos efforts, et marchez tous sur Rome.
« Triomphez ou mourez!

« Triomphez! Teutatès, dans sa juste colère,
« Au lieu d'armes, mettra dans vos mains ce tonnerre

Digitized by Google

« Que Rome n'entend plus!...
« Brennus renaît!... il vit!... je le sens à ma joie!...
« Reprenez l'étendard! que Brennus le déploie!...
« Et *malheur aux vaincus!*

« Triomphez! mais soyez toujours plus grands encore!
« Faites que l'ennemi lui-même vous honore
« Et tremble à vos genoux!
« Camille n'est plus là pour rendre à sa patrie
« La fortune ou l'honneur, et la Rome appauvrie
« Tombera sous vos coups!

« Mourez, s'il faut mourir, si Teutatès l'ordonne!
« Si, le Dieu des combats, Hésus, vous abandonne;
« Mais mourez en héros!...
« Ou bien quittons ces lieux où nous sommes esclaves.
« Les Francs vont arriver. Mêlons-nous à ces braves.
Confions-nous aux flots.

« Allons chercher au loin une terre inconnue.
« Suivons l'aigle qui passe et traverse la nue:
« Nos dieux sont avec nous.
« Partout vous les aurez pour conseils et pour guides.
« Je vous parle en leur nom, fiers débris des druides!
« Gaulois, me croyez-vous?

« Allons finir nos jours loin de nos Armoriques :
« Terre ne peut manquer aux peuples héroïques,

Digitized by Google

« Pour vivre ou pour mourir !
« Je vous suivrai partout. Je peux tout. Je peux même
« Conquérir un royaume, un sceptre, un diadème!...
« Un trône... et vous l'offrir !

« Croyez-moi : ranimez votre âme ambitieuse;
« Rouvrez au vent qui souffle une aile audacieuse;
« Étendez vos regards !
« Vous verrez Rome esclave et croulant sur la lice :
« Claude, Néron, Tibère, ont miné l'édifice
« Du palais des Césars !

« Des vierges de Séna, seule ici je vous reste;
« Seule je vous soutiens et seule je proteste
« Contre un joug étranger.
« Seule j'apaise encor nos dieux que l'on blasphème.
« Fuyez!... et je vous suis. Marchez!... j'arme, moi-même,
« Mon bras, pour vous venger! »

Elle dit. — Les guerriers aussitôt se rassemblent.
Tous les cœurs sont émus et toutes les mains tremblent.
Les Gaulois sont pensifs, graves et recueillis.
Aux lueurs des flambeaux leurs fronts semblent pâlis.
— La forêt, elle-même, est-elle donc émue?
Le vent dans le massif, le rameau qu'il remue,
Les échos des ravins, dans leur vibration,
Éprouveraient-ils donc la même émotion? —
Mais bientôt un bruit sourd se répand dans la foule,

Digitized by Google

Puis éclate en grondant comme un tonnerre, et roule
Ainsi qu'une avalanche, ainsi qu'un ouragan,
Ainsi qu'une tempête au sein d'un océan.
Et ce cri retentit tout à coup dans la plaine :
« Immolons à nos dieux une victime humaine!
« La prêtresse l'a dit : apaisons leur courroux;
« Unissons-nous aux Francs! Fuyons... ou vengeons-nous! »

Les rangs se sont rompus. La scène est effroyable.
Le désordre est complet. Le peuple impitoyable
Renverse le bassin de fer, chaud et fumant,
Où le sang des taureaux bouillonnait, écumant;
Et chacun cherche à voir les sinistres figures
Que le sang répandu trace pour les augures.
Le sol est sillonné de stigmates sanglants;
Et l'on entend toujours mugir les taureaux blancs
Dans les convulsions d'une lente agonie.

Eudore est pénétré d'une horreur infinie.

« Le sang ne parle pas. Il faut encor du sang! »
Répète avec éclat un héraut frémissant.
Velléda, consultée, a choisi la victime :
C'était un beau vieillard, un vieillard magnanime,
Qui seul, seul dans la foule, avait trois fois lutté
Contre tant de démence et tant d'iniquité.

Digitized by Google

On allait commencer l'horrible sacrifice.
La prêtresse éperdue ordonnait le supplice :
Terrible, échevelée et les seins découverts,
On eût dit la beauté suprême des enfers,
La Vengeance, évoquant sous les traits d'une femme
Les démons de la nuit à ce funèbre drame.
Un flambeau sous les pieds, un poignard à la main,
Elle allait s'emparer du vieillard... quand, soudain,
Le ciel, à l'horizon, s'éclaire et se colore
Des reflets du matin, des teintes de l'aurore.
Déjà l'astre des nuits se couche dans l'azur :
Le jour va commencer radieux, calme et pur;
La tempête a cessé. La forêt toujours sombre,
Même aux feux des flambeaux, cherche à sortir de l'ombre;
Et le chêne Irmensul découvre, en s'éclairant,
Ses membres de squelette. Il semble encor plus grand
Et plus pâle, entouré d'armes resplendissantes
Répercutant du jour les lueurs renaissantes.

A cet aspect, guerriers et prêtres effrayés
Interrogent la vierge.
Elle répond : « Fuyez!
« *Dis*, père de la Nuit, revient dans quelques heures.
« Jusque-là retournez chacun dans vos demeures.
« Évitez les Romains; fuyez!... voici le jour.
« A ce soir, en ces lieux, fixons notre retour.
« Je remets en vos mains l'offrande aux dieux ravie;
« Mais vous m'en répondez, Gaulois, sur votre vie! »

Digitized by Google

La foule se disperse, à ces mots, dans les bois.
Tout s'éteint, tout se tait : les flambeaux et les voix.
Pourtant, par intervalle, un chant triste et sauvage
Semble sortir du lac, s'élever du rivage
Vers les vastes forêts, les monts silencieux,
Ou résonner dans l'air et monter vers les cieux.

Des bardes attardés chantaient ces mots funèbres
Qu'on dirait inspirés par l'esprit des ténèbres :

« Teutatès a parlé dans le chêne sacré.
« Teutatès a gémi dans le flot azuré.

« Teutatès veut du sang, dit la brise à la plaine.
« Il veut du sang humain, répète le vieux chêne.

« L'Océan, qui mugit terrible et menaçant,
« Redit aussi ces mots : Teutatès veut du sang! »

*

Digitized by Google

# CHANT DEUXIÈME.

## LA CAPTIVE.

Velléda habitait le château avec son père. — Cette femme était extraordinaire. Ses manières étaient tantôt hautaines, tantôt voluptueuses. Il y avait dans toute sa personne de l'abandon et de la dignité, de l'innocence et de l'art. — L'orgueil dominait chez cette barbare, et l'exaltation de ses sentiments allait souvent jusqu'au désordre.

(CHATEAUBRIAND.)

O superstition! Dieu permet donc encore
Ta hideuse présence à cette belle aurore?

Blanche, rose, le front d'un rayon coloré,
Assise sur son char d'un bleu lapis doré,
Chaste de sa jeunesse et de son ignorance,
L'Aurore vient. Elle a pour guide l'Espérance.
Mais voilà que son char pénètre dans ces bois,



Digitized by Google

Et roule dans ce sang, organe de ta voix,
O superstition, ô cruelle Lamie!...
Toi qui vois dans la blanche aurore une ennemie,
Fuis!... cache-toi, dérobe à son regard naissant
Ton poignard homicide et ton culte impuissant!

L'Aurore passe et trouve, épars sur son passage,
L'autel ensanglanté, la table du présage,
Les victimes : son char dans le sang a roulé,
Mais son œil radieux ne s'en est pas troublé.
Elle passe... et se perd dans la vapeur des plaines,
Dans le parfum humide et tiède des haleines;
Puis elle empourpre enfin d'une teinte d'or pur
Tout l'horizon, qui sort de l'ombre, et tout l'azur.
Elle avance. On la voit, reine sur son quadrige;
Son long voile, tissé de fils ignés, voltige;
Il pare de son front le splendide contour;
Il y place un rayon : ce rayon, c'est le jour.
Le rayon se partage alors, se multiplie
Et forme une brillante et vaste parhélie;
On dirait des soleils se disputant entre eux
La gloire d'éclairer la coupole des cieux :
Tout s'enflamme à la fois dans la coupole entière,
Et le segment, compris dans l'arc de la lumière,
Étincelle; il reçoit par ondes, par reflets,
Mille feux qu'il renvoie à la terre par jets.

Jamais, dans son pays si fécond en merveilles,

Digitized by Google

Eudore n'avait vu des aurores pareilles;
Mais souvent ce spectacle, étrange et merveilleux,
Chez les peuples du Nord avait frappé ses yeux.
Et, se laissant aller au cours de sa pensée,
Il oublie un moment sa gloire menacée;
Il s'arrête, il contemple, il admire, ébloui,
Ce ciel de pourpre et d'or qui resplendit sur lui.
S'agenouillant ému, sur le bord de la route,
Il dit : « Non, il n'est pas un seul homme qui doute,
« Seigneur!...pas un seul homme, à cette heure du jour
« Qui demeure insensible à ton auguste amour!
« Pas un seul qui t'abjure, à cette heure, et renie,
« O Dieu, Dieu tout-puissant, ta puissance infinie!
« Pas un seul, s'il assiste aujourd'hui, comme moi,
« Aux mystères divins dont tu régis la loi;
« A ces jeux du soleil éveillant la nature,
« Comme l'époux aimé l'épouse belle et pure,
« L'animant tout à coup sous son premier baiser,
« La fécondant des feux dont il va l'embraser,
« Soulevant dans son sein des flots d'ardente séve.
« Gloire à Dieu, qui permet que ce soleil se lève
« Sur moi, que cette nuit encore il épargna! »

Sa prière achevée, Eudore s'éloigna.

*

Digitized by Google

Il revint au château.

Son angoisse est profonde.
Il a touché la plaie. Il la touche, il la sonde.
Ce peuple, qu'il croyait soumis, est indompté;
Ce pays, qu'il a vu tranquille, est révolté.
L'Armorique romaine est toujours druidique;
Elle accomplit toujours, dans l'ombre, une œuvre inique:
Le sacrifice humain offert au Dieu du sang.

Le chrétien indigné frémit en y pensant;
Sa colère grandit encore. Il se décide
A punir la révolte armée et l'homicide,
A sauver le vieillard à la mort condamné,
A frapper Velléda pour qu'il soit épargné.
Velléda!... ce nom seul l'épouvante. Est-ce un rêve?
Si belle et si terrible!... horreur!... il voit le glaive,
Il voit le fer levé sur l'auguste vieillard :
C'est elle,... Velléda,... qui brandit le poignard!

Il convoque aussitôt dans l'enceinte romaine
Les tribus qui formaient la ligue armoricaine :
Nobles et clans, guerriers et chefs sont appelés.
Tous viennent, mais émus et tremblants, mais troublés.
Quand le chrétien les voit près de la forteresse,
Il fait cerner l'enceinte où la foule se presse,
Puis il dit :

Digitized by Google

« Peuple ingrat, que je voulais heureux,
« J'ai surpris cette nuit vos actes ténébreux ;
« J'ai vu briller le fer levé sur la victime.
« Oui, j'ai vu Velléda prête à commettre un crime,
« Prête à frapper au cœur un vieillard innocent;
« Je vois encor sa main prête à verser le sang.
« Honte, honte à jamais sur votre culte infâme,
» Bourreaux sans charité, sans entrailles, sans âme!
« Vierge barbare... et belle... ô honte, honte à vous,
« Qui n'avez pas pitié d'un vieillard à genoux!
« J'ai des droits souverains, des droits légués par Rome;
« Pour tous je suis un maître ici;... mais je suis homme...
« Si vous le vouliez tous,... si vous le vouliez bien,
« Je serais un ami; plus qu'un frère : un chrétien.

« O Gaulois, renoncez, à vos folles vengeances!
« Druides, renoncez aux funestes croyances,
« Aux superstitions dont vous servez l'autel
« Et le culte, le culte inique et criminel!
« Déjà les empereurs, avant Claude lui-même,
« Sur l'holocauste humain ont lancé l'anathème;
« Et moi, qui vous protége et qui vous juge ici,
« Gaulois, je fais comme eux, je le réprouve aussi!...
« Je condamne et punis la révolte insensée
« Qui couve dans votre âme et dans votre pensée
« Contre Rome et César, contre le camp romain...
« Je vous arrête tous!... »

Digitized by Google

Mais à ces mots, soudain,
Des cris de désespoir se font partout entendre.
Eudore s'interrompt et cherche à les comprendre.
Il reconnaît enfin d'où partent ces clameurs,
Et s'attendrit : ce sont les chrétiennes, ses sœurs,
Ses sœurs en Jésus-Christ nouvellement conquises
Au vrai culte et depuis au servage soumises.
L'eau sainte du baptême effaça sur leur front
La tache originelle et le sceau de l'affront.
L'esclavage dès lors ne fut parmi ces femmes
Qu'un calvaire à gravir pour le rachat des âmes;
Qu'une croix à porter, dans l'amour et la foi,
Sur la route où le Christ a répandu sa loi,
Où lui-même captif, mais captif volontaire,
Fils de l'homme, il a bu les hontes de la terre.

Portant leur nouveau-né sur leur sein palpitant,
Les chrétiennes en pleurs accourent à l'instant.
Leurs grands yeux vert de mer aux nuances ambrées,
Comme des eaux de lac aux tempêtes livrées,
Roulent dans leur orbite et dans leurs profondeurs
Des flots d'ombres heurtant des vagues de lueurs.
Elles tremblent: leurs fils, leurs époux et leurs frères,
Sont-ils tous exposés à de justes colères?
Ont-ils mérité tous une égale rigueur?

L'une d'elles se jette aux pieds du gouverneur
Et s'écrie :

Digitized by Google

« Ah! pitié pour ce peuple en démence!
« Au nom du Dieu de paix, au nom de la clémence,
« Au nom du Christ, au nom de nos chers nouveau-nés,
« O guerrier généreux, ah! pitié!... pardonnez!
« Ces enfants sont chrétiens; ils parleront : la Gaule
« Apprendra d'eux bientôt la divine parole.
« Ils grandiront: les dieux, aujourd'hui triomphants,
« Seront tous, dès demain, vaincus par ces enfants.
« Pardonnez!... Révoquez vos sentences sévères;
« Pour nos fils, ô guerrier, pardonnez à leurs pères!
« Dieu l'ordonne... et vous dit comme moi, je le sens:
« Pardonnez aux pécheurs, au nom des innocents! »

Le guerrier est touché. Son âme irrésolue
S'abandonne, se livre à la voix de l'élue.
Une femme a conquis le pardon des Gaulois.
Eudore la relève en lui disant — : « Je crois,
« Je pardonne. » Et, marchant vers la tribu chrétienne,
Il ajoute — : « Que Dieu vous aide et vous soutienne!
« Allez en paix, mes sœurs. Appuyez-vous sur Dieu;
« Cultivez sa doctrine, elle germe en ce lieu.
« Répandez-la partout dans le sein des familles;
« Nourrissez-en vos fils, nourrissez-en vos filles,
« Vos époux, pour qu'ils soient eux-mêmes, tour à tour,
« Et nourris par la manne et soumis par l'amour.
« Je vous donne à ce prix leur grâce tout entière;
« Je ne résiste plus à votre humble prière.
« Allez!... vous répondez, femmes, de vos époux

Digitized by Google

« Au Dieu qui vous les rend et me répond de vous! »

Il cède.

Mais sa voix est pleine de noblesse;
Mais son regard est ferme et dément la faiblesse.
Les Gaulois sont vaincus par tant de dignité ;
Les druides séduits par tant d'humanité.
Tous sont charmés. Le charme agit et les possède.
Déjà la confiance à la crainte succède.
Ils sont libres...

Eudore exige seulement
Qu'on accorde un otage à son ressentiment.
Il faut à sa justice un gage expiatoire ;
Il le lui faut pour lui, pour Rome, pour l'histoire;
Pour lui... pour son honneur de proconsul romain:
Il lui faut un otage, ou son pouvoir est vain!

*

Des rochers de Penn-Marc'h, aux clartés des étoiles,
On a vu, la nuit même, un grand nombre de voiles
Vers l'île de Séna, cette île où les Gaulois
Cachent leur druidesse et leur culte et leurs lois;
Cette île où Velléda remplit dans le mystère,

Digitized by Google

Loin des profanateurs, son divin ministère;
Où, pour alimenter le feu de ses autels,
Elle vit vierge et pure et cachée aux mortels.

Les vaisseaux, signalés la nuit par les vedettes,
Venaient du sud; longeant le pays des Nannètes
Et le comté de Vanne et les îles d'Armor,
Ils cherchaient à gagner la côte d'Occismor.
C'était la flotte franque, appelée, attendue
Et promise aux Gaulois par la vierge éperdue;
C'était là le secours que ce peuple opprimé
Demandait pour marcher vers Rome, bras armé,
Ou pour s'enfuir si Rome, encor victorieuse,
L'écrasait de nouveau sous sa main glorieuse.

Eudore fait garder la côte; il met partout
Des soldats vigilants, actifs, toujours debout,
Toujours prêts aux appels; et, prompt dans ses colères.
Il ordonne d'armer ses plus fortes galères,
Afin de pouvoir suivre, à travers les récifs,
Ces grands vaisseaux des Francs, solides et massifs,
Mieux construits pour braver les flots et les tempêtes.
Il ordonne... Et bientôt ses flottilles sont prêtes;
Et bientôt le guerrier les voit, dans les courants
Du Raz de Sein, poursuivre et pourchasser les Francs.

Mais il veut un otage : il veut la druidesse...
Elle commande; elle est puissante et prophétesse.

Digitized by Google

Son père Ségenax, magistrat des Rhedons,
Est, comme elle, la gloire et l'orgueil des Bretons;
Il est plus implacable encore et plus rebelle.
C'est le seul chef à craindre, et c'est le plus fidèle
Au culte des faux dieux, qu'il sert avec amour.
Tous deux sont arrêtés.

. . . . . .

Vers le déclin du jour,
Velléda, belle alors d'une beauté fatale
Et sinistre, est conduite au château. La vestale
Est sans voile. Ses yeux, menaçants et hagards,
Se fixent sur le fier proconsul des Césars :
Une flamme en jaillit, flamme ardente et soudaine.
Ségenax a pâli de colère et de haine.

Tous deux sont enfermés dans un triste donjon.
Nobles et fiers, tous deux maudissent leur prison :
L'effroi, le désespoir de sa fille opprimée,
Les pleurs de son enfant sur sa main désarmée,
L'affront d'être captif, l'affront d'être vaincu,
Le souvenir des jours libres qu'il a vécu,
Jetèrent le vieillard dans une ardente fièvre.
Tout le fiel de son cœur monte jusqu'à sa lèvre;
Il s'emporte, il rugit; puis, saisi de stupeur,
Il tombe en une morne et muette torpeur.
Sa vie et sa raison, à la fois menacées,
Faiblissent sous le faix de ses lourdes pensées.
La fièvre le conduit aux portes du tombeau.

Digitized by Google

Le chrétien, alarmé, fait mettre son château
Aux ordres du malade et de la prisonnière.
Il va les voir; il cherche à calmer l'âme altière
Du fier captif. Il veut le sauver, il le veut!...
Il le soigne. Le cœur de Ségenax s'émeut
Et se livre au chrétien ami de sa détresse.

Ségenax est sauvé.

Mais qu'a donc la prêtresse?...
Elle tremble. Ses yeux se ferment par instant;
On croirait qu'elle a peur de la voix qu'elle entend.
Cependant ses deux mains s'unissent dans l'extase,
Son front pâle rougit et sa lèvre s'embrase.
Elle est transfigurée : Ève, aux premiers accents
De l'homme, dut avoir ce vertige des sens.

*

Eudore est beau, mais beau d'une beauté céleste.
Tout est prestige en lui : la démarche, le geste,
L'autorité qui prend aussitôt dans sa main
La valeur d'un pouvoir magique et surhumain.
Quelque chose d'un Dieu semble vivre en cet homme,
Et c'est avec respect qu'on l'aborde ou le nomme.
Son regard, éclairé comme un ciel radieux,

Digitized by Google

Émeut, attire, attache, éblouit tous les yeux;
Mais le son de sa voix pleine de mélodie
Révèle, avec l'orgueil des fils de l'Arcadie,
Toutes les passions qui font les grands martyrs,
Qui font les grands péchés et les grands repentirs.
Il a dans l'attitude un signe indescriptible
De force combattue et de force invincible;
On sent qu'il est créé pour vaincre, pour lutter,
Pour mourir dans la lutte ou pour lui résister.
Ses traits semblent moulés par Phidias lui-même;
Son front a l'air d'attendre un royal diadème,
Tant il est noble et large et fait pour la splendeur.
Son sourire est son charme; il a sa source au cœur :
De la source il jaillit aux contours de la bouche,
S'écoule comme une onde, et ruisselle; il vous touche,
Il vous caresse alors, il rayonne, il bruït;
Il est lumière et voix ensemble : il parle et luit.
Eudore est grand; sa taille élancée et nerveuse
Donne une grâce exquise à sa marche rêveuse.
Enfant, quand il courait sur les bords du Ladon,
On eût cru voir passer Narcisse ou Cupidon;
Homme, on eût cru revoir en lui le fier athlète
Qui dompta de sa main le monstre de la Crète,
Tant sur ce beau visage, où se peint la fierté,
L'âme apparaît puissante à travers la beauté.

*

Digitized by Google

Ségenax se rassure, il renaît à la vie;
La vestale captive est heureuse et ravie.
Son regard, sombre hier, tout à coup ébloui
Par l'espérance, est plein de lumière aujourd'hui.
Le château, noir rocher battu par la tempête,
A ses yeux enchantés a pris un air de fête.
Les créneaux, les donjons, les voûtes, les remparts,
S'embellissent aussi pour charmer ses regards.
La vierge aime à se perdre au fond des solitudes;
Elle aime à parcourir les monts, les altitudes,
Pour voir le flot d'azur dans l'horizon des mers;
Et la Création lui chante ses concerts;
Mais toujours une seule, une même harmonie
Se fond, dans son oreille, en une voix bénie.
L'air lui semble imprégné des plus vives chaleurs,
Et le sol, enrichi des plus brillantes fleurs.
Une joie inconnue, enivrante, insensée,
Envahit par degrés son âme et sa pensée.
Un astre s'est levé pour elle dans l'azur,
Plus beau que le soleil, plus radieux, plus pur;
Il l'entoure et la plonge en des flots d'étincelles,
Embrase en même temps ses sens et ses prunelles,
Son esprit et son cœur et sa virginité :
Cet astre, c'est l'amour dans sa sublimité!

L'amour! ce mot jadis étranger à ses rêves,
Elle l'entend partout à présent. Sur les grèves,
Elle l'entend sortir de la houle des eaux;

Digitized by Google

Elle l'entend vibrer dans le nid des oiseaux.
Le matin, quand les fleurs, de rosée inondées,
Éparpillent dans l'air leurs légères ondées,
Au souffle des zéphyrs avides de senteurs,
Elle l'entend tomber du sein même des fleurs.
Le jour, quand le soleil réchauffe les vallées
Et ranime le vol des familles ailées,
Elle entend retentir ce mot parmi les voix
Qui troublent à midi les vallons et les bois.
La nuit, quand tout devient silencieux et sombre,
Elle l'entend frémir dans le calme de l'ombre,
Et son rêve, enivré par ce frémissement,
Se remplit de désordre ou de ravissement.

L'heure passe. Elle fuit. La vestale l'ignore.
Elle ne compte pas les heures près d'Eudore.
L'écouter, lui parler, palpiter d'un désir,
D'un espoir pour la vierge impossible à saisir,
D'une attente pour elle impossible à comprendre,
C'est assez : elle espère... attend... et sait attendre !

*

Fière et, dans sa candeur, sûre de son pouvoir,
La prêtresse se livre au danger sans le voir.
En proie au rêve d'or qu'on nomme l'espérance,

Digitized by Google

Elle oublie à présent sa honte, sa souffrance,
Son pays opprimé, ses autels dévastés,
Son peuple en servitude et ses dieux insultés.
Libre dans sa prison, elle erre avec ivresse,
Tantôt sur les remparts bordant la forteresse,
Tantôt sur l'escalier qui conduit à la tour,
Et dans la galerie et dans la vaste cour.
Forte d'une pudeur par l'amour ennoblie,
Sur tous les pas d'Eudore elle se multiplie:
Fille de roi jamais n'eut plus de dignité,
Ni la nymphe des bois plus de simplicité.
Son front pur, transparent comme un globe d'opale,
Recèle une pensée ardente et virginale;
Virginale : on le voit chastement se voiler;
Ardente : par instants il semble étinceler.
L'instinct de son prestige embellit tout en elle;
Dans tout ce qu'elle fait cet instinct se révèle.
On dirait qu'elle porte un ineffable sceau;
On dirait qu'une fée, admise à son berceau,
A voulu, pour créer une beauté suprême,
De toutes les beautés lui faire un diadème.

Née au sein des honneurs, prêtresse des Gaulois,
Velléda connaissait sa puissance et ses droits.
Son esprit, cultivé par des prêtres austères,
Embrassait sans effort l'infini des mystères;
La science enfanta dans ce cœur orageux
L'orgueil, ce sentiment despotique, ombrageux.

Digitized by Google

Le chrétien fut surpris de voir une sauvage,
Une femme barbare, instruite comme un sage,
Et, jugeant les héros que la Grèce honorait,
Connaître aussi les noms que Rome vénérait,
Aimer, vanter Virgile, ou condamner Lucrèce;
Puis, admirant surtout les grands jours de la Grèce,
Nommer avec respect, avec émotion,
Tous les guerriers tombés sous les murs d'Ilion.

La science est peut-être un danger pour la femme;
Elle ennoblit pourtant, elle élève son âme;
Ainsi que le parfum exhalé par la fleur,
Elle donne à la grâce encor plus de valeur.
Eudore le comprend près de la druidesse;
Mais il craint sa fierté, sa force, sa rudesse:
La voix de la Gauloise a le son du métal,
Elle vibre; son timbre émeut, il est fatal;
Il entraîne, il transporte, il cause le vertige.
La lyre de Tyrtée eut-elle ce prestige?
Tyrtée enfante, évoque, inspire les exploits;
La Gauloise subjugue, elle impose ses lois.
Eudore est subjugué...

Mais, déjà même, il lutte.
Déjà l'homme s'effraie. Il a peur de la chute:
Tel celui qui gravit un mont avec ardeur,
Pour voir l'aigle en son aire, ou Dieu dans sa grandeur,
Hésite avant d'atteindre au faîte de la cime,

Digitized by Google

Recule,... puis frémit s'il vient de voir l'abîme.

Eudore entend son cœur s'agiter et bondir;
Il ne veut pas l'entendre. Il cherche à s'étourdir.
Il a peur de la nuit et de la solitude,
Des folles passions dont il eut l'habitude.
Il redoute les lieux où la vierge a passé,
Le parfum que son souffle en ces lieux a laissé;
Mais il aime à la voir errer sur les tourelles,
Ainsi qu'une colombe ouvrant ses blondes ailes,
Quand, les cheveux flottant sous les brises du soir,
Elle passe à travers les créneaux du manoir.
Il l'évite. Et pourtant il chérit sa présence,
Et pourtant il s'ennuie, il souffre en son absence.
Il l'évite. Et pourtant son regard la poursuit.
S'en va-t-elle, il l'attend! Revient-elle, il la fuit!...

*

Une nuit, nuit sans lune et pleine de ténèbres,
L'effraie, en s'envolant, jette ses cris funèbres,
La hulotte y répond en holements plaintifs,
Le flux monte, le lac gémit dans les récifs,
Le guerrier veillait seul dans une salle d'armes.
Pour lui la solitude est fiévreuse et sans charmes;



Digitized by Google

Il marche en écoutant le murmure des eaux
Et tressaille à la voix lugubre des oiseaux.
Peut-être écoute-t-il aussi, seul à cette heure,
La conscience, écho de l'âme intérieure!
Devant l'émotion dont son cœur est atteint,
Peut-être tremble-t-il aussi.

Tout est éteint
Déjà. Tout est obscur.

Pourtant, par intervalle,
Un vif rayon d'étoile, en traversant la salle,
Frappe sur une armure et jaillit dans la nuit;
Mais un nuage passe et le rayon s'enfuit.
Nul bruit ne se fait plus entendre près d'Eudore,
Et son pas retentit sur la dalle sonore:
Ce pas est inégal, rapide, tourmenté;
Il subit le pouvoir d'un esprit agité.
Tout à coup un panneau s'ouvre, une porte crie,
Puis le guerrier croit voir l'immense galerie
S'éclairer lentement sous son regard distrait.
Il s'étonne, il regarde... et Velléda paraît.
Elle tient à la main une lampe romaine.
Sa féerique beauté semble être surhumaine;
Ses blonds et beaux cheveux, plus blonds, plus beaux encor,
S'enroulent sur son front en riches anneaux d'or.
Et se mêlent aux fleurs de sa fraîche couronne.
Une grâce sereine et chaste l'environne;

Digitized by Google

Son regard est chargé d'une molle langueur,
Son teint est coloré d'une vive rougeur;
Sa tête penche un peu sur son épaule nue :
On dirait qu'elle écoute une langue inconnue
Et nouvelle. On la voit par moments s'arrêter,
Comme pour mieux entendre et pour mieux écouter.
Une blanche tunique, une blanche ceinture,
Lui forment une simple et pudique parure
Et lui donnent l'aspect d'une apparition,
D'un corps céleste et pur entouré d'un rayon.

Elle hésite en marchant; elle avance, recule,
Et sa lampe a des jets d'aube et de crépuscule.
Velléda la suspend à des crampons de fer;
Puis, fixant sur Eudore un regard doux, mais fier,
Elle dit :

« J'ai voulu te parler pour t'apprendre
« Combien ta voix me charme et combien elle est tendre,
« Et combien ma prison m'est chère. Viens ici.
« Je t'aime. Pourquoi donc n'aimes-tu pas aussi?

« Je t'aime. Me veux-tu pour esclave attentive,
« Pour épouse, pour sœur?... Dis, veux-tu que je vive,
« Que je meure pour toi?
« Je suis fée et peux tout. J'apaise la tempête.
« Veux-tu que je t'emporte au pied du mont Taygète,
« Où tu grandis pour moi?

Digitized by Google

« Pour moi seule, entends-tu? pour mes regards de femme ;
« Pour compléter ma vie et pour doubler mon âme ;
« Pour m'enseigner l'amour ;
« Pour mon cœur, qui s'unit au tien quand tu soupires,
« Qui se mêle aux parfums des fleurs que tu respires
« Et brises tour à tour !

« Veux-tu que je te rende à ta Grèce chérie?
« Veux-tu que je te suive au sein de ta patrie,
« Eudore, le veux-tu?
« Oh ! crois-moi !... rien ne vaut l'amour qui s'abandonne :
« Pas même le devoir !... pas même une couronne !...
« Pas même la vertu !...

« Me veux-tu tout entière à tes pieds enchaînée?
« Me veux-tu chaste et reine? ou bien découronnée
« Et parjure à mes vœux?
« Qu'importe?... si je meurs, je mourrai dans l'ivresse !
« Ah ! tu peux déchirer mon voile de prêtresse,
« Eudore, si tu veux ! »

*

A ces mots, le guerrier est saisi d'épouvante.
Chrétien, sa foi soutient sa force chancelante ;
Mais, homme, il est ému, ses sens sont enivrés ;

Digitized by Google

L'amour, ce feu subtil, l'envahit par degrés.
Pourtant il lutte encore; il est ferme, il persiste;
Il ne doit pas céder. Il est fier, il résiste;
Il ne faiblira pas, il ne veut pas faiblir.
Cette voix, qui l'émeut et le fait tressaillir,
Ne dominera pas la parole sonore
Et suprême du Dieu qu'il sert et qu'il honore!
Non!... Il veut renoncer aux fausses voluptés,
Aux vains plaisirs qu'à Rome il a trop écoutés.
Il sent qu'il est coupable : il troubla l'innocence;
Cette vierge, il la tient, folle, sous sa puissance.
Il voudrait la guérir; il voudrait la calmer;
Il la plaint.... et ne peut que la fuir... ou l'aimer!...

Il fuira.

Velléda l'observe, le devine;
Son noble front rougit et sa tête s'incline.

« Eudore, ajouta-t-elle, Eudore, tu me plains :
« Homme, tu peux m'aimer; mais, chrétien, tu me crains;
« Tu détournes de moi tes yeux et ta pensée;
« Tu ne me comprends pas, tu me crois insensée;
« Tu combats mon pouvoir, tu braves mes douleurs,
« Tu crois que mon amour s'éteindra dans mes pleurs.
« Mon amour!... tiens, vois-tu cette splendide étoile
« Qu'un nuage obscurcit par instants, et nous voile,
« La vois-tu?... Cette étoile au ciel disparaîtra

Digitized by Google

« Plus vite qu'en mon cœur mon amour ne mourra,
« Moi vivante!... et, moi, morte, oh! je saurais, Eudore,
« Je saurais retrouver cet amour, que j'adore,
« Dans le nuage errant ou le souffle des airs,
« Dans le feu des soleils ou le feu des éclairs!

« — Taisez-vous, Velléda; je ne puis vous entendre.
« Votre voix de sirène est touchante, elle est tendre,
« Et ma foi s'inquiète en mon cœur palpitant,
« Quand mon cœur agité se trouble en l'écoutant.
« Velléda, taisez-vous, fuyez, enchanteresse!...
« Vous avez la beauté, la candeur, la tendresse;
« Vous avez tout en vous pour plaire, pour charmer,
« Tout!... cependant vos vœux vous défendent d'aimer!

« — Qu'importe? je n'ai plus qu'un seul culte : je t'aime!
« Eudore, je n'ai plus qu'un seul Dieu : c'est toi-même!
« Qu'un seul bien en ce monde, un seul bonheur : c'est toi!

« — Taisez-vous, Velléda!... prenez pitié de moi!
« Hélas!

« — Mais pourquoi donc cette main magnanime,
« Qui sut me relever, m'ouvre-t-elle un abîme?
« J'étais humiliée et captive en ces lieux;
« Mon père allait mourir de ma honte, à mes yeux :
« Tu vins, tu me rendis mon père, et, d'un seul geste,
« Tu changeas ma prison en un séjour céleste.

Digitized by Google

« Tout s'est transfiguré pour moi sous tes regards :
« J'aime Rome haïe, et j'aime les Césars
« Détestés. J'aime tout. Ta présence m'inonde
« D'un flot d'amour qui fait que j'aime tout au monde
« Près de toi. Près de toi les méchants seraient bons.
« La servitude, un gouffre impur où nous tombons,
« Deviendrait, sous ta loi, sublime et grandiose :
« L'âme au Dieu qu'elle sert prend toujours quelque chose!

« — Oui, vous avez raison, dit-il, l'exemple est tout.
« C'est pour vous soutenir que je reste debout;
« Et, puisque vous croyez à ma toute-puissance,
« Ne tentez pas le Dieu gardien de l'innocence.
« Velléda, reprit-il plus haut avec ardeur,
« L'innocence est plus sainte encor que la pudeur,
« La pudeur sert de voile à la beauté des femmes;
« Mais l'innocence, ô vierge, est le voile des âmes!
« La main qui le soulève est maudite en tout lieu;
« La main qui le déchire est maudite de Dieu.
« L'innocence, vois-tu, pauvre fille égarée,
« C'est ton sceptre. Voilà pourquoi tu m'es sacrée!

« — Ah! tu crois me sauver, Eudore, et tu me perds!
« Je déserte pour toi le culte que je sers,
« Et j'ai déjà trahi la pudeur virginale,
« L'innocence!... ô chrétien! je ne suis plus vestale!
« Je t'aime!... et j'en mourrai... »

Digitized by Google

Soudain, elle s'enfuit.
Tout s'éteint et retombe aussitôt dans la nuit.

*

Le guerrier va la suivre. Il la suit, puis frissonne...
Il hésite... il écoute. Un choc d'armes résonne,
Et le cri des soldats, qui gardent les remparts,
S'échange et se répète alors de toutes parts.
Qu'importe? il va la suivre. Il la suit, puis s'effraie...
Il hésite... il entend le cri sourd de l'effraie.
La porte, en se rouvrant, a tourné sur ses gonds
Avec des bruits plaintifs, lugubres et profonds;
Le vent passe et gémit dans les froides armures
Avec de longs soupirs et de vagues murmures.
Le flux, que l'Océan refoule vers ses bords,
Mêle à ces tristes bruits de sinistres accords.
Eudore a peur, et dit : « Pourquoi donc la poursuivre?
« Où vais-je ainsi? pourquoi, quand cet amour m'enivre,
« Rechercher cet amour, dont la foi du chrétien
« S'épouvante? pourquoi resserrer ce lien
« Qui m'enchaîne?... Ah! le cœur est fait de deux substances :
« L'une d'entraînements, l'autre de résistances.
« L'âme porte en son sein, comme les éléments,
« Tous les reflets et tous les retentissements.
« Que de fois, accablé de tristesses divines,

Digitized by Google

« J'ai dit, les yeux fixés sur le lit des ravines,
« Sur le fond des volcans, sur le gouffre des mers :
« L'âme a plus de secrets encor que l'univers !
« Comme dans les ravins, tous les torrents y grondent;
« Comme dans les volcans, tous les feux s'y confondent.
« Et, comme dans les mers, les flots y sont pressés
« Par le choc des autans, ou par le flux poussés !
« La mer a le secret de notre âme profonde;
« L'âme s'écoule en elle et se fond dans son onde.
« Elles ont toutes deux, dans leurs emportements,
« Des crises de révolte et des déchirements;
« Elles sont la souffrance, elles sont le mystère
« Du Dieu qui fit la mer plus grande que la terre,
« Qui fit l'âme plus grande encor, dans l'être humain,
« Que le cœur, cet abîme enfermé dans mon sein! »

*

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHANT TROISIÈME.

## LE PASSÉ.

> La bonté de la Providence, — dit Eudore, — fit tout à coup briller un éclair de grâce au milieu des ténèbres de nos âmes. Le ciel permit que la première pensée de religion nous vînt de l'excès même de nos plaisirs, tant les voies de Dieu sont inexplicables.
>
> (CHATEAUBRIAND.)

Que peut l'homme doué de passions ardentes?...
De jeunesse?... doué de forces imprudentes?...
Que peut l'homme à vingt ans, quand son corps est en feu,
Et quand il se sent fort à vouloir dompter Dieu?...
A vingt ans, que peut-il?... Aveuglé de lumière,
Il ne s'aperçoit pas qu'il est dans la poussière;
Son pas est si rapide et son but si réel,
Qu'il ne sent pas la terre et ne voit pas le ciel.
Il marche, il marche encor, l'œil fixé sur la flamme

Digitized by Google

D'un foyer d'où jaillit un chaud regard de femme,
Et la terre et le ciel sont pour lui, tour à tour,
Dans ce regard de femme et ce foyer d'amour.
Que peut l'homme devant les puissances de l'être?
Devant la chair, l'esprit, les sens qu'il faut soumettre?
Devant son cœur, captif révolté sous sa main?
Que peut l'homme devant tout ce qu'il a d'humain? —
Il peut lutter. Il peut, dans sa divine essence,
A sa puissance humaine infliger l'impuissance!
Il peut se vaincre. Il peut, vaincu, calmé, béni,
Égal à Dieu, sortir de son gethsémani!

Eudore était créé pour les plus nobles luttes.
Il sondait sans effroi la hauteur de ses chutes,
Et, se voyant tomber, quand il tombait, ses yeux
Allaient de l'homme à l'âme et de l'ornière aux cieux.
Alors il résistait, ou, le pied dans la fange,
Il savait préserver l'aile blanche de l'ange.
Toutes les fois que l'homme en lui s'abandonnait,
L'âme, maîtresse et libre, autour de lui planait;
Puis, l'élevant vers elle au niveau d'elle-même,
L'âme l'initiait à la grandeur suprême.

*

Dès l'âge de seize ans il quitta son pays,

Digitized by Google

Son ciel d'azur si cher à ses yeux éblouis,
Pour aller vivre à Rome, et pour servir d'otage
A ce sénat, auquel un tombeau fait ombrage :
Ce fier sénat, jaloux du grand Philopœmen,
Jaloux de ce grand nom plus grand qu'un nom romain,
Jaloux de ce héros illustre dans la gloire,
Auguste dans la vie, immortel dans l'histoire,
Le frappe, le poursuit dans tous ses descendants,
Choisit ses fils aînés, prend Eudore à seize ans...
A la cour des Césars, dans les splendeurs de Rome,
Fils du dernier des Grecs, l'enfant devient un homme;
Son regard, sa beauté de race, ses accents,
Sont animés bientôt par l'ardeur de ses sens;
Et bientôt ce qu'il rêve, il le veut, il l'appelle :
Il veut l'amour, il veut la femme, il la veut belle!
Il veut l'ivresse, il boit aux coupes du plaisir
Afin d'en abreuver sa soif et son désir.
Mais si les voluptés ont pour lui tant de charmes,
Si contre leur atteinte il est faible et sans armes,
L'instinct du bien, du beau, qui l'excite et l'émeut,
Le transporte,... soudain c'est la vertu qu'il veut!

Exilé, sans famille à Rome, seul et libre,
Il s'égare. Il le voit, il le sait. Son cœur vibre
Au souvenir des jours d'innocence et de paix,
Des biens qu'il a quittés et perdus à jamais.
Pourtant, le flot qui roule et l'entraîne aux naufrages
Tombe avec tant de bruit et sort de tant d'orages,

Digitized by Google

Que ce bruit étourdit même ce souvenir
Vers lequel le chrétien aimait à revenir.
En vain il se débat contre le flot rapide.
Comme le nautonier sans boussole et sans guide,
Il ne peut diriger l'esquif qui le conduit,
Ni prévoir les écueils de la route qu'il suit.
Enfin lassé de tout, lassé de folle joie,
Lassé des passions dont son âge est la proie,
Il sent que le péché couve le repentir :
Le doigt de Dieu sur lui vient de s'appesantir.
La sainte Providence a des secrets sublimes;
Elle se place au bord des plus sombres abîmes,
Elle veille, elle attend les hommes, les retient.
Et, s'ils tombent, son bras les sauve ou les soutient.

*

L'empereur pour Baïa venait de quitter Rome.
Eudore, ses amis Augustin et Jérôme,
Avaient suivi la cour et ses enchantements,
Tristes et fatigués de tant d'enivrements.
Mais, avant de partir, Eudore ému se trouble;
Le doute, ce fardeau qui l'accable, redouble
En son cœur. Il veut voir son évêque romain.
Marcellin l'attendait, ses foudres à la main.
Il l'attendait, afin de faire un grand exemple;

Digitized by Google

Afin de le bannir de la table et du temple;
Afin de le frapper, apostat et maudit,
De réprobation, de honte, d'interdit.
Il l'attendait, afin de lui dire : « Anathème!
« Anathème au chrétien infidèle au baptême!
« Anathème au chrétien infidèle au saint Lieu!
« Anathème au chrétien infidèle à son Dieu! »

Pécheur, trois fois chassé de la cour catholique,
Saisi d'horreur, Eudore en franchit le portique,
Et s'enfuit...

Ce seul mot, qu'il n'a pas démenti,
« Anathème! » en son âme a trois fois retenti.

*

Rome en éveil avait les yeux sur une aurore.
Déjà l'aube du Christ pour elle allait éclore.
L'empereur la voyait se lever; Constantin
En admirait déjà l'éclat et le destin.
Mais Galère est César!... Mais Rome craint Galère!...
Dioclétien redoute en secret sa colère!...
Il cédait quand l'impie opprimait les chrétiens,
Ou les persécutait dans leurs lois, dans leurs biens,
Et jusque dans leur chair et leurs âmes bénies,

Digitized by Google

Livrant la vierge au fouet, l'épouse aux gémonies!

Marcellin, soutenu par de nobles amis,
Lutte victorieux contre tant d'ennemis :
Sa force est dans sa foi. Sa victoire elle-même
Lui vient du Dieu puissant qu'il proclame et qu'il aime.
Ses discours éloquents, recueillis avec soin
Par tous ses serviteurs, sont répandus au loin.
On dirait, quand sa voix éclate avec furie
Sur tant de fronts courbés devant l'idolâtrie,
Un tonnerre vengeur dans les cieux allumé :
Rome entière s'émeut; Galère est alarmé;
Dioclétien frémit; Hiéroclès même tremble!...
Valérie et Prisca, toutes deux ont, ensemble,
A cette voix qui gronde et vibre dans leur cœur,
Humblement confessé le nom du Dieu vainqueur.
La splendide Aglaé, la noble courtisane,
Se trouble en l'écoutant, se juge, se condamne,
Et, pécheresse en butte aux coups du repentir,
Elle s'offre à ces coups qui vont la convertir.
Son palais, toujours prêt pour des fêtes superbes,
Éclairé par des feux tombant en mille gerbes
De cent lustres d'or pur suspendus au plafond,
Est envahi soudain par un calme profond.
Aglaé n'y veut plus de danses, plus d'orgies,
Plus de femmes sans frein, haletantes, rougies,
Livrant, dans l'abandon des folles voluptés,
Les secrets profanés de leurs folles beautés.

Digitized by Google

Boniface, assailli de vague inquiétude
Comme Aglaé, recherche aussi la solitude.
Il se recueille enfin ; il pense ; il va savoir
La vérité, l'idée et le but du devoir!...
Il épelle le mot de l'éternel problème :
Dieu!... Pour le bien comprendre, il regarde en lui-même;
Et déjà, s'il rencontre un chrétien fugitif,
Il tressaille; il l'appelle, il l'observe, attentif;
Il le suit quelquefois jusques aux catacombes,
S'y cache comme lui, s'assied parmi des tombes,
Comme lui, dédaignant et le monde et la cour,
Et rêvant sur la cendre à l'immortel séjour!...
Quand il voit un martyr, dans l'arène ou la flamme,
Mourir avec courage, il dit : « Gloire à son âme! »
Revient près d'Aglaé, pleure et, dans sa douleur,
S'écrie avec effroi : « Malheur sur nous! malheur!
« Malheur!... Rome a roulé dans la fange et le crime!
« Aglaé, nous marchons dans l'ornière ou l'abîme ;
« Les deux pieds dans la boue et les mains dans le sang,
« Nous poursuivons le faible et frappons l'innocent :
« Nous frappons les chrétiens !... Nous outrageons leur culte,
« Insulteurs et bourreaux, nous leur jetons l'insulte,
« Nous leur donnons la mort !... Aveugles et pervers,
« Nous immolons en eux le Dieu de l'univers,
« Le seul Dieu !... L'air est plein de foudres, de tempêtes;
« Un orage effrayant va gronder sur leurs têtes ;
« La persécution se prépare en tout lieu...
« Et Marcellin redit toujours : « Le Christ est Dieu ! »



Digitized by Google

*

Eudore et ses amis erraient près de Literne,
Un matin. Ils songeaient. L'horizon était terne,
L'atmosphère était chaude et moite; ciel et mer
Confondaient leur bleu pâle et gris teinté de fer.
Au levant, le soleil s'échappait en ondées,
Et les plages de sable en étaient inondées;
La brume se fondait alors et, par instant,
Laissait tout son éclat au soleil éclatant.
Puis tout redevenait d'une couleur d'opale,
Et le ciel et la mer reprenaient leur bleu pâle.
Les voiles des esquifs qui glissaient sur les eaux
Ressemblaient dans la brume à des ailes d'oiseaux.
La verdure alanguie et le tronc des platanes
Étaient enveloppés de blancheurs diaphanes.
Les amis n'entendaient aucun bruit; nulle part
Rien ne troublait encor leur rêve ou leur regard.
Leur rêve était profond et leur regard austère.
Leur rêve alors sondait l'abîme d'un mystère,
Pendant que leur regard, lui-même, regardait
L'abîme que leur rêve en ce moment sondait.
Tout à coup, au détour d'un vaste promontoire,
Ils virent se dresser un monument de gloire,
Un tombeau : le tombeau du vainqueur d'Annibal,

Digitized by Google

Vengeur des Scipions vaincus par Asdrubal !

« Le tombeau qui s'élève au bord de ce rivage, »
Dit Eudore, « est celui d'un héros et d'un sage ;
« Du proscrit qui mourut en exhalant ces mots :
« *Patrie, ô sol ingrat ! tu n'auras pas mes os !*
« Triomphateur romain, conquérant de l'Espagne,
« Il monte au Capitole et Rome l'accompagne !
« Il souffle sur Carthage, et Carthage a vécu !
« Il regarde Annibal, Annibal est vaincu !...
« Puis il tombe !... Accusé, frappé par Rome, il tombe !
« Mais sa chute servit de victoire à sa tombe ;
« Sa tombe lui conquit et le règne et l'autel :
« Triomphateur martyr, mort, il est immortel !

« — A quoi sert d'être grand ? à quoi sert la naissance
« Ici-bas ? dit Jérôme. A quoi sert la puissance ?...
« Ce héros fut illustre et puissant... et banni...
« Puis il meurt !... il est mort !... non, tout n'est pas fini :
« Il vit, il doit régner sur l'autel de sa gloire,
« Je le crois comme vous, Eudore, et veux le croire !
« Cicéron nous le montre au ciel dans la grandeur,
« Transportant l'Émilien au sein de la splendeur,
« Au sein de ces vertus que la foi divinise,
« Que l'éternelle vie en notre âme éternise !...
« Non, l'âme ne meurt pas comme un astre qui luit
« Un moment et se perd à jamais dans la nuit ;
« Comme un dernier rayon dont l'éclat diminue

Digitized by Google

« Et s'éteint quand le jour disparaît dans la nue.
« Non !... Nous devons tous croire à l'immortalité :
« Sans cela, pourquoi donc la suprême beauté,
« Et l'amour don du ciel?... pourquoi donc la science,
« L'espérance, la foi, l'âme, la conscience?...
« Pourquoi donc naître, alors, penser, agir, souffrir?...
« Pour rien !... pour le moment de vivre et de mourir !
« Et pour n'être qu'un corps, une ombre après des ombres,
« Une pierre qui tombe et grossit des décombres !

. . . . . .

. . . . . .

« Mes amis, reprit-il, je suis las. Aidez-moi !
« Je suis las d'être seul, sans refuge et sans loi :
« Comme un cerf haletant, égaré dans sa course,
« J'ai soif !... je voudrais boire, et je cherche une source.
« J'ai faim !... ajouta-t-il avec force, j'ai faim !...
« Donnez-moi de la manne, ou donnez-moi du pain !

« — Jérôme, dit alors Augustin, moi je doute.
« Je flotte dans le vague et ne sais pas ma route ;
« J'ai des dégoûts amers, des découragements,
« Des révoltes sans nom, de vains emportements.
« J'ignore où vont mes pas ; j'ignore où va ma vie ;
« J'ignore à quel pouvoir mon âme est asservie ;
« J'ignore à quel destin mon sort est réservé...
« Le bien que je rêvais, je ne l'ai pas trouvé !
« Et je suis las aussi. Ma fatigue est extrême ;
« Je suis las de courir après ce bien suprême :

Digitized by Google

« Le bonheur!... bien que Christ appela le devoir,
« La sagesse infaillible, ou l'infaillible espoir!...
« Je voudrais m'endormir sous ce froid sarcophage,
« Et m'éveiller demain, reposé, calmé, sage;
« Je voudrais... ah! Jérôme, Eudore, croyez-moi,
« Vous dire, en m'éveillant : Mes amis, j'ai la foi!
« L'Église m'a conquis à sa haute parole!...

. . . . . .

« Mais, comme une âme en peine allant de pôle en pôle,
« Des montagnes de glace aux montagnes de feu,
« Je cherche à tout connaître avant de croire en Dieu!

. . . . . .

. . . . . .

« Je cherche dans l'espace un but pour ma pensée,
« Une halte, un abri pour ma vie insensée;
« Je cherche dans mon cœur un désir à former,
« Quelque chose de pur que je pourrais aimer :
« Peut-être un coin du ciel, peut-être une espérance,
« Peut-être la vertu,... seulement l'apparence
« De la vertu!... Ce mot qui charme, mais confond,
« Savons-nous à quel rêve, à quel nom il répond?...
« Est-ce au rêve d'Homère inventant l'épopée?
« Au nom de Scipion, de César, de Pompée?
« De Brutus, qui le nie et meurt désenchanté?
« De Platon, qui le voue à l'immortalité?
« Est-ce au rêve du prêtre implacable et sévère?
« Au nom du Christ, martyr vaincu sur le Calvaire?
« Est-ce à ceux dont la foi proclame Christ vainqueur?...

Digitized by Google

« La vertu répond-elle à la voix de mon cœur?

. . . . . .

« O mystère! ô mystère! ô ténèbres profondes!
« Vous me cachez la main qui fait mouvoir les mondes!
« Dissipez-vous!... montrez à mes regards troublés
« Le but que je poursuis et que vous me voilez!

« — Chers, bien chers compagnons de plaisir, de jeunesse.
« Le mal dont vous souffrez me dévore et m'oppresse, »
Dit Eudore; « mes jours tourmentés, désormais,
« Ont encor moins besoin de bonheur que de paix.
« Tout me trouble, m'émeut : le bruit de la tempête,
« Le bruit indifférent que l'écho me répète,
« Le bruit des blocs de lave au Vésuve appuyés,
« Blocs que mon pas distrait fait rouler sous mes pieds,
« Lorsque je vais chercher, aux lieux où mourut Pline,
« Le mot trois fois divin, ou la grâce divine.
« Ici, même au tombeau du célèbre Africain,
« Je doute encor; je doute et m'interroge en vain!...
« Je me demande encor, comme l'a fait Jérôme,
« A quoi servent la gloire et la grandeur de l'homme;
« Puis enfin, fatigué de douter, de gémir,
« Je dis, comme Augustin : Je voudrais m'endormir!

. . . . . .

« Le vide est devant moi. Je marche dans le vide.
« Où donc sera le port? Qui donc sera mon guide?
« Qui donc va me conduire à mon éternité?...
« La main qui me créa m'aurait-elle quitté?

Digitized by Google

« A-t-elle laissé choir son œuvre dans le gouffre?
« Le Dieu qui m'a dit : Sois ! peut-il m'avoir dit : Souffre !
« Il l'a dit ! . . . . . .
. . . . . .

« Œuvre et main, problème solennel !
« La main tient l'incréé, le verbe, l'éternel ;
« Mais, broyant tout cela dans une molle argile,
« Elle en fait l'œuvre humaine, une chose fragile,
« Un travail incomplet, même pour le regard ;
« Travail que Dieu livra tout à coup au hasard,
« Quand la main, qui l'avait formé du bloc sublime,
« Dévia, le laissant tomber dans un abîme !...

« Et je souffre des maux que sa chute a produits :
« J'ai retrouvé le ver dans le plus beau des fruits ;
« J'ai vu la mort ramper, sous une forme immonde,
« Pour enlever au Christ la conquête du monde.
« Ma famille est chrétienne, et, moi-même, chrétien,
« J'ai connu le vrai culte, ô frères ! le vrai bien
« Peut-être ! Moi pécheur, apostat et rebelle !...
. . . . . .
« Ah ! si le Christ m'entend, s'il est Dieu, qu'il m'appelle !... »
. . . . . .
. . . . . .

*

Digitized by Google

Le soleil, repoussant son rideau de vapeur,
S'apprête à revêtir sa robe de splendeur.

Les amis échangeaient tout haut leurs tristes rêves,
Et leur voix traversa le silence des grèves,
Comme un soupir sortant de l'auguste tombeau.

Le soleil apparaît enfin, superbe et beau :
Il tombe en palmes d'or sur le front des montagnes,
Et court, fleuve de flamme, à travers les campagnes.
Son disque étincelant semble avoir éclaté;
Il jaillit dans la nue et dans l'immensité,
Allume le volcan : la bouche du cratère
A l'air de le vomir bouillonnant sur la terre;
Le Vésuve, embrasé par le disque vermeil,
Paraît être de loin le foyer du soleil.
Tout l'horizon est blanc, toute la côte est rouge;
La chaleur est pesante, et nul rameau ne bouge.
On entendrait passer le souffle d'un zéphyr.
Le ciel est un cristal, la mer est un saphir
D'un bleu profond et sombre, et ses eaux écumeuses
Ruissellent en rayons; leurs nappes lumineuses
Déroulent leur éclat sur le sable argenté.
Partout le sol, couvert de plaques de clarté,
Flamboie, et, réflecteur, il reçoit la lumière
Et l'épand en sillons de feu sur la poussière.

. . . . . .

Digitized by Google

Dieu partout!... Dieu visible en sa divinité!...
Dieu dans le grain de sable et dans l'immensité!...
. . . . . .

Les amis éblouis, ivres, presque en délire,
Tombèrent à genoux, tous les trois, pour redire:
« Gloire à Dieu! gloire à Dieu! gloire à Dieu! Roi des rois!... »
. . . . . .
Tous trois étaient chrétiens! . . . . . .
. . . . . .
Ils partirent tous trois:
Eudore, pour Tibur; Augustin, pour Carthage.
Augustin se dévoue à sa foi, sans partage;
Il veut revoir sa mère, implorer son soutien,
Et s'asseoir avec elle au banquet du chrétien.
Mais Jérôme parcourt toute la Pannonie,
Le Nord et l'Occident, la Gaule et l'Ausonie,
Avant de se creuser, au nom du repentir,
Sur le berceau du Christ, sa couche de martyr.
Constantin habitait alors Tibur; Eudore
Y confesse à l'ami ce Christ qu'il craint encore.
Et ce nom, répété par eux avec terreur,
Constantin l'écrira sur son front d'empereur!...

Galère le prévoit. Il comprend dans sa haine
Que l'ère des chrétiens est visible et prochaine.
Il veut en retarder le triomphe certain;
C'est alors qu'il enlève Eudore à Constantin,

Digitized by Google

Qu'il l'envoie à Constance et l'exile de Rome.
Constance le reçoit à l'armée et le nomme
Archer, centurion, puis général romain,
Puis gouverneur, et met l'Armorique en sa main.

*

Digitized by Google

# CHANT QUATRIÈME.

## LA FORÊT SACRÉE.

A quelque distance du château, dans un de ces bois appelés chastes par les druides, on voyait un arbre mort que le fer avait dépouillé de son écorce..... Adoré sous le nom d'Irmensul, il était devenu une divinité formidable pour les barbares..... Autour de ce simulacre quelques chênes, dont les racines avaient été arrosées de sang humain, portaient, suspendues à leurs branches, les armes et les enseignes de guerre des Gaulois....

(CHATEAUBRIAND.)

L'Armorique a subi la conquête avec honte,
Et se débat encor sous le frein qui la dompte;
Elle cherche à briser le mors qui la retient,
A s'affranchir du joug. Eudore la maintient;
Bientôt il la dirige. Il vient de la soumettre :
La rebelle Armorique a reconnu son maître,

Digitized by Google

Et la rebellion a trouvé son vainqueur.
Eudore est triomphant. Tout cède... hors son cœur!
Tout cède à son pouvoir... hors lui-même à lui-même!
Le combat qui se livre en son âme est extrême :
Le bien contre le mal, le mal contre le bien.
Le chrétien frappe l'homme, et l'homme le chrétien!
Mais le chrétien est fort déjà, plus fort que l'homme.
Maudit et repoussé par l'Église de Rome,
Il veut reconquérir le Dieu qu'il a perdu.
Il veut tout faire, tout!... pour qu'il lui soit rendu.
L'anathème, imprimé sur le front de l'impie,
Avant d'être effacé demande qu'on l'expie,...
Et l'excommunié dès ce jour l'expiera;
Et, pécheur pénitent, sa main l'effacera.

Il sent que Dieu lui garde une épreuve suprême.
Il voit qu'il est aimé d'amour. Il sait qu'il aime.
Que faire?... doit-il fuir? faudra-t-il résister?
Pourra-t-il éloigner la prêtresse,... ou lutter?
Rompre l'enchantement qui vers elle l'attire?
La voir, sans l'admirer? l'aimer, sans le lui dire?...
L'aimer!... c'est là l'écueil, l'abîme, le péril!
L'aimer, sans le lui dire!... ô Dieu! le pourra-t-il?
La voir, sans l'admirer!... quand l'astre se dévoile,
Rester dans la clarté, sans admirer l'étoile!
Le pourra-t-il? ô Dieu!...
Chrétien, il le pourra :
Il vaincra son regard et son cœur; il sera,

Digitized by Google

Par cette résistance au flot qui le submerge,
Son propre rédempteur.

Mais elle?... cette vierge?...
Mais Velléda?... la fuir, la revoir tour à tour,
C'est jouer près d'un gouffre avec un fol amour;
C'est perdre, dans ce jeu périlleux pour lui-même,
La force de se vaincre et de taire qu'il aime.

Que faire?...

Tout combat est providentiel,
Lorsqu'il met le vainqueur sur la route du ciel :
Il combattra. Qu'importe au martyr dans l'arène,
Le tigre qui l'attend, la force qui l'entraîne,
Quand il sent, sous la dent qui va le déchirer,
Son Dieu qui le soutient et lui dit d'espérer?

*

On voit au bord du lac, près de la forteresse,
Un de ces bois nommés chastes par la prêtresse,
Et consacrés par elle au culte des Gaulois.
Eudore aime l'aspect sauvage de ces bois;
Il aime à rechercher, dans les forêts celtiques,
Les secrets enfouis de ces races antiques

Digitized by Google

Et fières, que César conquit sans les dompter;
Races qu'on peut détruire et non déshériter!

Un soir, il se rendit dans la forêt sacrée.
Il était triste et seul.

Une teinte nacrée
Et blafarde tombait sur le feuillage obscur;
Un gros nuage blanc s'étendait sur l'azur.
Mais bientôt la blancheur de nacre du nuage
Se ternit, se plomba, se noircit. Un orage
S'annonçait. L'air humide était épais et lourd.
On entendait au loin comme un grondement sourd,
Comme un rugissement de lion ou d'athlète,
Comme mille rumeurs de voix : c'est la tempête.
Les chiens hurlaient, les loups hurlaient; les sangliers
Labouraient et fouillaient le sol; les peupliers
Se brisaient sous le choc violent des rafales,
Et les chênes courbaient leurs têtes triomphales.
Une suite d'éclairs traçait, en serpentant,
Dans la sombre nuée un sillage éclatant.
Les oiseaux de la nuit palpitaient avec joie
En couvant du regard quelque timide proie;
Les diurnes rentraient effarés dans leurs trous,
Après avoir jeté leur menace aux hibous.
Les autans mugissaient, mêlant leurs cris sublimes
Aux lugubres clameurs qui montaient des abîmes,
Au roulement des flots à travers les récifs ;

Digitized by Google

Ils faisaient frissonner les branches des vieux ifs,
Et l'arbre d'Irmensul, adoré des druides,
Repliait sous leurs coups ses flancs nus et livides :
Spectre horrible, fantôme auguste, respecté,
Dont tout guerrier gaulois fait sa divinité.
Quelques chênes épars dans ces lieux redoutables,
Couverts de sang humain et d'armes indomptables,
Rendaient, en se choquant dans un pénible effort,
Un son lent et funèbre ainsi qu'un glas de mort.
L'orage sur les monts, tordant jusqu'aux bruyères,
Des monts dans la vallée a fait rouler les pierres.
Le sol était jonché des fruits du vert sapin,
Et la mousse et le lierre, arrachés brin par brin,
Tournoyaient dans les airs comme un essaim d'abeilles.
Le chrétien contemplait ces sinistres merveilles.
Le lac et les rochers, la forêt et les monts,
Lui semblaient flagellés par la main des démons.
Il est pris tout à coup d'une terreur profonde :
Il craint que l'Éternel n'abandonne le monde.
Allait-il assister à ce suprême adieu?...

. . . . . .

Il regarde le ciel et n'y voit plus son Dieu.

Il frémit!...

*

Digitized by Google

Un rayon de vague crépuscule
Tombe sur la forêt ; il vacille, il ondule,
Se condense et s'éteint. Des couches de vapeur
Estompent l'horizon entier.

Est-ce la peur ?
Est-ce une erreur des sens d'Eudore? est-ce un vertige?
Est-il en ce moment le jouet d'un prestige
Ou d'un rêve ?... entend-il le bruit d'un pas discret ?...

Il écoute :
On le suit à travers la forêt.

Une forme indécise encore, une ombre pâle,
S'avance lentement vers lui. C'est la vestale!
C'est elle !... ou bien serait-ce un fantôme, un esprit,
Une âme en peine ?... Non : c'est elle !...

« O Jésus-Christ !
« O Christ, protége-moi, redouble mon courage !
« Au dehors, la tempête est moindre que l'orage
« Qui gronde en moi !... Mon Dieu, reprit-il éperdu,
« M'entendrez-vous, si Christ ne m'a pas entendu ?
« D'où viendra ma victoire, hélas ! si je n'apporte
« Qu'un cœur faible devant une lutte si forte ? »

Il se tut. Abimé dans lui-même, il sonda
Deux gouffres : son amour ! l'amour de Velléda !

Digitized by Google

*

Velléda s'avançait toujours, et la pénombre
Éclairait à demi sa blanche forme d'ombre.
Ses cheveux dénoués l'enveloppent encor
Et roulent sur son sein de neige en ondes d'or.
On croirait voir passer la divine Aurinie
Évoquant d'Irmensul la puissance infinie,
Tant sa démarche lente et noble a de fierté,
Tant son geste est empreint de haute majesté.
Pour chasser les esprits dont la fôret est pleine,
Elle agite dans l'ombre une branche de chêne.
Son front est désormais sans parure, sans fleurs,
Sans couronne; ses yeux sont ternis par les pleurs.
En s'approchant d'Eudore elle semble plus belle,
Mais plus pâle; un feu sombre éclaire sa prunelle.
Le timbre de sa voix est vibrant et nerveux
Quand, croisant ses bras blancs sur l'or de ses cheveux,

Elle dit :

« Tu me fuis,... guerrier, tu me méprises!
« Mon cœur se donne à toi, cruel, et tu le brises
« Sans pitié, sans regrets, sans remords, sans douleur,
« Comme un jouet qui n'a ni charme ni valeur!...



Digitized by Google

« Eudore, c'est en vain que ta main me repousse.
« Vois : l'orage t'apporte, avec ces brins de mousse
« Et de lierre flétris au souffle des autans,
« Velléda, cette fleur livrée aux ouragans!...
« Je te suivrai partout; partout je veux te suivre.
« Mon amour t'importune, ingrat!... mais il m'enivre;
« J'en abreuve ma soif d'ivresse ; je le sens,
« Source, dans ma pensée, et, foyer, dans mes sens!...
« Pour toi, je braverais la honte du parjure,
« L'opprobre du scandale et celui de l'injure,
« Si ma voix parvenait enfin à te charmer!...
« Si tu m'aimais enfin!... si tu pouvais m'aimer!

. . . . . .

« Entends-tu venir du rivage
« Ce chant si triste, si craintif?
« Entends-tu, dans le vent d'orage,
« Ce cri si poignant, si plaintif?
« C'est mon cœur qui dit sa souffrance;
« C'est mon cœur qui dit ses amours;
« C'est mon cœur qui vers toi s'élance,
« Et que tu repousses toujours!

« Entends-tu, dans la douce haleine
« Du vent à travers les roseaux,
« Une voix qui vient de la plaine,
« Une voix qui monte des eaux?
« C'est ma voix qui se mêle aux brises,

Digitized by Google

« Qui se mêle aux flots quelquefois;
« Et c'est l'amour, que tu méprises,
« Qui donne ce charme à ma voix!

« N'aimes-tu pas la brise folle,
« Le bruit profond des flots amers?...
« Eh bien, je veux que ma parole
« S'unisse aux bruits qui te sont chers!
« Écoute : je suis la vestale,
« La prophétesse de Séna.
« On dit ma beauté sans égale,
« Et Teutatès me couronna.

« Je peux commander aux tempêtes,
« Des mers apaiser le courroux.
« Je fais courber toutes les têtes,
« Et chacun me sert à genoux.
« Eh bien, je vais, si tu l'ordonnes,
« Si tu veux m'aimer un seul jour,
« Mettre sous tes pieds mes couronnes,
« Devenir esclave à mon tour!

« Pour ton amour veux-tu ma vie,
« Ma vie à genoux sous ta loi?
« Veux-tu la déesse asservie?
« Veux-tu la vierge tout à toi?
« Pour un regard de ta tendresse,
« Veux-tu le don de ma beauté?

Digitized by Google

« Eudore, pour un jour d'ivresse,
« Veux-tu mon immortalité? »

*

C'est la même chimère et la même croyance,
Encor; le même orgueil, la même confiance,
Toujours : se croire un règne occulte et glorieux,
Un pouvoir surhumain, des dons mystérieux;
Se voir placée au rang divin d'une immortelle;
Être fée, être reine et déesse, être belle,
Et jeter sous les pieds du guerrier, au hasard,
Rang, puissance, beauté, sceptre, pour un regard!...

En parlant, Velléda se rapprochait encore
Et courbait chastement son front devant Eudore.
Ce mouvement si simple et si touchant troubla
Le chrétien jusqu'au fond de l'âme. Il chancela.
Tous deux, en ce moment, étaient dans les clairières,
Près d'Irmensul. Au pied de l'arbre un bloc de pierres
Formait un creux béant. Dans cette cavité
Peut-être quelque fée avait-elle habité;
Peut-être quelque nain de la Gaule celtique
Avait-il bâti seul cette grotte rustique;
Peut-être un poulpiquet la hantait-il toujours,
Et peut-être errait-il, le soir, dans ses détours.

Digitized by Google

Le guerrier pénétra sous la roche des fées.
Velléda l'y suivit.
Les lugubres trophées
Frémirent tout à coup; Irmensul a tremblé,
Et gémi; l'ouragan semble avoir redoublé.

La grotte était ouverte à l'orient; la lune,
Se levant à demi dans une vapeur brune,
Comme une aube à travers un nuage, inonda
D'une sombre lueur le front de Velléda.
Mais bientôt, sous ce front courbé dans l'innocence,
Eudore a retrouvé la force, la puissance.
Il ne chancelle plus; le cœur s'apaise en lui.
Il regarde la vierge, et n'est plus ébloui.
Il écoute Irmensul gémir dans les ténèbres,
Et n'est pas alarmé par ses plaintes funèbres.
O Seigneur! l'innocence est sœur de la vertu :
L'une ignore le mal; l'autre l'a combattu.
L'une, les yeux fermés, franchit un précipice;
L'autre, les yeux ouverts, attend l'heure propice,
Sonde le gouffre afin de prévoir le danger.
Oui, toutes deux sont sœurs et vont se protéger,
Toutes deux ont en main la palme et le symbole,
Mais, seule, la vertu peut gagner l'auréole,
Construire, et posséder l'édifice construit :
L'innocence est la fleur, et la vertu le fruit.
Ah! la vertu n'est pas un feu follet de l'âme,
Un foyer sans chaleur, sans lumière, sans flamme,

Digitized by Google

Une étoile qui file et se perd dans l'azur,
Un vague météore à travers un ciel pur,
Non!... mais c'est la chaleur, la clarté tout entière;
C'est un jet du ciel même embrasant la matière,
Un feu qui naît dans l'âme et qui va l'épurer,
Un rayon qui sort d'elle et qui va l'éclairer :
La vertu, c'est la main armée et raffermie,
La main qui combattra toute main ennemie,
La victoire levant un front triomphateur,
L'âme du Christ tenté domptant le tentateur!

*

Eudore a parcouru la grotte étroite, oblongue
Et fermée au couchant par une pierre longue,
Puis s'est mis contre un roc formant mur de refend,
Dans l'ombre. Il peut lutter enfin. Dieu le défend!...
La prêtresse est plus près du seuil, dans la lumière.
La lune, en ce moment, inonde la clairière.

« Velléda, » dit Eudore, en étendant les mains
Vers Irmensul, « vos dieux et vos rêves sont vains;
« Vos dieux n'existent pas, vos dieux sont des idoles,
« Simulacres sans nom, sans regards, sans paroles.
« Moi, je ne reconnais ici-bas qu'un pouvoir,
« Qu'un seul Dieu : c'est celui qui m'apprend mon devoir;

Digitized by Google

« C'est celui dont je sens la céleste présence
« Dans tout, dans la vertu,... surtout dans l'innocence.
« O Vierge! votre amour aurait plus de douceur;
« Il ne troublerait pas à ce point votre cœur,
« Et déjà votre force égalerait la mienne,
« Si vous aviez ma foi, si vous étiez chrétienne,
« Si vous aviez connu le vrai Dieu, le Dieu bon,
« Dont je bénis la main, dont j'honore le nom;
« Le Dieu qui m'a donné l'exemple du courage,
« Quand, pour sauver le monde, il supporta l'outrage,
« Le calvaire, la croix, le martyre, la mort!...
« Ce Dieu lègue au pécheur la honte et le remord.
« Il nous défend l'amour dont la pudeur s'offense,
« Et condamne quiconque a bravé la défense.
« Il est chaste, il est juste, il est tendre... et, jaloux,
« Il veut être aimé seul... et m'éloigne de vous!...

« — Quoi! ton Dieu te défend de m'aimer, de m'entendre, »
Reprit la vierge émue; « et tu dis qu'il est tendre?
« Et tu dis qu'il est bon, qu'il est juste?... Oh! tais-toi,
« Je ne veux pas d'un Dieu qui t'éloigne de moi. »

Puis, détachant ses mains jointes sur sa ceinture,
Velléda jette au vent sa longue chevelure.
Un nuage a passé sur son front soucieux,
Et des torrents de pleurs s'échappent de ses yeux,
Et sa douleur devient accablante et profonde.
Nul lien, hors l'amour, ne la rattache au monde

Digitized by Google

Désormais : son autel par elle est profané,
Son devoir méconnu, son père abandonné;
Son père, ce vieillard illustre, est sans famille
Aujourd'hui. Ségenax déjà n'a plus de fille,
Séna plus de prêtresse, et le peuple gaulois
Plus de main pour garder et protéger ses lois!
La vierge a tout quitté, tout détruit, et, captive,
Sa vie est à présent inutile, inactive
Et fatale : la foudre à présent peut gronder,
Les vents peuvent mugir, et l'orage inonder
Et dévaster les champs où la moisson est mûre;
Les dieux peuvent changer l'ordre de la nature,
Cet ordre qui régit et la nuit et le jour...
Qu'importe à Velléda le monde, sans l'amour?

Elle contemple Eudore et, même dans les larmes,
Son regard a gardé d'irrésistibles charmes.
Il reluit sous le voile humide de ses cils :
Luciole, perçant la brume des avrils,
Il flamboie à travers ses pleurs, il étincelle;
Il semble éclairer l'air et la nuit autour d'elle.

*

Infortunée!... Ardente et faite pour aimer,
Belle à ravir les dieux et faite pour charmer

Digitized by Google

Les hommes,... que peut-elle, à jamais condamnée?...
Au veuvage du cœur la vierge est destinée;
C'est l'implacable loi, l'implacable destin.
La vestale le sait; elle en est sûre enfin :
Condamnée à jamais, jeune et pleine de séve,
A la stérilité d'un regret ou d'un rêve!
Quelle dérision du sort: avoir en mains
Tous les dons que les dieux refusent aux humains;
Être perfection, et s'appeler chimère;
Être essence divine, et couler onde amère!...
Que peut-elle?... malgré la loi, malgré le sort,
Elle aime!... et cet amour c'est la vie ou la mort :
La vie!... elle essaiera de vivre, de connaître
La vie avant la mort. Les forces de son être,
Elle les emploiera dans la lutte et vivra
Aimée et triomphante un seul jour... puis mourra!...

Velléda, résolue à tout tenter, s'avance
Sous la roche, dans l'ombre où son cœur la devance,
Où son regard profond a déjà pénétré.
Soudain, comme en délire, et le pas égaré,
D'un seul élan, d'un bond elle est auprès d'Eudore.
Son souffle est haletant, sa pâleur se colore,
Son noble amour l'anime; elle y cherche un soutien;
Puis, posant une main sur le cœur du chrétien,
La vestale croisa, sur sa poitrine nue,
Son voile blanc :

Digitized by Google

« Est-il une cause inconnue,
« Eudore, à tes dédains? Dis-moi, ton Créateur
« En te donnant l'orgueil t'enleva-t-il le cœur?
« Te donna-t-il le corps robuste et beau sans l'âme?
« Créa-t-il dans ton sein le foyer sans la flamme?
« Après avoir plongé son regard dans tes yeux,
« Jeté son charme en toi, te ferma-t-il les cieux?
« Après avoir rempli la coupe pour ta lèvre,
« Ne t'aurait-il laissé ni la soif, ni la fièvre?
« Et, quand il t'accordait le pouvoir de charmer,
« Te refusait-il donc la puissance d'aimer?...
« Te met-il au-dessus des hommes sur la terre,
« Pour te dire : Sois seul!... vis et meurs solitaire!...
« Non,... mais j'ai tout compris; je sais tout, aujourd'hui:
« Pour ta folle jeunesse un fol espoir a lui.
« L'amour n'est pas le but rêvé par ton délire;
« Non, c'est vers les sommets que le rêve t'attire.
« Tu veux monter plus haut encor que mes regards;
« Tu veux pour ton grand front le bandeau des Césars;
« Pour ton grand nom tu veux éclat et renommée.
« Oui, par ce rêve ardent ta vie est consumée...
« Fils de Philopœmen, ah! ton cœur a battu.

. . . . . .

« Parle... veux-tu l'empire, Eudore, le veux-tu?
« Je peux te le donner : je l'arrache à Galère,
« Je passe triomphante à travers sa colère,
« Et j'enlève à Dioclès ces pouvoirs surhumains

Digitized by Google

« Qu'une Gauloise avait destinés à ses mains.
« Je te fais empereur absolu, c'est-à-dire
« Chef suprême, plus grand qu'un roi, dieu de l'empire!
« Astre, tu brilleras à nul astre pareil;
« Le jour viendra de toi, tu seras le soleil,
« Et tu pourras alors, maître divin de Rome,
« De ton talon de dieu frapper le front de l'homme!
« Ou le laisser tourner autour de tes rayons,
« Satellite entraîné par tes ambitions!...

. . . . . .

« Veux-tu la liberté? parle!... et forte, et sublime,
« Je partage avec toi la grandeur dans le crime:
« Je remets en tes mains le glaive du vainqueur,
« Et, comme Porcia, je l'apporte au vengeur;
« Je le prends dans mon sein, comme elle, et le dérobe
« Pour ma propre vengeance au secret de ma robe,
« Comme elle!... si ton bras faiblissait, dans l'effroi,
« Si tu tremblais, eh bien,... je frapperais pour toi!

. . . . . .

« Parle!... veux-tu la guerre? et, conquérant superbe,
« Veux-tu faire un faisceau de villes, une gerbe
« De royaumes?... J'aurai l'armure du soldat
« Comme Sémiramis, si tu veux le combat...
« Ou, fière Rodogune, et, soldat sans armure,
« Je laisserai flotter ma longue chevelure
« Jusqu'au jour où le sort, favorable à mes vœux,

Digitized by Google

« Donnera la victoire à mon bras courageux.
« Je peux aussi, je peux, prêtresse de Pellène,
« Répandre tout à coup la terreur dans l'arène,
« Forte comme Minerve elle-même, et soudain
« Foudroyer l'ennemi d'un geste ou d'un dédain !

. . . . . .
. . . . . .

« Eh bien ! veux-tu l'empire, ou la guerre et la gloire?
« Rien ne m'est impossible, Eudore, la victoire
« Est dans ma main. Je tiens tour à tour dans ma main
« Sceptre ou glaive. Mon droit d'amante est souverain :
« Aimer, c'est tout savoir, tout pouvoir, tout connaître;
« C'est avoir tout en soi ; c'est porter dans son être
« Un monde dont l'amour est l'axe, le milieu;
« Monde dans lequel l'homme a le pouvoir d'un dieu.

« Eh bien ! veux-tu l'amour?

Je peux, dans ma folie, »
Ajouta la prêtresse avec mélancolie,
« Oublier les devoirs dont j'ai chéri la loi,
« Renverser mes trépieds et mes autels pour toi.
« Je peux trahir la Gaule et quitter mon vieux père
« Pour te suivre et t'entendre un jour me dire : « Espère !
« Je veux t'aimer !... je vais t'aimer !... je t'aime enfin !...

« L'espérance est un droit, quand l'amour est sans fin.

Digitized by Google

« Si tu me le disais... si tu disais : — Je t'aime !
« Sois à moi ! sois ma vie et ma chair ! sois moi-même !
« Sois épouse ! — j'irais chercher pour toi des biens
« Inconnus aux mortels, ignorés des chrétiens,
« Et des mots émanés de la langue divine
« Que seule je comprends, que seule je devine,
« Que seule j'ai parlée en mon île, autrefois,
« Quand la voix de mes dieux répondait à ma voix.

« Mais si j'avais perdu ma céleste couronne,
« Si Teutatès m'ôtait mon pouvoir et mon trône,
« S'il se vengeait ainsi, s'il éteignait en moi
« La divination, la lumière, la foi ;
« Si j'étais sans puissance, et si, m'ayant aimée,
« En retour, tu n'avais de moi ni renommée,
« Ni dons, ni gloire, Eudore, hélas ! si tu n'avais
« Pour ton amour aucun des biens que tu rêvais,
« Je pourrais t'entraîner dans une solitude ;
« Là du bonheur d'aimer tu prendrais l'habitude ;
« Heureux d'aimer, heureux de tout, tout, ici-bas,
« Ravirait tes regards, attacherait tes pas :
« L'azur serait plus beau, la nature plus belle ;
« L'oiseau joyeux qui chante, à chaque aube nouvelle,
« L'hymne de l'espérance et l'hymne du réveil,
« T'apprendrait à fêter le retour du soleil.
« Une fleur, un brin d'herbe, une feuille de rose,
« Un faible atome, un rien te serait quelque chose.
« Le matin nous irions tous les deux nous cacher

Digitized by Google

« Dans l'ombre, au bord du lac, sous l'arche d'un rocher,
« Pour voir, de loin, Séna perdue et profanée,
« Séjour de ma puissance à tes pieds enchaînée,
« Son lit de granit noir où la vague se tord,
« Et la mer bleue au large et verte sur le bord.
« Le soir, ivres de paix, de silence, d'extase,
« Nous boirions tous les deux l'ivresse au même vase;
« Ta lèvre sur ma lèvre et ton cœur sous ma main,
« Nous nous dirions : — Qu'importe hier?... pourquoi demain?
« L'heure présente est tout, ici-bas, quand on s'aime :
« Hier, c'est le regret; demain, c'est le problème;
« Hier n'existe plus, demain n'existe pas.
« L'heure présente est tout quand on s'aime, ici-bas. »

. . . . . .

Que lui répondre?... Eudore eût voulu lui répondre;
Mais il sentait sa voix mourir, son cœur se fondre,
Chaque fois qu'il voulait parler, et chaque mot
Qu'il disait avait l'air d'un râle ou d'un sanglot.
Par moments, il disait : « La couronne!... l'empire!...
« La puissance!... la gloire!... est-ce donc qu'on aspire
« A ces biens passagers, quand on a, tour à tour,
« En soi, le Dieu dans l'âme, et, dans le cœur, l'amour?...
« L'amour!... » et sa parole expirait comme un râle,
Comme un souffle de vie éteinte qui s'exhale
Et meurt. « La solitude!... » Un sanglot déchirait
Sa poitrine, et le son sur sa lèvre mourait.

. . . . . .

Digitized by Google

*

Elle se tait.

La grotte à cette heure est si sombre
Qu'Eudore n'entrevoit que vaguement, dans l'ombre,
Une forme idéale et blanche, et, par instant,
Le flamboyant éclair d'un regard éclatant.
Mais il sent une main frémir sur sa poitrine ;
Mais il sent sur son front une haleine divine :
Le souffle de la vierge embaume ses cheveux.
Ce souffle, tour à tour ou fébrile, ou nerveux,
Ou faible et doux, épanche, en passant sous la lèvre,
Une âme que l'amour exhale dans la fièvre.
Le chrétien aspirait le souffle et l'âme en lui.
S'il avait pu s'enfuir, il se serait enfui.
Avait-il trop compté sur sa suprême essence,
Sur l'aide de son Dieu, sur sa propre puissance ?
Il ne sait... Mais ce souffle enivrant l'enivrait
Et faisait frissonner sa chair. Il délirait.

Elle reprend :

« Viens-tu? Viens! ne crains ni désastres,
« Ni scandale, ni honte. Ah ! méprise ces astres

Digitized by Google

« Qu'on appelle empereurs, et qui sont moins que toi !
« Quitte-les : l'amour seul est un maître. Suis-moi !
« Quitte ton Dieu lui-même, Eudore, il faut me suivre.
« Seul, l'amour donne à l'homme un droit : le droit de vivre!...
« Seul, créateur, l'amour a son règne en tout lieu.
« Si ton Dieu te défend d'aimer, il n'est pas Dieu!...
« Songes-y ! — cet exemple est pris dans la nature —
« O chrétien ! songes-y : la terre est-elle impure
« Parce que tout en elle, ici-bas, tour à tour,
« Partout, puise la vie aux sources de l'amour ?
« L'oiseau sous la feuillée et l'insecte sous l'herbe
« Ont l'amour, comme l'aigle ou le lion superbe ;
« Chaque fleur le connaît ; le zéphyr l'a goûté
« Dans la fleur. L'homme est donc un roi déshérité,
« Puisque ayant en ses mains la terre, son royaume,
« Il peut moins qu'un zéphyr?... lui, le maître ! lui, l'homme!...

« Non !... l'homme peut aimer !... mères, s'il n'aimait pas,
« Vos flancs bénis auraient enfanté des ingrats.
« Quoi ! le lait, ce nectar plus doux que l'ambroisie,
« Dont le sein qui porta l'enfant le rassasie,
« N'ayant nourri le corps que de sucs et de miel,
« Deviendrait donc pour l'âme un breuvage de fiel?...
« Regarde l'homme naître et regarde-le vivre ;
« Il naît : c'est pour sourire au regard qui l'enivre ;
« C'est pour chérir le sein où sa soif vient puiser ;
« C'est pour chercher la lèvre où l'attend le baiser.
« Il est pressé de vivre, il vit avant de naître ;

Digitized by Google

« Il veut l'éternité du bonheur pour son être ;
« L'instinct de vie en lui repousse le néant ;
« Il soutient, dans la mort, des luttes de géant.
« L'homme aime, il aime donc, puisque son âme envie
« Le bonheur, ce lien qui rattache à la vie ?
« Il aime, il aime donc, puisqu'il croit au bonheur ?
« Il n'est donc pas ingrat ?... Il aurait donc un cœur ?—
« Non, il n'est pas ingrat, Eudore !... Oser le dire,
« C'est condamner la main des dieux ! C'est la maudire !
« C'est, quand on est soi-même enfant de leur splendeur,
« Nier sa propre essence et sa propre grandeur !...

. . . . . .

« Viens aimer !... tout le reste est folie ou chimère !
« Viens !... et j'adore Christ adoré par ta mère !...
« Ce Christ qui fait ta force et m'immole aujourd'hui
« A l'invincible attrait qui t'attire vers lui !...
« Viens !... et j'irai chercher de colline en colline,
« De vallon en vallon, la grotte d'Éponine,
« Pour cacher mon bonheur... pour cacher mon époux ! »

La Gauloise, à ces mots, tomba sur ses genoux.

« O pauvre Velléda ! cria-t-elle ; orgueilleuse !
« Insensée ! insensée !... être aimée ! être heureuse !
« Être épouse ! dis-tu ? non, jamais ! non, tes jours
« Sont tous promis aux dieux des stériles amours !
« Velléda, tu naquis dans une heure fatale :
« Tu ne peux être heureuse, être aimée, et, vestale,



Digitized by Google

« Tu ne peux être épouse !... Ah ! les dieux, en créant
« Des prêtresses, vouaient des femmes au néant !...
« Non jamais ce chrétien, si cher à ta tendresse,
« Ne frémira d'amour dans tes bras de prêtresse !
« Jamais ce froid regard ne cherchera tes yeux.
« Non, tu ne peux toucher ce cœur silencieux !
« Ce héros, l'idéal de ton plus divin songe,
« Ne sera rien pour toi que chimère et mensonge !
« Non jamais ce grand cœur, endormi sous ta main,
« Ne se réveillera pour battre sur ton sein !
« Non jamais, ici-bas, tu ne seras épouse !...
« Ah ! ta vie immortelle en deviendrait jalouse ! »

Et la voix de la vierge, en répétant ces mots :
« Non, jamais !... » s'éteignit enfin dans ses sanglots.

. . . . . .
. . . . . .

*

Digitized by Google

# CHANT CINQUIÈME.

## LA SÉPARATION.

> Lorsque Dieu veut nous punir, il tourne contre nous notre propre sagesse, et ne nous tient pas compte d'une prudence qui vient trop tard.
>
> (CHATEAUBRIAND.)

Les grands bois sont pareils à ces océans sombres
Qui cachent dans leur sein profond des gouffres d'ombres,
Des mystères sans nom, des secrets tourmentés.
Tout est petit devant ces deux immensités,
La forêt et la mer, majestés imposantes;
Tout est faible devant ces forces écrasantes
Qui font sentir à l'homme, ivre d'ambition
Et d'orgueil, qu'il n'est rien dans la création
Qu'un atome!...

La terre, à la vaste mamelle,
Est de l'infinité de Dieu la sœur jumelle;

Digitized by Google

Lorsque le Créateur lui révéla sa loi,
Il dit à la nature entière : « Toi, c'est moi !
« Sois immuable ! vois naître, vois mourir l'homme;
« Vois le bien, vois le mal que chaque âge consomme,
« Et reste indifférente, ô nature !... ton sein,
« Né de mon sein, ne doit battre que sous ma main...
« La foule des humains peut envahir la terre,
« Toi, flot des océans, suis ton cours solitaire !
« Le dernier des mortels peut mourir ici-bas,
« Toi, l'arbre des forêts, ne t'en agite pas !...
« Mais s'il me plaît un jour d'exhaler ma colère
« Et de punir en toi ce que l'homme tolère,
« Le péché, je dirai : Nature, prends ma voix,
« Gronde, sois l'ouragan !... frappe et tonne à la fois !
« Préviens l'homme qu'il est le néant et la cendre;
« Qu'il n'est rien; qu'il ne peut ni monter, ni descendre,
« Ni marcher, sans mon aide, et que, moi, son appui,
« S'il me brave, je vais me retirer de lui ! »

. . . . . .

Le chrétien croit entendre, à travers la tempête,
Ces menaces de Dieu. L'écho les lui répète,
A travers le bois sombre et le sombre océan,
Dans toutes les rumeurs du terrible ouragan.
Qu'est-il, lui, lui, le corps, l'intelligence obscure,
Lui, le pécheur, devant l'impeccable nature?
Il sonde son néant, le néant de ses jours !...

. . . . . .

Digitized by Google

La voix de l'ouragan gronde et tonne toujours!...

*

L'orage continue, augmente, éclate, roule.
Un roc sur la hauteur se détache et s'écroule;
Des ifs déracinés jonchent partout le sol;
Les oiseaux de la nuit ont suspendu leur vol;
On les entend frémir dans les froides ramures.
L'ombre flotte en linceul blafard sur les armures;
Le grand chêne Irmensul, livide et dépouillé,
Semble un corps de géant d'un suaire habillé.
Les débris dispersés, que la tempête entraîne,
S'entre-choquent entre eux, s'entassent dans la plaine,
Tombent dans les vallons, encombrent les chemins.
Les hôtes des forêts ont fui vers les ravins.
De fougueux tourbillons passent dans les ténèbres,
Tournent, et font craquer, ainsi que des vertèbres,
Les arbres les plus forts. Ils heurtent en passant
Les boucliers d'airain au choc retentissant:
L'airain vibre; les monts ont tremblé sur leur base.
L'ouragan frappe un chêne, et sa force l'écrase,
Le mutile et l'abat. Ah! ce chêne est un dieu!
Irmensul, sombre esprit de ce funèbre lieu!...
Mais ce dieu prend-il donc un son de voix humaine,
Pour exhaler un cri de révolte et de haine

Digitized by Google

En tombant?... On dirait, à ses sourds craquements,
Qu'il lutte et qu'il se tord dans des déchirements.
Tout souffre autour de lui : des plaintes sépulcrales
Sortent de toutes parts, tristes comme des râles.

La prêtresse se lève, épouvantée, et dit .

« Un dieu vient de tomber ! Teutatès me maudit !
« Il me maudit !... il voit mon île sans défense,
« Mon culte profané ; mes autels, que j'offense,
« Il les voit sans soutien livrés à l'abandon.
« Un dieu vient de tomber !... Pour moi, plus de pardon !
« Je perds tout à la fois : mon règne, mon empire,
« Eudore, et cet amour, seul bien auquel j'aspire.
« Mon peuple, que m'est-il?... Rien !... Que suis-je aujourd'hui
« A mon peuple, moi-même?... Une honte pour lui !...
« Teutatès me maudit ;... il a lu dans mon âme
« Ton nom, ton nom écrit en syllabes de flamme ;
« Mon amour, dont l'ardeur pénètre dans mes yeux,
« Soleil qui m'éblouit et me cache mes dieux !...

« Je ne vois plus que toi : quand une lueur passe
« Dans la nuit, dans le jour, dans le ciel, dans l'espace,
« C'est toi !... que la lueur soit étoile ou soleil,
« C'est toi !... c'est moins que toi !... Rien à toi n'est pareil !
« Je t'aime !...

Pourquoi donc ce feu dans ma poitrine,

Digitized by Google

« L'amour?... et sur mon front cette palme divine,
« La beauté?... Quelque fée a jeté sur mes pas
« Deux sceptres; mais les dieux m'ont dit : « N'y touche pas ! »
« Est-ce qu'ils sont jaloux comme le tien, Eudore?
« Et, jaloux, veulent-ils que seuls on les adore?
« Veulent-ils être seuls élus et seuls heureux?
« Hélas ! et le bonheur n'est-il fait que pour eux? »

*

L'ange du désespoir, qui planait autour d'elle,
Voile à l'instant ses traits, l'entoure de son aile,
Lui met son sceau fatal.

Eudore est désarmé;
Il s'épouvante : il aime autant qu'il est aimé !
Oui, ce funeste amour, conçu dans la souffrance,
Il en subit enfin le charme et l'espérance.
Mais s'il n'obéit pas aux élans de son cœur,
S'il résiste toujours, s'il est encor vainqueur,
Est-ce donc le chrétien qui triomphe de l'homme,
Ou l'honneur?... Quel que soit le nom dont on le nomme,
Religion, respect de Dieu, respect de soi,
L'honneur, comme le culte, est la suprême loi !

Eudore, pour céder à cette loi suprême,

Digitized by Google

Cherche à se maîtriser; sa contrainte est extrême :
Ce cœur, qu'il a senti revivre sous la main
D'une femme, il voudrait l'arracher de son sein,
Et, frappant cette place où la main fut posée,
Éteindre dans son sang sa poitrine embrasée.
Plus il se sent faiblir et plus il se débat;
Plus il voit le danger et plus il le combat :
S'il succombe, il ravit une vestale au temple,
Il est scandale, lui qui devrait être exemple!
Lui qui fut investi d'un auguste pouvoir,
Il trahit son mandat, il manque à son devoir!
Quoi! lui, fils du dernier des Grecs, lui, chef illustre,
De l'honneur de sa race il ternirait le lustre?...
Non!...

Il s'attache au roc, il s'en fait un appui.
Il pleure. Velléda n'est plus auprès de lui.
Loin d'elle, il peut pleurer.

. . . . . .

Elle était appuyée
Au mur extérieur de la grotte, et noyée
Dans les flots abondants de ses cheveux épars.
Elle ne parlait plus; mais ses profonds regards
Perçaient l'ombre et cherchaient à retrouver encore,
Sous la roche, la place où se tenait Eudore.
Elle ne pleurait plus : la source de nos pleurs
Se sèche au souffle ardent des ardentes douleurs.

Digitized by Google

Elle n'espérait plus. Plus d'espoir pour l'amante;
Un orage a frappé cette âme... La tourmente
Vient de briser ce corps comme un faible roseau,
Et de courber ce front si superbe et si beau.
C'est ainsi qu'Arthémise au pied du Mausolée,
Amante, sœur, épouse et veuve inconsolée,
Succombant sous le poids d'un désespoir trop fort,
Réprésentait la froide image de la mort.

Velléda s'affaissait dans sa douleur muette
Et profonde. Exposée aux coups de la tempête,
Elle était insensible au souffle de l'autan,
Insensible à la voix du fougueux ouragan.
La prêtresse, un instant, par son amour ravie,
Ayant perdu l'amour semble oublier la vie.
Les bruits de la forêt, les bruits retentissants
De la mer, le cri sourd des oiseaux frémissants,
Les hurlements du loup, les hurlements funèbres
Du chien sauvage errant à travers les ténèbres,
Rien ne la trouble; rien alors ne lui fait peur;
Rien ne peut l'arracher à sa morne torpeur :
Sourde, aveugle!... La nuit n'a plus d'accents pour elle;
Le feu de son amour est mort dans sa prunelle.

Digitized by Google

Comme le naufragé qui cède et va périr,
Et qui, pour ne pas voir le gouffre s'entr'ouvrir,
Ferme les yeux, la vierge a fermé son œil sombre
Fatigué de sonder les abîmes de l'ombre.
Elle n'a donc pas vu le chrétien ébranlé;
Elle ignore qu'il a pleuré, qu'il a tremblé;
Qu'en la trouvant si belle au sein de sa détresse,
Il sent gronder en lui des flots d'ardente ivresse.
Non, la vierge au cœur pur, que le cœur seul guida,
Ne sait pas tout le mal causé par Velléda!...

Eudore s'en approche enfin, mais en silence;
Il l'observe, et frémit devant tant d'innocence.
Il s'avance, il l'admire, il est près d'elle enfin;
Il pourrait l'enlacer, la presser sur son sein;
Lui rendre la chaleur, l'espérance, la vie;
L'emporter dans ses bras renaissante et ravie...
O ciel!... il le pourrait!... il le peut!... son cœur bout.
Il le peut!... son front brûle, éclate... Tout à coup
Un frisson le saisit, il sent pâlir sa lèvre.
Sa raison l'abandonne; il souffre, il a la fièvre;
L'air lui manque. Il étouffe... et s'élance. Soudain
Il étend vers la vierge une tremblante main...

. . . . . .

Mais elle a déjà fui; déjà son ombre blanche
Flotte à travers la nuit, passe de branche en branche
Et disparaît. La feuille a gémi sous ses pas,

Digitized by Google

Et ses yeux sans regard ne se détournent pas.
Ses longs cheveux défaits, tout mouillés par la pluie,
Se collent à son sein, où sa main froide appuie
Et son rameau de chêne et sa faucille d'or,
Comme pour protéger son cœur si faible encor.
Elle évoque ses dieux dans le fond de son âme,
Ses devoirs, plus sacrés que ceux d'une autre femme,
Son père, qu'elle outrage, et son orgueil blessé.
Elle évoque sa vie entière, son passé :
Jours sans tache, où son œil, planant comme une étoile,
Dominait tout un peuple à genoux sous son voile,
Où ce peuple, qu'un joug étranger vint flétrir,
Disait, guidé par elle encor : « Vaincre ou mourir! »

*

Et lui,... lui, ce chrétien, fort quand il faut combattre,
Le combat terminé, se laisse-t-il abattre?
Lui, ce sage qui sait se vaincre ou résister,
Ne serait-il donc sage et fort que pour lutter?
Voyez-le!... il se traîne à présent sur la pierre;
Il est faible. Des pleurs roulent sous sa paupière.
Tout pleure en lui : son cœur sanglote dans son sein;
Son âme pleure et souffre en son corps : — Tout est vain,
Vertu, devoir, honneur, Dieu, puissance éternelle,
Dieu même est vain devant l'amour, flamme immortelle!...

Digitized by Google

Eudore appuie un front brûlant au roc glacé
Que le bras de la vierge a longtemps enlacé.
Il succombe. Il voudraît mourir contre ce marbre.
Puis il s'échappe. Il court, il court. Puis, d'arbre en arbre
Il appelle, il écoute, il attend. Nulle voix,
Nul cri ne lui répond des profondeurs du bois.
« Où donc est-elle? où donc est la vierge éplorée? »
Disait-il; « il me faut sa présence adorée:
« Je veux l'aimer, je veux suivre partout ses pas.
« Ah! qui donc l'aimerait, si je ne l'aimais pas?
« L'aimer!... on peut l'aimer!... un autre que moi-même
« Peut lui dire ces mots : « Je suis à toi! je t'aime ! »
« O puissance céleste! ô soleil! astre pur!
« Verrais-tu cet amour sans pâlir dans l'azur? »

Il est jaloux de tout : des dieux dont elle est fière,
De ce rameau sacré pour elle, de la pierre
Sur laquelle il la vit tout à l'heure à genoux;
Ce chêne qu'elle adore, il en devient jaloux...
Qui pourra le sauver, le guider dans sa route?
Qui pourra l'arracher au danger qu'il redoute,
S'il ne détourne pas son regard ébloui
De cette aube de feu qui se lève pour lui?
Qui pourra l'arrêter, quand un torrent l'emporte,
Et quand l'impulsion qui l'entraîne est si forte,
Qu'il ne peut résister à ce choc imprévu?
Qui pourra le sauver, si Dieu ne l'a pas vu?

Digitized by Google

Tel sur la mer, à l'heure où la tempête gronde,
Le fier vaisseau, battu par les forces de l'onde,
Les brave,... et s'engloutit sous le flot orageux,
Comme un Léviathan en ses terribles jeux;
Tel alors le chrétien, jouet des vents contraires,
Jette au ciel des défis ou des vœux téméraires,
Abîmé dans le sein de sa propre terreur,
Ainsi que le vaisseau dans la vague en fureur.
Une angoisse sans nom de son esprit s'empare :
Il aime une vestale, il aime une barbare,
Une vierge vouée au culte des faux dieux!
Et belle!... Pour la voir on quitterait les cieux!...
Il l'aime; mais non pas comme la chaste épouse
Dont l'âme de l'époux ne peut être jalouse :
Il l'aime avec ardeur, avec emportement,
Il l'aime à dépenser sa vie en un moment,
Sa puissance d'aimer en une seule ivresse!...

*

Où donc est-elle?... où donc retrouver la prêtresse?
Il cherche en vain. Son œil ne peut apercevoir,
Dans les nombreux détours du bois profond et noir,
Le sentier par lequel Velléda s'est enfuie.
Il glisse sur le sol détrempé par la pluie;
Il chancelle en marchant, il vacille, étourdi...

Digitized by Google

Et s'arrête... son cœur dans son sein a bondi;
Son âme dans ses yeux a passé tout entière :
C'est elle!... il vient de voir au seuil d'une clairière
Un voile blanc, jouet des sombres aquilons...

Non,... ce n'est qu'une biche allant vers les vallons...

Son oreille, longtemps attentive, inquiète,
S'emplit des mille bruits causés par la tempête,
Bruits redits par l'écho funèbre de ces bois.
L'épouvante saisit tous ses sens à la fois.

« Mon Dieu! s'écria-t-il, j'ai péché dans ma vie,
« Et mon âme, autrefois à ma chair asservie,
« A souvent succombé sans avoir combattu.
« J'ai douté du pardon, douté de la vertu.
« J'ai flétri sur mon front ma plus fraîche couronne,
« Erré dans les sentiers que ton œil abandonne,
« Côtoyé sans flambeau des rivages obscurs;
« J'ai souillé ma pensée en des rêves impurs,
« Oublié la prière aux pieds des courtisanes
« Et méprisé ta voix pour des plaisirs profanes.
« J'ai vu Rome idolâtre, et la vierge aux seins nus
« Prostituer son corps sur le char de Vénus,
« Et j'ai suivi le char, et j'ai regardé Rome!...
« Oui, plus lâche, plus vil que la bête de somme
« Attelée à ce char et marchant sous le fouet,
« Esclave de mes sens, j'en fus le vain jouet.

Digitized by Google

« Chrétien, j'ai vu mourir dans un amphithéâtre
« Ces martyrs de leur foi, que rien ne peut abattre,
« Sans détourner mes yeux voilés par la pitié.
« J'ai méconnu ton nom. Je l'aurais renié
« Pour un jour de soleil, pour un jour de délire,
« Pour un plaisir, pour un baiser, pour un sourire,
« Pour une fleur cueillie au front de la beauté,
« Pour un bonheur... pour moins... pour une volupté!...
« Mais je ne sentais pas, même sous ta colère,
« Ces combats déchirants qu'au bonheur je préfère,
« Ces transports d'une fougue éclatant en sanglots,
« Ces bouleversements ressemblant au chaos,
« Ces feux subits du cœur montant vers la pensée;
« Ni ce poids de l'amour dans une âme oppressée,
« Ni cette folle ivresse au sein du repentir,
« Ni ce bandeau de fleurs sur le front du martyr...
« Non!... l'amour fut pour moi cette onde fugitive
« Où l'on nage au hasard sans souci de la rive;
« Dont la rive est charmante et n'offre à nos désirs
« Que faciles abords, que faciles plaisirs,
« Que gazons émaillés des roses les plus belles,
« Que doux nids où le cœur se sent pousser des ailes!...»

. . . . . .

*

Digitized by Google

Ce retour vers des jours d'aveugle impiété
Augmente le désordre en son cœur agité,
Redouble ses remords,... et sa parole ardente
Qui vibre, par instants, si haute, si stridente,
Mêlée aux bruits des vents, aux rumeurs des forêts,
Semble lui reprocher ses coupables secrets,
Comme un écho lointain des colères divines.

Eudore, en ce moment, côtoyait les ravines
Et les fossés profonds creusés autour du bois.
Haletant, et pareil à ce cerf aux abois
Dont l'œil est aux aguets, dont l'oreille est tendue,
Son pas est incertain, sa course est éperdue.
Il quitte enfin le bois, et descend le coteau
Vers la grève. Les murs et les tours du château
Projettent sur le lac de larges lignes d'ombres.
Bientôt il aperçoit, à travers les pénombres
Des arcades au pied des tours, sur les remparts,
Les armes des veilleurs de nuit; de toutes parts
Il entend résonner leur pas lent et sinistre.
Les eaux du lac ont pris une couleur de bistre,
Sous la lune qui teint la nue en jaune ombré,
Ce qui donne au flot glauque un ton bleuâtre ambré:
L'eau du lac est épaisse, et la nue est compacte.
Tout est triste; le tronc des sapins se contracte
Sous l'orage, et ruisselle. On dirait des géants
Dont les pleurs grossiraient le flot des océans.

Digitized by Google

*

Minuit !... l'obscurité n'est pourtant pas entière.
La lune épand sa pâle et blafarde lumière
Sur les murs du château, sur la côte et l'écueil,
Sur les monts, sur la mer, sur la campagne en deuil.
Quel lugubre tableau ! Quel sombre paysage !
Eudore en détournait les yeux. « Est-ce un présage,
« Un augure ? O mon Dieu !... pourquoi ce deuil, Seigneur ?
« La terre a-t-elle pris le deuil de mon bonheur ? »

Troublé par ses terreurs, troublé par ses souffrances,
Par de fous souvenirs, de folles espérances,
Il s'exalte, il s'épuise en douloureux transports,
En pénibles combats, en impuissants efforts :
Le démon de l'amour le poursuit, le menace,
Le provoque, l'attaque ou l'enivre et l'enlace.
Comment se dérober à cet enivrement ?
Et comment échapper à cet enlacement ?
Le chrétien se débat en vain : sa force est vaine...
Il va tomber ; il tombe : un vertige l'entraîne
Vers un gouffre. Le sol s'écroule sous ses pas.
Il cherche des appuis, mais ne recule pas...

. . . . . .



Digitized by Google

« O Seigneur ! reprit-il alors, oh, prends ma vie !
« Ou bien éteins enfin ma soif inassouvie !
« Ou bien éteins la flamme et la pensée en moi !
« Éteins-les sous le souffle épuré de la foi !...
« Seigneur, tends-moi la main et détourne-moi d'elle ;
« Détourne mes regards qui la trouvent si belle !
« Ne m'abandonne pas... j'ai peur de succomber :
« J'ai vu, je vois l'abîme où je pourrais tomber !...
« Oui, j'ai senti renaître auprès de la prêtresse
« Un amour dont mes sens ont savouré l'ivresse.
« Tout en moi, tout... oui, tout à cet amour répond :
« Le rêve, le désir, ce sentiment profond
« D'un idéal que rien d'humain ne peut étreindre,
« Ce cœur indépendant que rien ne peut contraindre,
« Tout se livre aujourd'hui, tout répond à la fois
« A cet amour, et tout obéit à sa voix !...
. . . . . .

« O Seigneur ! vous m'avez doué d'un don funeste
« Quand vous m'avez dit : « Lis dans le livre céleste !
« Apprends mon nom ; conçois ton Dieu dans ton esprit.
« Chrétien, voici la foi !... marche avec Jésus-Christ !...
« Voici le ciel, voici ta route !... »

« O Dieu sévère !
« Me montriez-vous donc la route du Calvaire ?

« Ah ! vous fûtes terrible, en ce jour, et cruel,

Digitized by Google

« Quand, me donnant la foi, quand, me donnant le ciel,
« Quand, me donnant le Dieu, vous m'enleviez la femme !
« Vous le saviez, Seigneur, que vous brisiez mon âme !...
« Tu savais que les biens dont ta main m'inonda
« N'auraient de prix pour moi qu'aux pieds de Velléda !

« Tu le savais... Pourtant ta puissance implacable
« Nous séparait ;... ta main, dont le poids nous accable,
« Nous formant l'un pour l'autre, elle et moi, tous deux beaux,
« Ta main nous séparait jusque dans nos tombeaux !...
« Elle, la druidesse, elle était réprouvée !...
« Moi, pécheur, mais chrétien, mon âme était sauvée !...
« Et cela, le Très-Haut, l'Incréé, le Parfait,
« Le savait, ô justice !.:. et pourtant il l'a fait !...
. . . . . .
. . . . . .

« Velléda tu l'as dit tout à l'heure toi-même :
« — A quoi bon la beauté, ce divin diadème,
« Sans le trône ?... l'amour, sans le culte et l'encens ?... »
« Comme elle, je le dis, ô mon Dieu, je le sens !
« Si ce n'est pas pour moi, pour qui la fis-tu belle ?
« Pour qui me fis-tu beau, si ce n'est pas pour elle ?
« Lorsque tu nous créas tous les deux, elle et moi,
« Pour qui la créais-tu, si ce n'était pour toi ?
« Puisque je suis chrétien, que n'est-elle chrétienne ?
« Et pourquoi, séparant son âme de la mienne,
« Nous mettre également en face du péché,

Digitized by Google

« Moi, pécheur, qui la fuis ; elle, qui m'a cherché,
« Innocente ?... pourquoi priver son innocence
« D'adorer avec moi ton auguste présence ?
« Pourquoi la repousser de ton éternité,
« Et la marquer du sceau de ta divinité ?
. . . . . .
« Est-ce là ce qu'on nomme impeccable justice :
« L'innocence vouée à l'entier sacrifice,
« Condamnée en naissant à l'éternelle mort?...
« Et le chrétien sauvé par un jour de remord?...
« Mais si je le croyais, Dieu puissant! moi, qui t'aime,
« O Christ ! je maudirais ta puissance !... »
. . . . . .

Il blasphème.
L'abîme de son cœur est sombre, et si profond,
Qu'il ne peut en sonder ni l'ombre ni le fond.

*

Il s'assied sur un roc au milieu de la grève,
Immobile et plongé dans la nuit de son rêve,
Comme un être tombé dans la nuit du sommeil.
Tout à coup, — il ne sait d'où lui vient ce réveil, —
Sa vue intérieure en est illuminée,
Il voit Literne, il voit la calme matinée

Digitized by Google

Où, près du froid tombeau de l'illustre Africain,
Le doigt du Dieu de paix se posa sur son sein ;
Il voit ses deux amis, tous deux mornes et sombres,
Tous deux tristes, marcher comme deux grandes ombres
Sur les débris épars de leur passé détruit :
Voluptés d'un moment, fleurs sans séve et sans fruit !...
Puis il les voit, jetant la cendre des ruines
Au vent, prendre leur vol vers les sphères divines...

Il se lève, entraîné par l'exemple et la foi.
Et, debout sur ce roc où l'eau monte : « C'est moi !
« O Jérôme ! Augustin, dit-il, c'est moi, mes frères !
« Parlez !... comment fait-on pour franchir ces cratères
« Dont le fond est de feu, dont les bords sont de fleurs ?
« Abîmes que mon œil voit à travers mes pleurs !
« Comment avez-vous fait pour éteindre en vos âmes
« Ce foyer où brûlaient tant de terrestres flammes ?
« Comment avez-vous fait pour élever vos yeux,
« Égarés ici-bas, à la hauteur des cieux ?
« Et pour sacrifier le rêve de la terre
« Au rêve immaculé de l'Éternel Mystère ?...
. . . . . .

« Vous l'avez vu vivant. Vous savez qu'il est là,
« Celui que le Calvaire au monde révéla !...
« Où l'avez-vous trouvé ?... Réponds-moi, toi, Jérôme :
« L'as-tu vu dans la nuit des souterrains de Rome,
« Éclairant de son œil limpide et généreux

Digitized by Google

« Le labyrinthe obscur de nos cœurs ténébreux ?
« Augustin, as-tu vu dans l'ombre, chez ta mère,
« Le jour où, confessant ta jeunesse éphémère,
« Près d'elle, tu versas les pleurs du repentir,
« As-tu vu rayonner l'œil du divin Martyr ?...
« Vous l'avez vu !... mais moi, parmi ces solitudes,
« Et, loin de vous, l'esprit rempli d'incertitudes,
« Sans soutien, aveuglé, seul, errant au hasard,
« Dans mon aveuglement verrai-je ce regard ?
« Verrai-je resplendir, au milieu des nuages
« De mon ciel orageux, l'étoile des trois mages ?
« Et, reconduit par elle au seuil de Bethléem,
« Entrerai-je avec vous dans la Jérusalem ? »

*

L'aube renaît. La nuit blanchit dans la nuée :

La force de l'orage était diminuée ;
La pluie avait cessé. Le ciel n'est plus obscur
Et montre par degrés sa coupole d'azur.
Cette étoile, fleur d'or que l'aube voit éclore,
Paraît, puis disparaît, puis reparaît encore,
Puis scintille, fixée au front du firmament,
Comme sur un front pur le plus pur diamant.
C'est l'astre du matin. Les monts couverts de brume
Se dégagent. Bientôt l'humide horizon fume

Digitized by Google

Et rougit. Le reflux redescend vers la mer;
L'onde du lac reprend sa couleur d'outremer.

Mais le guerrier ne voit poindre à travers l'aurore
Que les tours du château qu'un jour faible colore :
C'est là qu'elle est!... c'est là qu'il la vit, qu'il l'aima,
Que près d'elle son cœur éteint se ralluma.
C'est là qu'elle est, peut-être en ce moment, l'œil morne
Et perdu dans le sein d'un désespoir sans borne,
Elle qu'il voudrait voir dans des mondes meilleurs
Assise sur un trône ou sur un lit de fleurs...
C'est là qu'elle est!... il peut la revoir tout à l'heure,
Là, sous son toit, chez lui,... dans sa propre demeure!...

Il s'élance.

— O sagesse! es-tu donc un vain mot?
Mot écrit sur le sable et qu'efface le flot?
N'aurais-tu de valeur, en ce monde d'épreuves,
Que pour les cœurs glacés et pour les âmes veuves?—

C'est là qu'elle est; il peut la revoir, à l'instant!...
Il s'élance, il accourt; puis recule, hésitant.
Tel un coursier rapide, emporté dans l'espace,
Fier encor sous le frein qui le dompte et l'enlace,
Bondit, ou se défend contre l'homme et le mors;
Tel le chrétien combat l'amour et le remords.

. . . . . .

Digitized by Google

Le temps passe!... toujours la même alternative!...
Et la plaie est toujours plus saignante, plus vive,
Plus brûlante en son cœur... Ses luttes sont sans fin,
Sans trêve. Que résoudre?...

Il se résigne enfin :
Il ne la verra plus. Il faut qu'elle s'éloigne.
Il renverra son père, afin qu'elle rejoigne
Ce vieillard dont l'honneur saura la protéger.
Il ne la verra plus.

« Je n'y veux plus songer,
« Jamais! jamais! dit-il. Tout me sépare d'elle,
« Tout : mes devoirs de chef auxquels je suis fidèle,
« Et mon culte et sa foi, ma croyance et ses vœux,
« Rome, qui fit ce peuple esclave et malheureux,
« Et dont je suis moi-même esclave et mandataire!
« Toutes les lois du ciel et les lois de la terre
« Proscrivent cet amour, que rien n'égalerait
« Ici-bas, que là-haut rien ne surpasserait,
« Quand Dieu même eût donné l'idéal à ma vie
« Ou tari dans le ciel ma soif inassouvie!...
« Non, cet amour n'est pas de ce monde, et les cieux
« Sont trop calmes pour lui. Son cours impétueux
« Roule vers l'infini d'une impossible sphère :
« Rien ne peut l'apaiser, ni rien le satisfaire...

« Il faut l'anéantir.

Digitized by Google

Je l'anéantirai!...

« Ségenax est captif ; je le délivrerai.
« Je lui rendrai sa fille et son indépendance.
« Ils partiront tous deux.

Divine Providence !
« Et moi?... que feras-tu de moi?... que feras-tu
« D'un cœur qui pour se vaincre aura tant combattu?...
« Tu peux me convier au banquet de l'hostie.
« J'ai vidé mon calice, ô Christ!... elle partie,
« Je suis prêt : j'ai suivi tes pas, suivi tes lois;
« J'ai gravi mon Calvaire et j'ai porté ma croix!... »

Il dit. Et son bon ange, égaré dans l'espace,
Au son de sa parole a retrouvé sa trace;
Et l'impur Astarté, le démon tentateur,
Fuit devant le regard de l'ange protecteur.

. . . . . .

*

Ségenax regardait sa fille : la prêtresse,
Silencieuse et triste, avait, dans sa tristesse,
Une immobilité de statue ; elle était
Si pâle, qu'on eût pu douter qu'elle existait.

Digitized by Google

Ségenax regardait sa fille : la vestale
Porte, il en est bien sûr, une marque fatale
Sur le front; oui, ce front dévasté, sans bandeau,
Sans voile, est affaissé sous quelque lourd fardeau!
Qu'a-t-elle?... Sa puissance est-elle dédaignée,
Et l'archidruidesse en est-elle indignée?...
Aurait-elle oublié le langage des dieux?
Aurait-elle perdu le vrai chemin des cieux?
Ne saurait-elle plus comment ouvrir son aile?
La divination est-elle morte en elle?...

Ségenax la couvrait de paternels regards.

. . . . . .

Soudain, on entre.

Qu'est-ce?...

— Un ordre des Césars!
Des lettres, émanant de l'empereur lui-même,
Délivrent les captifs. —

Ah! c'est un stratagème!...

La prêtresse comprend d'où lui vient cet arrêt,
Et reconnaît la main qui la frappe en secret :
C'est lui! c'est le chrétien!... lui, qui la chasse!... « Eudore!
« Honte et malheur sur moi!... honte! je t'aime encore! »

Digitized by Google

Ce fut son dernier cri de révolte et d'orgueil.
Puis, le sein recouvert d'une robe de deuil,
Morne, le front baissé, défaillante, incertaine,
Elle part. Elle suit Ségenax qui l'entraîne.
Son corps est agité d'un douloureux frisson;
Le coup qui l'a frappée atteignit sa raison.
Elle a l'air effaré d'Agar, d'Agar chassée!
Elle a l'œil inquiet, la poitrine oppressée.
Elle écoute... elle attend un rappel...

. . . . . .

Vain espoir!...

Vain espoir!...

Le chrétien ne doit plus la revoir.

*

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHANT SIXIÈME.

## L'ENFER.

Satan gémit de la perte de sa puissance; mais du moins il ne cédera pas la victoire sans combat.

(CHATEAUBRIAND.)

L'esprit du mal frémit de honte et de colère.
Il a vu le regard de l'ange tutélaire
Soutenir le chrétien dans la lutte, et guider
Celui que ce divin concours venait d'aider.
Il a vu le démon de l'amour fuir, lui-même,
Chassé par le pouvoir de ce regard suprême.
Satan a vu son droit, aujourd'hui combattu,
Céder au droit du Christ, au droit de la vertu.
Il sent grandir sa haine, il sent grandir sa rage,
Il sent grandir sa force à ce nouvel outrage.
Déjà tant de pécheurs ont méconnu sa voix,
Pour suivre avec orgueil l'étendard de la Croix!

Digitized by Google

Déjà tant de chrétiens ont subi le martyre;
Tant d'hommes égarés, de femmes en délire,
Dont il avait troublé la raison et le cœur,
Ont quitté ses sentiers pour ceux du Christ vainqueur!
Madeleine en un jour a conquis l'auréole;
Saint Paul a propagé l'éternelle Parole
Qui domine la voix de l'Archange maudit.
Partout le Christ commande et le monde applaudit;
Partout on voit planer l'ombre du Fils de l'homme,
Chez les Francs, chez les Grecs, chez les Gaulois, à Rome,
Sur le palais des rois, au désert, en tout lieu ;
Partout les nobles cœurs confessent le vrai Dieu,
Partout la croix s'élève au-dessus de l'idole, .
Et l'Évangile saint sème la parabole.
La semence déjà germe et porte des fruits;
Les autels des faux dieux sont presque tous détruits :
L'antre où Trophonius fait peur aux Orchomènes,
Les grands trépieds de Cume et les dolmens des Sènes,
Et la table d'Isis, et le nom de Mitra,
Tout chancelle aujourd'hui ; demain tout croulera.

*

Au delà du chaos, vers les régions sombres
Et tristes de l'abîme, au sein des froides ombres,
Devant un infini, dans une immensité

Digitized by Google

Où l'œil n'aperçoit rien de fixe, d'arrêté,
Où seul le néant vit, si le néant peut vivre,
Où l'Érèbe enflammé s'éteint chargé de givre,
S'élève un beau palais aux donjons merveilleux
Plus vastes que Babel, plus hauts, plus orgueilleux.
Deux grands monts, couronnés de neiges éternelles,
Se détachent de lui comme deux blanches ailes.
Sur ces monts la Terreur, le sombre Désespoir,
Sont debout tous les deux, couverts d'un voile noir :
Là le Styx prend sa source et sort de neuf entailles ;
Le bouillant Phlégéthon livre là ses batailles,
Tourne autour du palais en replis douloureux
Et rejoint l'Achéron sur son lit ténébreux.
Ces fleuves tourmentés par d'incessants orages
Roulent des flots de sang et de feu sur leurs plages,
Avec un bruit pareil à d'horribles sanglots,
A des cris déchirants redits par les échos,
Et baignent, éternels, l'éternelle demeure
Où le Temps immobile et muet n'a plus d'heure.

Les portes du palais sont d'airain et de fer.
Ce travail est sorti des mains de Lucifer
Au moment où son ombre éperdue, interdite,
Bâtit Pandémonium, cette cité maudite ;
Au moment où, tombé du ciel dans ce séjour,
Roi de la nuit, il brave ici le roi du jour ;
Où, front haut, cœur altier, plus altier dans la chute,
Plus fier, plus orgueilleux encor que dans la lutte,

Digitized by Google

Il forma ses États et sema de ses mains
Ce fruit du noir péché mûri pour les humains;
Où soudain, secondé par la troupe rebelle,
Il alluma l'Enfer avec une étincelle;
Où, pour mieux enrichir ces lieux qu'il voulait beaux,
Il prit un peu de boue et créa les métaux.

Il fit l'or.

L'or créé par Satan devait être
Bientôt pour les humains le plus dangereux maître.
Satan, afin d'en faire un appât sans pareil,
Lui donne la couleur et l'éclat du soleil.
Et l'or immaculé sort de son lit de fange
Pour briller sans souillure entre les mains de l'ange;
Mais l'âme du démon, créateur du métal,
Le macule au contact de son souffle fatal,
Et la tache est restée au sein de la matière,
Encor funeste, encor profonde, encore entière!...
L'or en devint impur : il exhale un poison
Dont l'action s'attaque au cœur, à la raison,
A l'âme. Nul ne peut vaincre son maléfice;
Il corrompt l'homme. Il est l'opprobre, il est le vice!...
Lucifer, employant son pouvoir infernal
A nuire au bien, en fit un appât pour le mal.

*

Digitized by Google

L'or, le bronze, le fer, l'argent, le dur platine,
L'airain, le diamant, la pierre adamantine,
Se fondent dans les mains de l'ange révolté,
Se soudent pour former la splendide cité.
Le palais, enchâssé dans la riche soudure,
Est bâti dans le sang, dans le fiel, dans l'ordure,
Dans la lave qui roule et mugit sous les pas,
Dans ce feu dévorant qui ne consume pas :
Feu sombre, sans reflets, sans jets, sans étincelles,
Que le roi de la nuit a couvé sous ses ailes.

Aux portes du séjour royal, sept chiens hurlants
Se vautrent sur le corps d'une hydre et dans ses flancs.
L'hydre, qui leur donna cette immonde existence,
Les repaît de sa chair; sa vie est leur substance.
Ce sont les fruits mortels que l'esprit tentateur
Féconda, de son souffle impur et corrupteur,
Dans le sein vénéneux de cette hydre terrible,
L'hydre du mal, serpent d'où naît la meute horrible :
La Colère et l'Orgueil aux regards indomptés;
L'Avarice et l'Envie aux souffles empestés;
L'ignoble Gourmandise et, sur leur couche impure,
La Paresse étendue aux pieds de la Luxure.

L'arbre de la science est planté sur le seuil
Du palais; sur les murs l'étendard de l'orgueil,
Marqué du sceau fatal de l'auguste colère,
Flotte demi-brûlé par le feu du tonnerre,



Digitized by Google

Couvre d'un voile épais, plus triste encor, plus noir,
Ces lieux où le regret double le désespoir;
Où, seul, le souvenir de leur sainte origine
Éclaire les esprits du mal, les illumine;
Où l'image d'un Dieu puissant et redouté
Se grave, avec l'éclat de sa pure beauté,
Sur tous ces cœurs souillés, flétris par la souffrance,
Qui, gardant la mémoire, ont perdu l'espérance!

Le Léthé, fleuve au doux et pur miroitement,
Est de tous les damnés le leurre et le tourment :
Renouvelant pour eux les douleurs de Tantale,
Il fuit, il se dérobe à leur soif infernale,
Et ne laisse en fuyant que des marais infects.
Toute chose en ces lieux d'horreur change d'aspects.
Ce qui fut le parfum devient la pourriture,
Ce qui fut perle fine ici devient l'ordure,
Ce qui fut la richesse y devient pauvreté,
Ce qui fut le soleil devient l'obscurité.
Quels sont ces noirs lambeaux de chair? — C'est de l'albâtre,
C'est le flanc de Phryné, le sein de Cléopâtre.
— Quel est ce spectre affreux d'un haillon habillé?
La vermine a rongé son crâne dépouillé;
Son vêtement fétide est ruisselant de fange :
— Ah! c'est Alcibiade!... il fut beau comme un ange;
Mais il aima Laïs! — Et ce monstre noueux
Aux huit bras... chaque bras enlace dans ses nœuds
Le corps du spectre, et chaque enlacement le dompte :

Digitized by Google

Quel est-il? — C'est Laïs!... on le nomme la honte! —
Et plus loin, sur ce lit de fumier et de clous,
Quel est ce malheureux déchiré par des loups?
Son œil vide est un gouffre obscur; sa lèvre pâle
Se nourrit de poison. — Ah! c'est Sardanapale!
Chaque paille du lit de fumier fut la fleur
Dont il orna son front sans gloire et sans valeur;
Chaque clou, le baiser dont il souilla sa bouche,
Chaque loup, le plaisir dont il souilla sa couche.
Horreur! . . . . . .
. . . . . .

Là-bas, dans l'air orageux du chaos,
Un aigle, ballotté sans trêve ni repos,
Heurte son aile immense à tous les cataclysmes;
Mais son vol tourmenté flotte au milieu des prismes.
Il en est ébloui. Dans l'éblouissement,
L'aigle se trompe : il croit planer au firmament,
Et cacher le soleil sous sa vaste envergure,
Et se couronner dieu de toute la nature,
Quand soudain l'air lui manque... Il est précipité
De la splendeur au fond de son obscurité,
Chaque fois que son vol veut franchir la lumière.
Puis il remonte encor, porté par sa chimère;
Puis retombe et remonte et retombe toujours,
Lassé de l'impuissance éternelle des jours!...
Quel est-il? — C'est César expiant dans l'abîme
Et son rêve de gloire et son erreur sublime!...

Digitized by Google

Une ombre en pleurs est là, les deux pieds enchaînés;
Elle avance en rampant. Ses membres, condamnés
A traîner sur le sol fangeux leur chaîne vile,
Ont pris dans cet opprobre une forme servile.
Un flot de sang se mêle à ses larmes; ce sang
Découle de son cœur déchiré jusqu'au flanc.
Le fer de l'homicide est fixé dans la plaie
Et semble l'élargir encor. L'ombre balaie
Le sang qui rejaillit sur le sol; quand sa main
Veut l'étancher, le flot remonte dans son sein
Et l'étouffe. Cela se passe d'heure en heure.
Et l'aigle dans son vol entend Brutus qui pleure...
Que pleure-t-il, courbé sous César indompté?
Son crime? — Non : Brutus pleure la liberté!...

*

Lucifer outragé vient de quitter la terre
Pour l'infernale nuit et l'infernal mystère.
Il est vaincu; toujours vaincu par Jésus-Christ!
Son cœur, plus orageux encor que son esprit,
Contient en ce moment des tonnerres de haine
A foudroyer le ciel, la terre et la géhenne,
Qu'il accuse à la fois, dans sa déception,
Qu'il méprise et qu'il voue à l'exécration.
Le ciel le raille, et Christ échappe à sa puissance;

Digitized by Google

La terre aussi... l'enfer chômait en son absence...
Oh ! malheur, si l'enfer abandonne Satan !...
. . . . . .

Comme un globe de feu vomi par un volcan,
Il s'élance, il bondit, roule de cime en cime,
Tombe de gouffre en gouffre, et rentre dans l'abîme.

L'empire de la nuit a tremblé de terreur;
Le lieu des châtiments a tressailli d'horreur;
La flamme des bûchers devient plus dévorante;
La dent des loups vengeurs devient plus déchirante.
Tout s'éclaire d'un sombre incendie, et, partout,
Tout brûle dans l'Érèbe et dans l'humide égout.
Le regard de Satan sur l'immense chaudière
A suffi pour verser la flamme incendiaire.
L'huile flambe et déborde, et Moloch s'est dressé.
Il active le feu dont il est caressé.
Il plonge ses deux mains d'airain dans cette braise
Et se nourrit des corps roulant dans la fournaise.
Mammon refond son or à la chaleur du feu,
Et pour plaire à son maître il forge un nouveau dieu.
Bélial, accroupi sous les murs de Sodome,
Se lève, appelle à lui les fils de son royaume,
Les jette au feu. Le feu double d'intensité
Au contact des maudits de l'infâme cité.
La foule des damnés se presse sur leur trace :
Astaroth et Baal suivent l'immonde race

Digitized by Google

Et la poussent du fouet au foyer des tourments.

Satan a traversé le lieu des châtîments;
Puis, franchissant d'un bond les flammes de l'abîme,
Il atteint son palais et réveille le Crime :
Malgré les aiguillons qui lui percent le flanc,
Le démon sommeillait sur le parvis brûlant.
Il s'incline à l'aspect du prince des ténèbres,
Reprend à sa ceinture une des clefs funèbres,
Rouvre l'ardent guichet, et Satan passe... il fuit
Comme un rapide éclair qui sillonne la nuit.

*

Le Crime a tant de fois souillé sa main terrible,
Que sa main elle-même est une plaie horrible.
Ses ongles, arrachés et rongés par ses dents,
Sont mutilés, hideux, ensanglantés, pendants.
Il s'exerce à ces jeux que la souffrance attise,
Pour ranimer en lui l'atroce convoitise
De la douleur qu'il va porter, chez les mortels,
Aux victimes qu'il voue à ses affreux autels.
Fils aîné de Satan, il fait peur à son père.
Les esprits infernaux redoutent son repaire;
Son cœur sec est mordu par le bec d'un vautour,
Et son œil terne et creux ne veut pas voir le jour.

Digitized by Google

Il aime, il cherche l'ombre, il se cache, et dérobe
Ses armes dans les plis d'une sanglante robe ;
Il habite le seuil de ces portes d'airain
Dont il est le gardien sinistre et souverain.

Le prince de la nuit les confie à sa garde.

La Mort, à ses côtés, l'envie et le regarde :
La Mort a sur le front des jets de diamants
Dont le splendide éclat varie à tous moments.
Elle en cache le luxe au riche de ce monde,
Et le révèle au pauvre en son réduit immonde :
L'un est épouvanté par ce spectre odieux,
Mais l'autre est rassuré par ce front radieux.
Le flot de diamants entoure d'ondes pures
Le corps du noir squelette et ses ailes obscures.
Tantôt, comme un beau fleuve, il prend un reflet bleu;
Tantôt il rejaillit comme un cratère en feu.
Il promet la lumière et la magnificence
Aux opprimés vivant dans l'ombre et l'impuissance;
Il se corrompt, se trouble et roule du limon
Pour les vains oppresseurs glorieux de leur nom.
La Mort a des instants de grandeur souveraine
Et superbe, où l'on sent qu'elle est maîtresse et reine,
Qu'elle tient dans ses mains le sort des nations
Et lance aux criminels leurs condamnations.
Elle est sourde, pourtant elle entend un bruit d'aile;
Elle est aveugle, et voit pourtant une étincelle;

Digitized by Google

Elle est faible, pourtant ses deux bras sont d'airain;
Elle arrive... son but est pourtant incertain.
Elle court, elle marche, ou, lente, elle se traîne;
La terre sous ses pas est une vaste arène :
Comme le moissonneur, avide de moisson,
Elle fauche le champ, le sillon, le buisson,
Les épis nourrissants, l'ivraie empoisonnée;
Toute vie est par elle au hasard moissonnée.

. . . . . .

*

« O Crime! n'es-tu pas plus puissant et plus fort,
« Plus terrible que moi? plus cruel que la Mort? »
Dit-elle. « Moi, je frappe au cœur, sans préférence,
« Ceux que la main de Dieu punit ou récompense.
« Et le Christ m'a vaincue et me brave à jamais;
« Il m'a déjà ravi des âmes que j'aimais.
« Mais toi... nul ne pourrait enlever ta conquête·
« Elle est à toi; l'enfer l'attend; Satan la guette.
« Elle a tes passions, tes funestes ardeurs,
« Et son œil sans pitié ne verse pas de pleurs,
« Et son cœur sans amour ignore la clémence.
« Trois monstres, la Fureur, la Haine, la Démence,
« Se disputent ce cœur que tu viens d'investir,
« Qui connaît le remords, et non le repentir.

Digitized by Google

« — O Mort! répond le Crime, ô reine impitoyable!
« De quoi te plains-tu donc, Furie insatiable?.
« Ma puissance est restreinte auprès de ton pouvoir :
« Je me nourris de sang, et toi, de désespoir.
« O mon amante, ô Mort! ma fille, mon épouse,
« Je m'incline à tes pieds, et tu serais jalouse?...
« Les plus grands conquérants se courbent devant toi,
« Les mondes réunis subiront tous ta loi;
« Nul ne peut résister à tes froides caresses,
« Nul ne peut se sauver de tes mains vengeresses.
« Tu changes de visage, à ton gré, sans efforts;
« Sur le lit de la vierge on dirait que tu dors;
« Sur le front du martyr tu places une étoile,
« Sur le corps du coupable un linceul qui le voile.
« Tout tombe sous ta faux, rien n'échappe à ton bras.
« Née avec les humains, toi-même tu mourras ;
« Tu mourras, quand la vie aura fini de naître :
« L'Éternité, pour toi, ce sera cesser d'être!...
« Toi, le repos t'attend. Pour moi, pas de repos;
« Je suis fils de Satan, je porte ses drapeaux.
« Je suis à lui, je suis son bien, je dois le suivre.
« Sans mon souffle infernal l'enfer ne pourrait vivre;
« Il ne peut exister sans moi, sans mon soutien :
« L'enfer est mon ouvrage, ô Mort, et non le tien!. .
« Toi, le repos t'attend.

— Tais-toi, lâche, tu railles!
« Honte!... reposer, moi, fille de tes entrailles?...

Digitized by Google

« Reposer ?... mais mon cœur n'est jamais contenté;
« Mais à ma soif sans fin il faut l'Éternité!...
« Ah! tu ne comprends pas pourquoi mon sort t'envie,
« Quand je nais de ton flanc, victime de ta vie;
« Quand je suis l'holocauste offert à tes autels;
« Quand tu marches vainqueur sur mes débris mortels!
« Ah! tu ne comprends pas pourquoi je suis jalouse,
« Moi, la Mort, moi ta fille et ta sinistre épouse,
« Quand je tiens sous mon joug la race des humains,
« Que ton pouvoir condamne à périr en mes mains;
« Quand ton peuple, augmenté par ma faux meurtrière,
« Parcourt sous tes drapeaux sa sanglante carrière;
« Quand Satan te conçut au ciel et m'enfanta
« Dans l'enfer;... quand je meurs frappée au Golgotha!...
. . . . . .

« Tu railles!... Tais-toi, lâche, et quitte ton repaire!
« Va porter l'étendard de révolte à ton père :
« Satan veut se venger. Un chrétien l'a dompté.
« O Crime, suis ta route et ton éternité! »

*

Après avoir franchi la porte redoutable,
Le Crime arrive au pied du trône formidable
Où, maître couronné, l'archange Lucifer

Digitized by Google

Promulgue à haute voix les décrets de l'enfer.
Le serpent corrupteur suit le Crime et l'enlace;
Satan les voit venir, et leur montre la place
Où se trouve le fruit tentateur de l'Éden.
Ce geste de Satan exprime le dédain.
Les feux de son palais l'inondent d'un jour pâle
Et forment sur son front comme un nimbe d'opale,
Mais ce front orgueilleux, ce front que rien n'abat,
Reprendra sa splendeur au moment du combat.

L'Archange appelle à lui ses légions funèbres;
Son regard étincelle à travers les ténèbres,
Son regard, le seul astre, en ce lieu de douleur,
Qui flamboie et répande une vive lueur.
Il appelle l'Orgueil planant dans les espaces;
L'avide Ambition accourant sur les traces
De l'Orgueil. Il appelle, et cherche à réunir
Son sénat, qu'il méprise et qu'il voudrait bannir.
Il appelle Astarté, qu'il met auprès du Crime.
Satan veut à tout prix posséder sa victime,
La tenir enchaînée, esclave sous ses yeux,
Frapper le Christ en elle, et la ravir aux cieux.
Il connaît les combats, les défaites d'Eudore;
Il l'a vu triompher, tomber, lutter encore.
Il sait que ce pécheur aspire au repentir,
Que, s'il n'est le maudit, il sera le martyr;
Et l'archange déchu veut, dans son arrogance,
Reconquérir cette âme, assouvir sa vengeance,

Digitized by Google

Vaincre l'homme déjà vaincu, déjà tenté,
Le vaincre par la femme et par la volupté.
Il veut renouveler, il le veut, c'est son rêve,
Pour perdre cet élu, les séductions d'Ève...
Est-ce donc son instinct du beau qui le guida
Quand, pour séduire Eudore, il choisit Velléda?...

*

Le conseil se rassemble :

On voit venir les ombres,
Puis les faux dieux sortant des antres les plus sombres:
Vichnou, Moloch, Brahma, Teutatès, Irmensul;
Puis les damnés suivis par l'âme de Saül,
Et Jézabel frappant d'une verge infamante
Le lâche Achab, pâli de rage et d'épouvante.

On les voyait venir dans la flamme et le sang.

Forme multiple, objet d'horreur, au bras puissant,
Le Châtiment survient avec toutes ses armes.
Son poids fait déborder cet océan de larmes
Creusé par les torrents de pleurs qui s'échappaient
Des yeux de la Douleur, que les tourments frappaient.
La Douleur, grandissant sous le fouet du Supplice,

Digitized by Google

Portait au front le sceau divin de la Justice,
Et l'océan des pleurs roulait ses flots fangeux
Sur les damnés livrés à son cours orageux.
Quelques-uns s'y plongeaient pour rafraîchir leurs âmes;
Mais les larmes brûlaient encor plus que les flammes.
Quelques-uns s'y noyaient pour engloutir leurs corps;
Mais les flots rejetaient leur squelette au Remords,
Qui, vautour dévorant, planait sur ces abîmes,
Ardent à la curée, et repu de victimes...

. . . . . .

Chacun veut assister aux débats de la cour,
Discuter les décrets et parler tour à tour :
Les démons de l'Orgueil et ceux de la Vengeance
Arrivent, précédés par la folle Arrogance,
Et suivis par ce spectre, aux formes de serpent,
Qu'on appelle l'Envie et qui marche en rampant.
Le plus vil des démons de l'immonde phalange,
C'est l'Envie. On le fuit. Il vomit de la fange,
Et son haleine exhale un putride venin.
Il prend tous les aspects : léviathan ou nain,
Il s'attaque au pygmée, il s'attaque au colosse;
Son ongle est déchirant, et sa dent de molosse
Est affamée. Il ronge, il sape, il détruit tout;
Il ne peut supporter un monument debout.
Que le monument soit de l'or ou de la pierre,
Il le mine : l'Envie en fait de la poussière.
Le trône de Satan et son sceptre ont frémi

Digitized by Google

Au seul contact du lâche et perfide ennemi.
La Colère, dont l'œil contient tant de tonnerres,
Dont le brûlant cerveau contient tant de cratères,
Stimule la Discorde et la pousse à Satan.
Comme un roc détaché par les trombes d'autan,
La Discorde s'abat sur l'infâme cénacle
Et provoque à l'instant un horrible spectacle :
Les monstres, les démons au cœur vide, à l'œil creux,
Se dressent à sa vue et se frappent entre eux.
Les âmes ont quitté les flammes dévorantes
Pour mêler leurs sanglots à ces voix déchirantes.
Le tumulte est affreux, et, d'échos en échos,
Le bruit se répercute et trouble le chaos.
Mais le Dieu de bonté, qui régit tous les mondes,
Plonge son œil de paix au sein des nuits profondes;
Il étend son bras droit, et l'ombre de sa main
Sur le mur des enfers se reflète soudain.

Aussitôt les damnés reculent et s'enfuient;
Les démons effrayés se groupent et s'appuient
Au pied du trône ardent. Satan même a tremblé;
Son front s'est assombri, son regard s'est troublé.
La Discorde, un moment vaincue et frémissante,
Pousse un cri de souffrance et de rage impuissante.
Puis tout rentre dans l'ordre et se tait tout à coup;
Puis on entend monter du bouillonnant égout,
Dans lequel retombait la phalange damnée,
Comme un rugissement de foule déchaînée;

Digitized by Google

Puis le sénat, rangé près du trône infernal,
S'incline de nouveau devant l'Esprit du mal.

Et Satan se sentit le maître !...

. . . . . .

La géhenne
Se ravivait au souffle embrasé de sa haine :
Tout brûlait. Le regard de Lucifer brûlait ;
Son grand front couronné de flamme étincelait ;
Son aile flamboya sur la sombre phalange.
On eût dit qu'il planait et redevenait l'Ange ;
Que l'ombre de la main de Dieu dans les enfers
Le délivrait, au lieu de lui river ses fers...
Qu'il était libre et que, d'un seul coup de son aile,
Il pouvait remonter dans la gloire éternelle ;
Que, puisqu'il restait là, si superbe, si grand,
C'est qu'il avait gardé l'orgueil du conquérant,
L'âme du révolté que rien ne peut soumettre ;
C'est qu'il aimait l'empire où lui seul était maître !...

Il l'aimait, cet empire !... il l'aime, et cet amour
Redonne à son œil fauve et creux l'éclat du jour.
Il l'aime du haineux amour de la panthère
Pour sa proie, et sa soif de sang s'y désaltère ;
Sa soif d'émotions parvient à s'y tarir
Dans l'horreur, et sa faim de tigre à s'y nourrir.
Cet empire est son bien, sa conquête, sa gloire ;

Digitized by Google

L'ange rebelle en fait sa suprême victoire.
Le ciel est grand, mais moins peuplé que les enfers ;
Christ n'a qu'un peuple à lui : Satan a l'univers!...

Il en est fier.

Pour rendre un éclatant hommage
A sa toute-puissance, à sa terrible image,
Il augmente l'éclat fatal de sa beauté:
Son grand front se revêt de plus de majesté;
Son aile rejaillit en éclairs dans la flamme;
Chacun de ses regards de feu darde son âme,
Ame ardente, tonnante et foudroyante!...
Un jour,
Quand l'Ange convoitait le céleste séjour,
Il avait dérobé ces éclairs pour son aile,
Il avait mis ce feu du ciel dans sa prunelle.

*

Le trône où Lucifer était debout tremblait
Sous son poids, et l'orgueil du géant redoublait.
Sa tête se dressait sur ses vastes épaules;
Ses deux bras, assez grands pour embrasser les pôles,
Et les mondes de glace et les sphères de feu,
Semblaient vouloir saisir le ciel et chasser Dieu!...
. . . . . .

Digitized by Google

L'enfer est sous ses pieds, tout entier. Il l'anime
De son âme. Son souffle a couru sur l'abîme.
Sa voix a retenti jusqu'à l'immensité,
Jusqu'au chaos. Partout son nom est répété :

« D'où vient, criait Satan, terrible de colère,
« Ce dédain qui vous fait abandonner la terre
« Aux mains du Dieu martyr qui me brave aujourd'hui?
« La Mort est donc vaincue et le Crime a donc fui?
« Le Crime donne-t-il de si lâches exemples?
« La Superstition quitte-t-elle nos temples?
« Je ne l'ai pas revue aux autels de Baal.
« Mon pouvoir serait-il atteint d'un coup fatal?
« L'Église règne-t-elle au sein de mon empire?
« L'autorité du mal, qui m'anime et m'inspire,
« Est-elle menacée ou nulle dans mes mains?
« Le baptême a-t-il donc conquis tous les humains?
« La goutte d'eau bénite et consacrée a-t-elle
« Lavé sur tous les fronts la tache originelle?
« Et l'arbre du péché, semant partout son fruit,
« Devient-il infécond, ou bien est-il détruit?
« Isis n'a-t-elle plus de table ni d'image?
« La Pythonisse, à qui chacun rendit hommage,
« Ne monte-t-elle plus sur les sommets d'Endor,
« Ou bien Jéroboam n'a-t-il plus de veau d'or?
« Et l'Orgueil, ce démon qui provoqua ma chute,
« Qui plana sur mon front au moment de la lutte,
« Déserte-t-il déjà mes nobles étendards?



Digitized by Google

« L'Ambition dort-elle au palais des Césars?
« Galérius, ce pâtre, ambitieux esclave
« Des cours, dédaigne-t-il et pourpre et laticlave?
« Pardonne-t-il au Christ d'avoir fait des élus?
« Écoute-t-il sa voix? ne nous entend-il plus?

« O race impie, ô race opprimée, avilie,
« Révolte-toi!... Rompez la chaîne qui vous lie,
« O mes fils! armez-vous, frappez un coup mortel
« Sur la Croix, sur l'Église, et bravez l'Éternel!
« LES DIEUX S'EN VONT... Mais tous ont-ils quitté la terre?
« Mais n'avons-nous donc plus de trônes à Cythère?
« Qui commande à Paphos, à Tyr, dans le Liban? »

Le démon Astarté s'avance vers Satan.
Il porte sur son front, qu'une flamme colore,
L'empreinte du désir ardent qui le dévore.
A chaque souvenir divin des temps heureux,
Son corps est agité par des spasmes fiévreux.
Il se souvient du beau qu'il adorait; il aime
Et se rappelle encor cet amour qu'il blasphème.
Il se souvient du Dieu près duquel il régnait,
Du croissant que son front éblouissant ceignait
Quand, planant au milieu des célestes phalanges
Il commandait en roi le peuple des archanges.
Ses yeux ont conservé leur suprême beauté,
Mais ses regards sont pleins d'obscène volupté;
Fixes, fascinateurs comme ceux d'un reptile,

Digitized by Google

Ils lancent le venin que son âme distille :
Fange infecte et putride au fond d'un lac impur
Dont les ondes pourtant réfléchissent l'azur.
Ses traits efféminés dénoncent la faiblesse,
La fatigue ; son geste est empreint de mollesse ;
Sa brillante ceinture a de honteux attraits ;
Son sourire enivrant trahit ses vœux secrets.
L'enfer pèse à ce cœur formé pour les délices ;
Les cris de la douleur, l'appareil des supplices,
Sont pour cette âme faible un aiguillon cruel :
Il sait qu'il est maudit, et cherche encor le ciel!...
. . . . . .

Son corps, jadis si beau sous les voiles de l'ange,
Garde, moins la pudeur, des charmes sans mélange.
Sa vue émeut, séduit, trouble, égare soudain...
Mais l'enfer sait qu'un monstre est caché dans son sein.
Ce monstre, à la lubrique et hideuse licence,
C'est la Luxure ; il frappe et salit l'innocence ;
Ce qu'il touche est bientôt immonde et corrompu.
Avide d'aliments, il n'est jamais repu,
Ni jamais satisfait ; ses malignes morsures
Font au cœur d'Astarté de fétides blessures,
Et le cœur du démon se gangrène, et son sang
Se corrompt pour former un poison dans son flanc.

« O roi du sombre empire, ô mon maître, ô mon frère,
« Je partage en ce jour ta honte, ta colère,

Digitized by Google

« Et je m'unis à toi pour combattre à jamais
« Ces chrétiens que le Christ protége et que je hais!...
« Puissant, et toujours beau, j'oubliais le ciel même;
« J'avais quitté Cythère, où j'ai mon diadème,
« Heureux de ma puissance et fier de ma beauté;
« Mais j'ai trouvé partout mon autel insulté.
« Les catacombes ont miné les dieux de Rome;
« Augustin m'abandonne et je vois fuir Jérôme.
« Qu'importe?... ces échecs ne me détrônent pas.
« Je suis sorti vainqueur de tant d'autres combats!
« J'ai pour armes les fleurs, les myrtes de Cythère,
« C'est assez. J'ai pour moi les plaisirs de la terre :
« Paphos me tend les bras, et Vénus, qui m'entend,
« Sait que Tyr me rappelle et qu'Amathonte attend...
« Je suis prêt. Ne crains rien, ô mon frère! ô mon maître!
« O mon roi!... je suis prêt à tout vaincre, à soumettre
« La race des chrétiens qui résiste à ta loi.
« L'homme, ce fils d'Adam, n'a qu'un vainqueur : c'est moi!...

. . . . . .

« Viens! armons-nous tous deux; remportons la victoire.
« Touche avec ton grand front les fronts couverts de gloire;
« Ouvre ta main puissante au forum, sur les cours;
« Sème partout l'orgueil : l'orgueil germe toujours.

. . . . . .

« Tu marcheras sans moi vers les lieux où t'appelle
« La révolte. J'irai seul, porté par mon aile,

Digitized by Google

« J'irai sans toi ; j'irai vers le froid Occident,
« Sur un sol de granit dresser un trône ardent;
« Et seul je régnerai sur cet autel celtique
« Où déjà j'ai conquis la vierge druidique :
« La druidesse en proie aux fureurs de l'amour
« Est à moi. Velléda m'appartient sans retour.
« Elle est belle, plus belle encor que Madeleine ;
« Belle comme Ariane ou Didon, comme Hélène ;
« Belle comme Vénus, belle comme Léda...
. . . . . .

« Je veux voir le Chrétien aux pieds de Velléda :
« Ce chrétien, c'est celui dont tu hais la naissance ;
« C'est celui que tu veux livrer à ma puissance ;
« C'est celui qui venait si souvent autrefois,
« Adorateur, fervent disciple de mes lois,
« Encenser mon autel, mon culte, mon idole ;
« C'est Eudore, et l'ingrat a trahi sa parole.
« Au moment où j'ai cru qu'il était asservi,
« Il m'échappe : la main du Christ me l'a ravi !...
« Mais j'ai mis, pour le perdre, aux lèvres d'une femme
« Ce poison de l'amour qu'une étincelle enflamme ;
« Et cet élu du ciel, au martyre promis,
« Triomphateur d'hier, demain sera soumis!
« Je veux reconquérir ce fils de mes ivresses,
« Ce cœur que j'ai senti bondir sous mes caresses,
« Ce corps que Dieu fit beau pour plaire à la beauté,
« Cette âme que j'ai vue ivre de volupté,

Digitized by Google

« Je veux la ramener sur la pente fatale
« Et la précipiter dans l'arène infernale.

« O mon frère ! ô Satan ! livre moi le Chrétien,
« Et je pars pour venger mon honneur et le tien !

« — Pars ! lui répond Satan. Quitte le sombre abîme,
« Et frappe un dernier coup au cœur de ta victime !...
« Mais ravive sa soif au lieu de l'abreuver ;
« Le Christ veille : un chrétien peut toujours se sauver ! »

*

A ces mots, Astarté se perd parmi les âmes
Et va chauffer son aile aux plus brûlantes flammes.
Il colore son front des rayons de l'amour,
Traverse la nuit sombre et monte vers le jour.
Vénus le voit et vient lui nouer sa ceinture ;
Aussitôt il se sent mordu par la Luxure.
Et Chamos, la débauche infâme, à l'œil hagard,
Le suit, le vise au cœur, le frappe de son dard...
Puis l'Archange reprend sa forme séductrice ;
Il lui faut sa puissance entière et corruptrice.
Jaloux du Christ, il faut au dangereux rival
Du Dieu, pour vaincre l'homme, un prestige infernal.
Il lui faut la beauté funeste, le sourire

Digitized by Google

De l'ange que la loi divine dut proscrire.
Il le sait : il lui faut, même chez les maudits,
Pour régner, la beauté, reflet du paradis...

Le démon de l'amour quitte enfin son empire,
Plein d'ardeur pour le but auquel son maître aspire.
Mais Satan le suivra; Satan veut l'épier;
Le sachant faible et lâche, il ne peut s'y fier.
Il veut le suivre après avoir guidé dans Rome
La Persécution, cet odieux fantôme
Qui tient dans une main le foudre menaçant
De la Haine, et dans l'autre un fouet rougi de sang :
La Haine fut conçue aux enfers; elle est fille
De l'Orgueil, et donna le jour à la famille
Des vipères errant parmi le genre humain,
Reptiles venimeux nourris de son venin.
C'est d'elle que naquit cette hydre de la guerre,
Léviathan de feu qui dévore la terre.
C'est d'elle que naquit la froide Atrocité,
Ame de la torture et de la cruauté.

Satan s'en sert; souvent il se sert de la Haine
Pour rendre plus ardents les maux de la géhenne;
Il s'en sert pour lancer son tonnerre aux mortels,
Ou pour alimenter le feu de ses autels.

*

Digitized by Google

Lucifer a chassé sa cour encor tremblante;
Il rouvre, à travers l'ombre, une aile étincelante.
Il part. . . . . .

Mais en partant, ses ordres sont donnés,
Il n'abandonne pas son royaume aux damnés:
Il le livre à la Mort, à la Vengeance, au Crime,
Monstres qui sont tous trois la terreur de l'abîme.
Puis il franchit d'un bond le séjour des tourments,
La mer de flamme en proie aux plus noirs éléments,
Les espaces sans nom, sans écho, sans lumière.
Il parcourt le chaos, et plante sa bannière
Au seuil de son empire. Il passe. Il a monté
Dans les plaines de l'air et de l'immensité.
. . . . . .

Il arrive . . . . . .
. . . .
Il a vu le ciel bleu, les étoiles,
La lumière... L'Archange a repris tous ses voiles...
Il touche enfin le sol, et l'enfer applaudit,
Car la terre a tremblé sous les pas du maudit...
. . . . . .
. . . . . .

*

Digitized by Google

# CHANT SEPTIÈME.

## L'EXILÉ.

> Comme Ulysse regrettant son Ithaque, ou comme les Troyennes exilées aux champs de la Sicile, je regardais la vaste étendue des flots, et je pleurais.
>
> CHATEAUBRIAND.

L'hiver est revenu; les frimas, les orages
Sont revenus. Partout un voile de nuages
Entoure la nature et la revêt de deuil.
Tout est sombre partout, pour le cœur et pour l'œil.
Tout est froid; la campagne est froide et solitaire.
Tout est triste; la joie a déserté la terre.
Plus de fleurs, plus de chants, plus de chaleur : on voit
Le givre pendre au chaume humide du vieux toit
Et briller en festons d'argent aux branches mortes.
Le vent siffle à travers les ais mal joints des portes;
Des flaques d'eau glacée ont crevassé le sol,

Digitized by Google

Et les oiseaux frileux se groupent dans leur vol.
Il va neiger... il neige, et la brise éparpille
La neige, en blancs flocons, sur l'obscure charmille
Des sapins toujours noirs et des buis toujours verts.
La neige, en ces climats, joue avec les hivers
Et ne séjourne pas sur les brumeuses côtes,
Ni même sur le front des cimes les plus hautes;
Elle tombe en légère ondée, et l'on dirait
Qu'elle est tombée ainsi pour couvrir la forêt
D'un voile blanc, afin de rendre à la nature
Une virginité nouvelle et toujours pure.

L'hiver est revenu tout à fait. Le regard
Ne reçoit plus qu'un jour terni par un brouillard.
Le ciel est sans rayon, la terre est sans lumière.
Les chiens gardent leur seuil, les pâtres leur chaumière;
Les troupeaux entassés restent tous au bercail;
Les hommes de labour quittent tous leur travail;
Les enfants, si joyeux dans la saison des roses,
Sont prisonniers et font la guerre aux portes closes.
Seuls les loups, par le froid et par la faim poussés,
Sortent de leur repaire et courent les fossés.
A travers le bruit sourd et triste du rivage,
On entend la rumeur de leur course sauvage.
Lorsque le vent du nord agite les roseaux,
On dirait un soupir montant du sein des eaux,
Un mot dans l'agonie, un cri, le cri suprême
Que l'on jette en adieu de mort à ce qu'on aime...

Digitized by Google

Tout est morne, lugubre et vague; tour à tour,
Le jour semble la nuit, la nuit semble le jour,
Tant la neige blanchit l'espace et les ténèbres
Dans la nuit; tant le ciel a des teintes funèbres
Dans le jour. L'océan lui-même est, par moment,
Immobile, sans onde, et sans rayonnement
Sous ce ciel sans rayon. La nature en souffrance
A l'aspect d'un mourant qui meurt sans espérance,
Et dont les yeux éteints ne peuvent découvrir
Que tout revit de tout, que rien ne peut mourir;
Que le sort éternel de la chose et de l'être,
C'est de naître et mourir, de mourir pour renaître;
Que l'ombre enfante l'aube, et l'hiver, le printemps;
Le printemps, les étés; l'automne, les autans;
Que l'incessant travail de l'œuvre universelle
Continue, et de jour en jour se renouvelle...

*

Trois mois se sont passés sans joie et sans soleil.

Mais le printemps renaît enfin...

Quel doux réveil!...
Après trois mois d'ennuis et d'exil volontaire,
Quel plaisir de cueillir cette fleur solitaire

Digitized by Google

Qui, poussant sur un sol gelé par les hivers,
Montre, dès le dégel, tous ses boutons ouverts!
Quel plaisir d'assister au retour de la joie,
De la sentir en nous quand son vol se déploie
Et nous porte avec elle aux champs des infinis!
Quel plaisir d'écouter la musique des nids!
Quel plaisir de revoir la première hirondelle
Venir nous annoncer la charmante nouvelle
Que l'hiver s'est enfui, que voici le beau temps,
Que les enfants sont gais et les oiseaux contents;
Que la séve, en montant aux corolles mi-closes,
Entr'ouvre les bourgeons et fait fleurir les roses,
Féconde la nature, et lui donne à la fois
L'espérance, l'amour, la chanson et la voix;
Remplit le cœur de l'homme et l'anime, et l'enivre,
Et lui rend la puissance et le bonheur de vivre!

Tel que l'enfant joyeux et tel que les oiseaux,
Comme les moindres fleurs, comme les arbrisseaux,
Eudore sent courir la séve dans son être.
La volupté d'aimer l'envahit, le pénètre.
Le ciel bleu, le soleil, le souffle du zéphir,
Le doux frémissement des ondes de saphir,
Tout l'invite et l'entraîne aux fêtes de la terre;
Tout l'appelle et lui dit: « Aime!... jouis!... espère!... »

Il ne peut résister à tant d'entraînements,
A tant de doux appels, à tant d'enchantements.

Digitized by Google

Les yeux fermés, sa vue intérieure plonge
Dans la réalité d'un ineffable songe.
Sa chimère est un corps vivant et palpitant;
Il la suit, il l'atteint, il lui parle, il l'entend.
L'image de la vierge est palpable; il la touche;
Le nom de Velléda s'échappe de sa bouche :

« Velléda, ta beauté n'est comparable à rien!
« Velléda!... Quand je dis : ce trésor, c'est mon bien,
« Cette femme est à moi, cette âme virginale,
« Qui jette tant d'éclat sur ce corps de vestale,
« Est à moi, mon cœur bout, ma poitrine est en feu,
« Je me sens plus qu'un roi, je me crois plus qu'un dieu!...
« Puisque je fus choisi par toi, puisque tu m'aimes,
« Les rois sont moins puissants que moi; les dieux, eux-mêmes,
« Sont moins grands!... L'Éternel me combla de ses dons
« Et marqua de son sceau céleste nos deux noms...
« L'Éternel t'a-t-il vue au-dessus de la terre,
« Dans la sphère où tu vis brillante et solitaire,
« Et, formant pour ton être un être égal à toi,
« Dans sa faveur, a-t-il jeté les yeux sur moi? »

Il se tait, un moment effrayé du blasphème.
Vient-il de mériter un second anathème?
Oui... cet amour, qu'il dit béni par l'Éternel,
Il le sent vivre en lui, corruptible et charnel;
Il le sent dans son cœur bien plus que dans son âme.
Qu'aime-t-il dans la vierge absente?—C'est la femme!...

Digitized by Google

Dans l'image présente à son rêve enchanté,
Qu'aime-t-il à revoir encor ? — C'est la beauté !...

. . . . . .

Lorsque la passion, insatiable louve
Qui s'attaque ici-bas à tout ce qu'elle trouve
Sans garde, sans secours, facile à déchirer,
Rencontre dans sa course un cœur à dévorer,
Elle en fait sa victime, elle en fait sa pâture,
Elle s'en rassasie. O Dieu de la nature !
Et c'est vous, vous le Dieu, qui laissez l'être humain
En pâture à la louve acharnée à son sein !...

. . . . . .

Il ajoutait :

« C'est beau de vivre dans l'ivresse,
« De vivre à deux... d'unir dans la même caresse
« L'âme à l'âme, le cœur au cœur, le corps au corps;
« De n'avoir qu'une joie, à deux, pour deux transports.
« C'est beau de voir deux fronts sous la même couronne;
« De sentir, dans la main qui rend, la main qui donne;
« De se fondre l'un l'autre en sa chair, de n'avoir
« Qu'un même et seul regard pour se suivre et se voir;
« Qu'une âme pour jouir, au même instant, ensemble,
« De tous les biens que Dieu sur les hommes rassemble :
« L'espérance, l'amour, le rêve, le réel...
« C'est connaître à la fois et la terre et le ciel !

Digitized by Google

« L'espérance, l'amour, ô Velléda, loi juste,
« Loi sublime, union indestructible, auguste!
« Derniers mots de l'Éden que l'homme prononça,
« Lorsque du Paradis l'Éternel le chassa ;
« Premiers mots que le Christ, dans sa chaire d'apôtre,
« Fit entendre aux élus d'un bout du pôle à l'autre,
« Et que, sur le Calvaire où le Martyr monta,
« La voix du Rédempteur au monde répéta...
« L'espérance, l'amour, Velléda, loi divine,
« Que toute humanité subit, entend, devine,
« Qu'elle soit asservie au culte de la croix,
« Ou soumise à ces dieux sans nom auxquels tu crois!...
. . . . . .

« L'amour et l'espérance!...

O fleurs que l'homme cueille
« En tout temps, que nul vent de tempête n'effeuille!
« Fruits qui naissez tous deux mêlant votre douceur;
« Anges tombés du ciel ensemble... frère et sœur!...
« C'est par vous que tout vit ici-bas, que tout vibre :
« Vous êtes âme, corps, souffle, esprit, cœur et fibre,
« Terrestres et divins!...

Qu'il soit nectar ou fiel,
« L'amour, fleuve de vie, a pris sa source au ciel;
« Qu'il porte dans son cours la joie ou la souffrance,
« Il vient du ciel, toujours suivi par l'espérance...

Digitized by Google

« Sans l'amour, Jéhovah n'aurait jamais été
« Le Fils de l'homme : Christ n'aurait pas existé...
. . . . . .
. . . . . .

« Mais cet amour, qui rend toute âme magnanime,
« N'est pas ce vain désir que la matière anime :
« C'est l'incommensurable uni, dans ses grandeurs,
« Aux seules voluptés des célestes ardeurs,
« Au plus pur dévouement, au plus pur sacrifice;
« C'est la soif qui reçoit et bénit le calice;
« C'est l'abnégation de soi, le don de tout!... »
. . . . . .

Le chrétien s'interroge,... et rougit... Tout à coup
Il se juge et s'écrie :

« O puissances de l'être,
« Matière, instinct des sens, je saurai vous soumettre!
« L'hydre des passions peut s'attaquer à moi,
« Je vaincrai l'hydre avec les armes de la foi! »

Il souffrait. Une angoisse infinie et profonde
L'accablait; mais il n'eût voulu, pour rien au monde,

Digitized by Google

Fût-ce pour un trésor, fût-ce pour un bonheur,
Échanger cette angoisse, en délivrer son cœur.
Il aimait son tourment ; il l'aimait comme on aime
Le fouet dont on se sert pour se dompter soi-même,
Quand on se sent contraire à son propre pouvoir
Et rebelle à la voix suprême du devoir ;
Quand, ayant l'âme fière et haute, on se sent lâche,
Lâche et faible, devant la rigueur de la tâche
Imposée au chrétien par le culte et le vœu,
Imposée à l'honneur par la morale et Dieu!...

Il souffrait.

Le printemps renaissait; la campagne
S'éclairait. Les essaims que la joie accompagne,
Que le soleil anime et nourrit à la fois,
S'échappaient par milliers des ténèbres du bois,
Et bourdonnaient, heureux d'être dans la lumière.
Tout jouissait, jusqu'au chaume de la chaumière,
Jusqu'à l'étang chargé de larges nénufars.
L'aubépin, hérissé de ronces et de dards,
Se couvrait d'une fleur odorante et neigeuse.
Le bleu myosotis émaillait l'eau fangeuse.
Chaque arbuste, squelette insensible et noirci
Par l'hiver, revivait et jouissait aussi...

Eudore cependant souffrait. Plus la nature
Était brillante, plus son âme était obscure :



Digitized by Google

Le jour extérieur de ce ciel radieux
Éclipse le foyer de l'âme dans ses yeux.
Il ne peut déposer le poids de sa pensée,
En alléger son front, sa poitrine oppressée ;
Il est plus faible encor dans l'absence ; il se sent
Encor plus inquiet, encor plus frémissant.
Tout est vibrant en lui : mémoire et conscience,
Souvenir d'un passé regretté, prescience
D'un avenir de gloire au chrétien réservé,
Tout vibre en lui : le bien perdu, le bien rêvé...

*

Il est libre pourtant. Libre enfin ;... mais il pleure,
Mais il est triste et seul... Il revient d'heure en heure
Dans cette salle immense où, dès le premier jour,
La druidesse osa parler de son amour.
Mais tout manque à ses yeux, à ses sens, à sa vie,
A son cœur, à sa soif toujours inassouvie.
Ses devoirs, dans lesquels il trouvait le repos,
L'honneur de son exil, l'honneur de ses drapeaux,
Sa juste ambition, un instant redoublée,
Tout lui manque. Il se perd dans sa marche troublée.
Il ne sait quelle route il faut prendre. Il ne sait
Quel océan sa barque en péril traversait.
Il entend mille voix orageuses, ardentes :

Digitized by Google

L'appeler ; il les suit : toutes sont imprudentes;
Toutes l'ont détourné du but; toutes n'ont dit
Qu'un mot, le mot amour, au chrétien interdit...
Il l'écoute, il l'apprend ce seul mot; il l'épelle,
Il s'isole avec lui : ce mot lui parle d'elle,
De Velléda !...

Tous ceux qu'il cherchait autrefois,
Il les évite alors, il s'enfuit à leur voix :
Ses compagnons d'exil ne sont-ils plus ses frères?
Ses amis?... ses soldats?... lui sont-ils donc contraires?
L'auraient-ils poursuivi de curieux regards?
Auraient-ils dénoncé la prêtresse aux Césars?
Qu'importe?... il n'en sait rien. Qu'importe?... un mot l'enivre...
Et s'il veut être libre, ou seul, c'est pour en vivre!...

. . . . . .

Eudore a trop souffert. Il a trop combattu.
Quand il sacrifia l'amour à la vertu,
Ce fut pour mériter, par son propre martyre,
Le droit d'être chrétien, le droit d'oser le dire,
Le droit de retourner auprès de Marcellin
Et de baiser le pan de la robe de lin.
Mais dans la lutte Eudore a consumé sa force,
Entamé sa virile et résistante écorce :
Il est blessé. Comment panser la plaie?... hélas!
Il est jeune, il est faible, il défaille, il est las,
Il succombe...

Digitized by Google

O Clair!... Clair, ô bon pasteur des Gaules[1],
Viens alléger le faix porté par ses épaules,
Viens secourir ton frère!... Apôtre courageux,
Viens l'aider à planer dans son air orageux ;
Viens guider dans son vol cette aile tourmentée;
Viens calmer les terreurs de cette âme agitée!...
Seule, ta main pourra conduire à la vertu
Ton frère en Jésus-Christ...

O Clair! où donc es-tu ?

*

L'évêque voyageait.

Prélat apostolique,
Il baptisait, prêchant le culte évangélique,
Catéchisant le peuple et les chefs et leur clan
Et les entraînant tous en son sublime élan.
Il passa triomphant dans le comté de Vannes,
L'étendard de la croix à la main. Les profanes,
Au lieu de lui jeter l'insulte et le mépris,
Se pressaient sur sa route et l'écoutaient, surpris...
Ou touchés par la voix, touchés par la prière,

1. Évêque de Nantes.

Digitized by Google

Ils venaient se ranger sous la sainte bannière.
La parole, en tombant des lèvres du prélat,
Semait la grâce autour de son apostolat.
Eudore avait besoin de boire aux sources vives,
Et de dompter sa chair dans des luttes actives.
Il eût voulu se joindre aux disciples de Clair,
Soldat du Christ, lancer ou la foudre ou l'éclair;
Mais Rome, encor païenne, eût châtié ce crime.
Elle est maîtresse. Il est sa proie. Elle l'opprime :
Soldat de Rome, il doit obéir à la loi;
Il ne peut professer ni confesser la foi;
Et, chrétien, gouverneur des comtés d'Armorique,
Il peut renverser l'arbre ou l'autel druidique,
Faucher l'ivraie; il peut, il est le souverain,
Tout détruire; il ne peut répandre le bon grain.
Jaloux des vains honneurs auxquels son nom aspire,
Il brigue les regards du maître de l'empire,
Les faveurs que César décerne de sa main,
Les pouvoirs dus au rang de proconsul romain.

L'âme du fier proscrit n'était donc pas sans tache,
Sans faiblesse?... Non.

L'aigle accomplissant sa tâche,
Sa mission de roi superbe et sans pareil,
Met sa gloire à chercher le regard du soleil.
Toute lumière attire et tout sommet appelle
Les yeux de l'homme autant que les forces de l'aile;

Digitized by Google

Tout gravite à l'entour de l'astre, quel qu'il soit,
Ébloui du splendide éclat qu'on en reçoit:
Que l'astre soit César ou le soleil lui-même,
Qu'importe?... il a toujours au front un diadème!

Oh! les aigles!... Oiseaux des vastes infinis,
N'avez-vous pas assez de lumière en vos nids?
Vous faut-il le reflet du soleil sur vos serres?...
Oh! les hommes!... Esprits des immortelles sphères,
Passants, qui voyagez sous les divins regards
Du Dieu, vous faut-il donc, sur vous, l'œil des Césars?...

*

L'évêque voyageait.

Il poursuivait sa voie :
C'est Paul qui le conduit; c'est Pierre qui l'envoie.
Des rives de la Loire aux bords du cap Sizun,
Il a servi le pain et le vin à chacun.
Eudore entend passer sa marche triomphale
Comme un lointain écho porté par la rafale.
Doit-il la suivre? — Il doit, dans l'église caché,
Révéler au prélat sa vie et son péché.
Il doit lui confier son trouble... ou fuir à Rome...
Mais fuir devant la femme absente!... mais être homme.

Digitized by Google

Et fuir... et se sentir plus faible qu'un enfant!
Fuir après un combat dont il sort triomphant!...
Puisqu'il chasse la vierge, il dompte la puissance
D'un amour criminel dans sa terrestre essence,
Il triomphe... Pourtant le coup qu'il a reçu
Dans la lutte est mortel : vainqueur, il est vaincu...

Non, il ne peut quitter la Gaule... et ne peut suivre
Les disciples d'un Dieu chaste, quand tout l'enivre.
Quand, même dans l'excès d'un ardent repentir,
Il vient d'entendre un cri d'ivresse retentir
Autour de lui, partout en lui, dans tout son rêve,
Quand ce cri le poursuit incessamment, sans trêve...

Il reste.

Cependant il redoute ces lieux,
Trop pleins d'un sentiment coupable... et périlleux :
Périlleux, si la vierge, après sa longue absence,
Revenait, reconduite encor par l'innocence...
Par les beaux jours...

L'hiver, nul ne peut approcher
Ni sortir de Séna, son île de rocher.
Rendue aux vains devoirs de son culte sauvage,
La vierge a dû passer l'hiver sur ce rivage:
Là, seule avec ses dieux, seule avec l'infini,
Maudit-elle un passé qu'elle a longtemps béni?

Digitized by Google

Les regards attachés sur la vague profonde,
Jette-t-elle son âme au gouffre qu'elle sonde ?

Que fait-elle ?

On ne sait. Nul n'a suivi ses pas.
Les Gaulois de l'Armor ne se trahissent pas.
Ont-ils vu la prêtresse errante et sans courage ?
L'ont-ils crue exposée à quelque infâme outrage,
Et se sont-ils unis, devant un tel danger,
Pour retenir la vierge ou pour la protéger ?
On ne sait. Les Gaulois de l'Armor sont tous frères ;
Tous ont des cœurs discrets, tous ont des âmes fières.
Leur honneur, implacable et sublime en ses lois,
C'est de savoir souffrir et se taire à la fois.
Hommes dignes de vivre au milieu des athlètes
Et de porter le poids d'un monde sur leurs têtes,
Comme Atlas, sans faiblir, sans dire : « c'est assez ! »
Fronts de granit, fronts hauts et jamais abaissés !

Eudore aime ce peuple orgueilleux et farouche ;
Ses destins lui sont chers, sa misère le touche,
Il le voudrait heureux. Il pense à son bonheur.
Il le gouverne en frère et non en gouverneur,
Depuis l'instant suprême où la révolte armée,
Surprise par le chef, par le chef réprimée,
Livrait la druidesse, elle son seul soutien,
Son seul guide, à l'honneur, à la foi du chrétien ;

Digitized by Google

Elle sur qui les yeux de l'Armorique entière
S'ouvraient pour recevoir le don de la lumière.
Jour terrible et fatal, jour funeste à jamais,
Que ce jour où, vainqueur, le chef perdit la paix!
Moment trois fois funeste où la vierge, rebelle
Et captive, enchaînée et dévoilée et belle,
Fut donnée en otage!... Oh! quel jour que ce jour
Où l'affront enfanta, dans la honte, l'amour!...

Le chrétien le revoit ce jour, heure par heure.
Il le maudit. Il sent qu'il l'expie. Il le pleure.
Il sent que Velléda l'expie et doit souffrir
Autant qu'il souffre : un tel amour ne peut guérir
Que dans la mort...

Grand Dieu! la vierge est-elle morte?...
Nulle voix ne l'a dit. Nul écho ne rapporte
Son sort... Son nom, flétri par la captivité,
Serait-il du respect de tous déshérité?
La vierge au déshonneur peut-elle être asservie?
Juste ciel!...

*

Le guerrier songe à changer sa vie,
A visiter l'Armor. Il veut fuir le château.

Digitized by Google

Avril sourit, l'oiseau chante, le temps est beau,
Le ciel est bleu, l'espace est bleu, la mer est bleue.
Tout est azur. On voit Séna. Sa longue queue
De rochers, qui s'étend sur l'eau, lui donne l'air
D'un noir léviathan endormi sur la mer.
Le Raz se tait. Le Raz, dont la colère effraie,
Caresse, en ce moment, les âmes de la baie[1].
Nulle plainte ne sort des profondeurs du flot;
Quelquefois un soupir, mais pas un seul sanglot;
Quelquefois, comme un bruit de baisers sous les lames,
Comme un frémissement voluptueux des âmes,
Mais nul murmure. Au loin, la baie est un écrin
Où l'ambre et le rubis s'enroulent grain par grain,
Où l'émeraude, unie aux roses cornalines,
Jette sous le ciel bleu des lueurs cristallines.
La mouette des mers plane amoureusement
Sur cette eau de cristal aux jets de diamant;
Elle y trempe son aile enivrée, et se mire
Avec enivrement dans cette eau qu'elle admire.
Les goëlands, cachés dans leur nid de granit,
Sortent, groupe par groupe, et s'élancent du nid
Dans l'espace; leur vol s'élève, puis surplombe
Et vacille ébloui d'azur, flotte et retombe
Sur les eaux. . . . . .
. . . . .

Rien n'est beau comme la grande mer,

1. La baie des Trépassés.

Digitized by Google

Quand son voile soyeux, nuancé d'outremer,
Ondule sous la brise, et s'entr'ouvre et déploie
Ses riches ornements et son tissu de soie!

*

Eudore part. Il prend les habits du chasseur;
Ses apprêts de départ ne sont pas sans douceur.
Des brodequins gaulois lui servent de chaussure;
Il met sur son épaule une blanche fourrure,
Dépouille d'une biche égorgée autrefois
Quand il était enfant et courait dans les bois;
Il s'en souvient : la biche, imprudente et craintive,
Vient un jour, à midi, boire au bord de la rive.
Elle a peur du danger, et, tout en le bravant,
Elle a l'oreille au guet, elle a le nez au vent,
Et s'arrête hésitante auprès de l'onde pure.
Un vieux pâtre épiait la noble créature.
Il la frappa. La biche aussitôt expira.
Le fils de Lasthénès vit le crime et pleura.
Il gronda le coupable, acheta la victime;
Puis, pour s'enfuir plus vite, il franchit un abîme,
Portant la biche ainsi qu'un frêle enfant qui dort.

. . . . . .

O charme de jeunesse, ô plaisir, ô transport,

Digitized by Google

Vous n'êtes plus!... L'enfant, en faisant place à l'homme,
Vous perd... l'homme ne sait de quel mot on vous nomme,
Saintes ardeurs, ardeurs d'enfant!... Besoin d'aimer
Quelque chose ou quelqu'un, de quel mot vous nommer?
Chimère, illusion, effervescence, fièvre...
Quel nom porte la coupe encor vide à la lèvre?
Quand la coupe s'emplit, quel nom a la liqueur?
Aube et rosée : — Aurore, innocence du cœur!

*

Le chrétien veut d'abord échapper à son rêve
Par la fatigue. Il marche; il va de grève en grève,
De vallons en vallons, de coteaux en coteaux;
Il visite les clans, les villes, les châteaux.
Il veut tout voir; il veut connaître, il étudie
L'Armorique, si loin de la belle Arcadie!...
Mais moins loin s'il la juge et compare les lois
Des Hellènes aux mœurs sévères des Gaulois.

Il part seul. Il voyage à pied et sans escorte.
Il va seul et sans guide où le hasard le porte.
Il est armé. Son chien le suit et le défend,
L'œil sûr et, quelquefois, le regard triomphant.
Mais quand ce fier regard s'attache sur son maître,
Il semble dire : « Ordonne, et je vais me soumettre!

Digitized by Google

« Chasse-moi, reprends-moi, je te serai soumis :
« Je suis à toi!... »

Les chiens sont nos meilleurs amis,
Ils sont à nous; ils sont esclaves et victimes.
Dans l'asservissement de ces amours intimes,
Dévouements, dons du cœur, le chien n'a rien à lui;
Il donne tout pour rien, ne gardant que l'ennui.
Il est fidèle. Un chien ne peut trahir qui l'aime,
Et n'a jamais compris le sens de ce problème :
Ingratitude! oubli!... Ces mots qui sont écrits
Pour les hommes, les chiens ne les ont pas appris!

Qu'est-ce que cela prouve?... O secret! ô mystère!
Que Dieu sait ce qu'il fait; que nous devons nous taire,
Nous qui ne faisons rien de ce que nous voulons,
Et qui ne voyons pas le but où nous allons.
Laissons faire le Dieu, maître de la nature...
Il est maître!... s'il donne à chaque créature
Une part inégale, ici peu, là beaucoup,
Homme ingrat, chien fidèle : il le veut,... voilà tout.

Mais pourquoi le veut-il?...

Pourquoi?... tu l'interroges,
Ce Dieu de l'univers? orgueilleux, tu t'arroges
Le droit d'interroger la voix de l'infini,
Toi, l'homme, cet ingrat par l'Éternel béni?

Digitized by Google

Ingrat, quand, Dieu t'ayant donné la conscience.
Tu voulus plus encor, tu voulus la science!...
Ingrat, quand, l'Éternel te disant : « Sois élu,
Sois parfait comme moi ! » tu ne l'as pas voulu!...

*

L'exilé visita la plus haute montagne
Des pays Osismiens dans la basse Bretagne.
Le Ménez-Hom, ce mont de la chaîne d'Arès,
Ce refuge du loup échappé des forêts.
Là, debout sur le faîte, il se crut dans la nue.
Dans l'empire du jour. Une sphère, inconnue
Et sublime, apparut à son œil enchanté.
Était-il devenu roi de l'immensité?
Allait-il se trouver tout à coup face à face
Avec les purs esprits qui planent dans l'espace?
D'une main il pouvait presque saisir l'azur;
Il sondait d'un regard l'Océan, gouffre obscur;
L'Océan déroulant ses royaumes d'abîmes,
Ses îles de rochers pareilles à des cimes
De cratères, fumant comme un foyer en feu,
A l'heure du soleil dans le firmament bleu:
Le ciel en haut, la mer en bas. Dans l'étendue,
La terre dont la voix ne peut être entendue;
Partout le grand silence et le grand jour partout.

Digitized by Google

Le chrétien transporté, seul et toujours debout,
Élève vers le ciel un front superbe et calme,
Comme s'il voyait Dieu lui jeter une palme.
Mais plus il sent renaître en son âme la paix,
Plus ses yeux dessillés perdent leur voile épais.
Il voit alors combien la vie est téméraire,
L'homme aveugle, la route imprudente et contraire
Aux augustes desseins du Créateur trompé
Si souvent... si souvent dans son œuvre frappé!...

*

Le voyageur descend du Ménez-Hom, la vue
Pleine de la splendeur idéale apparue
Dans l'azur. Délivré de toutes ses terreurs,
Aurait-il abdiqué sa vie et ses erreurs?
Non. Mais il est plus fort, plus libre; sa pensée
Est plus maîtresse d'elle et déjà plus sensée.
Il jouît des tableaux qui passent sous ses yeux;
Il les admire. Il est charmé, presque joyeux.
Des chaînes du passé son esprit se dégage.
Son voyage lui plaît.

Il poursuit son voyage
Et traverse la baie en barque de pêcheur.
Sur la rive, il reprend le bâton du marcheur;

Digitized by Google

Il a vu Ker-Ahès... Is, la ville fameuse,
Is, qui plonge ses pieds dans la vague écumeuse,
Ses bras dans les forêts, son front dans l'ouragan.
Et qui tient dans ses mains les clefs de l'Océan;
Is, la grande cité, la cité capitale!...
A Kemper, il descend l'Odetz, dont l'onde étale
Son large ruban vert jusqu'à l'Océan bleu.
Il s'arrête à Tré-Kont; puis il part de ce lieu
Pour visiter Karnac, ses monuments celtiques,
Ses vastes téménos, ses ruines antiques.
Peut-être est-ce l'abri choisi par Velléda;
Peut-être est-ce à Karnac que la vierge aborda,
Au printemps, en fuyant son île ténébreuse...
. . . . . .

Le chasseur prolongeait sa course aventureuse.
Il songeait cependant à rentrer au château.

Le ciel est toujours bleu, le temps est toujours beau,
Avril sourit toujours. Les ondes caressantes
Chantent dans les roseaux comme des voix naissantes.
La nature, en quittant ses vêtements de deuil,
A revêtu son luxe et repris son orgueil :
Ici, c'est un ruisseau; là, c'est une eau dormante;
Plus loin, c'est une fleur parfumée et charmante,
Une pervenche bleue au bord d'un lac d'azur,
Des boutons-d'or croissant sur les flancs d'un vieux mur.
Et puis les frais bouquets de blanches pâquerettes;

Digitized by Google

Et puis ces fleurs d'avril, si belles, si coquettes,
Qui viennent pêle-mêle au milieu des gazons,
Éphémères beautés qui n'ont pas deux saisons!
Et dans l'air, imprégné de suaves haleines,
Je ne sais quel parfum de voluptés sereines;
Quelque chose de doux comme un baiser d'ami,
Comme le souffle pur d'un enfant endormi.

*

Le voyageur marchait sans connaître sa route.
Son chien le guide seul; mais un rien les déroute
Tous deux : qu'un sanglier se montre à travers bois,
C'est assez, et bientôt la bête est aux abois;
Le chien la suit, Eudore est déjà sur sa trace.
Le chien et le chasseur ne lui font jamais grâce.
Ils la suivent au fond de ces sombres fossés
Pleins de ronces, d'ortie et de rocs entassés;
Dans le creux du ravin, dans le gouffre de l'antre;
Là le chien la terrasse et le chasseur l'éventre.
Eudore aime la chasse, et la nuit le surprend
Quelquefois loin des bourgs, chassant seul et courant
Dans la campagne. Il campe et s'établit sur l'herbe;
La lande aux grappes d'or lui fait un feu superbe.
Il apprête à ce feu le repas du chasseur,



Digitized by Google

Et s'endort d'un sommeil profond, plein de douceur.
Dès l'aurore, il se perd au sein des solitudes,
Explorant de nouveau toutes les altitudes,
Visitant le repaire où niche le milan,
Et les hauteurs d'où l'aigle altier prend son élan.
C'est par le Menez-Du qu'il revient en Cornouaille
Pour rejoindre son camp.

Une crainte l'assaille :
Si la vierge était là?... s'il allait la revoir?...
. . . . . .

Il reste un jour entier errant sur le mont noir.

La revoir, elle?... Non... sa crainte est insensée.
Eudore en rougit. Quoi! la vierge repoussée
Par la main du chrétien reviendrait en ces lieux,
Proscrite et seule, offrir sa honte à tous les yeux?...
C'est impossible... Non... la vierge est chez son père,
Ou dans son île. Elle est résignée; il l'espère,
Il le croit. Ségenax a reconquis son droit;
L'Autel a reconquis la vestale... Il le croit;
Il doit le croire. Il a parcouru les vallées,
Les plaines, les déserts, les routes désolées,
Ménez-Hom, Ménez-Du, Ménez-Bras, tous ces monts
Peuplés par les esprits, hantés par les démons;
Les fleuves des forêts où vivent les sirènes
Auprès de ces Tritons dont elles sont les reines;

Digitized by Google

Il a vu les cités, les bourgs, les *oppida*,
Ker-Ahès, Is, Karnac, sans revoir Velléda...
Il a tout visité : les enceintes profanes
Des Gaulois, les vieux camps, les portes décumanes
Des Romains; les coteaux où fleurit le chardon,
Près des fleurs d'Italie et des fruits du Ladon
Que la conquête avait importés dans les Gaules;
Il a revu le lac ombragé par des saules,
Ce lac que Velléda traversait chaque soir...
Il a revu le bois sacré, sans la revoir...
Ce bois où, dans un jour de sublime folie,
Elle vint, par l'orgueil et l'amour embellie,
Lui faire des aveux qu'il n'a pas oubliés,
Lui promettre un royaume et se mettre à ses pieds;
Lui promettre une vie enivrée et charmante,
Et ce rare bonheur que l'ivresse alimente...
Ce bois où le chrétien lui résista, ce bois
Où l'homme l'admira pour la dernière fois...
Il a vu la retraite où demeurent les fées,
La pierre prophétique et ces sombres trophées,
Monuments de vengeance et de gloire et d'orgueil
Que le Gaulois vainqueur entasse sur son seuil;
Et ces champs et ces prés, arrosés d'eaux salines
Où paissent les troupeaux d'Armor, et ces collines,
Dunes que l'Océan envahit par degrés,
Et qui vont, à leur tour, envahir champs et prés;
Il a vu les sentiers où croissent les fougères,
Les verveines, formant ces guirlandes légères,

Digitized by Google

Dont la druidesse aime à parer sa beauté.
Il aurait pu cueillir le sélage enchanté,
Le talisman d'amour, la puissance magique :
Il a tout vu, sans voir la vierge druidique!...

*

Eudore errait. — C'est l'heure où les esprits des monts
Se rencontrent entre eux; c'est l'heure où les démons
Guettent, spectres du soir cachés parmi les pierres,
Le funèbre réveil des pâles lavandières,
Pour surprendre au passage et pour suivre sans bruit
Le cortége infernal de ces spectres de nuit.
Le Ménez-Du revêt déjà sa robe brune...
Eudore errait... La nuit sera froide et sans lune.

Les souvenirs du Grec exilé sur ces bords
Reprenaient, un par un, une figure, un corps :
Il regardait ce ciel sans clarté, ces bruyères
Sans parfum, ces ravins, ces landes, ces ornières,
Ces fossés exhaussés, pareils à des remparts,
Bornant les horizons et bornant les regards,
Et comparait, au fond de son âme attendrie,
Les champs de son exil aux champs de sa patrie,
Les jours de l'espérance à ce jour sans espoir,
L'aurore du Taygète à la nuit du mont Noir...

Digitized by Google

L'exil! ce mot si triste et si froid veut-il dire :
« Pleurez sur vous, sur qui vous aime et vous désire!
« Pleurez sur ce doux toit où vous avez dormi
« Dans les bras d'une mère et sous l'œil d'un ami!
« Pleurez sur tous ces lieux où, dans l'enfance heureuse,
« Ainsi qu'une alouette à l'aile aventureuse,
« Vous voltigiez des fleurs de l'azur au rosier,
« Glanant des rêves d'or pour votre lit d'osier!.... »
L'exil! ce mot cruel et lourd comme la tombe,
Sous lequel toute force ou tout espoir succombe,
Eudore l'a senti s'appesantir sur lui,
Encor plus froid, plus lourd, plus cruel aujourd'hui.

. . . . . .

. . . . . .

« O Grèce, ô ma patrie, ô bois de laurier-rose, »
Dit-il, « ô beaux vallons que l'Eurotas arrose!
« Oasis, frais jardins baignés par l'Ilissus,
« O séjours enchanteurs! ne vous verrai-je plus?
« Soleils, qui répandez vos gerbes de lumière
« Des combles du palais au seuil de la chaumière,
« Sous lesquels j'abaissais mes regards éblouis,
« Ne vous verrai-je plus, soleils de mon pays?
« O nuits de ma patrie, ô nuits tièdes et belles,
« Pleines de doux parfums, de vives étincelles,
« Nuits sereines, sans ombre et sans obscurité,
« Faites pour le bonheur et pour la volupté!
« Comment vous retrouver sous ce ciel sans étoile,

Digitized by Google

« Où l'astre le plus pur semble couvert d'un voile,
« Où l'azur le plus bleu me paraît sans couleur,
« Où le jour le plus chaud est pour moi sans chaleur?...
. . . . . .

« Rivages embaumés, sentiers de l'Arcadie,
« Oiseaux dont j'écoutais la tendre mélodie,
« Torrents impétueux du Styx, de la Néda,
« Me ferez-vous un jour oublier Velléda,
« Ce nom que je veux fuir, qu'ici tout me rappelle,
« Qu'ici les vents d'orage apportent sur leur aile,
« Que les flots étrangers redisent au proscrit,
« Et qu'en lettres de feu partout je vois écrit?
. . . . . .

« O coteaux du Taygète où mon heureuse enfance
« Passait, libre, sans frein, aveugle, sans défense
« Contre les passions dont Dieu devait punir
« Ma folle confiance en un sage avenir!
« Dois-je vivre en exil, vider ma coupe amère
« Et mourir loin de vous, loin du toit de ma mère,
« Doux asile où jadis, quand j'étais jeune et pur,
« Tant d'astres rayonnants peuplaient mon ciel d'azur?
. . . . . .

« O forte Laconie où j'ai puisé ma force
« Et ma vaillance, où j'ai revêtu mon écorce,
« Où j'ai formé ce cœur que rien n'a dépravé,

Digitized by Google

« Ni le plaisir goûté, ni le plaisir rêvé...
« Ce cœur dont chaque fibre, émue et délicate,
« Résiste sous la dent du renard spartiate!...
« O terre du héros illustre que j'aimais!
« Ne te verrai-je plus jamais, jamais, jamais?
« N'aspirerai-je plus les puissantes haleines,
« Les effluves de feu du pays des Hellènes,
« Dans ces lieux où j'allais contempler, fier et seul,
« Le passé du héros qui fut mon noble aïeul?...

« O Grèce, ô monument dont le faîte surplombe
« Et chancelle au-dessus de cette vaste tombe
« Où repose, à côté de tes Agamemnons,
« Le grand Philopœmen, dernier de tes grands noms!
« Tu peux crouler, former décombres sur décombres,
« Rien n'anéantira tes immortelles ombres;
« Elles rejailliront toujours, source et clarté;
« Tout naîtra d'elles : arts, sciences, vérité. »

. . . . . .

*

Le fils de l'Arcadie errait sur la montagne:
Exilé sur le sol de la triste Bretagne,
Comme Ulysse pleurant son Ithaque, il pleurait
Son pays... comme Ulysse en exil, il errait...

Digitized by Google

Des cimes du Taygète aux côtes d'Italie
Il promenait sa vue avec mélancolie;
Du haut de l'Acropole au palais des Césars
Les champs et les cités passaient sous ses regards :
Tel l'aigle dans son vol, quand il franchit l'espace,
Voit dans un tourbillon tout un monde qui passe!
. . . . . .

Les yeux de l'exilé se reposent enfin
Sur son berceau. Le jour baisse et touche à sa fin.
Le toit de sa famille est doré par deux flammes :
La flamme du couchant, celle de ces deux âmes.
Lasthénès, Séphora[1], devant le crucifix;
L'un priant pour son culte, et l'autre pour son fils!...

Eudore, au souvenir vénéré de sa mère,
S'attendrit, il s'émeut; puis une larme amère.
Plus amère devant ce souvenir béni,
S'échappe de ses yeux plongés dans l'infini
Du rêve... puis il cueille une fleur... puis, dans l'ombre.
Il la baise et la jette à cet océan sombre,
Champ de l'immensité que les brumes du soir
Voilent déjà, que l'œil déjà ne peut plus voir:
« Va-t'en, dit-il, va-t'en vers elle, fleur sauvage!
« Porte-lui les parfums de cet âpre rivage;
« Prends mon cœur dans ton sein et porte lui mon cœur

1. Mère d'Eudore.

Digitized by Google

« Dans mon baiser... va-t'en vers elle, triste fleur,
« Vers ma mère! »

Un sanglot altéra sa parole.

« Mère, recevras-tu cette fleur qui s'envole
« Vers toi? recevras-tu le pieux souvenir
« Du fils que ta prière à Dieu vient de bénir?
« Oui. Le regard d'amour, d'où ta belle âme émane,
« Me cherche; il est fixé sur la mer océane;
« Il me voit, il me suit, il me guide et défend
« Le malheureux proscrit comme l'heureux enfant.
« Toutes les mères ont le don de double vue,
« L'intuition, que nul, ici-bas, n'eût connue,
« Que rien n'eût révélée, en nous, à l'être humain,
« Sans les mères qui l'ont fécondée en leur sein.
. . . . . .

« O ma mère! en naissant je te dus toute chose;
« Ton lait fortifiait ma vie à peine éclose;
« Ton baiser, sur mon front, faisait jaillir en moi,
« Avec l'intelligence, une source : la foi!
« J'ai pu faiblir, j'ai pu tomber, j'ai pu maudire
« Des jours privés de toi; j'ai pu, sans te le dire,
« Nier l'âme, nier le ciel, nier le jour;
« J'ai pu douter de Dieu, jamais de ton amour!
« Le seul danger de l'homme en quittant sa patrie
« Et sa mère et son toit, l'humble toit où l'on prie,

Digitized by Google

« C'est de perdre le goût de ce chaste sommeil
« Que la douceur d'aimer rend doux jusqu'au réveil.
« Combien de fois, — quel rêve évoque ma mémoire ! —
« J'ai vu, sur mon lit blanc, ta chevelure noire
« Et tes yeux bleus dans l'or d'un beau soleil levant !
« Tout en moi redevient amour en y rêvant;
« Tout se fond, dans mes sens, en ondes de tendresses;
« L'œil, la lèvre, la main, en moi, tout est caresses,
« Quand je vois sur le lit de l'enfant calme et pur
« La chevelure noire et le regard d'azur !...

. . . . . .

« Je te suivais partout de l'aube à la soirée :
« Je t'admirais. Jamais mère plus admirée
« Ni plus digne d'amour, ni plus belle, ici-bas,
« N'aura de fils plus fier d'avoir suivi ses pas !...

. . . . . .

« Je te dois tout : les dons du cœur et du visage;
« Ce qui rend l'homme bon, ce qui rend l'homme sage:
« La conscience, un sens incarné dans nos sens.
« Mère, ce que je suis; mère, ce que je sens,
« Je te dois tout. Tu fus la fleur, je suis l'arome;
« Tu m'as créé. Tu fus la mère, je suis l'homme.
« Tu fus l'âme, je suis le souffle; tout en moi,
« Soit l'être, soit l'esprit, est un reflet de toi.
« J'ai grandi dans un pli de ta robe modeste
« Comme un rayon de jour dans la sphère céleste;

Digitized by Google

« Depuis que j'ai quitté ta robe et ta maison,
« J'ai perdu mon zénith et n'ai plus d'horizon.

. . . . . .

« Un soir, — te souviens-tu de ces heures de fête? —
« Les moissonneurs rentraient, je rentrais à leur tête;
« J'avais fauché, comme eux, du sillon au buisson;
« J'avais ma large part de leur large moisson.
« Des fruits dans une main et dans l'autre des gerbes,
« J'arrivais. Je te vis assise sur les herbes.
« Ta robe bleue avait l'air, sur le vert tapis
« Des pelouses, d'un pan du ciel d'un bleu lapis.
« Ah! ce soir-là j'ai vu que la beauté des femmes
« Est le rayonnement de la beauté des âmes,
« Et que la couleur bleue habille la beauté
« Comme l'étoile, avec splendeur et chasteté...
« J'avais seize ans. Le jour descendait sur l'Alphée,
« Et ma plus jeune sœur, blanche comme la fée,
« Vive comme l'Hébé dans son fol abandon,
« Accourait, le front ceint des roses du Ladon.
« Déjà les serviteurs emplissaient les amphores
« Et dressaient le repas sous les hauts sycomores;
« Déjà les vieux parents se rassemblaient entre eux
« Pour bénir et les vins et les mets savoureux,
« Et le miel de la Crète, et le lait de l'étable,
« Et les pains de froment dispersés sur la table,
« Et le poisson des lacs, et le chevreuil des bois,
« Et ces fruits que ton fils aimait tant autrefois...

Digitized by Google

« Tout à coup, dans ce doux tableau de la famille,
« Nous vîmes arriver un saint prêtre.

O Cyrille,
« O cœur rempli d'amour, d'espérance, de paix,
« O chrétien dont la foi ne vacilla jamais,
« Dont la lèvre a vidé d'un trait tous les calices!
« Venais-tu prendre part à ces pures délices?
« Non. Tu venais, chargé des palmes du martyr,
« M'exhorter à la vie, et dire : « Il faut partir!
« Rome t'attend, mon fils; il faut partir!... Eudore,
« Souviens-toi de ce Christ que Lasthénès adore;
« Ne recherche jamais les faveurs des mortels;
« Disciple d'un seul Dieu, ne sers pas deux autels!
« Mérite ton suffrage et non celui des trônes :
« Dieu ne décerne pas à l'homme deux couronnes.
« Celle des vains honneurs humains n'a pas été
« Faite avec les lauriers de l'immortalité!...
« Reste digne du nom que t'a transmis ton père;
« Porte-le sur ton front en lettres d'or; espère,
« Chrétien, espère et crois; résiste aux vains discours,
« Aux vains appels du monde, aux vains attraits des cours;
« Cache ton âme en toi, que nul choc ne l'émousse;
« Rappelle-toi l'enfant qui jouait sur la mousse,
« Quand, près du saint tombeau d'Aglaüs de Psophis,
« Je lui disais : Sois pur, sois bon, soit grand, mon fils;
« Sois pur, la pureté plane au-dessus des fanges;
« Sois bon, car la bonté rend l'homme égal aux anges;

Digitized by Google

« Sois grand, car la grandeur rend fort et généreux ;
« Sois pur, sois bon, sois grand, mon fils, pour être heureux!... »
. . . . . .
. . . . . .

Un sinistre corbeau, précurseur des orages,
S'éleva tout à coup du sein des noirs ombrages,
Et s'envola vers l'ouest du côté de Séna ;
Le chien hurla soudain, Eudore frissonna ;
Puis refermant le livre aimé de sa mémoire,
Il se tut et s'enfuit de la montagne Noire.

*

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHANT HUITIÈME.

## LA FOLLE.

Sa parure annonçait le désordre de son esprit... Elle me fit un signe mystérieux et me dit : « Je savais bien que je t'attirerais ici. »

(CHATEAUBRIAND.)

Eudore est de retour au camp. Tous ses amis
L'attendaient; ses soldats, empressés et soumis,
Viennent tous acclamer leur général d'armée,
Et le château reprend sa vie accoutumée.
Chacun est rassuré, le chef est de retour;
Pour lui rien n'est changé non plus : voici la tour
Qu'il nommait autrefois la tour de la prêtresse;
Voici, sous les remparts cernant la forteresse,
Les mêmes flots roulant dans les mêmes récifs;
La nuit, voici toujours les mêmes cris plaintifs

Digitized by Google

Des chouettes veillant dans leurs antres de pierre;
Voici la même lande et la même bruyère;
Voici le même bois des chênes, bois sacré,
Où jadis le proscrit a si souvent erré,
Où son penchant l'attire encore... et, sur sa route,
Voici les souvenirs que le chrétien redoute:
La grotte aux Poulpiquets, Irmensul renversé,
Les boucliers d'airain épars... tout le passé...

Quel sera l'avenir de cet amour funeste?
Amour dont l'ombre plane, amour dont l'esprit reste
Ici... dont le foyer, dont la vibration
Exhalent, l'un le feu, l'autre l'émotion;
Amour dont tout ici rappelle la parole:
Soit la brise qui souffle ou soit l'aile qui vole,
Soit le gazouillement des plus petits ruisseaux.
Soit le soleil qui fait brouir les arbrisseaux:
Parole encor sensible, empreinte toujours vive,
Tout est là sur ce sol où vécut la captive!...

Ce qui survit dans l'homme et ce qu'il sent le mieux,
Ce sont les souvenirs qui renaissent des lieux
Témoins de ses douleurs et de ses jouissances.
Séjour des souvenirs, lieux des réminiscences,
Théâtre du passé, vous exercez sur nous
Cette loi de l'attrait qui nous enchaîne à vous:
Un brin d'herbe est chez vous une chaîne, et l'atome.
Le plus faible, une clef rivée au cœur de l'homme!

Digitized by Google

*

Eudore continue à chasser. Chaque jour
Il erre autour du camp, dans les bois d'alentour,
Partout où ce passé, dont il craint la puissance,
La mémoire, le souffle et l'âme, a pris naissance:
Étrange aveuglement du cœur humain qui fuit
Ce qu'il aime et qui court où l'attrait le conduit!
Étrange aveuglement de la raison qui doute
Et se perd dans sa marche, et sombre dans sa route!
Étrange aveuglement des hommes, corps errants,
Vaisseaux sans gouvernail entre mille courants!

Quelquefois le chasseur chemine sur les grèves
Durant des jours entiers. Absorbé dans ses rêves
Et toujours seul, toujours troublé, toujours distrait,
Quelquefois il s'échappe à travers la forêt;
Quelquefois il gravit les montagnes rocheuses
Pour marcher dans le jour des routes lumineuses;
Quelquefois il descend la côte avec ennui
Et découragement, sans rien voir devant lui.

Un matin, il est seul encor, son chien le mène;
Il chasse. Tout à coup des chants de voix humaine
Se font entendre au bord du lac, dans un buisson;



Digitized by Google

Le chrétien est saisi d'un étrange frisson :
Il tremble et ne peut fuir; un charme le possède;
Ses pieds, rivés au sol, lui refusent leur aide.

Mais la voix et les chants ne seraient-ils pas vains?
Sont-ils réels, vraiment humains? sont-ils divins?
Ces chants, entrecoupés par des sons de cithare,
Par le vol des courlis que le matin sépare,
Par la paix du silence ou le réveil du bois,
Par le chien qui poursuit un chevreuil aux abois,
Ont une mélodie enchantée et sereine.
La naïade des eaux, de ces lacs souveraine,
La dryade des bois, reine de ces forêts,
Échangent-elles donc leurs magiques secrets?...
On dirait un écho des sphères sidérales
Aux modulations célestes, idéales,
Un cri d'amour, un mot d'espérance, un soupir
De harpe éolienne, un souffle de zéphir ;
On dirait la musique ineffable et bénie,
Le retentissement de la note infinie,
L'expression sublime et tendre de la voix
Qui chaque matin dit à l'homme : « Espère et crois! »
Les oiseaux, éveillés dans la forêt sacrée,
Jettent, en écoutant, une strophe enivrée,
Et, formant des accords de stances et de sons,
Mêlent à ces accents leurs suaves chansons.
Cette voix enchantait la grève solitaire.
Aurait-elle donné l'harmonie à la terre,

Digitized by Google

Que tout vibre avec elle et que le grand concert
De la création enchante le désert?

D'où vient donc cette voix?...

Le chasseur se rapproche
Pour mieux entendre. Il monte au sommet d'une roche
Pour mieux voir.

Le soleil se lève étincelant.
Quelle lumière!... Eudore ébloui, chancelant,
Se penche afin de voir les bords du lac...

. . . . . .

C'est elle!
Oui, c'est la druidesse... ou son âme immortelle!...

Elle portait un humble et rustique collier
Fait de boutons de houx et de fruits d'églantier;
Ses cheveux encadraient ses épaules maigries;
Une chaîne de lierre et de feuilles flétries
Retenait la cithare attachée à son flanc;
De sa tête à ses pieds pendait un voile blanc.
Tout en elle annonçait le trouble; mais son geste
Était si plein de grâce et de candeur céleste,
Mais elle était si belle ainsi, qu'à son aspect
Le chrétien est frappé de crainte et de respect;
Et, les genoux pliés comme pour rendre hommage,

Digitized by Google

Il croit voir, ô Seigneur, pardonnez cette image !
Il croit voir s'allumer pour lui l'ardent buisson ;
Il croit voir vos regards éclairer l'horizon,
Tant ce beau corps mortel lui paraît, chose étrange,
Descendre du ciel même et ressembler à l'Ange !...

Il l'aperçoit derrière un massif éclairé
Par le matin déjà rosé, déjà doré ;
Un rayon de soleil levant tombe sur elle :
Est-ce Didon pareille à la lune nouvelle,
Quand la lune, perçant son voile de vapeur,
Se montre dans la nue et revêt sa splendeur?
Est-ce cette ombre errant dans les bois de Carthage?
. . . . . .

C'est Velléda, beauté suprême et sans partage,
Sans rivale ici-bas, sans égale là-haut...
C'est Velléda, beauté que nulle autre ne vaut,
Beauté digne à la fois et d'un trône et d'un temple...
Reine et déesse ensemble...

Eudore la contemple ;
Il l'admire. Jamais nulle admiration
N'eut plus d'enthousiasme et d'adoration.
« La voir ainsi, dit-il, sans être vu moi-même ;
« L'aimer sans le danger de lui dire : « Je t'aime ! »
« En faire mon étoile et ma divinité,
« Ce serait du bonheur pour une éternité !...

Digitized by Google

« La contemplation est la joie éthérée,
« Pure, ineffable... Voir la puissance adorée
« Planer dans l'idéal au-dessus des humains;
« La toucher du regard sans la toucher des mains:
« C'est là le sort de l'âme immortelle et ravie,
« Sort des élus de Dieu dans la sphère de vie!... »

*

Elle cueillait des fleurs pour parer ses cheveux,
Qu'elle ornait et roulait entre ses doigts nerveux;
Ou, prenant des boutons de roses à la haie,
Sa main les rejetait au flot bleu de la baie
L'un après l'autre; ou bien encore elle effeuillait,
L'une après l'autre aussi, les fleurs qu'elle cueillait.

Le soleil s'est levé dans un azur superbe...
Et bientôt sa chaleur ardente sèche l'herbe
Humide de rosée épaisse. Chaque fleur
Se colore et renaît déjà dans la chaleur.
Tout est éblouissant dans toute la campagne :
A l'horizon on voit une haute montagne
Dont les noirs mamelons tranchent sur les tons clairs
De l'azur qui bleuit les ondes et les airs;
Et les plages de sable et les plages de pierre
Brillent, diamants blancs ou noirs, sous la lumière,

Digitized by Google

Et forment des colliers à l'entour du lac bleu.

. . . . . .

Rien n'est calme, rien n'est désert comme ce lieu.

Le massif près duquel la Vestale est cachée
S'élève au fond d'une anse. Une barque attachée
Dans le sable, non loin d'un chêne dépouillé,
Flotte sur ce terrain par la vague mouillé,
Terrain couvert de jonc marin, d'algue marine.
Le chrétien s'avançait les mains sur sa poitrine,
Pour étouffer le bruit de son cœur palpitant.

Où va-t-il? que fait-il?...

Il s'arrête un instant,
Et réfléchit...

Doit-il aborder la prêtresse?
La raison lui dit non... mais la pitié le presse :
Elle est si pâle, elle est si triste!... un mouvement
Le trahit... Velléda le voit : en ce moment
Elle avait le regard abaissé vers la grève ;
Rêveuse, elle avait l'air d'interroger un rêve.
Quand elle vit Eudore, elle rougit; son sein
Se souleva, son front s'éclaira... Puis, soudain,
Détachant la cithare à son flanc retenue,
Elle chanta ces mots d'une voix contenue

Digitized by Google

Et cependant vibrante et touchante à la fois;
Les mots étaient vibrants, touchants comme la voix.

*

« Je savais bien que mon chant de sirène
T'attirerait en ce lieu consacré,
Que tu viendrais rêver sous le vieux chêne
Où si souvent mes dieux ont soupiré;
Où si souvent, dans leurs douleurs profondes,
Ils ont mêlé des pleurs à mes sanglots...
Mais maintenant j'habite avec les ondes,
J'ai mis mon âme à l'abri sous les flots.

« Hier j'ai pris des ailes d'hirondelles,
J'ai voulu fuir, te quitter pour toujours,
Et secouer avec mes folles ailes
Le souvenir de mes folles amours;
J'ai voulu fuir ma vie infortunée
Et le séjour témoin de mes malheurs,
Et ton image à mes pas enchaînée,
Et ton regard sans pitié pour mes pleurs.

« J'ai visité les monts de l'Ibérie;
J'ai respiré sur ce sol embaumé
Où seul, errant, et loin de sa patrie,

Digitized by Google

Hercule aima Pyrène et fut aimé...
Verte Aquitaine, ô terre des bocages!
Dans tes sentiers si discrets et si doux
J'ai vu passer, hier, sous tes ombrages,
Pyrène au bras d'Hercule, son époux.

« Toujours les Grecs ont su charmer les femmes :
Ils ont le don de plaire et d'attirer;
Toujours leurs yeux ont allumé des flammes;
Toujours leur voix enivre et fait pleurer.

« J'ai visité le pays des Hellènes,
Ce beau pays si cher à tes regrets;
J'ai parcouru ces frais vallons d'Athènes
Où Périclès exhalait ses secrets;
Où, fatigué des pompes de la terre,
Il s'en allait, penseur audacieux,
Dire son rêve à l'écho solitaire
Et le doux nom d'Aspasie à ses dieux.

« J'ai vu Naxos, cette île désolée
Dont le rivage est arrosé de pleurs;
J'ai vu passer l'ombre de l'exilée
Qui d'Ariane y redit les douleurs.
J'ai vu Carthage et la grotte immortelle
Où le Troyen a caché ses plaisirs;
J'ai vu Didon folle, éperdue et belle,
Et les échos m'ont jeté ses soupirs.

Digitized by Google

« Puis, poursuivant ma course téméraire,
J'ai vu la plage où, dans son abandon,
Didon élève un bûcher funéraire :
Sur le bûcher j'ai vu mourir Didon...
Enfin les vents ont dirigé mon aile ;
J'ai vu Leucade et n'ai plus hésité :
Là de Sapho la mémoire éternelle
En m'inspirant me sauvait : j'ai sauté...

« Voilà pourquoi j'habite avec les ondes,
Pourquoi j'ai mis mon âme sous les flots,
Pourquoi les dieux, dans leurs douleurs profondes,
Ne mêlent plus de pleurs à mes sanglots. »

. . . . . .

*

Velléda rejoignit Eudore.

Elle était folle.
Son aspect le prouvait autant que sa parole.
Elle avait le regard profond, plein de douceur,
De ces êtres dont l'âme est toute dans le cœur.
Un sourire, plus triste encore que les larmes,
Passait comme un éclair sinistre sur ses charmes.

Digitized by Google

On sentait qu'un orage avait éclaté là,
Dans ce front que depuis un nuage voila;
On sentait que l'esprit avait quitté cette âme,
Qui, retombée au cœur, siége de toute flamme,
Siége de tout désir, de tout rêve imprudent,
Revivait, plus vivante, en ce foyer ardent :
Ame, fortifiée à cette source vive
De la chaleur, souffrant d'être forte et captive!

. . . . . .
. . . . . .

La prêtresse suivait le chrétien. Elle dit :
« Vois ce front sur lequel mon destin est écrit;...
« Que vois-tu, que lis-tu?... le mot de ma souffrance.
« Le mot amour? ou bien le nom d'une espérance,
« Ton nom, Eudore?... Vois sur ce front dévasté
« Si ton nom, le seul bien qui m'est cher, est resté.
« J'ai peur que l'ouragan, qui souffle et me foudroie,
« N'emporte aussi ton nom pour en faire une proie!...

« Regarde, et réponds-moi : qu'as-tu vu sur mon front?...
« Ah! reprit-elle avec un cri, c'est mon affront,
« C'est ma honte... elle est là, scellée, et ma folie
« Est la chaîne de fer et de plomb qui la lie
« A mes jours condamnés... Mais ton souffle a passé
« Sur mon front, et déjà l'affront est effacé... »

. . . . . .

Digitized by Google

Le chrétien écoutait parler la pauvre folle;
Absorbé dans le culte insensé de l'idole,
Il n'interrogeait plus ni son cœur ni sa foi :
« Je l'aime, songeait-il, cet amour est ma loi!
« Je ne peux le trahir sans me trahir moi-même;
« Ma mission est là tout entière : je l'aime!...
« Ah! la voir c'est l'aimer!... qui donc pourrait la voir
« Sans trouver que près d'elle aimer est un devoir?
« Elle n'a plus que moi désormais : cette reine
« A perdu son royaume... une fatale chaîne
« La retient à mes pieds de proscrit...

O mon Dieu!
« J'avais froid tout à l'heure, et ma tête est en feu
« A présent... Si j'allais devenir fou comme elle!...
« Tant mieux!... A quoi me sert ma raison qui chancelle?
« A me sentir trop faible et trop fort à la fois...
« Si j'étais fou, tant mieux!... »

. . . . . .

*

Ils entrent dans le bois.

Le grand calme du bois profond, le grand silence,
Coupé par les soupirs du saule qui balance,

Digitized by Google

Sous l'haleine des vents, sa tête sans soutien,
Apaise l'insensé qui redevient chrétien :
Une bergeronnette, allant de branche en branche,
Faisait un gazouillis de notes ; sa voix franche,
Mêlée au bercement du saule dans les airs,
Semblait rire et railler la paix de ces déserts.

Eudore eut un moment de joie exquise et pure
Au sein de ce repos goûté par la nature.
Il se trouva meilleur, rassuré, satisfait,
Et la vie, à ses yeux, eut le prix d'un bienfait.
Velléda ne fut plus un danger, mais un charme,
Un attrait pour son cœur. Il sentit une larme
Rouler entre ses cils et tomber sur sa main
En songeant, si près d'elle, aux douceurs de l'hymen.
Il pensait : « Vivre ainsi, dans le besoin de vivre
« L'un pour l'autre, toujours... la guider ou la suivre;
« Ne voir que sa présence, oublier sa beauté;
« Unir, dans le devoir, décence et volupté;
« Les regards confondus, les mains entrelacées.
« N'avoir pas à rougir de soi, de ses pensées;
« Être esclave... ou vainqueur sans avoir combattu;
« Sentir que plus d'amour n'est que plus de vertu;
« Voilà l'heureuse vie à l'Éden accordée,
« La seule que j'aurais voulue et demandée,
« S'il m'eût été permis de choisir mon destin! »

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

La menthe, encore humide, embaumait le matin,
L'iris jaune jetait des effluves d'aromes
Aux brises du printemps ivre d'air et de baumes;
La digitale rouge habillait les massifs,
Le chèvrefeuille rose enlaçait les vieux ifs.
La matinée avait des airs de fiancée;
La vie en elle était frémissante et pressée.
On y reconnaissait la fièvre du désir,
L'appel de tout à tout, l'attente du plaisir.
Des petits becs d'oiseaux se montraient aux nichées;
Les mésanges d'hier étaient déjà perchées,
Et le léger duvet de leurs ailes flottait
Par brindille et neigeait. Le passereau chantait;
Et les mares dormaient sous la nappe émeraude
Que la lentille d'eau, qui les couvre, leur brode.

. . . . . .

Eudore et Velléda s'assirent tous les deux
Au pied d'un châtaignier sauvage, au tronc noueux.
Ce pied, large et moussu, formait le plus doux siége.
La vierge enveloppa ses épaules de neige
Dans l'abondante ampleur de ses cheveux épars,
Et fixa sur Eudore un de ses longs regards.

*

Digitized by Google

Des jets d'azur perçaient les tissus d'ombres vertes.
Jets si purs, qu'on eût dit des pervenches ouvertes
Dans les plis du rideau de feuillage onduleux.
Le regard se noyait dans ces flots verts et bleus
Et s'y rafraîchissait comme en une eau limpide.

Eudore était charmé. . . . . .
. . . . . .

L'heure passe, rapide,
Et le chrétien se livre à ce charme, entouré
De calme, de parfums, de rayons, enivré
De silence. Son âme émue idéalise
Ce rêve d'infini que rien ne réalise.

Mais l'œil de Velléda, sur Eudore, avait l'air
D'un foyer dont le feu jaillissait en éclair,
Éclair de foudre encor plus vif que la lumière
Du soleil, plus brûlant et plus incendiaire.
Le chrétien sentait-il ce feu brûlant sur lui?...
Pas encor... Pas encor... Son regard ébloui
Se détachait de terre et planait, dans l'ivresse,
Au-dessus du regard ardent de la prêtresse.

« Velléda, disait-il, quel beau jour! cet azur
« Me ravit. Mon ciel bleu n'est pas d'un bleu plus pur.
« Non, la Grèce, pays de lumière et de joie,
« N'a pas plus de splendeur dans son azur de soie.

Digitized by Google

« Velléda, quel beau jour!... hier pourtant, hier
« Encore, je niais ce ciel bleu; j'étais fier
« De nier, dans ces lieux étrangers à ma vie,
« Ces splendeurs de l'exil dont ma vue est ravie
« Aujourd'hui!...

Velléda, d'où provient ce beau jour?

« — De moi. Je l'ai créé pour toi, de mon amour.
« Je commande au soleil aussi bien qu'aux orages.
« J'ai dit au soleil : « Luis, transperce ces ombrages,
« Pénètre dans ce cœur insensible et glacé!... »
« Ce zéphyr, dont ton front superbe est caressé,
« Je l'ai créé pour toi. Ces odeurs des ramées,
« C'est pour toi qu'elles sont douces et parfumées.
« J'ai dit : « Fleurs, embaumez! » j'ai dit : « Souffle, zéphyr! »
« J'ai dit au ciel : « Revêts ta voûte de saphir!
« Pour captiver les yeux du dieu que je contemple,
« Dieu de l'indifférence, il faut le plus beau temple!... »
. . . . . .

« Je prends pour confidents tous les dieux... tes égaux...
« Puis la terre et les cieux, puis les airs et les eaux.
« L'Océan sait ton nom, la brise le soupire,
« La terre le redit au ciel; tout mon empire
« Le connaît... et je suis fée et divinité,
« Reine des éléments et de l'immensité!
« Tu le sais bien. Je suis la souveraine, Eudore;

Digitized by Google

« La Gaule est à mes pieds, et mon peuple m'adore.
« Je n'ai qu'à demander, je n'ai qu'à désirer :
« Seul tu m'as résisté, seul tu m'as fait pleurer...

. . . . . .

« Lorsque j'étais enfant encore, chaque année
« M'apportait une fleur dont j'étais couronnée;
« Lorsque je devins fée et belle, chaque été
« M'apportait un rayon de plus pour ma beauté.
« Le rayon s'est éteint et la fleur s'est flétrie,
« Depuis que j'ai quitté mon trône et ma patrie
« Pour te suivre . . . . . .

Dis-moi comment sont appelés
« Ces mondes où tous deux nous sommes exilés.
« Sphères de la tourmente et du grand cataclysme,
« Où tout croule : le cœur, foyer, et l'âme, prisme!
« Sphères de la douleur, du découragement,
« Du mirage, où tout fuit, où l'espérance ment ;
« Où tu vis étranger à mon exil,... où j'erre
« Loin de toi, loin des dieux, et, moi-même, étrangère!...

. . . . . .

« Un jour, la terre était couverte d'un linceul
« De neige, un pauvre oiseau, comme moi triste et seul,
« Passa dans ces déserts, dont j'ai pris l'habitude;
« Il y mourut, disant : « Je meurs de solitude,
« Je meurs de froid!... Pour vivre il faudrait être deux,

Digitized by Google

« Et nul vol ne me suit dans mon vol hasardeux. »

« Eudore, connais-tu les voix de la nature?
« Les entends-tu?... La fleur parle à la créature ;
« J'entends la fleur. J'entends dans l'herbe un vermisseau
« Raconter ses secrets à ce frêle arbrisseau.
« Écoute ce qu'il dit. Plus heureux que moi-même,
« Il dit : « Je suis aimé... je ne suis plus seul : j'aime!... »
« J'aime!... » redit l'écho des bois mélodieux.
« J'aime!... » redit l'écho de la nature aux cieux.

« — O vierge! quel prestige est le tien?... Ta voix chante
« Et pleure en même temps. Ta parole m'enchante
« Et m'effraye à la fois. Je ne puis l'écouter
« Sans me dire : « Il faut fuir... » et sans vouloir rester...
« Et je reste. O folie, ô folie et faiblesse!
« Et je resserre ainsi le lien qui nous blesse!
« Je suis cruel pour toi, pour moi je suis cruel :
« Je ne sais accepter ni rêve ni réel.
. . . . . .

« Serais-je bien le dieu que ton amour contemple?
« Non. Je n'ai pas le droit d'habiter dans le temple
« Où tu me vois. Ma place, à moi, n'est pas en haut.
« Ne me regarde plus; méprise-moi plutôt...
« Il faut me mépriser, Velléda. Je suis lâche,
« Abattu... Reculer, faiblir, trahir sa tâche,
« Sa loi, c'est méprisable!



Digitized by Google

Un héros, un chrétien,
« Un dieu, moi!... mais je suis un être sans soutien.
« Sans force dans sa foi, sans vigueur dans son âme,
« Homme plus faible encor que la plus faible femme!...
« Il faut me mépriser, Velléda.

— Que dis-tu?
« Le dédain de l'amour n'est donc pas la vertu?
« Chrétien, ce n'est donc pas pour te grandir encore.
« Pour égaler Celui que ton Église honore.
« Que tu marchas sur moi, faisant ton piédestal
« De ce front où l'amour imprime un sceau fatal,
« M'écrasant sous tes pas comme indigne de vivre
« A tes pieds, comme indigne, Eudore, de te suivre?...

« Seul tu m'as fait pleurer, seul tu m'as résisté,
« Et tu ne serais pas une divinité?...
« Ah! ce n'est pas possible!... Un homme, eût-il un trône,
« Quel que soit ici-bas son règne, ou sa couronne;
« Idolâtre ou chrétien, quels que soient ses aïeux,
« Ne pourrait dédaigner une fille des dieux!... »

*

Son œil profond devint d'un bleu sombre et nocturne,
Si sombre, qu'on l'eût dit plein d'ombre comme une urne:

Digitized by Google

Tel, dans un ciel d'azur, la profondeur du soir
Se remplit d'une teinte obscure d'un bleu noir.
L'émotion gonflait sa tempe et sa narine
Et battait dans son cœur à rompre sa poitrine.

La vestale souffrit longtemps... amèrement...
Puis il se fit en elle un subit changement :
Soudain sa lèvre eut l'air d'appeler ses pensées
Et de les caresser; ses deux mains enlacées
Frémirent sur son sein. Sa tête se penchait
Encore vers celui que son regard cherchait.

Elle était idéale en ce moment; son voile
L'entourait de blancheur; des nuances d'étoile
Sortaient de ses cheveux au reflet mordoré,
Et ses yeux recouvraient leur rayon azuré.
La femme redevint l'ange, et la druidesse
A déjà retrouvé sa beauté de déesse.

Elle s'était levée et marchait lentement
Comme une ombre. Les plis de son long vêtement
S'ouvraient; ils ondoyaient sous la brise autour d'elle;
Ils semblaient en s'ouvrant prendre une forme d'aile.

Et lui, qui se tenait à ses côtés, comprit
Qu'elle venait d'entendre en elle un pur Esprit,
Une voix dont son âme est restée enivrée.
Qu'a dit cette voix pure à cette âme navrée?..

Digitized by Google

Eudore l'ignorait;... mais bientôt Velléda,
Le couvrant d'un regard de feu qui l'inonda,
Reprit :

« D'où me vient donc le bonheur qui m'enivre?
« Le sais-tu?... Qu'il m'est doux de t'aimer et de vivre!
« Qu'il m'est doux d'être belle en te voyant si beau!
« Qu'il m'est doux d'errer seule auprès de ton château.
« Chaque jour, chaque nuit, chaque matin!... Eudore,
« Dès que l'aube renaît, j'entre : je suis l'Aurore.
« Quand le soleil se montre à l'horizon vermeil,
« C'est moi... c'est moi : je suis le disque du soleil.
« Quand la nuit vient, portant dans son épaisse toile
« Sa moisson de fleurs d'or, c'est moi : je suis l'Étoile...
. . . . . .

« Malgré tous mes devoirs, malgré tous mes aïeux,
« Malgré toi, malgré moi, mon sort est radieux,
« Puisque j'aime ici-bas . . . . . .
. . . . . .

Dans la sphère d'une âme.
« Tout à l'heure, j'ai vu l'âme envier la femme,
« Envier mon amour, mon rêve, ma beauté.
« Pour mon amour, elle eût donné l'Éternité;
« Elle eût donné le nœud céleste qui la lie,
« Pour mon rêve, mensonge où l'ivresse est folie;
« Jalouse, elle eût donné, pour ma beauté de feu,

Digitized by Google

« Son front calme, épuré par le baiser d'un dieu,
« Et sa soif, apaisée à la source de vie,
« Pour ma soif de bonheur encore inassouvie...
. . . . . .

« Qu'est-ce que ce bonheur de la terre ? Est-ce un mot,
« Une chimère, un vœu ?

— Velléda, c'est plutôt
« Une séve qui coule en nos sens et pénètre,
« Après avoir rempli tout le cœur, dans tout l'être.
« Cette séve est la vie elle-même ; on la sent
« Féconder la nature en soi. L'être puissant,
« L'homme, ce roi de tout ce qui vit en ce monde,
« Fut le plus beau des fruits que la séve féconde :
« Fruit du ciel, transplanté des jardins du Seigneur
« Sur la terre, il tomba de l'arbre du bonheur...
« Mais, ayant pu germer dans les hautes contrées,
« Il se souvient encor des choses éthérées
« Et pures, des soleils aux rayons généreux,
« Biens qui rendent le fruit parfait et l'homme heureux.

« — Je viens de la sentir déborder dans mes veines,
« Cette séve de vie et d'ivresses humaines ;
« Le dieu d'amour l'a mise en mon cœur : c'est l'espoir...
. . . . . .

« Chrétien, tu vas enfin céder à mon pouvoir...

Digitized by Google

« Pour te plaire, je veux chanter, je veux sourire :
« J'ai préparé le charme. Il ne faut pas le dire...
« Dès demain j'offrirai des présents à mes dieux :
« L'eau magique, un pain frais, un vin délicieux.
« J'irai cueillir la fleur enchantée et divine
« Qui croît loin des regards au fond d'une ravine;
« Je serai tout en blanc et j'aurai les pieds nus;
« Je chanterai des mots à ce monde inconnus.
« Ma main droite, cachée un moment sous ma robe,
« Arrachera la fleur comme un fruit qu'on dérobe,
« Et ma main gauche, un peu tremblante encor, viendra
« La saisir aussitôt, et la lui reprendra.
« Tu me suivras alors dans ma sphère céleste;
« Tu ne pourras t'enfuir : le charme veut qu'on reste.
« Tu seras mon esclave attentif et charmé;
« Tu cueilleras pour moi le myrte parfumé,
« Le fruit de l'églantier, dont je fais des parures;
« Mes pieds seront par toi baignés dans les eaux pures.
« Tu tresseras toi-même aussi mes longs cheveux;
« Tu les couronneras de chêne... Je le veux!
« C'est à des soins constants que l'amour se révèle.
« Je prendrai, pour te plaire, une forme nouvelle :
« Je serai le rayon de la lune qui luit,
« Blanche lueur, et glisse en ta chambre la nuit;
« Là, m'approchant de toi, je mettrai sur tes lèvres
« Le baiser de l'hymen, baiser dont tu me sèvres.
« Et, semant sur ton front d'époux tout mon trésor
« De palmes, de joyaux et d'étincelles d'or,

Digitized by Google

« Chrétien, je te ceindrai d'une riche auréole ;
« Et je serai le son de la harpe d'Éole ;
« Je serai mélodie et lueur à la fois :
« Tu verras le rayon en écoutant la voix.
« O prodige d'amour, fusion qui m'enchante !
« Être un son qui rayonne, être un astre qui chante,
« Pour te plaire ! . . . . . .

. . . . . .

Dis-moi ce qu'il faut à ton cœur :
« Si j'étais pour ta soif une douce liqueur,
« M'aimerais-tu, dis-moi ?... Si j'étais pour ta vie
« Un fruit alimentant ta faim inassouvie,
« Dis-moi, m'aimerais-tu ? Si j'étais le zéphir
« Ou l'azur... seulement le reflet de saphir
« De l'azur... Si j'étais !...

Mais non... je veux qu'on m'aime
« Pour mes seules beautés, pour mon amour lui-même,
« Amour que rien ne vaut ici-bas, je le sens...
« Ce serait me trahir et tromper tous mes sens,
« Que de m'aimer ainsi sous la forme éphémère
« D'un zéphyr, d'un rayon, d'un fruit, d'une chimère...

. . . . . .

« Veux-tu m'aimer un jour, un moment, un instant,
« Pour moi seule ?... et je meurs !... »

Il était palpitant...

Digitized by Google

« O Velléda, cessez de coupables paroles! »
Dit-il enfin; « craignez d'offenser vos idoles!
« Vos dieux, s'ils existaient, vos dieux devraient punir
« Un amour sans raison, sans but, sans avenir;
« Amour que nulle loi d'en haut ne peut absoudre;
« Amour que l'Éternel frappa d'un coup de foudre.
« Maudit par Teutatès, maudit par Jésus-Christ,
« Cet amour a troublé vos sens et votre esprit :
« Comme la fleur naissant sur le bord d'un cratère
« Brille un moment et meurt, stérile et solitaire,
« Sous le souffle embrasé qui la fit s'entr'ouvrir,
« Cet amour n'est pas né pour vivre : il doit mourir! »

. . . . . .

*

La vestale, à ces mots, s'éloigna. Mais Eudore
La suivit. Il ne peut l'abandonner encore.
Il ne peut la laisser livrée au désespoir,
Ni la quitter ainsi pour ne plus la revoir.
Elle marchait d'un pas rapide vers la plage,
A travers les fossés, à travers le feuillage,
A travers les sentiers rocheux, sans s'arrêter,
Sans trébucher un seul instant, sans hésiter.
Elle ne parlait plus; mais, par moments, sa lèvre
Frissonnait comme un corps au contact de la fièvre.

Digitized by Google

Sa joue était livide, et son œil, creux, hagard.
Un fantôme avait-il passé sous son regard?
Avait-il imprimé, dans sa vue égarée,
Quelque forme hideuse, une image effarée?...
. . . . . .

La prêtresse courait dans l'épouvantement
Et l'horreur; quand, faisant un brusque mouvement,
Elle dit : « La mort fuit... je ne pourrai l'atteindre,
« Et son spectre a soufflé sur mon front sans l'éteindre. »

Puis, changeant d'attitude et changeant de chemin,
Elle se dirigea vers l'ombre d'un dolmen
Enfoui dans la lande. Adossée à la pierre,
Elle pleura. Ses pleurs roulaient sous sa paupière,
Sans couler, absorbés par sa prunelle en feu.
. . . . . .

Nul bruit n'interrompait le silence : nul jeu,
Nul vol d'oiseau dans l'air, nul chant sous les ombrages!...
Les troupeaux sommeillaient dans les verts pâturages.
Tout reposait : le flux amoureux des roseaux,
L'haleine de la brise amoureuse des eaux.

*

Digitized by Google

Cependant Velléda se ranime et s'écrie :

« Justes dieux, dieux puissants, ô dieux de ma patrie!
« L'avez-vous écouté ? l'avez-vous entendu ?
« Cet amour, qu'il condamne, est-il donc défendu,
« Maudit et condamné par vous?... Ah! je vous brave!
« Maudissez-moi : je l'aime et je suis son esclave!
« O dieux que je servais jadis, repoussez-moi,
« Punissez-moi : je l'aime, et n'ai plus d'autre loi!...
« Je croirais au bonheur, s'il me disait : « Espère! »
« S'il me disait : « Suis-moi!... » je quitterais mon père;
« S'il me disait d'aimer son Dieu, je l'aimerais;
« De vivre ou de mourir, je vivrais ou mourrais...
« Mais je vivrais ravie... ou mourrais enivrée,
« Heureuse d'être morte enfin, et délivrée
« Des douleurs d'un passé tout à coup révolu...
« Heureuse de mourir, puisqu'il l'aurait voulu!...

« — O Seigneur, reprit-il, je souffre! ô Christ, je souffre!
« Je suis perdu... je tombe enfin... voici le gouffre!...
« Je ne suis plus aveugle... hélas! je suis séduit :
« Elle parle, et je vais où sa voix me conduit.
« Velléda, noble femme, âme pure, âme tendre,
« Épargne-moi des pleurs que je ne puis entendre
« Sans pleurer... Cache-moi les trésors de ton cœur;
« Laisse ma coupe vide et ma soif sans liqueur;
« N'effeuille pas sur moi les lis de ta couronne.
« Rallume tes autels, Diana te l'ordonne!
« Retourne chez celui qui t'a donné le jour,

Digitized by Google

« Qui t'a nourrie avec les fruits de son amour;
« Qui t'a, joyeuse enfant, dans ses deux bras bercée;
« Chez ton père, qui t'a vouée en sa pensée,
« Te voyant la plus belle entre toutes tes sœurs,
« Au culte de ses dieux pour lui plein de douceurs!
« Pars, quitte mon chemin, laisse ma destinée,
« Fuis, chaste vierge, ou crains d'être enfin profanée!...

. . . . . .

« Crois-tu donc que l'amour, qui t'enchaîne à mes pas,
« Ne trouble pas mes sens et ne m'enivre pas?
« Crois-tu donc que je sois un héros invincible
« Et froid comme ce roc à jamais insensible?
« Ce roc, que ta main touche et qui n'a pas tremblé,
« Où ton beau corps s'appuie et que rien n'a troublé:
« Pas même le parfum émanant de ton voile,
« Pas même le rayon de ton regard d'étoile,
« Pas même le contact si doux de tes cheveux,
« Ni le bruit de ta robe aux plis voluptueux!...

« Crois-tu que ta beauté de reine est sans prestige,
« Que ta beauté de fleur ne tient pas du prodige,
« Que tes regards, reflets des choses que tu dis,
« Ne me font pas penser à ceux du paradis,
« Aux éclairs que Dieu met dans les regards de l'Ange,
« Aux flammes éclairant la céleste phalange?...

« O vierge, reste chaste encor, chaste toujours!

Digitized by Google

« Toujours, car Teutatès condamne tes amours!
« Car le Dieu que je sers, ce Dieu plein d'indulgence
« Qui règne sur mon cœur, bénit ton innocence,
« Bénit ta pureté qu'il aime autant que moi.
« O prêtresse, fuyez!... Vestale, voile-toi,
« Retourne à tes trépieds!... Va, pauvre âme brisée!
« Pauvre fille, va-t'en!... ma force est épuisée!... »

. . . . . .

. . . . . .

*

Elle écoutait, émue et surprise à la fois,
Ces aveux qui troublaient le silence du bois;
Elle écoutait, muette, ainsi que dans un songe
On écoute le mot qu'on sait être un mensonge.
Elle écoutait...

Déjà son oreille tintait,
Son front brûlait, sa main tremblait, son cœur battait.

. . . . . .

« Tu mens, tu mens, tu mens, dit-elle, j'en suis sûre!...
« Qu'importe que je sois ou fidèle ou parjure
« A mes vœux, quand pour toi mon culte est une erreur,
« Puisque tu n'y crois pas, puisqu'il te fait horreur?

Digitized by Google

« Qu'importent mes devoirs et tout ce que tu brises,
« Ma vie et mon bonheur, puisque tu me méprises?...
« J'en suis sûre aujourd'hui, tu mens, tu mens, tu mens!...
« Les Romaines auront écouté tes serments,
« Épuisé ton amour... grands dieux! ces femmes vaines,
« Qui n'ont que feux d'orgueil dans le sang de leurs veines;
« Qui font de leurs époux des dupes, des jouets;
« De leurs amants, les rois couronnés des banquets!...

. . . . . .

« Eudore, tu perdis aux rives d'Italie
« Le meilleur de ton cœur, le meilleur de ta vie.
« L'amour pur, livre d'or, écrit par tous les dieux,
« Ouvert pour moi qui t'aime, est fermé pour tes yeux.
« Mais tu lis, à travers un prisme, un autre livre,
« Livre où ton souvenir se complaît et s'enivre,
« Où ton esprit s'abreuve et se nourrit d'encens :
« Les Romaines, Eudore, ont égaré tes sens.
« Ah! les femmes des cours sont fausses, infidèles;
« Le dieu des voluptés leur a donné des ailes.
« Mais ici, sur ce sol de granit, âpre et dur,
« Le dieu des voluptés est fidèle, il est sûr :
« Nous n'aimons qu'une fois; un seul serment nous lie;
« Eudore, ce serment, nulle ici ne l'oublie.
« Et les trésors d'amour dont nos rêves sont pleins,
« Vierges, nous les gardons pour nos chastes hymens.
« Nos époux sont ici nos égaux : nul n'est maître
« Dans cet empire à deux, où, fiers de se soumettre,

Digitized by Google

« La femme est toute à l'homme et l'homme tout à nous :
« L'époux cède à l'amour, et l'épouse à l'époux!...
« Nos pères, ces gardiens vigilants de leurs filles,
« Nous forment pour la gloire et l'honneur des familles;
« Nos mères, cœurs profonds et sûrs, où rien n'est vain,
« Ont au front, pour les yeux humains, un sceau divin.
« Nos frères, ces témoins de notre vie intime,
« Puisent en nous l'instinct du bien qui nous anime,
« L'exemple du devoir et de la dignité.

. . . . . .

« N'as-tu pas entendu vanter notre beauté?...

« Nos grands yeux, d'un bleu glauque et dur dans la colère,
« Ont, dans la paix du cœur, un feu qui les éclaire;
« Dans l'amour, un regard qu'il faudrait redouter,
« Si nous voulions séduire, émouvoir, enchanter;
« Regarde: notre joue a des teintes de rose,
« Si fraîches, qu'on dirait une fleur fraîche éclose;
« Le col neigeux du cygne est moins blanc que nos seins,
« Et l'ivoire envierait la nacre de nos mains.
« Nos cheveux sont si longs, que vos plus nobles dames
« Les empruntent souvent à nos plus humbles femmes;
« Ils forment sur nos fronts un diadème d'or;
« Mais, épars et flottants, ils sont plus beaux encor.
« Regarde : ces bandeaux qui couronnent ma tête,
« Ta fière impératrice en eût fait sa conquête,
« Si j'avais consenti, reine et fille de roi.

Digitized by Google

« A livrer des trésors que je gardais pour toi. »

*

Des vagues de soleil frappaient la froide pierre,
Et la vierge éblouie abaissait sa paupière.
Sa pose est si candide ainsi, son air si doux,
Qu'Eudore fut tenté de tomber à genoux,
De baiser la fleur d'or que son pied d'argent foule.
L'esprit du fier chrétien, commé un torrent qui roule
Et va grossir les flots pressés d'un océan,
Reprenait la rumeur d'un fougueux ouragan.
Pourtant autour de lui tout est paix et caresses,
Doux appels, doux apprêts, doux jeux, douces ivresses.
Les flots bleus, ardoisés à force d'être bleus,
Semblent frémir, bercés dans des bras onduleux,
Sur ces lits de roseaux où, dormant tout à l'heure,
Le zéphyr, qui s'éveille à présent, les effleure.
Tous les oiseaux éclos d'hier quittent leur nid,
Nid charmant que le ciel adopte et qu'il bénit!
Puis on entend bientôt rire sous la feuillée
Les merles querelleurs à la mine éveillée;
Puis un oiseau chanteur, le gai chardonneret,
S'avance, pour chanter, au seuil de la forêt.

La vestale, en parlant, effeuillait des fougères :

Digitized by Google

« Peut-être penses-tu que ces plantes légères,
« Froides et sans amour, stériles et sans fleurs,
« Et vierges du désert, comme nous, sont nos sœurs ;
« Peut-être nous crois-tu plus âpres, plus sauvages
« Encor que les ajoncs de nos tristes rivages;
« Peut-être écoutes-tu quelque trompeuse voix,
« Voix de Rome attaquant la fille des Gaulois,
« Dire : « Ne la crois pas!... Superbe, audacieuse
« Et froide, elle est perfide, elle est capricieuse!... »
« C'est faux. Nos passions sont sans bornes, sans frein.
« L'amour nous envahit en maître souverain...
« D'abord c'est l'onde pure, enchaînée et craintive,
« Qui caresse en secret les algues de la rive;
« Puis c'est le flot des mers, tout à coup débordé,
« Terrible, impétueux quand l'orage a grondé.
« Bientôt c'est un torrent entraînant dans sa chute
« Tout ce qui fait obstacle encor, tout ce qui lutte :
« L'humble fleur, c'est-à-dire innocence, beauté,
« Illusion, candeur, repos, tranquillité;
« Le lis blanc qui fleurit caché dans les ravines,
« C'est-à-dire pudeur et sagesse divines;
« Le chêne des forêts qui résiste et combat,
« C'est-à-dire l'orgueil que l'amour seul abat. »

*

Digitized by Google

La prêtresse a repris le chemin de la grève.
Son rêve, tourmenté sans répit et sans trêve,
Ajoute à sa folie et la pousse en avant,
Comme une feuille morte abandonnée au vent.
Elle laissait son pas aller à l'aventure,
Et, vierge, elle entendait la féconde nature,
En croissance de force et de fécondité,
Jeter de vains défis à sa virginité.
Elle était haletante, elle était éperdue;
Un moment, le regard fixé sur l'étendue,
Le front levé, les seins gonflés, les bras ouverts,
Elle eut l'air de vouloir embrasser l'univers.
Puis, essuyant son front moite de son délire,
Elle chercha les yeux du chrétien pour y lire
Sa sentence de grâce, ou son suprême arrêt
De mort. . . . . .
. . . . .

Elle s'assit au seuil de la forêt.

. . . . . .

« Eudore, que faut-il à ma vie insensée?
« Que faut-il à mon cœur, à mon âme oppressée,
« A ma lèvre, à ces bras qui s'ouvrent au hasard,...
« A ma fièvre, à mes sens,... à ce vague regard
« Qui, dans l'obscurité de mes nuits orageuses,
« Voit jaillir des milliers d'étoiles radieuses?
« Quel est ce rêve ardent qui revient m'embraser



Digitized by Google

« Si je dors,... si je puis dormir et reposer?...
« Est-ce l'amour?... Réponds : cet amour que j'ignore
« Est-il ce rêve ardent dont l'ardeur me dévore?...

« Oui, l'amour, flot de flamme, embrase mon sommeil.
« Fleuve de feu, l'amour embrase mon réveil.

« Je vois ce mot partout dans la nature entière.
« Écrit dans l'idéal, écrit dans la matière;
« Il brille au fond du gouffre, il brille au front des cieux;
« Chacun le voit : il est visible à tous les yeux.
« Chacun le dit; chacun a le droit de le dire
« Et de l'entendre : il est le livre, il est la lyre.
« Il parle, il est la voix; il chante, il est l'accord;
« Pour chaque vie il est l'extase ou le transport.
« Excepté moi, chacun s'instruit à sa science;
« Hormis pour moi, pour tous il est la prescience
« Du souverain éveil, du bonheur souverain.
« Il anime, il est souffle; il nourrit, il est grain.
« Le papillon, qui vole à la tige fleurie,
« Et l'insecte, qui naît et meurt dans la prairie,
« Connaissent ses secrets que je ne connais pas.
. . . . . .

« Chrétien, quelle est cette ombre attachée à tes pas?
. . . . . .

« Je cherche, hélas! les fils perdus de ma mémoire.

Digitized by Google

« Fils brisés sur la route où j'ai souillé ma gloire;
« Je cherche à refouler tout mon cœur dans mon sein;
« Mais mon cœur même échappe aux efforts de ma main.
« A force de courir après des formes vaines.
« Je m'égare... mon sang s'allume dans mes veines;
« Il bouillonne, et, bouillant, il remonte à mon front
« Et jette mon esprit dans un chaos profond.

. . . . . .

« Chrétien, quelle est cette ombre attachée à ton ombre?

. . . . . .

« C'est mon amour: amour qui te suit, spectre sombre;
« Qui suit tes yeux, qui suit tes pas, qui suit tes jours,
« Qui, jusque dans la mort, te poursuivra toujours!...

. . . . . .

« J'étouffe. Un poids pesant écrase ma poitrine;
« L'air manque à mes poumons, le souffle à ma narine.
« Je meurs!...

Quel est ce flot qui déborde de moi?...
« C'est mon amour, torrent qui s'écroule sur toi! »

. . . . . .

. . . . . .

*

Digitized by Google

Eudore prit la main de cette infortunée.
« O Velléda, pardon!... Étoile profanée,
« Fleur du soleil jetée à nos noirs tourbillons,
« Perle du ciel tombée en nos impurs sillons,
« Pardon!... je me repens; je t'ai perdue, ô vierge!
« C'est moi qui suis le flot écroulé qui submerge
« Tes jours, ta belle vie et ton beau front mortels!...
« Rose de pureté, ravie aux purs autels,
« Pardon!...

Je cherche en vain un mot qui te console,
« Et je ne puis trouver que cette humble parole :
« Pardon! pardon! pardon!... Je suis le repentir;
« Si ce n'est pas assez, je serai le martyr...
« Punis-moi, chasse-moi, pousse-moi dans la fange;
« Frappe le criminel du bout de ton pied d'ange.
« Marque-le... sur ce front marqué par ton mépris,
« La honte deviendra l'auréole sans prix,
« La plus belle des fleurs, la palme, la couronne,
« Quand tu pourras me dire enfin : « Je te pardonne!... »

« L'élu, c'est le pécheur auquel Dieu pardonna,
« Et non pas l'innocent que le ciel couronna. »

Elle eut un ineffable et céleste sourire :

« Eh bien! je te pardonne et t'honore et t'admire;
« Je t'aime pour ta force et pour ta fermeté,

Digitized by Google

« Toi qui m'as fait pleurer, toi qui m'as résisté! »

. . . . . .

Et le chrétien ne put retenir une larme.

« O charme de la femme, inexprimable charme, »
Dit-il; « flamme des yeux, rayonnement du cœur,
« Musique de la voix, harmonie et douceur!
« La bonté vous sourit, la grâce vous envie;
« La beauté n'est, sans vous, que le corps sans la vie.
« Nul mot ne vous peindra, nul mot ne le pourrait :
« Vous êtes le divin mystère de l'attrait,
« L'essence du divin auteur manifestée,
« L'empreinte immaculée et divine restée!...
« L'étincelle de vie immortelle est en vous,
« O charme de la femme, inexprimable et doux! »

Velléda regardait Eudore, et, dans l'extase,
Son regard, que le feu de l'espérance embrase,
Bleuissait comme un flot de saphir éclairé
Par le jaillissement d'un reflet azuré.
Sa pose, en un instant, compléta sa pensée :
Son corps se redressa; puis sa tête affaissée
Se releva si belle aux lumières des yeux,
Que sa tempe en rougit sous son duvet soyeux.

« O mon cœur!... oh! sens-tu battre mon cœur, Eudore?
« Mon cœur!... toute ma vie est là : mon cœur adore...

Digitized by Google

« Il aime, espère et croit. Ces vertus du chrétien,
« Ces trois vertus, mon cœur les a comme le tien.

« — O perle de candeur! oh! que n'es-tu chrétienne?
« Que ne puis-je enchaîner et ma vie et la tienne?
« Te dire : « Prends mes jours, prends-moi... je suis à toi... »
« Mais des vœux éternels te séparent de moi!...
. . . . . .

« Viens, je te conduirai chez ton père. Il t'appelle.

« — Allons où tu voudras. Je te suivrai, dit-elle;
« Je te suivrai partout; ton chemin est le mien.
« N'es-tu pas mon unique amour, mon seul soutien?...
« Allons où tu voudras. Je suis l'obéissance :
« Soumise à ton désir, soumise à ta puissance,
« Je suis sans volonté. Tout ce que tu feras,
« Je peux le faire. Eudore, allons où tu voudras.
« Mais pourquoi m'éloigner quand ta voix devient douce?
« Ne sommes-nous pas bien sur ce tapis de mousse?
« Moi pour dire : « Je t'aime! » et toi pour me gronder;
« Toi pour voir le ciel bleu, moi pour te regarder?... »

*

Digitized by Google

# CHANT NEUVIÈME.

## AMOUR.

Vingt fois, tandis que Velléda m'exprimait des sentiments si tristes et si tendres, vingt fois je fus prêt à me jeter à ses pieds, à l'étonner de sa victoire, à la ravir par l'aveu de ma défaite. Au moment de succomber, je ne dus mon salut qu'à la pitié même que m'inspirait cette infortunée.

(CHATEAUBRIAND.)

Juin commence. Il renaît, et cette renaissance
Est déjà dans sa gloire et son éblouissance.
Des nappes de blancheurs s'étalent sur l'éther ;
On dirait qu'un banquet va se donner dans l'air,
Et que la fête offerte aux anges de lumière,
Dans l'azur, fait appel à la nature entière.
Toute chose y sourit, toute chose y répond ;
Tout se mêle, se joint, s'embrasse, se confond.
Des flocons de vapeurs ordorantes et chaudes

Digitized by Google

Sortent, nimbes d'argent, des herbes émeraudes.
Des splendeurs de rayons colorent des tons vifs
D'une auréole d'or les chênes et les ifs,
Et leurs ruissellements coulent en large pluie
D'étincelles, sous l'arbre où l'ombre les essuie.
Le grand tressaillement de l'ivresse se fait :
La plante est satisfaite et l'être est satisfait ;
Des palpitations soulèvent les ramures ;
On n'entend que baisers, on n'entend que murmures :
L'ineffable harmonie et le bonheur chanté
Se confondent pour rendre hommage à la clarté !
. . . . . .

C'est le milieu du jour : les lumières sont fixes
Et les vents ont cessé leurs incertaines rixes.
Nulle tache au soleil ; dans l'ombre, rien d'obscur;
L'horizon est limpide et clair; le temps est sûr.
Les vapeurs ont monté, les blancheurs redescendent;
Les nappes du banquet aérien s'étendent
Sur les eaux et la terre, et la terre et les eaux
Semblent s'envelopper dans de riches réseaux,
Dans des bandes de moire et des tissus de gaze
Brodés en fils d'onyx, en perles de topaze.

C'est le milieu du jour : tout palpite à la fois,
Les buissons, les zéphyrs, les ailes et les voix.
C'est l'heure de l'ivresse abondante et fébrile ;
Tout frémit, soit la fleur, soit la moindre fibrille ;

Digitized by Google

Soit l'atome ou le grain, le duvet frissonnant
De la plus petite aile, ou le bœuf ruminant;
Soit le noble étalon, soit la fière cavale :
A cette heure d'amour l'ivresse est sans rivale.

. . . . . .

Le grand séjour terrestre où tout vit réuni,
Cendre et soleil, ressemble au céleste infini.
Oui la terre, ce monde où le Dieu nous exile,
Créé par lui pour l'homme, est un divin asile.
Il est resté marqué du sceau de l'Éternel,
Même dans ce qu'il a d'impur et de charnel.
Là, dans la fusion de l'astre et de la poudre,
On sent l'âme, problème impossible à résoudre;
Là, dans l'immensurable, on voit le mot humain,
Le mot amour, tracé par l'invisible main.

. . . . . .

*

Ce jour-là, le chrétien rejoignit la prêtresse
Au pied des monts rocheux, loin de la forteresse.
La prêtresse attendait le chrétien ce jour-là;
Eudore la cherchait. C'est elle... la voilà.
Elle était appuyée au tronc moussu d'un arbre;
On eût dit la Minerve en or changée en marbre,

Digitized by Google

L'œuvre du Parthénon transportée en entier
Du haut de l'Acropole au fond de ce sentier.

. . . . . .

Eudore et Velléda prirent, dans la campagne,
Un aride chemin qui mène à la montagne,
Où la pierre erratique et noircie a formé
Une forêt de rocs dispersés. L'œil, charmé,
Découvre de ce lieu, sauvage et sans culture,
Le plus bel horizon, la plus belle nature :
La baie à la surface azurée, au fond vert,
Au large flot partout rayé, partout couvert
De colorations brillamment irisées,
De teinte améthystine et de veines rosées.
Au nord, le Menez-Hom et son triple sommet,
Devant qui le mont noir se courbe et se soumet.
Puis les enroulements et les longues traînées
Des montagnes d'Arès de bouquets couronnées.
Et l'Océan à l'ouest, le roi des océans,
Protégé jusqu'au Raz par de vieux caps géants.
Puis au sud, la campagne éclairée et rieuse ;
Puis à l'est, la forêt sombre et mystérieuse.

Ce merveilleux tableau, la clarté l'inonda.

La route que suivaient Eudore et Velléda
Formait des mamelons rocheux chargés d'épines,
De bruyères, de houx, de landes, d'aubépines ;

Digitized by Google

Les frelons s'y pressaient, et mille papillons,
Follement éperdus, animaient les sillons,
Et frôlaient dans leur vol le vol des demoiselles;
Les insectes couraient parmi les sauterelles;
De nombreux goëlands, qui traversaient les airs,
Mêlaient un doux bruit d'aile au bruit profond des mers.

. . . . . .

C'était la vie ardente, agissante, excessive,
De la création effrénée et lascive.
Eudore en recevait le contre-coup en lui :
C'est trop peu d'admirer, il faut être ébloui...
Et ses sens pénétrés d'extases accablantes,
Du besoin d'adorer quelque chose : les plantes,
Les brins d'herbe, les fleurs, les clartés, les beautés,
N'étaient que fous désirs et folles voluptés.
Il couvrait Velléda d'un regard plein d'envie;
Il lui volait son âme, il lui volait sa vie;
Il se l'appropriait tout entière : il volait
Tout l'or de ses cheveux, de son col tout le lait!
Il ne lui laissait rien, ni son corps, ni son ombre;
Il lui faisait tout bas des querelles sans nombre.
« De quel droit, pensait-il, l'œil immatériel
« De son âme erre-t-il dans l'infini du ciel?
« De quel droit connaît-il les choses inconnues?...
« Je suis jaloux des cieux, je suis jaloux des nues!
« Et pourquoi recevoir ce rayon sur son col?
« Et pourquoi son beau pied presse-t-il sur le sol

Digitized by Google

« Soit la fleur enivrée ou le lis solitaire?
« Je suis jaloux des cieux et jaloux de la terre!
. . . . . .

« Mes yeux sont-ils créés exprès pour l'admirer,
« Et mon cœur est-il fait exprès pour l'adorer?
« Étais-je aveugle avant d'avoir vu cette étoile?...
« Non; mais ma vue était recouverte d'un voile.
« N'avais-je donc jamais senti mon cœur?... Jamais!
« Mon cœur ne battait pas près de ceux que j'aimais,
« Et, pour moi, l'amour même eût-il été possible
« Sans son amour, qu'il m'eût laissé froid et paisible.
« Mon cœur, ma voix, mes sens, mon être, mon regard,
« Avant elle, vivaient et vibraient au hasard.
« Son amour fut le feu créateur qui m'anime ;
« Sa beauté ne fut pas assez, quoique sublime.
« Sa beauté, quel soleil!... Le lis a la blancheur,
« Et la rose a l'éclat, la couleur, la fraîcheur ;
« L'étoile, fleur du ciel, est or et luciole :
« La beauté, c'est le jour, le soleil, l'auréole!
« Oui... mais l'amour!...

La coupe est pleine de nectar :
« On la vide. Le sceptre est le sceau du césar :
« On le brise. La gloire est le sceau du génie :
« On l'efface. L'amour est la chose infinie!... »
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

Il la laissait passer devant lui pour la voir.
Acceptant désormais cet amour sans espoir,
Il en aimait le rêve ardent, la joie amère;
Il suivait Velléda comme on suit sa chimère,
Marchant dans la poussière où ses pieds ont marché.
Touchant avec bonheur ce qu'elle avait touché,
Aspirant dans l'air chaud qui passait sur sa lèvre
Ce trouble singulier qui ressemble à la fièvre,
Ce frisson saisissant qui ressemble au plaisir,
Et qui n'est cependant encor que le désir.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Il cédait à l'attrait puissant de la journée...
Elle semblait souffrir. Pourtant l'infortunée
Poursuivait sa pensée en délire, et chantait;
Le chrétien, ébloui de la voir, l'écoutait.

*

« Je souffre; mais tu peux adoucir ma souffrance.
Je doute; mais tu peux me rendre l'espérance
Et l'amour, ce foyer que chacun porte en soi :
Aime-moi !

Digitized by Google

« Je tremble ; mais tu peux détruire mes alarmes.
Je pleure ; mais tu peux sécher toutes mes larmes
Et me montrer le ciel ouvert auprès de toi :
Aime-moi !

« Je rêve ; mais tu peux réaliser mes rêves
Et, dans l'émotion qu'en mon cœur tu soulèves,
Tu peux, si tu le veux, mettre douceur et foi :
Aime-moi !

« Aime-moi ! dit le flot caressant à la plage.
Aime-moi ! dit le vent caressant au feuillage ;
Et moi, je dis comme eux, avec un fol émoi :
Aime-moi ! »

*

Le chrétien lui jeta le regard de détresse
Du naufragé qui va sombrer ; mais la prêtresse
Ne vit pas ce regard, ou ne le comprit pas.
Elle faisait rouler des pierres sous ses pas ;
Elle arrachait des fleurs aux tiges des bruyères,
Et regardait rouler les fleurs avec les pierres.
Puis elle murmurait ces mots : « C'est moi, toujours !
« Ce sont mes jours tombés dans le torrent des jours :
« Pierres et fleurs, roulant de ma vie aux abîmes,

Digitized by Google

« Pareilles à ces fleurs, à ces pierres des cimes ! »

Son délire avait pris un air plus langoureux
Et plus tendre ; sa voix, un ton plus douloureux
Et plus triste.

Elle dit :

« Si tu m'avais aimée.
« La nature en serait elle-même charmée.
« Vois ce beau jour, si beau pour toi, pour moi, cruel,
« Il eût sanctionné notre amour mutuel.
« Si tu m'avais aimée, Eudore, ce qu'il jette
« De trésors sous tes pieds eût couronné ma tête,
« Et pour la fiancée et pour le fiancé
« Le sentier du bonheur était sûr et tracé ;
« Nous en eussions gravi la pente transcendante
« Avec ravissement, avec la joie ardente
« De deux aigles qui vont cacher dans le soleil
« Les splendeurs d'un hymen céleste et sans pareil.

« Si tu m'avais aimée, Eudore, ajouta-t-elle,
« Comme pour nous la vie était douce, était belle !...
« Quelle douceur !... toujours ensemble !... pour nos yeux
« Quel charme ! .. voir la terre et vivre dans les cieux !... »

Digitized by Google

Velléda s'arrêta sur la cime rocheuse
De la montagne. A l'est, la côte lumineuse
Pâlissait sous les feux pâlissants du zénith.
Les oiseaux du grand jour s'approchaient de leur nid.
Le vent chaud tiédissait ; une fraîcheur exquise
Et suave tombait du souffle de la brise ;
Le calme se faisait partout : dans les buissons,
Moins de bruissements ; dans l'air, moins de chansons,
Plus d'haleine et, pourtant, moins d'ailes palpitantes ;
Dans la fleur, bientôt moins de teintes éclatantes ;
C'était le jour encor, mais calmé, mais serein
Comme un prince abdiquant le pouvoir souverain,
Le bruit pour le repos, la lumière pour l'ombre.
Cependant nulle part rien n'est froid, rien n'est sombre :
Le ciel est toujours bleu, l'astre toujours vermeil ;
C'est le recueillement, ce n'est pas le sommeil.
Les roches de granit aux fronts blanchis et chauves,
Aux flancs jaunes, moussus comme des bêtes fauves,
Semblent subir aussi, dans ce recueillement,
Le charme de l'extase et de l'apaisement.

. . . . . .

. . . . . .

Elle quitta le mont et revint vers la plaine :

« Vois la ronce où l'agneau perd ses flocons de laine,
« J'y déchire ma robe et mon voile divins,
« Quand je poursuis ton ombre à travers les ravins. »

Digitized by Google

Puis, retrouvant enfin ses douces rêveries :

« Quel bonheur d'admirer ensemble, en nos prairies,
« Ces fleurs d'or que les dieux sèment sur nos gazons,
« Qui poussent sans culture et dans toutes saisons !...
« Et la bruyère rouge, ornement des collines,
« Et les mûriers fleuris en touffes cornalines,
« Et, parmi les bourgeons qui viennent de s'ouvrir,
« La moisson que mes yeux ne verront pas mûrir !...
« Quel bonheur pour nous deux, dans la saison nouvelle,
« Si tu m'avais aimée à l'heure où se révèle
« L'amour au nid de mousse, aux arbres verdissants,
« Aux végétations, aux êtres frémissants !...
« Quel bonheur dans le mois des roses, arrosées
« Par ces pleurs du matin qu'on appelle rosées ;
« Dans avril, qui secoue au vent l'herbe et la fleur ;
« Dans juin, qui rit et chante enivré de chaleur ;
« Dans septembre, qui tremble aux suaves caresses
« Q'un zéphyr amoureux met sur ses blondes tresses !
« Et, plus tard, quel bonheur, même au sein des hivers,
« Si tu m'avais aimée, ici, dans ces déserts !... »

Tout à coup le regard errant de la vestale
Se fixa, retenu par une fleur d'opale,
Lis stérile à moitié flétri, déjà penché
Vers le sol, et mourant d'un mal lent et caché.

« Vois cette pâle fleur qu'un insecte dévore,



Digitized by Google

« Là, sur ce frais gazon que le soleil colore :
« Son sort m'attend. Déjà, comme ce lis mourant,
« Je cache dans mon sein un poison dévorant...
« La mort !... je porte, ainsi que la fleur abattue
« Et stérile, je porte un poison qui me tue !...

« Pourtant je n'aurais pas voulu mourir... Mourir,
« C'est affreux !... As-tu vu les roses se flétrir
« Et perdre, feuille à feuille, au vent des agonies,
« Leurs formes, leurs beautés, leurs grâces réunies ?
« As-tu vu quelquefois les ailes se fermer,
« La colombe tomber, ou l'aigle s'abîmer,
« Ou le cygne chantant son dernier chant de joie
« Devant le noir milan dont il devient la proie ?
« C'est affreux !... As-tu vu la mort, spectre odieux,
« Prendre l'âme à la chair, prendre le jour aux yeux,
« Et faire du vrai beau l'horrible, le cadavre ?...
« Je n'aurais pas voulu mourir. Cela me navre
« De mourir, quand je songe aux beautés de mon corps.
« Mais peut-être que l'âme est belle chez les morts.
« Peut-être aimeras-tu dans le pays des astres,
« Séjour de paix, séjour sans luttes ni désastres,
« Où les âmes sont sœurs, où les cœurs sont unis,
« Ou les moindres amours s'appellent infinis...
« Peut-être voudrais-tu que je fusse auréole
« Pour ton front, et soleil pour tes yeux...

Je suis folle !...

Digitized by Google

« Folle ! que dit ce mot que je ne connais pas,
« Mot scellé dans mon sein, mot tracé sous mes pas ?
« Peint-il le sort d'une âme à jamais délaissée,
« A jamais solitaire et pour toujours blessée ?
« Veut-il dire être faible et superstitieux,
« Ou bien être inspiré, lire et voir dans les cieux ?
« Veut-il dire être ingrat, manquer à sa parole,
« Trahir des vœux sacrés pour une vaine idole,
« Tout quitter pour n'avoir qu'un lien, qu'un trésor,
« Qu'un rêve, qu'un désir, qu'un élan, qu'un essor,
« Qu'un amour, qu'une seule et coupable espérance
« Résumant tout en elle, et bonheur et souffrance ?...

« Folle ! serait-ce avoir dans le cœur, dans l'esprit,
« Ce rêve dont ma fièvre ardente se nourrit,
« Ce poids lourd sous lequel mon âme est oppressée,
« Un voile sur les yeux, un gouffre en la pensée,
« Plus de ténèbres, plus d'épouvante en sa nuit ?...
. . . . . .

« Tout à l'heure, voyant ce doux soleil qui luit,
« Je disais : « Il devrait m'éclairer dans ma route,
« Me reconduire au port. » Il le voudrait, sans doute,
« Et ne peut. Ce soleil, resplendissant pour toi,
« Auprès de ton regard est sans splendeur pour moi.
« C'est toi, sans le vouloir, je le sais bien, Eudore,
« C'est toi qui me guidas de la nuit à l'aurore,
« De l'aurore au matin, du matin au grand jour,

Digitized by Google

« De la plus froide vie au plus ardent amour.

« Mais je n'étais pas folle autrefois : j'étais vaine;
« Je régnais, je planais; j'étais la souveraine
« Ou la divinité. J'étais puissante alors,
« Et sage; j'ignorais la honte, le remords.
« Si tu m'avais connue au temps de ma puissance,
« Forte dans ma sagesse et dans mon innocence,
« Le regard rayonnant et le front radieux,
« Fille d'archidruide et l'égale des dieux,
« C'est moi qui régnerais sur ton sort, sur ton âme.
« J'étais fée autrefois; à présent je suis femme :
« L'amour m'a transformée et soumise;... imposant
« Son joug à ma défaite, il est maître à présent:
« Après m'avoir vaincue, il me flagelle et cloue
« Son signe sur mon front, son stigmate à ma joue! »

Et, comme pour ôter et le signe et l'affront,
Elle essuya sa joue, elle essuya son front.

. . . . . .

*

La vierge s'arrêta près d'un peulven celtique,
S'enveloppant, ainsi que la vestale antique,
Dans les longs plis flottants de son voile entr'ouvert :

Digitized by Google

Elle semblait ainsi la reine du désert,
L'Esprit de la montagne, ou l'ombre d'Éponine
Veillant sur Sabinus caché dans la colline,
Protégeant le trésor d'amour qu'elle cachait.
. . . . . .

C'était la fin du jour. Le soleil se couchait;
Ses flammes d'or roulaient à travers les nuages
Et tombaient en cascade au milieu des ombrages,
Pour s'éteindre parmi les vallons assombris :
Tel un foyer s'éteint de débris en débris,
De lueurs en rayons, d'éclairs en étincelles,
Pour mourir jets par jets, parcelles par parcelles.
Le disque du soleil se couvrait lentement
D'un voile de vapeur. Bientôt le firmament
Perdit sa couleur jaune et rouge. Au sein de l'ombre
On n'apercevait plus que la pâle pénombre,
Crépuscule d'où naît le soir, demi-clarté,
Mi-teinte, mi-reflet, mi-splendeur, mi-beauté.

Eudore s'approcha de la vierge inclinée,
Et se mit à genoux près de l'infortunée,
Posant sa tête en feu contre le froid peulven :
« Ah! dit-il, que l'orgueil de l'homme est faux et vain! »
. . . . . .

Mais elle, regardant Eudore avec surprise:
« Qu'a-t-il donc? Que fait-il? Est-ce erreur et méprise?

Digitized by Google

« Est-ce un rêve? est-ce bien le chrétien calme et fier.
« L'orgueilleux proconsul, si dédaigneux hier
« Encore?... souffre-t-il?... ». . . . . .
. . . . . .

Elle ne peut comprendre
Comment cette âme forte est si faible et si tendre
A la fois.

« Est-ce là ce guerrier valeureux,
« Triomphant et superbe?... est-il donc malheureux?
« Pleure-t-il du passé les voluptés profanes,
« Rome, les vains plaisirs, les folles courtisanes?
« Ou pleure-t-il l'amour qu'il repousse aujourd'hui :
« Mon amour?... pleure-t-il sur moi-même ou sur lui?...
. . . . . .
. . . . . .

« M'aimerait-il?...

Oh, non! Sait-il combien je l'aime?
« Non. Pour lui mon amour fut toujours un problème.
« Sait-il que mes regards ne cherchent que les siens,
« Lui, dont l'œil est fixé sur le ciel des chrétiens?...
« Non. Mais la pitié met des pleurs sous sa paupière
« Et le retient courbé sur cette triste pierre.
« Hélas! c'est la pitié qui l'attache à mes pas.
« S'il m'aimait, pourquoi donc ne le dirait-il pas?

Digitized by Google

« A-t-il peur de donner tant d'orgueil à ma vie,
« Que les feux du soleil en pâliront d'envie ?
« A-t-il peur de donner tant d'éclat à mon front,
« Que les astres, jaloux de me voir, s'éteindront? »

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Soudain, elle appuya sur l'épaule brûlante
Du chrétien une main inquiète et tremblante;
Et, se penchant vers lui, comme une chaste sœur
Vers son frère, elle dit d'un ton plein de douceur :
« Tu dois croire, tu crois que je suis vaine encore ;
« Que c'est l'orgueil, et non l'amour, qui me dévore?...
« Eudore, le crois-tu?... » Puis, du doigt lui montrant
Une hutte au vieux toit de chaume, elle reprend :
« Tu le crois?... Eh bien, vois cette pauvre chaumière
« Où grimpent des festons de ronces et de lierre,
« J'y vivrais à jamais heureuse sous tes lois
« Et je n'envierais rien aux épouses des rois!...
« Reine, moi?... mais qu'importe à mon cœur la puissance?
« L'amour vrai, tout l'amour est dans l'obéissance :
« Pour qui sait bien aimer, le plaisir le plus doux
« N'est pas de commander, non, c'est d'être à genoux.
« Pour l'homme, c'est livrer à la femme asservie
« Son nom, sa foi, son cœur, son immortelle vie;
« Pour la femme, c'est dire à l'homme : « O mon seigneur,
« Je ne veux rien sans toi, pas même le bonheur,

Digitized by Google

« Pas même la lumière, et le jour qui m'inonde,
« Si tu t'en vas, devient pour moi la nuit profonde !
« Je ne veux rien sans toi, ni titre, ni beauté,
« Ni gloire... Non, sans toi, pas d'immortalité ! »

« — Velléda, tu dis vrai : toutes les espérances,
« Tous les biens, tous les maux et toutes les souffrances,
« Hors l'amour, ne sont rien. La vie est dans l'amour.
« Hormis l'amour, la vie est l'aube sans le jour,
« L'arbuste sans le fruit, l'épine sans la rose,
« La lyre sans le son... ce n'est pas autre chose.
« La vie, et non l'hymen ?... Dieu ne l'a pas voulu,
« Puisqu'il donna la femme aimée à l'homme élu... »

« — Mais l'hymen a besoin de douces habitudes, »
Reprit-elle, « de paix, de vastes solitudes
« Où, marchant côte à côte et seuls, nul n'est premier.
. . . . . .
. . . . . .

« Oh ! si j'étais colombe, Eudore, et toi, ramier ;
« Si j'étais un esprit au lieu d'être une femme,
« Au lieu d'avoir le corps, si je n'avais que l'âme :
« Quel bonheur de planer, t'ayant à mon côté,
« Dans l'air pur, dans l'air libre et dans l'immensité,
« De changer de pays comme les hirondelles,
« De vivre dans le sein des sphères éternelles,
« De fuir loin de ce monde insensible et cruel,

Digitized by Google

« Et de tenir bien moins à la terre qu'au ciel! »

. . . . . .

. . . . . .

Elle avait dit ces mots charmants presque à voix basse,
Imitant les soupirs de la brise qui passe,
Le bruit léger de l'aile emportant dans son vol
L'oubli des froids débris rejetés sur le sol :
Débris de l'œuf couvé, débris du nid de mousse
Où le corps a germé, pourtant, où l'aile pousse!...
Et sa voix résonna de nouveau; ses accents
Vibrèrent plus émus encor, plus saisissants.
Ses paroles avaient un attrait invincible :
Quelque chose de doux, de poignant, d'indicible,
Comme un son prolongé de flûte ou de hautbois,
Chantait, pleurait, aimait et priait dans sa voix.

*

« Oh! si j'étais la fleur parfumée et charmante,
Et toi, le papillon volant auprès de moi,
Eudore, je voudrais devenir ton amante,
Tous mes parfums seraient pour toi.

« Si j'étais le soleil qui répand la lumière
Et féconde la vie, ici-bas, au hasard,

Digitized by Google

Je ne ferais sortir du sein de la poussière
Que ce qui plaît à ton regard.

« Eudore, si j'étais la brise qui caresse,
Le matin, tes cheveux, ton front calme et vainqueur,
Je voudrais t'enivrer de moi, de mon ivresse ;
Mon amour remplirait ton cœur.

« Si j'étais la sirène, ou l'ondine qui nage,
Quand tu rêves le soir au bord des clairs ruisseaux,
Je voudrais emporter ta rayonnante image,
Pour jouir de toi sous les eaux.

« Toi ramier, si j'étais la colombe innocente,
Blanche et pure, incertaine encore en ses désirs,
Oh ! j'abandonnerais, heureuse et frémissante,
Mon aile blanche à tes plaisirs.

. . . . . .

« Mais je suis une femme : un peu moins qu'une rose,
Un peu moins qu'un rayon, un peu moins qu'un zéphyr,
Et moins que la colombe ou l'ondine,... une chose
Qui naît pour aimer et souffrir. »

*

Digitized by Google

L'étoile du berger monte dans l'étendue ;
L'ombre sur la vallée est presque descendue :
Dans le lointain, les monts semblent être couverts
D'un voile transparent et bleu ; les arbres verts
Ont l'air de noirs titans aux chevelures brunes ;
Leurs silhouettes font des profils sur les dunes,
Sur les flancs des rochers, jusque sur le gazon,
Et le jour diminue à l'extrême horizon.

Tandis que Velléda chante, l'ombre tombée
Entoure lentement la chanteuse absorbée
Dans son chant. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Le chrétien se taisait. Il sentait
Son cœur si plein d'amour pendant qu'il l'écoutait,
Qu'il n'aurait pu parler sans lui dire : « Je t'aime !
« Viens !... Je brave avec toi la foudre, l'anathème,
« Rome, César, le monde entier... Sans toi, le ciel,
« Ce serait le néant, la coupe sans le miel ! »

Il se taisait pourtant. La voix victorieuse
De l'honneur étouffait la voix impérieuse
De l'amour. La pitié remplaçait par moment
Dans son cœur le désir, la soif, l'enivrement.
« Oh ! pensait-il, ternir cette blancheur de neige,
« Entraîner la folie au gouffre.... sacrilége !...

Digitized by Google

« Prendre le corps quand l'âme est captive,... voilà.
« Voilà le crime... Horreur!... le sacrilége est là. »

. . . . . .

. . . . . .

*

Ils traversaient alors cette lande sauvage
Et triste, que le vent des tempêtes ravage
Depuis les monts rocheux jusques au Raz de Sein.
La même émotion avait brisé leur sein.

Épuisés par la marche et l'ivresse et la lutte,
Ils entrèrent tous deux dans une pauvre hutte
Ombragée à demi par un grand pin marin.
L'hôte les accueillit avec cet air serein
Et froid, particulier à l'être solitaire
Détaché des liens et des biens de la terre :
C'était un vieux berger, un vieux pasteur gaulois,
Tranquille, indépendant, libre, fier et sans lois,
Farouche et vivant seul dans cette lande inculte,
N'ayant que la nature et le désert pour culte.
Sa hutte, au toit conique, est étroite; un chien roux
La garde. L'air y tombe à peine par des trous
Pratiqués dans un mur dont l'argile est brûlante ;
Mais le berger, malgré la chaleur accablante,

Digitized by Google

Porte un sayon en peau de chèvre, épais et lourd.
Il soufflait dans cette outre, instrument rauque et sourd
Dont le pâtre aime encore aujourd'hui l'harmonie,
La sauvage gaîté, la tristesse infinie.
Il en tirait des sons prolongés et vibrants,
Parfois joyeux et doux, ou criards ou navrants,
Et regardait d'un œil contemplatif et tendre
L'étoile remonter, le soleil redescendre,
N'ayant eu jusqu'ici qu'un seul et même amour :
Les astres de la nuit, l'astre unique du jour.
Une large chemise, en grosse étoffe à raies,
Retombait pesamment sur ses flottantes braies,
Et sa barbe, blanchie et rude, s'étalait
Sur les poils du sayon noirâtre et s'y mêlait.

Le berger apporta du lait, des fraises rouges,
Fruits de roi que le bois prodigue aux moindres bouges.
Eudore prit les fruits, Velléda prit le lait.
. . . . . .
. . . . . .

Déjà le firmament tout entier s'étoilait.
. . . . . .

Le pasteur rejoignit ses brebis dans la lande,
Après avoir reçu la généreuse offrande
Du chrétien. Velléda lui fit, avec la main,
Le geste de l'adieu ; puis, prenant le chemin

Digitized by Google

Qui mène à la forêt, elle quitta son hôte ;
Elle perdit de vue et la mer et la côte,
Et la lande elle-même, et le toit isolé.

*

Le désert conservait son aspect désolé,
Mais la soirée était éclairée et sereine.

Non loin d'un bois de pins, au milieu d'une arène,
Un menhir, surmonté d'une croix, s'élevait ;
Un barde, assis au pied du monument, rêvait.

O superstition, ô faiblesse chrétienne,
Une croix surmontant une roche païenne,
Et le culte détruit et le culte naissant
Se protégeant tous deux, et tous deux s'unissant !...

Velléda regardait la pierre symbolique
Et marchait lentement, grave et mélancolique ;
Ses pas sur le gazon ne faisaient aucun bruit ;
Le chrétien s'avançait, par la vierge conduit.
Elle avait l'air de l'ange auquel le ciel confie
Les élus qu'il protége et ceux qu'il déifie ;
Son voile blanc tranchait sur les teintes du soir ;
Quoique loin d'elle encor, le barde put la voir.

Digitized by Google

Soudain, il se leva.

Sa tunique était bleue
Et flottante. Il allait ainsi, de lieue en lieue,
La rotte sur l'épaule et les cheveux au vent;
Révélateur, parfois chantant, parfois rêvant.
De cités en cités, de village en village,
Il allait, se servant de son divin langage,
Instruisant la jeunesse et montrant à chacun
Que l'idée est la fleur, et le chant, le parfum,
La légende, le fruit d'où la séve découle
Pour fortifier l'âme et pour nourrir la foule.
Mais, poëte animé par l'inspiration,
Il cherchait au désert la révélation.

En ce moment, debout près du roc druidique,
Il songeait, l'œil fixé sur la croix catholique.

A quoi donc songeait-il ?... était-ce au culte ancien?
Ou bien le nouveau culte est-il déjà le sien ?...
Peut-être tous les deux lui sont-ils chers encore :
Le poëte est créé de couchant et d'aurore;
Il tient par l'espérance à tout commencement,
Et par le souvenir à tout écroulement.
Un faible jour suffit à sa puissante vue,
Pour voir bien au delà de la chose prévue ;
Son regard est doué d'un feu surnaturel
Qui l'éclaire à travers la terre et dans le ciel.

Digitized by Google

La nature est son livre; il y voit, page à page,
Le mot divin écrit pour l'homme d'âge en âge.
Il a l'intuition comme il a le regard;
Tout est juste pour lui; pour lui rien n'est hasard.
Avant de voir tomber la tête ou la Sodome,
Il voit le bras vengeur sur la ville ou sur l'homme.
Oh ! malheur, quand il dit : « Foudre, tu tonneras!... »

. . . . . .

. . . . . .

Le barde improvisait la légende du Raz.

*

« Lorsque le Raz, roi des tempêtes,
Veut donner de sinistres fêtes,
On voit l'épouse de Satan
De ses voiles balayer l'onde,
Et guider l'infernale ronde
Des morts et du monstre Océan.

*

Digitized by Google

« Écoutez! la légende est vraie;
Tout homme d'armes s'en effraie,
Toute vierge en pâlit d'effroi :
Un étranger, beau comme un rêve
Portant cimier, épée et glaive,
Entra chez la fille du roi.

« Il dit : « Je suis de grande race.
« Bien des aigles suivront ma trace;
« Bien des hommes sont convaincus
« Que ma puissance est sans mesure;
« J'ai le bras fort, j'ai la main sûre :
« C'est moi le vainqueur des vaincus. »

« Elle avait la candeur pour elle;
Elle était innocente et belle;
Mais, dès qu'elle vit le vainqueur,
Elle sentit un froid de lame
Lui percer le sein, et la flamme
De l'amour lui brûler le cœur.

« Huit jours après, sa robe est faite,
Robe blanche, robe de fête.
Ses perles, ses joyaux sont là;
Leur feu flamboie en mille gerbes
Et ceint d'étincelles superbes
Son front qu'un voile blanc voila.



Digitized by Google

« C'est le voile de l'épousée
Déjà pâle,... bientôt brisée;
Elle a quitté sa couche,... et lui,
Où donc est-il?... L'heure se passe.
Il n'est plus là; mais dans l'espace
Le grand vol de Satan a fui.

« Elle entra dans le sanctuaire,
Et, s'enveloppant d'un suaire,
Elle attendit que minuit vînt.
A minuit parurent des ombres
Qui l'emportèrent aux lieux sombres.
Et, depuis, nul ne s'en souvint.

*

« Mais quand le Raz, roi des tempêtes,
Veut donner de sinistres fêtes,
On voit l'épouse de Satan
De ses voiles balayer l'onde,
Et guider l'infernale ronde
Des morts et du monstre Océan.

*

Digitized by Google

« Moi, qui suis une âme inspirée,
Moi, dont la vue est éclairée
D'un jour intérieur, je vois!...
Je vois même à travers le gouffre,
Je sais ce que toute ombre souffre,
J'entends ce que dit toute voix.

« Je sais où s'en va toute vie :
Celle qui fut digne d'envie
Monte au cercle de l'infini.
L'âme faible reste aux épreuves;
Elle se mêle aux âmes veuves
Dont le corps ne fut pas béni.

« Je sais où va chaque coupable :
Celui que l'épouvante accable,
Celui qui brave le remords,
Vont ensemble, et sans espérance,
Tomber dans le puits de souffrance,
Dans l'Enfer, abîme des morts.

« Chaque nuit, au sein des ténèbres,
Aux heures froides et funèbres,
Le rivage des Ossements
Rejette à la mer de l'Angoisse
Un corps blanc qu'un noir démon froisse
Dans d'horribles embrassements.

Digitized by Google

« Puis, quand la lutte est terminée,
On voit une large traînée
De flamme et de sang sur le flot;
Puis le flot rapporte à l'abîme
Le corps de la blanche victime;
Puis tout finit dans un sanglot.

« C'est elle... c'est la pâle épouse
De Satan. L'onde en est jalouse,
Tant elle est belle dans la nuit.
Quand la lune éclaire ses voiles,
On les dirait semés d'étoiles.
Elle ne revient qu'à minuit.

*

« Mais quand le Raz, roi des tempêtes,
Veut donner de sinistres fêtes,
On voit l'épouse de Satan
A toute heure balayer l'onde,
Et guider l'infernale ronde
Des morts et du monstre Océan. »

*

Digitized by Google

Le barde avait quitté l'arène, et la prêtresse
Entendait résonner le refrain de détresse,
Répété par l'écho, dans le calme du soir,
Comme un cri de défi mêlé de désespoir.
Elle eut peur. Aussitôt sa lèvre pâlissante
Blêmit, et sa démarche émue et languissante
Chancela.

Les amants passaient près du menhir.

. . . . . .

Le soir s'assombrissait, la nuit allait venir ;
L'horizon se fondait dans une ombre nacrée.

. . . . . .

*

Ils revirent le lac et la forêt sacrée.
Quels souvenirs !...

Tous deux étaient silencieux.

. . . . . .

. . . . . .

La lune, encor voilée, apparut dans les cieux.

Digitized by Google

La lune se leva dans une vapeur blanche :
Pareille au flot de lait qui ruisselle et s'épanche,
La vapeur s'écoula goutte à goutte, et tarit.
Le disque entier de l'astre alors se découvrit,
Et tout s'illumina de lumière idéale.
La terre se changeait en sphère sidérale;
Elle était à moitié céleste en ce moment,
Comme au temps où l'Éden touchait au firmament.

Déjà le rossignol entonnait sa ballade,
Et son chant jaillissait, de roulade en roulade,
Sans cesser : tel un flot de cascade jaillit,
Quand il s'échappe et sort bondissant de son lit.
La nuit diamantait le lac de feux d'étoiles;
Le lac, diamanté comme ces riches toiles
Qui servent de tenture aux palais fastueux,
Roulait des vagues d'or dans ses plis somptueux.
Le bois se remplissait des mille bruits de l'ombre,
De ces voix dont la nuit seule connaît le nombre,
De ces secrets appels que les hôtes du soir
Échangent à travers l'espace, sans se voir.

Quelle heure pour s'aimer! quelle heure pour le dire!...
. . . . . .

Mais la vierge entendait tous ces bruits la maudire;
Toutes ces voix avaient de sévères accents
Pour elle. La légende avait troublé ses sens.

Digitized by Google

Le lugubre refrain vibrait en elle encore,
Jusque dans la forêt sacrée et près d'Eudore :
« Qu'est-ce que ces démons qu'on appelle Satans? »
Pensait-elle, effarée; et, d'instants en instants:
« Qu'est-ce que cet enfer dont un Satan est maître? »
Songeait-elle.

Un frisson courait dans tout son être.

*

Lui, cependant, guidait ses pas, les protégeait.
La volupté du soir l'inondait, le plongeait
Dans l'éblouissement. Sa force fut un leurre :
« Pour s'aimer et le dire, oh! pensait-il, quelle heure! »
. . . . . .

Puis, tout en écoutant le chant du rossignol,
Il suivait du regard un rayon sur le sol;
Doux reflet de la lune à travers le feuillage,
Qui, rayant les buissons d'un lumineux sillage,
Descendait de la rive au bord du lac dormant,
Comme un baiser de flamme aux lèvres d'un amant.

Puis il la regardait... et, d'une voix émue,
Il lui disait : « O vierge, ôte-toi de ma vue!

Digitized by Google

« Sauve-toi, Velléda,... fuis mes regards ardents!
« Sauve-toi,... sauve-toi de mes vœux imprudents!...
« Puis-je lutter toujours? puis-je toujours me taire?
« Puis-je encore échapper au trouble involontaire
« Qui s'empare de moi, près de toi?... Puis-je, hélas!
« Dédaigner des trésors que tu me révélas?... »

Quel gouffre, quel chaos que le cœur!... quel mystère
Que l'être humain!... Est-il, quelque part sur la terre,
Des sages, des heureux et des forts,... des parfaits,
Des hommes restés tels que le Dieu les a faits?...
S'il en existe un seul, qu'il parle!... Un pareil homme
Est digne de la vie et vaut bien qu'on le nomme...

« Sauve-toi, criait-il par moments, sauve-toi!...
« Ah! si tu ne crains pas tes dieux, crains-moi!... crains-moi!... »

Elle était stupéfaite, elle était confondue.
Mais la lune, onde d'or sur leur front épandue,
En ce suprême instant les inonda tous deux,
Et le chrétien baissa son regard hasardeux.
Il rougit : il crut voir la céleste présence
Du Dieu chaste entourer la céleste innocence
De la vierge...
Elle était immobile.

Il reprit :
« O vierge, le Seigneur te garde et te sourit! »

Digitized by Google

*

La prêtresse arrivait au terme de sa route.

« Eudore, c'est ici. C'est là même. »
Elle écoute
La rumeur du bois sombre où son toit est caché,
Et se couvre du voile à son front attaché.

« Tu le sais, c'est ici que Ségenax demeure, »
Dit-elle. « C'est ici qu'il attend et qu'il pleure.
« C'est ici qu'il appelle et regrette, aujourd'hui,
« Celle qui le quitta, l'enfant qui s'est enfui.
« O mon père, ô vieillard auguste, ô fier druide,
« Toi que l'Esprit des dieux éclaire, anime, guide,
« Toi si noble, si grand, si fort dans la douleur,
« Pardonne à ce chrétien ta honte et ton malheur!
« Pardonne!... Il se repent, mon père; sa voix douce
« Me calme, me conduit vers toi; sa main me pousse
« A tes pieds : c'est sa main qui me ramène ici.
« Pardonne-lui, mon père!... Ah ! je pardonne aussi...

« Adieu! » dit-elle enfin. Sa parole hésitante
Était entrecoupée et sourde et sanglotante :
Quand le reverrait-elle, hélas! s'il s'en allait?...

Digitized by Google

Il fallait le quitter pourtant,... il le fallait!...

« Adieu! va-t'en, va-t'en, fuis de ces lieux funestes!
« Je tremble pour ta vie, Eudore, si tu restes.
« Les chemins sont déserts, mon peuple est mécontent;
« Va-t'en, va-t'en!... tu cours un danger en restant.
« Adieu! ne cherche pas à voir mon pauvre père.
« Seul, comme le lion blessé dans son repaire,
« Il cache à tous les yeux des jours abandonnés
« Qu'il t'accuse d'avoir brisés et condamnés.
« Sa colère impuissante est muette, elle est digne.
« Il se tait, et pourtant il te hait et s'indigne.
« Il voudrait m'arracher à toi. Dieux immortels,
« Dieux tonnants, il voudrait me rendre à vos autels!
« Il voudrait détourner la foudre vengeresse
« Allumée et roulant sur mon front de prêtresse!...

« Va-t'en!... tu peux me voir rougir; mais ce vieillard!...
« Sa honte attristerait ton cœur et ton regard.
« Ce vieillard plein d'honneur que l'estime environne,
« Autrefois couronné, maintenant sans couronne,
« Tu ne pourrais le voir rougir sans t'accuser
« D'insulter à des jours que tu viens de briser.

« Pars!... et prends garde!... ici chacun sait que je t'aime. »

A ces mots, Velléda fit un effort suprême
Et s'enfuit en disant : « A bientôt! à demain! »

Digitized by Google

*

Eudore reste seul, perdu dans son chemin.

Il erre ainsi longtemps à travers l'ombre épaisse,
Afin que sa pensée ardente se repaisse
Longtemps des souvenirs que ce jour lui laissait;
Rien n'arrêtait sa marche et rien ne la lassait.
Il ne se sentait plus vivre en son corps : sa vie,
Tout entière à son rêve, enchantée et ravie,
Transportée en dehors de son être, vivait
Dans cette immensité d'amour qu'elle rêvait.

« O déserts, ô forêts, ô rives, ô vallées, »
Dit-il en parcourant ces routes désolées,
« Abîmes, qui cachez de si sombres séjours,
« Écoutez les secrets de mes folles amours!...
« Je l'aime, je l'attends, je l'appelle et l'implore;
« Je viens de la revoir et veux la voir encore.
« Je mourrai, s'il le faut, pour la revoir demain,
« Pour sentir mon cœur battre et frémir sous sa main...
« Je mourrai, s'il le faut, pour sa moindre caresse...
« S'il le faut, je mourrai, le cœur plein d'allégresse,
« Pour sentir son regard, rayon tombé des cieux,
« Se poser sur mon front et brûler dans mes yeux!

Digitized by Google

« Je l'aime... hélas ! hélas !... mes bras s'ouvrent pour elle...
« Qu'elle est belle, ô Seigneur ! ô mon Dieu ! qu'elle est belle!
« Que ses traits dévastés sont beaux dans la douleur!
« Que ses cheveux sont beaux, sans parure et sans fleur !
« Que son front, recouvert d'ombres et de nuages,
« Comme un lis abattu par de fréquents orages,
« Maintenant sans splendeur, sans éclat, sans fierté,
« Est beau dans sa tristesse et son humilité!
« Que ses yeux, même éteints par les pleurs et sans flamme,
« Sont doux pour mon regard !... comme ils troublent mon âme,
« Quand ils plongent au fond de mon cœur désarmé !...
« O Dieu chaste, tremblez! j'aime et je suis charmé...
« Je quitte vos sentiers avec ivresse et joie;
« Je renonce à vous voir, pourvu que je la voie...
« O Dieu juste, frappez!... j'abdique vos vertus...
« O Dieu vengeur, tonnez!... je ne vous entends plus... »

. . . . . .

. . . . . .

*

Digitized by Google

# CHANT DIXIÈME.

## LE RAZ DE SEIN.

> La solitude de ce lieu et la terreur qu'il inspire me parurent propres à favoriser une descente des barbares. Je crus devoir placer une garde sur cette côte, et je résolus moi-même d'y passer la nuit.
>
> (CHATEAUBRIAND.)

Près d'une côte nue et féconde en tempêtes,
Mille rochers géants, pareils à mille athlètes,
Dressent leurs fronts vieillis dans la foudre et l'autan.
On dirait les dompteurs du lion Océan.
Le lion déchaîné les attaque et ravage
Leur masse inébranlable et leur croupe sauvage.
Il écume et rugit, il bondit et se tord
Sur leurs flancs de dompteurs qu'il laboure et qu'il mord.
La lutte est effrayante; elle est grande, sublime,
Quand l'Océan franchit d'un seul élan la cime

Digitized by Google

Du rocher insensible à ses débordements,
Insensible au défi de ses emportements.
Quel spectacle!... on croirait, tant l'horreur est profonde,
Voir Atlas se jouer dans l'abîme du monde,
Absorbant dans son sein le déluge des flots
Et tenant dans ses mains l'empire du chaos!...
Quel spectacle!... le flux se précipite; il entre,
Par ici dans un gouffre, et par là dans un antre;
Il se hâte et se heurte à d'invincibles seuils,
Ou déchire ses bras aux plus âpres écueils,
Avec des cris aigus de rage convulsive.
Puis, soudain affolé par sa marche excessive,
Comme un coursier frappé de vertige et d'horreur,
Il recule et s'enfuit éperdu de terreur;
Puis il revient, porté par sa force mouvante;
Puis se retire encor repris par l'épouvante.
La lutte continue ainsi, toujours, toujours,
Et compte autant de jours que le monde a de jours!...

Nulle part, sur nul bord, sur nulle plage sombre,
L'Océan n'eut en lui plus de gouffres, plus d'ombre,
Ni plus d'ennemis. Non, nulle part, ici-bas,
Le lion n'a livré de plus rudes combats;
Combats toujours égaux et toujours redoutables
Entre deux conquérants tous les deux indomptables:
Le géant, calme, froid, muet, et le lion,
Rugissant, furieux, fou de rébellion.
Malheur à qui traverse, en ces heures horribles,

Digitized by Google

Le passage gardé par ces lutteurs terribles!
Son navire est broyé, sous le monstre Océan,
Entre le Bec du Raz et la pointe du Van;
Son corps est englouti dans l'infernale baie
Que la Mort, vigilante et soigneuse, balaie :
Là toute âme jetée aux épreuves descend
Dans l'enfer de Plô-Goff, puits de flamme et de sang,
Vaste entonnoir ayant au fond d'immenses âtres
Formés de mille rocs granitiques rougeâtres.
Ces mille rocs, roulés par des courants divers,
Semblent des feux épars brûlant dans ces enfers,
Ou des flaques de sang écoulé des blessures
Que le flux fait au roc, fissures par fissures.

Sinistre dans le jour, plus sinistre le soir,
Ce rivage est le lieu du deuil, du désespoir,
De la mort. L'onde noire est son drap mortuaire;
La rive, aux ossements blanchis, son ossuaire.
Tout est funèbre, tout est triste sur ces bords;
Nul n'en doute, c'est là le rivage des morts...
A minuit, quand les nuits sont rouges, sépulcrales,
Rien n'est lugubre autant que ces formes spectrales,
Qui vont errant partout ici, toujours courant,
Entrecoupant leurs pas d'un sanglot déchirant.
Quelques-unes ont l'air d'ombres, d'autres de flammes :
On les voit, surmontant chaque crête des lames,
S'enlacer pour former d'impalpables réseaux
Et pour suivre le flux ou le reflux des eaux.

Digitized by Google

On les voit se chercher, se retrouver, s'atteindre,
S'unir pour s'embraser, ou s'unir pour s'éteindre,
S'engouffrant l'une et l'autre ensemble, et, deux par deux,
Reparaissant sur l'eau, soit vapeurs ou soit feux.
De douloureux soupirs, de longues confidences
Sortent du tournoiement incessant de leurs danses :
Jadis on s'est aimé sur terre; on se le dit;
L'âme en peine l'avoue à l'âme du maudit.
Le maudit lui répond par le cri de sa haine,
Et le reflux vengeur le rend à sa géhenne.
L'âme en peine, qui suit jusqu'aux antres béants,
S'effraye et va se perdre au sein des océans.
Mais quand l'orage fond sur les profonds royaumes
De ces enfers, on voit la bande des fantômes,
Monstres vertigineux et hurleurs, vomissant
L'écume de leur rage au gouffre menaçant.
Rien d'humain ne rendrait les secousses atroces
De la mer enfantant ces émeutes féroces,
Qui, criant, éclatant, foudroyant à la fois,
Mêlent à la tourmente un tonnerre de voix.
La terre en est émue au loin; à plusieurs lieues,
On entend retentir les fouets à longues queues
Des spectres balayeurs de la plage et des flots;
On entend leur tumulte, on entend leurs sanglots.

Au delà de ce Cap aussi vieux que les mondes,
Séna drape ses flancs monstrueux dans les ondes;
Elle en fait ses linceuls, elle en fait ses manteaux.

Digitized by Google

A demi submergée, à moitié sous les eaux,
On croit qu'elle naquit du sein d'un cataclysme,
Bloc lancé dans la vague et détaché d'un isthme;
Mais, trop lourd à porter pour la force des mers,
Trop lourd à soutenir pour la force des airs,
Le bloc s'est englouti jusqu'à sa tête chauve
Et plonge dans le flot son corps de bête fauve,
Ses griffes de granit plus dures que l'airain,
Son gigantesque pied de géant sous-marin.
Le groupe des Penmarc'hs, foule plus formidable
Encore, étale à l'est sa ligne inabordable.
Sa Torche, qui mugit et lance incessamment
Dans les airs son écume et son mugissement,
Semble le fossoyeur de tous ces cimetières
Que l'implacable mer creuse et couvre de pierres.
. . . . . .

O mer, que de secrets tu caches dans ton sein!
Dieu t'a-t-il confié son but et son dessein?
T'a-t-il chargée, ô mer! de toutes ses vengeances?
A-t-il mis dans ton cœur toutes les arrogances,
Toutes les cruautés, toutes les impudeurs?
A-t-il de bras armés peuplé tes profondeurs,
Afin de se servir de toi quand il soufflette
Le navire, pygmée, ou le rocher, athlète,
Montrant ainsi que rien, sous sa main, n'est vainqueur?
O mer, que de secrets tu caches dans ton cœur!...
. . . . . .



Digitized by Google

*

Eudore cheminait sur la haute falaise
Du Raz de Sein, en proie à ce vague malaise,
Hallucination des sens, étrange erreur
Qui frappe les plus forts d'épouvante et d'horreur.
Il croyait voir grandir le promontoire sombre,
Voir le Cap et la mer se confondre en une ombre,
En une seule forme au colossal aspect :
Union monstrueuse, embrassement suspect,
D'où sortaient à la fois des cris d'atroce ivresse,
Et des bondissements de tigre et de tigresse.
Puis il croyait que l'ombre, affolée, arrivait
Jusqu'à lui, cauchemar du rêve qu'il rêvait,
L'étreignant, le couchant sur son lit granitique
Et l'écrasant du poids de son faix titanique.

. . . . . .

Il avait peur. Oui, lui, lui qui jamais n'eut peur,
Il s'arrêtait, saisi de crainte et de stupeur,
Par instants. Ne sachant où poser sa pensée,
Pour échapper enfin à sa peur insensée,
Il s'assit et laissa courir ses yeux errants
Sur la côte; il guettait la descente des Francs :
Dès le matin, leur flotte, en vue et signalée,

Digitized by Google

S'approchait de nouveau par l'aube mi-voilée;
Puis elle s'éloigna redoutant le grand jour.

Eudore, en ce moment, épiait son retour.

. . . . . .

. . . . . .

On sentait dans les airs l'âme d'un Dieu terrible,
D'un Dieu juste et vengeur.

La nuit était horrible.
Effrayante. La mer, les ténèbres, les cieux,
Les éclairs, tout était sinistre pour les yeux.
La masse des rochers avait l'air des ruines
D'un enfer foudroyé par les foudres divines,
Soit qu'il eût dépassé la mesure du mal,
Soit qu'il eût abdiqué son pouvoir infernal,
Abandonnant lui-même au Dieu des destinées
La lente éternité des âmes condamnées.

Le tourbillonnement des flots étourdissait;
Tout son était fracas : le Cap retentissait;
Répercutant les voix de la baie écumante,
Il semblait un vibrant écho de la tourmente.
L'eau neigeait et tombait en flocons sur son flanc;
Et le Raz paraissait vêtu de velours blanc,
De manteaux onduleux, d'écharpes de dentelles;
Les éclairs le ceignaient d'un bandeau d'étincelles :

Digitized by Google

C'était bien là le roi superbe, le Titan
Fait pour dompter le flot et pour braver l'autan.

*

Voici le flux, la mer monte... la mer est haute.
Le guerrier avait mis des soldats sur la côte :
Les uns dans les rochers, d'autres sur les talus,
Leur ordonnant à tous de surveiller le flux,
Seul moment où la passe, étroite et dangereuse,
Est facile à franchir. Mais la nuit ténébreuse
Ne devait pas permettre aux veilleurs d'observer
Le mouvement des Francs, ni de voir arriver
Leurs noirs vaisseaux avant le lever de la lune.

Seul et dans l'ombre, assis à l'écart sur la dune,
Eudore s'isolait afin de réfléchir.

La lune à l'horizon commençait à blanchir,
Et, perçant d'un point mat les vapeurs nuageuses,
Teignait de tons blafards les vagues orageuses;
Elle reparaissait dans sa robe de lin,
Expirante et pâlie : elle est à son déclin.
Le chrétien se souvient, en la voyant si pâle,
Du soir où son éclat, protégeant la vestale,
Plaçait, dans un rayon céleste et surhumain,

Digitized by Google

La Gauloise devant le proconsul romain...

. . . . . .

Depuis il n'avait pas revu la druidesse.
Elle ne revint pas.

Il y pensait sans cesse,
Il la cherchait partout, il l'attendait en vain.
Pourtant elle avait dit en le quittant : « Demain! »

Qui la retient? Pourquoi n'est-elle pas venue?
Est-elle surveillée? est-elle détenue?
A-t-elle, en sa folie, abandonné ce lieu,
Oublié sa promesse, oublié son adieu?

. . . . . .

Le jour succède au jour. L'heure à l'heure enchaînée
Est pesante pour l'âme aux regrets condamnée.
Eudore porte mal le poids de son regret,
De son attente; il souffre à trahir son secret.

Attendre! c'est la vie et c'est le sort de l'homme :
L'attente est ce désir que l'espérance nomme
Félicité suprême et bonheur infini;
Mais c'est le désespoir pour le cœur du banni.
C'est, pour le cœur atteint d'une inquiète angoisse,
Ce sentiment d'effroi que tout provoque et froisse;
Qui, maître de nos sens, trouble notre raison

Digitized by Google

Et livre notre esprit à des terreurs sans nom.
Dans tout nous croyons voir, alors, défi, menace;
Nous sommes mal partout et nous changeons de place,
Comme font ces enfants souffrants et querelleurs
Qui cherchent des motifs pour répandre des pleurs.
« Qu'est-ce que ce soleil rayonnant et superbe?
« Qu'est-ce donc que ces fleurs éclatantes dans l'herbe?
« Que fait là ce soleil, et que font là ces fleurs?
« Se sont-ils entendus pour railler nos douleurs?
« Qu'a donc la nuit? pourquoi tant d'ombres, de ténèbres?
« Que chantent donc ainsi les chouettes funèbres?
« Que disent leurs refrains si poignants et si doux?
« La nuit et les oiseaux ont-ils pitié de nous? »

. . . . . .

*

Huit jours se sont passés, minute par minute :
Le chrétien épuisé succombait à la lutte,
A l'angoisse. Que faire?...

Il fallait qu'il la vît!
Il fallait qu'elle vînt!... que faire?...

Il écrivit.

Digitized by Google

« La voir!... je veux la voir! dit-il. Elle est la flamme,
« Le foyer de lumière enfoui dans mon âme!
« Mon regard a besoin de plonger dans ses yeux,
« Pour voir distinctement le pur azur des cieux.
« Mon oreille a besoin, pour saisir l'harmonie,
« Pour saisir la parole ineffable, infinie,
« Qui sort de la Nature et de Dieu tour à tour,
« D'entendre Velléda parler de son amour.
« Il faut à mon toucher, insensible à cette heure,
« Ses cheveux que ma main convoite, qu'elle effleure
« Comme un voleur craintif qui découvre un trésor
« Et chancelle enivré par le contact de l'or!...
« La voir! » . . . . . .
. . . . . .

Ah! c'est l'amant qui parle, non le sage.
Il aimait! . . . . . .
. . . .

La vestale ignora ce message.

Le messager qu'Eudore envoya fut reçu
Par Ségenax, vieillard inflexible et déçu :
Déçu dans son amour, dans son cœur, dans sa fille,
Dans son honneur, trésor légué par la famille;
Déçu dans le passé, dans l'avenir, dans tout;
Dans ses autels, qu'il voit tombés et veut debout;
Dans les Gaules, qu'il veut fortes et productrices,
Diamants bruts portant de viles cicatrices!

Digitized by Google

Ame noble, cœur fier et pur, pur comme l'or,
Ségenax descendait des héros de l'Armor;
De ceux-là qui, luttant contre César dans Vanne,
Ont illustré les bords de la mer Océane;
De ceux-là qui, vaincus, sont égaux au vainqueur
Par l'intrépidité, par la taille et le cœur:
Courbez-vous et pleurez, ombres océaniques,
Voici le dernier fils des races titaniques!...

*

Lorsque le messager aborda le vieillard,
Ségenax était seul, debout dans le brouillard
Du matin : il priait.

Sa demeure est bordée
Par une haie ardue, âpre, palissadée;
Barrière inaccessible aux hôtes des forêts,
Rempart impénétrable aux regards indiscrets.
La toiture de chaume et d'argile pétrie
Forme un cône strié d'une paille flétrie.
Le mur, épais et rond, est percé tout autour
Par d'étroits soupiraux qui reçoivent le jour.
La base est de granit; l'intérieur est vaste
Et commode; il est riche, élégant; il contraste
Avec l'aspect rustique et grossier du dehors.

Digitized by Google

Les portes sont de bois massif, les piliers forts.
Cette hutte datait des ères primitives,
Elle servit aux chefs des tribus fugitives.
Ségenax, qui l'avait acquise, la garda,
La meubla, l'embellit, pour cacher Velléda
Aux Romains, chaque fois que l'autel du druide
Serait ensanglanté par un fer homicide.
Ce lieu mystérieux, inexpugnable, était
Le séjour des esprits que la vierge hantait.

C'est là que le vieillard l'emmena, déjà folle,
Déjà frappée au cœur. Il en fait son idole,
Depuis qu'elle a quitté le chrétien; il la sert,
Il la soigne, il en fait son culte en ce désert;
Il l'enfouit au fond des ces sombres retraites,
Fleur chaste habituée aux lumières discrètes.
Il sait que l'être pur ne fut pas entaché :
L'esprit seul est frappé; le corps n'est pas touché;
Le lis est resté blanc, et son parfum d'aurore,
D'innocence, de paix, peut s'exhaler encore;
La fleur peut retrouver sa suave fraîcheur,
Puisqu'elle a conservé sa céleste blancheur.

Un seul ami connut leur retraite sauvage
Et les suivit. Il vit près d'eux : c'est un eubage,
C'est un prêtre chargé du mystère divin,
De l'explication des astres, un devin,
Un philosophe, un sage. Instruit dans la science

Digitized by Google

La plus abstraite, il est l'âme, la conscience,
Le conseil du vieux chef magistrat des Rhedons.
Les dieux l'avaient doué de leurs magiques dons.
Il fut le premier maître, il fut le premier guide
De l'archidruidesse; il est noble et druide :
Frère de Ségenax par l'âge et par le rang,
Pour le père et la fille il eût donné son sang.

Mais d'heure en heure, hélas! de journée en journée,
Velléda dépérit. La vierge est condamnée;
Et l'eubage comprit enfin qu'il la perdrait;
Que son art n'était rien, que rien ne la rendrait
A ses soins; que la mort avait marqué sa proie.
Et cette proie était, ô justes dieux, la joie,
L'orgueil de Ségenax, de ce vieillard divin!

. . . . . .

Ah! quel que soit le dieu, le culte est-il donc vain?
Est-ce que rien n'arrache à la faux meurtrière
L'être aimé: ni combat, ni force, ni prière,
Rien?...
Pourtant Ségenax priait . . . .

. . . . . .

*

Digitized by Google

Le messager
L'aborda. Le vieillard le reçut sans bouger,
Sans faire un geste, un seul; mais sur sa lèvre blême
On voyait frissonner la haine et l'anathème;
Mais bientôt son regard fulmina des éclairs,
Et sa tonnante voix retentit dans les airs.

« Tu cherches Velléda, vil esclave de Rome?
« Tu la cherches, sans doute, au nom de ce jeune homme,
« Proconsul étranger, sans patrie et sans foi,
« Qui, vil lui-même, est vil plus encore que toi?...
« Il trahit son mandat, sa mission superbe :
« Il est le cèdre et foule aux pieds la fleur dans l'herbe;
« Il est la foudre et souffle, avec son souffle impur,
« Le tonnerre au front calme, et l'orâge à l'azur.
« Il prend la vierge aux dieux, il prend la fille au père;
« Il poursuit le lion blessé, dans son repaire;
« Comme un être doué d'un pouvoir infernal,
« Il fait la guerre au bien et ne veut que le mal.
. . . . . .

« Tu cherches la vestale ici? La noble fille,
« Hélas! n'a plus d'abri, de séjour, de famille :
« Ses trépieds sont éteints; ses autels profanés
« Sont sans dieux, sans oracle; ils sont abandonnés...
« Va redire à celui qui te paye et t'envoie
« Qu'il m'a ravi mon bien, qu'il m'a ravi ma joie,
« Qu'il est lâche et cruel, que c'est moi qui le dis!...

Digitized by Google

« Proconsul, je le hais ; chrétien, je le maudis!
« Ma malédiction doit l'atteindre à toute heure. »

A ces mots, le vieillard rentra dans sa demeure.

. . . . . .

Le messager resta dans le bois jusqu'au soir.
Il attendit en vain Velléda. Pour la voir,
Tout le jour il erra de futaie en futaie ;
Il ne vit que l'eubage à travers une haie,
Et pour l'interroger il courut sur ses pas;
Mais l'eubage chantait et ne l'entendait pas.
Lui-même il avait l'air de vaguer dans sa route,
De fouiller le secret du bois profond, la voûte
De verdure. Il allait partout, sans s'arrêter.
Le Romain le suivit et l'écouta chanter.

« Avez-vous vu passer la prophétesse,
La blanche fée aux longs cheveux flottants?
Son pas léger a toute la vitesse
D'un vol que pousse un souffle des autans.

« L'avez-vous vue? On dit qu'elle est blessée,
Blessée au cœur ; que son sang coule encor;
Qu'un corrigan l'a rendue insensée
En la suivant dans les bois de l'Armor.

« L'avez-vous vue? Elle n'est invisible

Digitized by Google

Que pour l'impie. Elle hait les méchants;
Mais pour les bons elle est bonne et sensible,
Mais pour qui l'aime elle a des soins touchants.

« L'avez-vous vue? Elle habite les plages,
Les monts, les lits caverneux des torrents,
Les landes d'or, les massifs de feuillages:
Partout elle a porté ses pas errants.

« L'avez-vous vue? Elle va comme un rêve,
Sans se lasser; comme un rêve elle fuit;
Son œil de flamme a des éclairs de glaive;
Un feu follet la précède la nuit.

« Avez-vous vu passer la prophétesse,
La blanche fée aux longs cheveux flottants?
Son pas léger a toute la vitesse
D'un vol que pousse un souffle des autans. »

Ce refrain répondait lui-même à la pensée
Du messager romain : la prêtresse insensée
Avait dû s'échapper seule à travers les bois,
Et l'eubage contait sa fuite à haute voix,
Soit pour intéresser les puissances divines,
Soit pour que chaque pâtre entendît des ravines
Et veillât : la vestale était pour tous encor
L'être sacré chargé des destins de l'Armor.

Digitized by Google

*

Le messager revint tard à la citadelle.
C'était un brave archer, intelligent, fidèle,
Courageux. Il cacha le message en son sein,
Et partit pour chercher le chef au Raz de Sein.
Mais la nuit est affreuse et la distance est grande;
Mais le chemin est rude, ardu, couvert de lande.
Nul moyen pour l'archer qui suivait ce chemin
De joindre avant le jour le général romain.

L'amant ne connut pas le sort de son message.

Seul, à l'écart, Eudore observait le passage
Qui sépare le Cap de l'île; il observait
Le détroit et la côte et l'espace; il suivait
D'un regard incisif et pénétrant ces voiles,
Rudes et fortes peaux, plus fortes que des toiles,
Dont les hommes du Nord surchargeaient leurs vaisseaux;
Ce qui donnait l'aspect de monstrueux oiseaux
A ces lourds bâtiments aux gigantesques formes,
Aux larges flancs de chêne, aux carènes énormes
Et plates rasant l'eau des bas-fonds sans toucher,
Aux poupes se jouant du flot et du rocher.
On les voyait voler sur les vagues rapides,

Digitized by Google

Vol de léviathans aux ailes intrépides ;
Mais le détroit semblait impossible à franchir
En ce moment.
C'est l'heure où, cherchant à blanchir,
La lune commençait à trouer le nuage,
A moirer de reflets d'argent l'onde et la plage.

Les vaisseaux, entraînés par la fureur des flots,
Arrivaient se heurtant pareils à des îlots
Qu'un cataclysme aurait détachés de leur base.
Les Francs voulaient passer. La lutte les embrase,
Les transporte. Les Francs aiment les flots amers,
Le tumulte des vents, le tumulte des mers ;
Habitués au choc violent des rafales,
Les Francs ne courbent pas leurs têtes triomphales ;
Ils sont fiers, ils sont beaux, ils sont forts, ils sont grands,
Ils naissent tous guerriers. Souche de conquérants,
Race de vrais héros, ils cherchent la bataille
Et la veulent avec des hommes de leur taille.
Tous braves, révoltés et fougueux, voyageurs
Avides de butin, cruels et ravageurs,
Les Francs courent les mers, dévastent les empires ;
Nourris de chair sauvage, ils sont loups et vampires.
Ils aiment le carnage et le sang chaud, épais
Des victimes ; ils n'ont qu'une crainte : la paix !
Ils aiment la fatigue excessive, le risque
Et le danger ; ils ont pour armes la francisque,
La puissante framée et l'angon meurtrier,

Digitized by Google

Qui, coupant d'un seul trait le cuir du baudrier,
Désarme le vaincu, lui fait mordre la terre :
Dard recourbé, tranchant comme le cimeterre
Des Persans, cet angon est inflexible, sûr,
Mortel; il est taillé dans le fer le plus pur.
Les Sicambres en font tous une arme agressive.
Leur bouclier s'emploie en arme défensive;
Ils s'en couvrent le front, la poitrine, le flanc.
Ce bouclier, lamé de fin acier, est blanc;
Sous le ciel terne, épais et bas de leur contrée,
Il jaillit dans la nue en lumière nacrée,
Et donne ainsi l'aspect, à ces hommes des airs,
De fantômes portant des ceintures d'éclairs.
Les Francs ont la main large et forte, le pied ferme.
Leur tunique est étroite et courte; elle se ferme
Sur la hanche. La jambe et le genou sont nus.
Leurs reins sont gros, leurs flancs déliés et menus.
Leur regard darde un jet de flamme au ton bleuâtre
Et fauve. Tout leur corps est de marbre et d'albâtre.
Leurs cheveux, teints en rouge, épars au vent du nord,
Ont l'air d'un voile ardent et sanglant qui se tord,
Ruisselle en flots de sang, flamboie en étincelles
Autour d'un casque ayant pour panache deux ailes
De vautour. Un coursier aussi noir que la nuit,
Fougueux comme l'orage et l'autan, les conduit.
Ils aiment l'hiver; juin leur plaît moins que décembre.
La saison des frimas est celle du Sicambre.
Rien ne peut égaler leur intrépidité;

Digitized by Google

Rien ne peut surpasser leur sauvage beauté ;
Et rien ne dépeindrait leurs colères farouches
Lorsque, le cri de guerre échappant de leurs bouches,
Leur voix rugit pareille à la voix des lions.

Eudore les a vus dans leurs rébellions ;
Il les a vus, jetant au vent leur cri de guerre,
Fondre dans la mêlée ; il les a vus naguère,
Courant à l'ennemi, fouler aux pieds les morts,
Et, s'attaquant toujours aux chefs, toujours aux forts,
Faucher les plus grands fronts comme on fauche les herbes.
Partout debout, partout terribles et superbes,
Il les a vus, vainqueurs, terribles dans l'orgueil ;
Il les a vus, vaincus, superbes dans le deuil,
Refermer leurs bras blancs sur leur tunique noire,
Plus fiers dans la défaite encor que dans la gloire...
. . . . . .
. . . . . .

Et ce sont ces guerriers, redoutables et grands,
Que le fier proconsul brave ; ce sont ces Francs
Que, chef et responsable, il cherche et vient attendre
Ici ; ce sont ces Francs qu'il tente de surprendre?...
Là, sur chaque rocher, là, dans chaque détour,
L'aigle romaine veille, et guette le vautour.
. . . . . .



Digitized by Google

*

Mais à quoi songe donc le chef, seul sur la dune?...
Les yeux toujours tournés vers ce rayon de lune
Qui sillonne la mer et l'éclaire à demi,
Il semble ne songer qu'au terrible ennemi
Qu'il attend.
Eh bien, non:
il songe à la prêtresse.
Rien ne peut détacher son cœur de cette ivresse,
De cette inquiétude et de ce désespoir.
Ce ne sont plus les Francs que son œil cherche à voir ;
Son œil plonge au delà de la passe fatale
Du Raz de Sein, pour voir l'île de la vestale.
« Peut-être est-elle là; peut-être, en ces moments,
« Jette-t-elle mon nom au dieu des éléments,
« Afin que l'aquilon l'apprenne et le répète
« Aux gémissants échos des voix de la tempête;
« Peut-être est-elle enfin rendue à ses autels,
« Rendue à ses dieux morts, qu'elle croit immortels.
. . . . . .

« Velléda, cria-t-il dans un élan farouche,
« Viens entendre ton nom, l'entendre de ma bouche,
« L'entendre tout brûlant du feu qui brûle en moi,

Digitized by Google

« L'entendre palpitant de mon amour pour toi!

. . . . . .

« Je porterais au bras l'anneau de servitude
« Pour vivre à ses genoux dans cette solitude,
« Seul près d'elle, n'ayant qu'elle dans l'univers,
« N'écoutant que le bruit de la foudre et des mers,
« Que le vol de l'autan et de l'oiseau de proie,
« Bruits moins retentissants que l'éclat de ma joie!...

. . . . . .

« O vents, jetez-la-moi!... Tonnerre, qui m'entends,
« Jette l'ange de flamme aux bras que je lui tends!...»

*

Le vent souffle, mugit; le tonnerre sillonne
La nue, et l'ouragan éclate et tourbillonne;
La mer s'enfle, le flux roule, le flot grossit;
Le gouffre de Plô-Goff s'emplit, se rétrécit,
Vomit comme le four bouillonnant d'un cratère
Qui rejette sa lave et sa flamme à la terre.
Eudore s'est levé; le vertige le prend,
La mer l'effraye; il craint l'effroi qui le surprend;
Il s'éloigne, il veut fuir les bords du précipice
Et chercher pour la nuit un endroit plus propice,

Digitized by Google

Plus abrité. Partout ces parages déserts,
Sinistres, dépouillés, ravagés, sont couverts
Des antiques débris du culte druidique.
Au milieu de la plaine un vaste enclos indique
Les restes d'un cromlech par les siècles détruit;
Une chaîne de rocs mi-brisés le construit.
Au-dessus du rivage est l'antre de la fée;
Une source magique, à la voix étouffée
Par les bruits de la baie, y murmure, et jaillit,
Flot d'argent, sur le fond ardoisé de son lit.

Cette grotte est bâtie en fortes pierres longues;
Ses deux extrémités sont étroites, oblongues;
Sa muraille a l'aspect d'un immense compas
Se joignant par le haut, s'évasant par le bas.
Sa porte principale est basse; elle est cintrée;
Un rideau de vieux lierre en dérobe l'entrée,
S'enroule autour du cintre et s'attache au granit.
Le lumbe, ce fatal plongeur, fait là son nid;
Les chouettes des mers recherchent ce lieu sombre.
. . . . . .

La lune, aux tons blafards et mats, éclairait l'ombre
Et l'espace; déjà le guerrier s'approchait
Sans hésitation de l'antre; il y touchait,
Quand soudain le rideau de lierre, qui recouvre
Le mur extérieur de la porte, s'entr'ouvre
Sous la main de la fée : — est-ce un être vivant? —

Digitized by Google

Son voile, soulevé par la force du vent,
Se déchire : la fée est l'archidruidesse...

Le chrétien, fou d'amour, est devant la prêtresse.

Velléda l'aperçut aussitôt, et lui dit :
« C'est toi? comment! c'est toi?... toi, dans ce lieu maudit?
« Toi, le chrétien?... Es-tu réel? es-tu palpable?
« Es-tu mort, et, chassé du ciel comme un coupable,
« Viendrais-tu donc errer seul sur ces tristes bords,
« Éternellement seul, même parmi les morts,
« Seul, éternellement, parmi les âmes veuves?...
« Habites-tu déjà le séjour des épreuves,
« Pour n'avoir pas aimé sur terre, condamné
« A l'impuissant regret de l'être abandonné ;
« Pour n'avoir pas connu l'amour, âme de l'être,
« Poursuivi par le vain désir de le connaître?...
. . . . . .
. . . . . .

« Voulais-tu me revoir?... Que viens-tu faire ici,
« Eudore?... Savais-tu que j'y serais aussi?
« Je ne te cherchais pas, moi. J'ai fui ta présence;
« L'amour avait enfin éclairé l'innocence...
« Te revoir n'était pas possible : te revoir,
« C'était manquer bien plus encor qu'à mon devoir;
« C'était manquer aux lois de ma pudeur de vierge,
« C'était m'abandonner au flot qui me submerge...

Digitized by Google

« Je ne te cherchais pas.

— Alors, qui vous conduit
« Si loin de votre père et si tard dans la nuit?
« Vous ne me cherchiez pas?... Alors, pour quel mystère,
« Pour quel projet hanter ce séjour solitaire?
« Attendez-vous ici les vaisseaux signalés?
« Seule, dans ces déserts lugubres, désolés,
« Venez-vous caresser la coupable espérance
« De vous liguer, d'unir l'Armorique à la France,
« De vous venger de ceux que vous dites haïr,
« De livrer les Romains aux Francs,... de me trahir?
« Vous ne me cherchiez pas?... Alors, qui vous amène
« En ces lieux occupés par ma garde romaine,
« Si ce n'est la vengeance, ou si ce n'est l'amour?...
« Mais l'amour est passé; la vengeance a son tour.
« Velléda, Velléda, vous trahissez l'armée!...

« — Ce n'est donc pas assez de n'être pas aimée,
« Hélas! ce n'est donc pas assez d'avoir au front
« Cette honte?... il me faut encore cet affront :
« Ton mépris!... Parles-tu sincèrement, Eudore?
« Crois-tu qu'on peut trahir le seul Dieu qu'on adore;
« Que, près de s'immoler, que, près de se frapper,
« De mourir pour lui seul, on songe à le tromper?...
« Non, tu ne le crois pas. Tromper!... que veux-tu dire?
« Est-ce pour mieux braver, est-ce pour mieux maudire
« Celle dont ton dédain a repoussé la foi,

Digitized by Google

« Que tu la vois toujours plus indigne de toi?...
« Trahir l'armée!... ingrat!... te livrer aux Sicambres!...
« Mais je sens un frisson d'horreur dans tous mes membres
« Quand j'y pense : te voir, toi le grand, toi le fort,
« Toi le chef, sous les pieds des barbares du Nord!...
« Et c'est moi, moi qui fus ton esclave asservie,
« C'est moi qui livrerais ton honneur et ta vie,
« Rome et la Gaule?... Non, non, tu ne le crois pas!... »

Puis, soudain, entraînant le guerrier sur ses pas,
Elle reprit :

« C'est vrai... je te trahis, peut-être...
« Je vais mourir... je meurs pour éteindre en mon être
« Le feu qui me consume et trouble ma raison...
« Je meurs pour oublier : voilà ma trahison!...
« Viens voir ce que je fais sur ces rochers sauvages,
« Viens écouter les voix de ces tristes rivages;
« Elles m'appellent. Viens,... viens recevoir mes vœux
« Et mes derniers serments et mes derniers aveux! »

. . . . . .

*

Ils courent, éperdus, sur le bord des abîmes,
Sans songer au péril; ils gravissent les cimes,

Digitized by Google

Redescendent les rocs glissants et les talus.
Où vont-ils?... On dirait qu'ils ne raisonnent plus;
Que, fous tous deux, ou bien obsédés par un rêve,
Ils vont, dans la folie ou le sommeil, sans trêve,
Emportés par la force attractive des sens;
Leur poitrine est sans souffle et leur voix sans accents.
Où vont-ils? où vont-ils? . . . . . .
. . . . . .

Les vedettes romaines
S'épouvantent devant ces formes surhumaines
Qui semblent s'élever du sol, se détacher
Des vapeurs, pour courir de rocher en rocher,
Ainsi que des esprits lancés par les orages.
Fantômes ou gardiens de ces sombres parages,
L'un et l'autre maudits, seraient-ils condamnés
A jeter aux autans leurs âmes de damnés?...
. . . . . .
. . . . . .

Velléda s'arrêta tout à coup près d'un antre,
Au-dessus de l'enfer de Plô-Goff, dans le centre
Des tempêtes, là même où le flot mugissant
Est encor plus rapide et plus retentissant.
Eudore s'arrêta comme elle; sa pensée
Veillait incessamment sur la pauvre insensée.
Il ne la quittait pas du regard, et ses yeux
Ne voyaient qu'elle, et non les horreurs de ces lieux.

Digitized by Google

La foudre tonne et tombe à leurs pieds; elle roule
Autour d'eux; tout se rompt, tout éclate et s'écroule.
Le bruit est infernal, l'air brûle, la mer bout
Et rejaillit : Eudore est ferme, il est debout;
Velléda s'est jetée à l'angle d'une roche.
« Viens ici, » lui dit-elle. Et le chrétien s'approche.
« Regarde. » Et le chrétien regarde. « Sur ces bords,
« Tu vas voir le retour de la barque des morts. »

. . . . . .

Les lames s'engouffraient avec leur bruit de flamme
Et de cratère, au fond de l'antre; chaque lame
S'écrasait aux parois, en un désordre affreux,
Avant de s'engouffrer dans l'antre ténébreux.
Au loin, les flots, pressés en blocs d'écumes blanches,
Se brisaient, retombaient en chutes d'avalanches,
Et s'abîmaient : partout où l'œil pouvait sonder,
L'œil n'avait que l'horreur du gouffre à regarder.
Tout était épouvante en cette nuit horrible :
On eût dit que l'esprit du mal, alors terrible
Et menaçant, esprit tourmenteur de ce lieu,
Régnait seul, usurpant les vengeances de Dieu.

. . . . . .

« Chrétien, reprit la vierge inclinée, attentive,
« Regarde; tu vas voir une lueur furtive
« Glisser entre les eaux. Elle précédera
« La barque, au moment même où la barque entrera

Digitized by Google

« Dans la baie. Un éclair traversera la nue;
« La lune voilera sa tête blême et nue;
« Les ténèbres prendront d'épais manteaux de deuil,
« Et la barque prendra la forme d'un cercueil :
« La barque de la mort attend mon âme veuve.
« Je vais partir sans toi; c'est ma dernière épreuve;
« Je vais partir bientôt, dans une heure au plus tard.
« Pâle comme une étoile au sein d'un froid brouillard,
« Je vais m'éteindre avant la flamme, avant l'aurore,
« Avant l'amour, hélas! avant la vie, Eudore!... »

Elle se redressa lentement, arrangeant
Son voile déchiré. La lune, aux tons d'argent,
L'entourait des blancheurs d'un vague crépuscule.
Le chrétien, appuyé près d'elle, se recule
Saisi d'effroi, saisi d'émoi vertigineux.

. . . . . .

Et la mer mugissait dans les rocs caverneux,
Et les autans couraient dans l'immense étendue,
Avec les hurlements d'une meute éperdue.

. . . . . .
. . . . . .

« Ah ! ne me quitte pas, Eudore,... reste là, »
Dit-elle. « Tu vas voir la barque : la voilà!...
« Reste là. Tu vas voir, à travers les ténèbres,
« Un tourbillon de feu jaillir des eaux funèbres,

Digitized by Google

« Tu vas entendre un cri partir de ce chaos;
« Le cri sera soudain redit par mille échos.
« Toutes les voix des morts privés de l'espérance
« Y mêleront l'aveu poignant de leur souffrance;
« Et moi j'y répondrai par le mot de l'adieu...
« Des pêcheurs inconnus habitent dans ce lieu.
« Ils entendront aussi le cri; puis, dans l'espace,
« Ils entendront quelqu'un les nommer à voix basse...
« Penche-toi : sur ces bords par la foudre éclairés,
« Tu vas voir les pêcheurs accourir, effarés.
« Un nouvel ouragan, plus fort que la tempête,
« Roulera sur leurs pas, grondera sur leur tête.
« Qu'importe?... les pêcheurs braveront l'ouragan;
« Ils se dirigeront vers la pointe du Van.
« Là, voyant une barque, ils croiront qu'elle est vide,
« Ils s'en empareront tous d'une main avide,
« Et s'y jetteront tous, soumis à ce pouvoir
« Qu'ils n'auront pas su vaincre et n'ont pas su prévoir.
« La barque volera sur la crête des lames,
« Quoique pleine, à couler à fond, d'hommes et d'âmes.
« Mais rien n'interrompra le voyage des morts :
« Dans une heure, ils seront rendus aux sombres bords
« De l'île des Bretons où leur destin s'achève.
« Cette heure passera rapide comme un rêve;
« Et pourtant le trajet est long... Rapproche-toi.
« Je n'ai plus qu'un instant à vivre... Écoute-moi :

« Nul pêcheur ne connaît les morts, ne les remarque.

Digitized by Google

« Cependant, au moment où la foule débarque,
« Tous entendent gémir la voix, la triste voix
« Qui vint les arracher à leurs lugubres toits.
« Tous entendent sortir des plaintes, des sons rauques,
« Des pleurs, de la rumeur sinistre des flots glauques :
« C'est le dernier adieu de l'âme au souvenir,
« Sur ces bords dont jamais nul ne doit revenir!...
« La voix que les pêcheurs viennent encor d'entendre
« Nommera tous les morts d'un ton craintif et tendre,
« Tous, hormis moi : mon nom, dans la vie exilé,
« Exilé dans la mort, ne peut être appelé...
« La voix dira le nom de l'épouse fidèle
« Qu'un nom d'époux attend dans la vie éternelle;
« Mais, ô chrétien! la voix ne peut nommer le mien.
« Tu ne l'as pas voulu, cruel,... tu le sais bien... »

Un cri sortit du sein de la jeune barbare.

« Velléda, calmez-vous; votre raison s'égare, »
Dit Eudore. « Oubliez ces superstitions;
« Laissez là ces erreurs et ces illusions...
« Quitte tes dieux menteurs, ô vierge, si tu m'aimes!

« — Tais-toi! répondit-elle. Insensé, tu blasphèmes!...
« Penche-toi plus encore... Attends,... attends un peu.
« L'air s'embrase, voici les tourbillons de feu;
« L'eau s'éclaire, voici les fugitives flammes
« Qui signalent l'instant du passage des âmes;

Digitized by Google

« Déjà la foudre augmente et lance dans les airs,
« Pour protéger les morts, plus de gerbes d'éclairs.
« Les vents ont redoublé de furie et de rage,
« Le lumbe, cet oiseau du gouffre et de l'orage,
« Sort déjà de son ombre et de son nid d'écueils,
« Afin d'aller frapper du bec aux tristes seuils
« Que la mort a touchés dans cette nuit affreuse.
« Déjà minuit revêt sa robe ténébreuse.
« N'entends-tu pas des voix, des cris et des sanglots
« Et des gémissements retentir sur les flots?... »

. . . . . .
. . . . . .

*

C'était vrai.

Des clameurs fantastiques et vagues
Se confondaient avec le roulement des vagues,
Et montaient du rivage au sommet des rochers.
Était-ce la chanson de veille des archers,
Un bruit d'armes, le mot d'appel des sentinelles?...
Peut-être. Ces clameurs semblaient surnaturelles
Cependant. La prêtresse écoutait et tremblait;
Le chrétien écoutait lui-même et se troublait.
Il ne se sentait pas maître de sa pensée.

Digitized by Google

Insensé plus encor que la vierge insensée,
Il n'attachait qu'un sens à ce qu'elle avait dit :
Il attendait la mort et se croyait maudit.
Mais, avant de mourir, il eût voulu connaître
L'ivresse de la soif qui dévorait son être,
Soif de l'amour sans borne et du bonheur sans prix ;
Et, ne gouvernant plus son cœur ni ses esprits,
Ce qu'il rêvait, toujours l'œil fixé sur sa proie,
C'était la dernière heure et la suprême joie...

. . . . . .
. . . . . .

La vestale parut enfin se ranimer.

« Eudore, reprit-elle alors, il faut m'aimer,
« M'aimer comme une sœur déjà morte, ou perdue
« Et ravie à tes soins, à ton cœur, à ta vue !...
« Je vais quitter ces lieux, te quitter pour toujours,
« Oublier mon seul rêve et mes seules amours,
« Quitter mon toit, ce toit où mon père demeure :
« Teutatès, qui me juge, ordonne que je meure.

. . . . . .

« Lorsque je serai morte, Eudore, promets-moi
« De me parler souvent de mon père et de toi :
« De mon père d'abord, doux vieillard que je laisse
« Seul avec ses regrets, seul avec sa faiblesse,
« Seul avec le malheur que j'appelle, aujourd'hui,

Digitized by Google

« Sur son front vénéré, sur ses jours sans appui;...
« Et de toi. Si ton cœur bat d'espoir ou d'ivresse,
« Écris-moi. Si ton âme est pleine d'allégresse,
« Écris-moi. Parle-moi, si les dieux t'ont frappé,
« Si le sort t'a trahi, si l'amour t'a trompé.

« Quand les bûchers des morts brûlent dans les ténèbres,
« Le Gaulois va jeter sa lettre aux feux funèbres.
« Fais comme le Gaulois : jette là tes écrits;
« Je les recevrai tous au Séjour des Esprits;
« Je les lirai charmée, attentive, ravie,
« Et ma mort te devra plus, bien plus que ma vie! »

En ce moment le flot monta comme un géant
Jusqu'aux cimes du Raz; et le gouffre béant
De Plô-Goff s'entr'ouvrit en monstrueux cylindre,
Abîme d'épouvante impossible à dépeindre...
Les vents, tourbillonnant en trombes, fouettaient l'eau
Avec rage et fracas. C'était horrible et beau :
Cette fougueuse mer, ces tournoyantes trombes,
Ces abîmes béants, immensurables tombes
Engloutissant des blocs de granit tout entiers;
Ces sillons écumeux, redoutables sentiers
Tracés dans des courants ligués contre l'obstacle,
C'était horrible et beau. Frappés par ce spectacle
D'horreur et de beauté, les amants, éveillés
A l'admiration, étaient émerveillés.
Les nuages volaient; ils découvraient la lune.

Digitized by Google

Tout s'éclairait d'un jour fantastique : la dune,
Et le Cap ébranlé par le déchaînement
Des vents, ces tourmenteurs des mers...
. . . . . .

C'est le moment :
Mourir, quand le délire est à son paroxysme,
Et rouler de l'amour au sein d'un cataclysme...
C'est le moment . . . . . .
. . . . . .

L oiseau funèbre du récif,
Le lumbe, fait entendre un chant triste et plaintif.
Soudain tous les oiseaux des roches caverneuses
Sortent avec un bruit d'ailes vertigineuses.
Une trombe ébranlait les sommets frémissants.
. . . . . .

Le grand-duc, roi des nuits, jette des cris perçants;
Les soldats effrayés poussent des cris d'alarmes;
La sentinelle écoute et leur répond : « Aux armes! »
Velléda, l'âme émue et le sein palpitant,
Tressaille, ouvre les bras et s'écrie : « On m'attend! »

Elle allait s'élancer dans les flots...

O Dieu juste!
O Dieu parfait! pourquoi, dans votre paix auguste,

Digitized by Google

Si tout est dans vos mains, si vous êtes vainqueur,
Abandonnez-vous l'homme aux forces de son cœur?
Pourquoi le laissez-vous, jouet de sa folie,
Chaque fois qu'il s'égare et quand il vous oublie?
Après avoir créé l'être, auriez-vous quitté
L'âme, ce bien promis à votre éternité?...
Je ne vous juge pas, Seigneur, mais je m'étonne
Des motifs pour lesquels votre colère tonne,
Quand, si vous le vouliez, puisque vous le pouvez,
Tous les hommes seraient préservés et sauvés...

Elle allait s'élancer dans les flots...

Dieu sublime!
N'arracheras-tu pas à l'un ou l'autre abîme,
Entr'ouvert dans la vie, entr'ouvert dans la mort,
La vierge que l'enfer attend... ou le remord?

. . . . . .
. . . . . .

Eudore la retient par un pan de son voile.
La tempête redouble. Au ciel pas une étoile...
L'Enfer triomphe... Eudore est vaincu tour à tour
Par excès d'épouvante ou par excès d'amour,
Par excès de désir ou par excès d'ivresse.
Il l'attire, il l'entraîne, il l'enlace, il la presse;
Il écoute le bruit de ce sein haletant,
Il cherche le contact de ce cœur palpitant.



Digitized by Google

Il est vaincu... vaincu par la vierge imprudente,
Par tant de dévouement, de passion ardente;
Vaincu par ce grand cœur qui bat contre le sien...
. . . . . .

« Oh non, s'écria-t-il, je ne suis pas chrétien! »
Et sa voix, se mêlant au bruit de la tempête,
Se perdit dans les voix qui tonnaient sur sa tête.
L'éclair fendit la nue, et la foudre gronda.
. . . . . .
. . . . . .

Eudore tombe, enfin, aux pieds de Velléda :
Son cœur, son sang, sa force et sa vie et son âme,
Ont passé dans ses sens et se changent en flamme;
Ses yeux se sont fermés, ses bras se sont ouverts.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Satan, victorieux, redescend aux enfers.
. . . . . .
. . . . . .

*

Digitized by Google

# CHANT ONZIÈME.

## LES AMANTS.

La fille de Ségenax consentit à vivre, ou plutôt elle n'eut pas la force de mourir. Elle restait muette dans une sorte de stupeur qui était à la fois un supplice affreux et une ineffable volupté. L'amour, le remords, la honte, la crainte, et surtout l'étonnement, agitaient le cœur de Velléda.

(CHATEAUBRIAND.)

Quand Ève eut savouré le fruit de la science,
Un jour intérieur se fit : la conscience.
Tout s'éclaira dans l'être, au dedans; mais, alors,
Tout s'éteignit dans l'âme idéale au dehors.
L'œil de l'homme s'emplit du feu de la matière
Et perdit le rayon de la pure lumière.
L'Éternel se couvrit, le ciel se déroba;
Mais le voile des sens s'entr'ouvrit et tomba.
Ève vit sa beauté céleste profanée,

Digitized by Google

Et rougit. Elle vit son âme condamnée,
Et pleura : cette larme a fécondé la fleur,
La seule fleur ravie à l'Éden : la pudeur!

Comme Ève, Velléda, profanée et coupable,
Rougit, connut la honte à son regard palpable,
Et, comme Ève, elle vit fleurir et respira,
Dans la honte, la fleur de pudeur... et pleura.
Puis, dépouillant son front du bandeau druidique,
Belle d'émotion et de rougeur pudique,
Velléda le lança dans les flots tout entier,
Et brisa sur son sein le collier d'églantier.
La stupeur, l'épouvante, une ineffable ivresse,
Semblaient se disputer le cœur de la prêtresse;
L'étonnement surtout, oui, son étonnement
Était plus grand encor que son enivrement.
Quoi! celui qu'elle aima sans espoir, sans mesure,
L'aimait donc?... Il l'aimait!... il l'aime!... elle en est sûre;
Il l'aime d'un amour sans borne, et cet amour,
Ardent comme le sien, date du premier jour!...
Il en faisait l'aveu dans un délire étrange:
Elle était, disait-il, et son crime et son ange;
Il brisait, dans ses bras d'athlète, ce beau corps :
Elle était, disait-il, sa joie et son remords.
Elle, alors, l'attirant sur sa poitrine nue,
Avec l'emportement d'une ardeur inconnue,
L'étreignait sur son sein, lui faisait répéter
Les délirants aveux qu'elle vient d'écouter,

Digitized by Google

Tandis qu'elle enlaçait dans ses cheveux de soie
Celui dont elle était le remords et la joie ;
Tandis qu'elle charmait, de son amour charmé,
Cet amour tant cherché, cet amant tant aimé !...
Par moments, se croyant le jouet d'un vain songe,
D'une de ces erreurs où le sommeil nous plonge,
Elle touchait le front d'Eudore, elle écoutait
Et son souffle et son cœur, pour voir s'il existait ;
Puis lui baisait les yeux et la joue et la lèvre ;
Puis, lui communiquant les ardeurs de sa fièvre,
Elle jetait l'amant dans de nouveaux transports.
. . . . . .
. . . . . .

Et cela se passait près du gouffre des morts,
Et cela se passait aux heures sépulcrales,
Et ces bruits de soupirs ressemblaient à des râles,
Et cette volupté, pareille au désespoir,
Pour sa couche d'ivresse avait un antre noir,
Orageux, comme l'antre où l'amante d'Énée
Consacra son coupable et fatal hyménée !...
. . . . . .

O flots de l'Atlantique, exhalez vos sanglots !
Ile chaste, Séna, cache-toi sous les flots !
Cieux d'Armor, éteignez vos pudiques étoiles !
O vierges de la Gaule, entourez-vous de voiles !
Nuits, assombrissez-vous toujours, toujours, toujours !

Digitized by Google

Enveloppez de deuil ces sinistres séjours!
Couvrez d'obscurité ces amours criminelles!...
Anges gardiens, fuyez, rouvrez vos blanches ailes,
Abandonnez ces lieux funestes et maudits;
Mais, en partant, pleurez, anges du Paradis,
Pleurez!... car ces deux fronts voués à l'anathème
Étaient élus : l'un d'eux a reçu le baptême;
L'autre, ce front de vierge incliné sous l'affront,
Était, hier encore, un pur et noble front.
Pleurez!... car ces pécheurs, que Dieu juge et délaisse,
Ont péché par orgueil bien plus que par faiblesse :
Tous deux ont tant souffert, ils ont tant combattu,
Qu'ils avaient droit, tous deux, de croire à leur vertu.

*

Eudore a relevé sa tête belle et pâle.

L'aube naissait. A l'est, une teinte d'opale
Et d'ambre colorait déjà le firmament;
La nature rentrait dans son apaisement;
La mer redevenait bleue et calme : l'orage
Était-il mort tué dans un accès de rage?
Le dernier coup de foudre avait-il foudroyé
Son tonnerre lui-même?... Un roc demi-noyé,
Demi-brisé, reçut la dernière rafale,

Digitized by Google

Et tomba. L'eau gémit. Ce fut le dernier râle.

. . . . . .

Tout se tait : le soupir de l'eau dans le reflux;
Le vent se tait, l'oiseau de mort ne chante plus;
L'antre se tait, la baie est muette; les âmes
Viennent de fuir. L'enfer vient d'éteindre ses flammes.
Plus de feux éclatants, plus de flots agités;
Mais des bruissements, mais de douces clartés ;
Bruissements d'oiseaux que le matin ramène,
Douces clartés de jour voilé, d'aube sereine...
L'aube montait, montait toujours et grandissait.
L'étoile du matin déjà disparaissait;
La lune a disparu, déjà ; voici l'aurore.
L'espace s'éclaircit et l'horizon se dore.
Les lourds vaisseaux, qu'hier l'orage a dispersés,
Retournent vers le sud par le reflux chassés.
On peut les voir encor courir sur la mer bleue :
Tels des monstres marins, à longue et large queue,
S'ébattant sur les flots, doucement entraînés
Ou paresseusement à l'onde abandonnés.
Et le Raz se montrait en vainqueur, tête haute.
Les groupes de rochers, alignés sur la côte,
Découvraient, dégagés d'ombres et de brouillards,
Leurs fronts chauves pareils à des fronts de vieillards.

Les amants contemplaient ce spectacle sublime,
Regardant tour à tour et le ciel et l'abîme,

Digitized by Google

Et la flotte perdue à l'horizon lointain,
Et le soleil levant souriant au matin,
Et la mouette reine, au fond des solitudes,
Et le goëland, roi des froides latitudes,
Et le vol prompt dont l'aigle altier s'enorgueillit,
Et la mer apaisée, endormie en son lit.
Lui, regardait, les yeux ardents et l'âme fière,
Elle, à travers les pleurs qui voilaient sa paupière;
Lui, triomphant et fort au sein du déshonneur,
Elle, honteuse et faible au sein de son bonheur;
Mais, tous les deux, atteints par la même souffrance,
Tous les deux animés par la même espérance,
Par les mêmes désirs, par les mêmes transports,
Ensemble ils défiaient et bravaient les remords.

*

Eudore a relevé sa tête pâle et belle.

Comme l'homme déchu, dédaigneux et rebelle,
Son regard semble dire un méprisant adieu
A l'aube, à l'innocence, à l'espérance, à Dieu :
Lorsque les aigles, nés dans un lit de lumière,
Tombent de l'infini dans la vie éphémère,
Ont-ils tous, en quittant la sphère du soleil,
Un regard de rebelle à ce regard pareil?...

Digitized by Google

Le premier révolté, qui fut le premier ange,
Avant l'homme, avant l'aigle, eut ce regard étrange,
Quand, le pied dans le vide et le bras étendu,
Ayant conquis l'abîme, il vit le ciel perdu.

. . . . . .

. . . . . .

« Velléda, dit Eudore avec un cri sauvage,
« Relève donc ton front d'épouse!... Ce rivage
« Vient de voir s'accomplir un triomphant hymen :
« L'amour a reconquis le bonheur surhumain.
« L'Éternel est vaincu. Le Dieu, maître des hommes,
« Peut nous chasser tous deux de l'Éden où nous sommes,
« Il ne peut nous ravir l'heure des voluptés,
« Ni le goût des plaisirs que nous avons goûtés.
« Sa puissance est sans borne, on le dit... ô blasphème!
« Qu'il vienne donc éteindre en moi ce cœur qui t'aime!...
« Il peut l'éteindre, en faire un corps inanimé :
« Il ne peut empêcher ce cœur d'avoir aimé...

. . . . . .

. . . . . .

« Viens, suis-moi, Velléda, sois courageuse et forte!
« Ne crains rien. Retournons au château. Que t'importe
« L'offense ou le péril?... Je saurai protéger
« Ton nom de tout affront, tes jours de tout danger. »

Ils partent.

Digitized by Google

*

Le grand jour est revenu ; l'aurore
A fait place au soleil. Velléda suit Eudore.
Le Cap est solitaire, il est silencieux ;
Dès l'aube, les soldats ont tous quitté ces lieux.
La route est libre. Eudore entraîne sa compagne.
Ils marchent plus d'une heure, à travers la campagne,
Sans parler ; au grand jour n'osant se regarder,
Voyant l'abîme en eux et n'osant le sonder.
Le calme du matin leur semble une ironie ;
Quel contraste : désordre en leur sein, harmonie
Dans les airs ! Quel contraste : angoisses de maudits,
Blasphèmes de l'Enfer, et voix de Paradis !...
L'air si vif des sommets et l'air si doux des plaines
Mêlent à leurs soupirs de suaves haleines ;
Mais leur poitrine en feu n'aspire, désormais,
Dans l'air doux de la plaine et l'air vif des sommets,
Qu'exhalaisons de flamme et poison délétère.
L'air se change pour eux en souffle de cratère.

. . . . . .

La prêtresse pleurait.

Elle semble hésiter

Digitized by Google

En marchant. Par instants, elle semble écouter,
L'oreille un peu penchée, afin de mieux entendre
Un chant mystérieux qu'elle essaye à comprendre.
Puis la rougeur lui monte au front, et l'on croirait
Que le chant qu'elle entend l'accuse...
Elle pleurait...

Et le grand jour grandit encor ; la matinée
De feux de pourpre et d'or est tout illuminée :
Rien ne rappelle plus la tempête d'hier;
Les oiseaux de l'azur s'ébattent dans l'éther.
Les orages de juin laissent si peu de trace!
Un seul rayon les sèche, un souffle les efface :
Telles les passions, dans la jeunesse en fleurs,
Fougueuses, s'exhalant en révoltes, en pleurs,
Se calment tout à coup et cèdent à l'empire
D'un seul regard, d'un seul baiser, d'un seul sourire.

*

Une femme, berçant un enfant sur son cœur,
Parut dans ce reflet de paix et de douceur.
Elle allait vers le lac et traversait la lande;
Son époux la suivait en chantant la légende
Du Barde enfant, esprit merveilleux et divin,
Être deux fois sublime : enchanteur et devin.

Digitized by Google

« Dors, bel enfant de la prêtresse,
Dors sur le sein qui t'a nourri!
Tu naquis d'une pécheresse;
Mais le Dieu vengeur t'a souri.

« Ta mère s'endormit dans l'ombre,
Sous un chêne,... c'était le soir,...
Et bientôt parut l'être sombre
Que nous appelons l'Esprit noir.
Ta mère était une vestale,
Blanche d'âme, blanche de corps,
Et noire était la main fatale
Qui la souilla... Bel enfant, dors!

« Dors, bel enfant de la prêtresse,
Dors sur le sein qui t'a nourri!
Tu naquis d'une pécheresse;
Mais le Dieu vengeur t'a souri.

Ta mère rêva, rêve étrange!
Que toi, fils de l'Esprit des nuits,
Tu naîtrais beau, beau comme une ange:
Beau comme un ange tu naquis...
Ta mère rêva, le doux rêve!
Que tout en toi serait divin,
Que tes luttes seraient sans trêve,
Et que tes jours seraient sans fin.

Digitized by Google

« Dors, bel enfant de la prêtresse,
Dors sur le sein qui t'a nourri!
Tu naquis d'une pécheresse;
Mais le Dieu vengeur t'a souri.

« Ta mère rêva que, poëte,
Ta voix combattrait pour le bien;
Que, barde enchanteur ou prophète,
Bel enfant, tu serais chrétien.
Ta mère, vestale païenne,
Pour le rêve qu'elle rêva,
Fut sauvée et devint chrétienne :
Ce fut son fils qui la sauva.

« Dors, bel enfant de la prêtresse,
Dors sur le sein qui t'a nourri!
Tu naquis d'une pécheresse;
Mais le Dieu vengeur t'a souri. »

*

La prêtresse écoutait; le chrétien infidèle
Regardait sa victime et se rapprochait d'elle.
La honte et l'épouvante ont envahi son sein.
Quand le barde inspiré, chantre du Raz de Sein,
Chanta sous le menhir sa légende émouvante,

Digitized by Google

La druidesse eût moins de honte et d'épouvante
Que ce chrétien maudit par la voix d'un chrétien.

« Cet homme connaît-il et mon crime et le tien?
« Cet homme connaît-il notre hymen sacrilége?...
« Serais-je le jouet de quelque sortilége?...
« Ai-je bien entendu, Velléda, dis-le moi?
« Suis-je ton ravisseur? ai-je abusé de toi?
« Suis-je donc l'être sombre outrageant la vestale?
« Suis-je donc l'Esprit noir? suis-je la main fatale?
« Ai-je compris?

— Toi, né parmi les purs esprits,
« Tu serais l'Esprit noir?... Non, tu n'as pas compris:
« Ce chant a raconté ma faute et non la tienne.
« Mais il ferait de moi ton épouse chrétienne,
« Il me convertirait au culte de la croix,
« Il me ferait bénir le Christ auquel tu crois,
« Si l'hymen sacrilége, au lieu d'être éphémère,
« Enchaînait à l'époux chrétien l'épouse mère.

« — Ah! dit-il, Velléda, Dieu le veut!... je le veux!...
« Vestale, il faut briser d'indissolubles vœux,
« Car à l'époux chrétien il faut l'épouse libre!...
« Vois comme mon sang bout, vois comme mon cœur vibre!...
« Abdique tes autels, renonce à tes trépieds,
« Sois chrétienne!... l'époux chrétien est à tes pieds! »

Digitized by Google

*

O combien Velléda, la fière et noble fille,
Eût été grande et belle au sein de la famille!
Combien ce front charmant, où règne la candeur,
Sous un bandeau d'épouse aurait eu de splendeur!
. . . . . .

Extases de l'hymen, charmes de l'amour tendre,
Ivresses d'un baiser permis, qui peut vous rendre?
Qui peut vous rendre, ô joie, ineffable douceur?
Être unis par la main, être unis par le cœur,
L'un à l'autre appuyés, l'âme à l'âme asservie,
Sentir que l'on est deux à marcher dans la vie,
Que ce qui nous émeut fait battre un autre sein,
Que nos plaisirs d'hier ont tous un lendemain,
Que, jour à jour, projets, travaux, sollicitudes,
Renouvellent pour deux les mêmes habitudes,
Les mêmes intérêts, le même enchaînement
De crainte, de désir, d'espoir, de sentiment!
Qui peut vous rendre, ô joie, ô félicité sainte?
Regarder un amant qu'on aime sans contrainte,
Être épouse et savoir que l'amant est l'époux,
Ange gardien qui doit toujours veiller sur nous!

Digitized by Google

Toi, que l'ange gardien protége de son aile,
Femme heureuse et bénie, âme pure et fidèle,
Quelle autre ambition aurais-tu, quand tes jours,
Ici-bas, sont gardés par tes chastes amours?...
Nulle main n'oserait, de ta pudeur jalouse,
Toucher au voile blanc ornant ton front d'épouse,
Et profaner ainsi, sous tes yeux éblouis,
Le paradis terrestre et doux dont tu jouis.
Quel cœur, même souillé, même encor dans la fange,
N'envierait ton bonheur sans trouble et sans mélange,
Ton Éden, ton repos, ton rêve, ton sommeil,
Et ce baiser d'époux qui fête ton réveil?...

*

Les deux amants suivaient le cours de leur pensée :
Se voir époux, se voir, l'âme à l'âme enlacée,
Bénis et pardonnés... effacer de leur front,
Pour le sceau des élus, la tache de l'affront,
Quelle ivresse enchantée et douce !... quelle joie !...
Le chrétien s'en abreuve, et l'amante s'y noie.

Eudore dit tout bas, alors : « Vivre de peu,
« Mais vivre sans remords sous le regard de Dieu;
« Vivre comme le pâtre, au sein de la nature,
« Le cœur toujours content et l'âme toujours pure;

Digitized by Google

« N'avoir qu'un toit de chaume et manger du pain noir,
« Mais chanter tout le jour, et prier chaque soir!... »

Il reprit, d'une voix attendrie et céleste :
« Admire au bord du lac cette hutte modeste;
« Vois les enfants jouer au seuil; vois le vieillard
« Les contempler avec un orgueilleux regard;
« Vois la mère, plus loin, surveiller elle-même,
« Mère et fille à la fois, tous ces êtres qu'elle aime;
« Vois le père, à l'écart, assis sur des galets,
« Pêcheur fier de sa barque et fier de ses filets:
« C'est là qu'est le bonheur, là, dans l'humble famille.
« Pour la femme, être épouse, être mère, être fille;
« Pour l'homme, être fidèle et fort dans son devoir:
« Tout subir, tout donner, tout tenter, tout prévoir...
« Devant un tel tableau je sens mon cœur se fondre. »

La prêtresse baissa les yeux sans lui répondre.
A ce tableau d'amour, si tranquille et si pur,
Une larme voila sa prunelle d'azur.

« Pourquoi pleurer, pourquoi, quand j'aime avec ivresse
« Ton sourire enivré, doux comme une caresse?
« Quand à ta voix je sens mon âme s'attendrir,
« Pourquoi te taire?... Dis ce qui te fait souffrir :
« Regrettes-tu déjà le destin qui nous lie,
« Et cette vie à deux par l'amour embellie?
« Ou faut-il à ton cœur, quand il bat sous ma main,



Digitized by Google

« Quelque chose aujourd'hui, des rêves pour demain?
« L'avenir, tout rempli d'immensurables voies,
« Te semble-t-il encor trop borné pour nos joies?
« As-tu le vague effroi qui nuit tant au bonheur?
« Aurais-tu peur pour moi, qui t'aime et n'ai plus peur?

« — Non, je n'ai peur de rien. Ma vie est radieuse;
« Puisque tu m'aimes, tout me plaît. Je suis heureuse.
« Le bonheur d'être à toi remplira tous mes jours;
« L'ivresse de t'aimer m'enivrera toujours.
« Un seul souffle de toi fait frissonner ma joue,
« Comme l'onde sous l'aile amoureuse qui joue;
« Un seul de tes regards m'inonde de clarté
« Autant qu'un beau soleil dans un beau jour d'été.
. . . . . .
. . . . . .

« J'ai pleuré tout à l'heure? ai-je pleuré? Sans doute.
« Ce tableau de l'amour désenchantait ma route :
« D'autres s'aiment!... s'aimer est la commune loi.
« L'amour n'est donc pas fait pour toi seul et pour moi?
« Tous le possèdent, tous : en bas, dans la chaumière
« Et dans l'obscurité; là-haut, dans la lumière.
« J'en suis jalouse. Quoi! tous ont les mêmes droits,
« Les humbles, les puissants, les esclaves, les rois?
« Quoi! nos cœurs sont pareils à d'autres cœurs? ces flammes
« Qui brûlent dans nos seins brûlent dans d'autres âmes?...
« Oui, j'ai pleuré. Pourquoi?... Pleuré d'être si peu.

Digitized by Google

« De n'être qu'une femme et d'adorer un Dieu!...

. . . . . .

« Ne me montre jamais un tableau de la terre,
« Et ne compare à rien notre hymen solitaire.
« Vivons pour vivre en nous, pour, seuls, nous posséder,
« Et n'ayons de regards que pour nous regarder.
« Te voir fut pour mes sens l'éveil de la matière,
« L'éveil du cœur, l'éveil de l'âme tout entière;
« Ta vue illumina la terre, sous mes yeux.
« La terre, illuminée, a pris l'aspect des cieux.
« Je n'ai jamais aimé que toi. Toi seul, Eudore,
« Fus l'univers pour moi. Que dis-je?... plus encore
« Que l'univers : tu fus, pour mon émotion,
« L'extase, le désir, la révélation.
« Oui, tu m'as tout appris, tout. Étais-je une femme,
« Un corps fait pour sentir les mouvements d'une âme,
« Avant toi? Non, j'étais une fleur sans parfum,
« Insensible à moi-même, inutile à chacun.
« Je vivais dans l'oubli de tout, dans l'ignorance;
« Je marchais loin du but promis à l'espérance,
« Aveugle, sans soleil pour éclairer mes pas;
« Je marchais dans la nuit : je ne te voyais pas!... »

*

Digitized by Google

Ils entrent au château par la porte secrète
Qui s'ouvre sur le lac. Nulle vue indiscrète
Ne les surprend. Eudore avait, dans ce séjour,
Une demeure à part, vaste et belle. La tour
Qu'il habitait semblait mystérieuse et sombre ;
Mais il avait orné ce mystère et cette ombre
Avec un goût sévère, un goût de forme et d'arts,
Acquis dans le palais somptueux des césars.
C'est là que le chrétien conduisit la prêtresse ;
C'est là qu'elle connut l'ineffable allégresse :
Infini du bonheur, suprême volupté !...
Quel ciel d'amour jamais eut plus d'amour goûté ?...
. . . . . .
. . . . . .

Ils sortaient ; ils allaient errer dans la campagne
Tous les deux. Et l'amant ramenait sa compagne
Dans ces lieux consacrés tour à tour par leurs pleurs,
Par leurs aveux, par leurs combats, par leurs douleurs.

« C'est ici, disait-il dans sa sauvage ivresse,
« Que, proscrit, j'ai pleuré les beaux jours de la Grèce,
« Doux pays autrefois tant aimé !... C'est ici
« Que je t'ai retrouvée, un jour, pleurant aussi.
« Quel jour !... En te voyant, je n'eus plus de patrie
« Que la tienne. Ta joue, en fleur, était flétrie,
« Ton œil était creusé, ton front était courbé ;

Digitized by Google

« Et j'ai cru voir venir à moi l'ange tombé.
« Mais ta beauté, pourtant sombre et sans étincelle,
« Jamais dans son éclat ne me parut plus belle.
« Quel jour!... En te voyant, j'oubliais mon pays.
« Que faisait son azur à mes yeux éblouis?...
. . . . . .

« J'aime ces souvenirs, Velléda, je les aime.
« Je compare au passé notre bonheur extrême;
« A nos tristes adieux, lorsque tu m'as quitté,
« Nos heures d'espérance et de félicité.
« Tu me disais alors, dans ta tristesse amère :
« Regarde, je ressemble à la fleur éphémère! »
« Et moi, qui t'admirais, je répondais en moi :
« Qu'importe?... étoile ou fleur, rien n'est beau comme toi. »

« — Je te disais aussi : « Vois la moisson en herbes;
« Je serai morte avant les blés, avant les gerbes!... »

« — Ah! tais-toi!... ta présence éclaire mon chemin :
« Tu dois vivre pour moi. Dieu t'a mise en ma main,
« Comme en la main d'Adam, seul encor dans ce monde,
« La femme, complément de l'homme,... chair féconde,
« Ame de ce qui vit dans nos yeux, dans nos sens,
« Rayon pour nos regards, douceur pour nos accents!...
« Dieu t'a faite pour moi, pour mon cœur solitaire,
« Comme il fit le soleil pour animer la terre,
« La perle pour le sein des sombres océans,

Digitized by Google

« Le corail pour le fond des abîmes béants,
« Le diamant et l'or pour les déserts de sable.
« J'étais comme un mineur que la fatigue accable,
« Qui succombe et qui trouve, en tombant, un trésor:
« La perle, le corail, le diamant et l'or!... »

. . . . . .

*

Et l'amante écoutait comme on écoute un rêve,
Ou bien comme on écoute un flot pur sur la grève,
Flot qui, peut-être, parle amour aux autres flots...
Elle écoutait la voix encor plus que les mots;
Cette voix la charmait, l'enivrait d'harmonie
Et pénétrait ses sens d'une joie infinie;
Elle prenait un corps, lui semblait un baiser,
Ou le souffle d'un dieu qui viendrait l'embraser;
Et pour l'aspirer mieux, en elle, tout entière,
L'amante ouvrait sa lèvre et fermait sa paupière;
Puis, élevant ses mains tremblantes de plaisir,
Elle cherchait dans l'air comme pour la saisir.

. . . . . .

Puis elle murmurait : « Toi qui connais les hommes
« Et le monde, réponds : tous les biens que tu nommes
« Fortune, dons des cours, puissance, gloire, honneurs,

Digitized by Google

« Ne sont rien, n'est-ce pas, auprès de nos bonheurs?...

. . . . . .

« — L'univers contient-il des choses merveilleuses,
« Velléda, des joyaux, des fleurs miraculeuses?...
« Je ne sais. Mais ni fleurs ni joyaux, j'en suis sûr,
« Ne brilleraient auprès de ton regard d'azur...
« Qu'est-ce que tu disais tout à l'heure?... J'oublie,
« En voyant ta beauté chaque jour embellie,
« Les choses que j'entends : mon âme est dans mes yeux.
« Te voir, c'est tout; t'entendre est moins; te voir est mieux.
« Te voir, c'est contempler l'idéalité même,
« La splendeur infinie et la blancheur suprême.
« Te voir, c'est tout. Le Dieu qui créa le soleil
« N'aura rien fait d'égal à toi, rien de pareil...
« Je l'ai dit. Je t'ennuie encore à le redire.
« C'est là, c'est toujours là l'instinct de mon délire,
« L'orgueil de mon extase et de ma volupté,
« De mon ravissement : admirer ta beauté!...

. . . . . .

« Parle!... tu peux parler!... J'écoute sans comprendre,
« C'est vrai, c'est vrai. Pourtant, je ne pourrais te rendre
« L'excès de mon plaisir en écoutant ta voix,
« Surtout quand j'ai les yeux sur toi, quand je te vois.
« Dis ce que tu disais tout à l'heure.

— Folie!

Digitized by Google

« Mais ce que je te dis, moi-même je l'oublie...
« Auprès de toi tout vibre en moi, l'âme et les sens;
« Tout chante en moi, tout prend d'ineffables accents.
« Je parle sans savoir ce que dit ma parole.
« Qu'importe?... le mot part, il s'échappe, il s'envole,
« Il se perd, et j'en perds aussi le sentiment.
« Qu'est-ce qu'un mot devant un tel enchantement :
« S'aimer?... Regardons-nous. Laissons couler la vie.
« Les jours, les mois, les ans, l'éternité ravie,
« Dans ce charme rempli de contemplation
« Et d'extase, n'ayant que cette émotion :
« S'aimer!... . . . . .
. . . . . .

— Viens dans mes bras!... reste, ma blanche fée!
« Parle!... que je t'entende encor parler!... Orphée
« A t'écouter s'enivrerait.
« Vénus serait jalouse en te voyant : des Grâces,
« Aucune n'a marché comme toi. Quand tu passes,
« Si j'étais le soleil, le soleil te suivrait.

« Tes grands yeux embrasés par le feu de ton âme,
« Tels que des diamants éclairés par la flamme,
« Jettent des gerbes de rayons.
« La grotte de sel gemme, au sein de la nuit noire,
« Serait sous tes regards comme un temple de gloire
« Reflétant des milliers de constellations.

Digitized by Google

« J'ai des saisissements, tout à coup, quand j'y songe
« Et que tu n'es pas là. Juge donc, quand je plonge
« Mon œil avide dans tes yeux,
« Ce qui se passe en moi, redoublant mon délire...
« Je crois alors, je crois que l'azur se déchire
« Et que j'entre ébloui dans la splendeur des cieux...

« Velléda ! c'est le nom des prêtresses germaines.
« Velléda ! c'est le nom des beautés surhumaines
« Qui se voilent pour les mortels.
« Velléda ! ce nom seul veut dire enchanteresse,
« Ce nom seul a jeté des peuples dans l'ivresse;
« Et moi, moi, je voudrais lui dresser des autels;

« Des autels inondés d'or pur, de perles fines,
« Érigés sur les peaux de ces blanches hermines
« Craignant moins la mort que l'affront:
« Des autels où, plaçant l'idole éblouissante,
« Je voudrais, la voyant si haute, si puissante,
« Lui parler à genoux, une couronne au front. »

. . . . . .

Et les fleurs des vallons mêlaient à ces prestiges
De suaves parfums émanés de leurs tiges;
Les églantiers, chargés de roses, se penchaient
Sur l'herbe où les iris, plus humbles, se cachaient.
Les foins embaumaient l'air : tel l'encens, dans un vase,
Fume sur les autels, ajoutant à l'extase

Digitized by Google

Des fidèles plongés dans l'ardeur de leur foi,
Écoutant de leur Dieu la parole et la loi.
Un oiseau de l'été chantait sur une branche,
Si tendrement, avec une gaîté si franche,
Qu'il semblait que l'oiseau chanteur applaudissait
A ce tableau d'amour qui sous ses yeux passait.
La matière, enivrée et ravie elle même,
S'animait pour aimer et demander qu'on l'aime...
Et tout, tout exprimait, dans cet enivrement,
L'extase du bonheur et le ravissement...
L'intime fusion, la parfaite harmonie
S'accomplissait au sein de la joie infinie :
La volupté semblait chercher l'immensité ;
La nature semblait fêter la volupté.

. . . . . .

. . . . . .

*

Digitized by Google

# CHANT DOUZIÈME.

## LE CHATIMENT.

> Gaulois... la vierge de Sayne a été outragée. Vengez vos filles et vos épouses! Vengez les Gaulois et vos dieux!...
>
> CHATEAUBRIAND.

Et Ségenax?... que fait Ségenax dans l'attente?...
Il se désole, il perd sa force résistante;
Il s'indigne, il ne peut vaincre son désespoir:
Sa fille est outragée. Il vient de le savoir.
Un eubage a surpris les coupables... La honte
De la fille outragée au front du père monte.

Sa fille!... et vous laissez marcher, ô justes dieux!
L'heure dans la journée et le jour dans les cieux?...
Dieux, vous ne grondez pas comme un feu de cratère?...
Cieux, vous ne croulez pas pour engloutir la terre?...

Digitized by Google

Rien n'annonce ici-bas, ni dans le firmament,
Qu'un crime, qu'un grand crime attend son châtiment!
Non, rien ne trouble encor, dans leur joie ineffable,
Le chrétien criminel, la prêtresse coupable!...
O nature insensible aux maux de l'être humain,
Quoi! tes célestes fleurs refleuriront demain?
Tes oiseaux chanteront au sein de tes ramées?
Tes colombes, toujours blanches, toujours aimées
Et chastes, aimeront et livreront toujours
Leurs pudiques beautés à leurs pures amours?...
Nature indifférente à nos pleurs, et cruelle,
Ah! quel que soit le nom dont l'être humain t'appelle,
Tu n'es que l'inflexible insensibilité,
Et tu n'appartiens pas à notre humanité!...
Quoi! tu peux voir passer les vierges profanées,
Sans trembler?... tu peux voir les âmes condamnées,
Sans frémir?... tu peux voir naître sur les tombeaux
Les gazons les plus frais et les lis les plus beaux,
Sans te troubler?... tu peux mêler à la souffrance
Les emblèmes sereins et doux de l'espérance?...
Quoi! tu ne nous dis rien quand on ferme un cercueil,
Et tu ne jettes pas sur les pères en deuil,
Afin d'envelopper leurs fronts éteints et sombres,
Les voiles ténébreux de tes épaisses ombres?
Quoi! Ségenax, vieillard mi-dieu, presque divin,
Tu ne l'entendras pas?... Non, son courroux est vain;
Il n'interrompra pas ton immuable règne!...
Qu'importe qu'un corps souffre ici-bas, qu'un cœur saigne,

Digitized by Google

Qu'un père, bras vengeur, n'atteigne pas son but;
Qu'aimé des dieux jadis, il en soit le rebut
Maintenant?... Ah! qu'importe à la nature entière,
Dans son immensité, l'homme grain de poussière?...
Nulle harmonie, aucun accord, aucun lien
Entre le cœur de l'homme, ô nature, et le tien!
. . . . . .

Ségenax, dernier chef des tribus druidiques,
Jetait son anathème aux dieux des Armoriques,
Aux dieux de la nature, auxquels il avait cru :
« Teutatès, Irmensul, avez-vous disparu?
« Ou permettriez-vous au soleil qui m'éclaire,
« Vous présents, d'éclairer une vaine colère? »

Puis il s'attendrissait dans le ressouvenir
D'un passé qu'il bénit, qu'il veut encor bénir :
Il revoyait sa fille enfant, tête sacrée,
Avec ses blonds cheveux et sa blancheur nacrée,
Offrir son front de nacre aux brises du printemps,
Aux ailes des zéphyrs ses blonds cheveux flottants.
Puis il s'émerveillait : il revoyait sa fille,
Hôte de firmament qu'un pan d'azur habille,
Reparaître, vestale entourée, à ses yeux,
D'un nimbe d'or formé d'astres pris dans les cieux.
Tout rayon était pâle auprès de cette flamme.
Ce n'était pas un corps, ce n'était pas une âme;
C'était un être à part, terre et ciel à la fois :

Digitized by Google

Beauté du corps, beauté de l'âme, éclair et voix!...

. . . . . .

Enfant, elle riait. Rien d'égal, sur la terre,
A ce rire d'enfant qui fait pleurer le père.
Enfant, elle chantait. Quelle douceur! quel miel!
Rien d'égal à ce chant qui continue au ciel.
Elle avait pris le pli touchant, dès sa jeunesse,
Bien avant que son cœur d'adolescente naisse
Et fasse rebondir sa tunique de lin,
De saluer le jour à l'heure du déclin,
D'improviser un hymne au dieu voilé de l'ombre.
Elle appelait ainsi le crépuscule sombre,
Esprit des nuits portant des voiles de brouillards.
Elle adressait ce chant de l'enfant, aux vieillards,
A la marche du jour au bout de la journée,
A l'accomplissement de l'œuvre terminée.
Elle disait qu'on doit le salut et le chant,
Non au soleil levé, mais au soleil couchant.
Elle ne voyait rien d'aussi doux, en ce monde,
Qu'un grand œil de vieillard pensif, urne profonde,
D'aussi sûr qu'un grand cœur éprouvé par le temps,
D'aussi beau qu'un grand front frappé par les autans...

. . . . . .

Son père était pour elle un dieu parmi les hommes;
Tous les hommes étaient pour elle vains fantômes,
Hors Ségenax; hormis ce vieillard noble et fier,

Digitized by Google

Elle ne regardait que les dieux et l'éther.
Ce qu'elle aima d'abord en lui, dans son enfance,
Ce fut le protecteur, le guide, la défense;
Ce qu'elle aima bientôt, ce fut le cœur ami,
Temple de paix ouvert à son cœur endormi,
Temple pur, d'où jamais nulle impure pensée,
Nulle image n'avait besoin d'être chassée.
Ce qu'elle aima plus tard, ce fut l'être fervent
Qui se courbait devant l'idole si souvent;
Le père adorateur des beautés de la fille,
De la divinité cachée en sa famille:
Sublimité voilée encore à tous les yeux,
Mais sans voile pour lui, pour lui seul et les dieux!...

« Et c'est elle, criait Ségenax dans la fièvre,
« Que vous avez ôtée au baiser de ma lèvre...
« Elle, que vous avez ôtée, ô dieux jaloux,
« A mon amour pour elle, à mon culte pour vous!...
« Et c'est elle, c'est elle, ô dieux ingrats, c'est elle
« Que vous avez ravie à la gloire immortelle,
« C'est ce céleste front que vous découronnez,
« C'est cet être divin que vous abandonnez! »

. . . . . .

Ségenax songe enfin à ..ger la vestale.
Il part pour accomplir sa mission fatale.
Mais où va-t-il?... Il va rassembler les Gaulois,
Faire appel à la force, ou faire appel aux lois,

Digitized by Google

Et marquer sur le front, du sceau de l'infamie,
Ce fils des Grecs, vassal de la Rome ennemie,
Ce proconsul chrétien, qui se joue à la fois
De l'honneur de son rang et du Dieu de la croix.

*

Velléda s'oubliait; elle oubliait sa faute.
Elle vivait auprès d'Eudore, tête haute,
Comme lui sans regrets, sans remords comme lui.
L'esprit toujours charmé, l'œil toujours ébloui,
Les sens toujours émus d'une indicible attente,
Le cœur toujours rempli, l'âme toujours contente,
Elle pensait : « L'amour est céleste et sans fin.
« Pour aimer, il faut être éternel et divin :
« L'amour ne peut mourir, il engendre la vie;
« Sa soif d'éternité n'est jamais assouvie.
« C'est pour eux que les dieux immortels l'ont formé.
« Nul dieu ne serait dieu, s'il n'était pas aimé. »
. . . . . .
. . . . . .

Ils s'aimaient... ils s'aimaient, n'enviant rien aux trônes,
Rien aux fronts couronnés des plus riches couronnes,
Rien aux gloires des noms les plus retentissants,
Rien au sort des élus, rien au sort des puissants.

Digitized by Google

Et tout les ravissait; le bouton près d'éclore,
L'aile du papillon que le soleil colore,
Tout les charmait : « Regarde, un bouton va s'ouvrir,
Disait-il, « et je sens ma pitié s'attendrir.
« Regarde, il s'ouvre, il va répandre tout son baume;
« Le papillon viendra lui voler son arome,
« Se jouer sur son sein, jouir de ses beautés.
« — Ce papillon sera le dieu des voluptés, »
Disait-elle. « Il mettra dans la fleur innocente
« La palpitation et l'âme frémissante.
« Ne crains rien pour la fleur : roses et papillons
« Sont faits pour vivre à deux dans les mêmes sillons. »

. . . . . .
. . . . . .

*

Deux jours passés ainsi, deux jours entiers!... Quel songe
Vaut la réalité de ce bonheur qui plonge
Toute l'âme et le corps, tous les sens et le cœur,
Dans ces flots d'infinie et suave douceur,
L'amour heureux, l'amour complet, l'amour extrême,
Amour qui seul contient la volupté suprême?...

Mais ce bonheur, il faut déjà l'abandonner,
Ou le faire honorer, le faire couronner,



Digitized by Google

Et, prêtresse, embrasser le culte évangélique,
Druidesse, frapper le culte druidique,
Attaquer, renverser le trône des aïeux,
L'autel de la vestale et le temple des dieux.
Il faut, pour conquérir la palme triomphale,
Marcher sans hésiter à travers la rafale,
La tempête, la foudre, et passer au travers
D'un orage qui peut ébranler l'univers,
En roulant de ce monde ancien au nouveau monde
Que la divinité du Christ proclame et fonde...
Quelle lutte partout : lutte chez les césars,
Chez les Gaulois!... Braver la honte et les regards
Des druides vaincus!... Frapper des dieux qui tombent,
Et les frapper à l'heure où leurs temples surplombent!...
« Mais c'est trahir... trahir...

O prêtresse de Sein!
« Qu'as-tu fait du foyer qui brûlait dans ton sein?
« Tu l'as éteint... Vestale insensée et sauvage,
« Qu'as-tu fait des trépieds fumant sur ton rivage?
« Tu les as renversés... Qu'as-tu fait du bandeau
« Qui ceignait autrefois ton front pudique et beau?
« Tu l'as jeté dans l'onde... Ah! tu n'as plus, toi-même,
« Pour te purifier que l'eau d'un pur baptême!...
« Tu n'as plus, pour tes jours sans autel et sans lieu,
« Qu'un refuge, le Dieu des chrétiens, le vrai Dieu!...
« Sois chrétienne!... il le faut!... »

Digitized by Google

Velléda se décide ;
Son époux ne peut être un chrétien déicide,
C'est impossible : avoir, dans le droit et l'honneur,
La honte de s'aimer, le remords du bonheur,
C'est impossible. Eudore est né pour la victoire,
Pour le triomphe. Il doit son grand nom à l'histoire ;
Sa famille est chrétienne, il doit rester chrétien.
. . . . . .

« Eudore, je n'ai plus d'autre sort que le tien,
« D'autre dieu que ton Dieu : j'aime, je crois, j'espère...
« Je suis à toi... Je pars, je vais chercher mon père,
« Je le ramènerai... Ségenax convaincu,
« Mon peuple est à tes pieds : Teutatès a vécu!...
. . . . . .
. . . . . .

« Je pars. Mais en partant je te laisse ma vie,
« Mon souffle, que sans toi rien ne peut animer ;
« Ma volonté, toujours à la tienne asservie.
« Je pars... je pars... Bientôt je reviendrai ravie,
« Pour revivre et t'aimer!

« Je pars. Mais en partant je te laisse mon rêve.
« Tu le recueilleras en souvenir de moi ;
« Tu pourras le redire aux échos de la grève.
« Mon rêve parlera sans répit et sans trêve
« De mon amour pour toi!

Digitized by Google

« Je pars. Mais en partant je te laisse mon ombre.
« Elle sera partout avec toi, nuit et jour.
« Elle t'inondera de voluptés sans nombre :
« Voluptés du regard, le jour; dans la nuit sombre,
« Voluptés de l'amour !

« Je pars. Mais en partant je te laisse ma fièvre.
« Elle te donnera le frisson du désir.
« Le baiser de l'amour dont mon départ te sèvre,
« Ma fièvre le mettra tout brûlant sur ta lèvre,
« Tout brûlant de plaisir !

« Je pars. Mais en partant je te laisse mon âme.
« Tu l'entendras chanter dans les brises du soir ;
« Tu la verras briller dans l'étoile ou la flamme ;
« Mon âme chantera mes ivresses de femme
« Et mes hymnes d'espoir !

« Oh ! dis-moi, le crois-tu ?... jamais l'amour ne joue :
« Fils du ciel, il est dieu des terrestres séjours.
« Ah ! faudrait-il pour toi me marquer à la joue,
« Rouler dans un abîme ou marcher dans la boue,
« J'irais, j'irais toujours ! »

*

Digitized by Google

Le temps s'écoule, il faut abandonner Eudore,
Rejoindre Ségenax.

Dès la troisième aurore,
La prêtresse monta sur un char, et partit.

. . . . . .

« Est-ce que le soleil s'écroule et s'engloutit?
« Est-ce que tout s'éteint, est-ce que tout s'efface
« Sans laisser un rayon, sans laisser une trace?
« Est-ce que le néant recommence aujourd'hui?
« Est-ce que mon regard, privé d'astre, aurait fui
« Vers d'autres régions, vers d'autres latitudes?...
« Quel chaos! quelles nuits et quelles solitudes!... »

Eudore fut saisi d'un poignant désespoir...

Il gravit le donjon, il veut encor revoir
Le char de Velléda dans l'aube nuageuse.
Les coursiers l'emportaient vers la forêt ombreuse;
La nuée inondait le char de Velléda...
Puis ce fut le soleil levant qui l'inonda :
La druidesse alors parut dans la lumière,
Telle une fantastique et splendide chimère,
Insaisissable à l'œil comme forme, et pourtant
Saisissable au regard comme prisme éclatant...
Puis tout s'évanouit, le prisme saisissable,
La chimère, et rentra dans l'ombre infranchissable

Digitized by Google

De la forêt...

Le char disparaît et se perd.

« Quel vide en la nature et dans mon cœur désert!...
« Quel gouffre!... Que ferai-je à présent des journées
« Que la vie, inutile à mon cœur, m'a données?...
« Vivre sans elle ainsi, rien qu'un jour,... un moment,
« C'est une éternité de crainte et de tourment!
« Son peuple est en éveil; il a les yeux sur elle.
« Peut-être guette-t-il sa vestale rebelle,
« Afin de l'arracher à mon coupable amour...
« Vivre loin d'elle, ainsi, rien qu'un moment,... un jour,
« C'est une éternité de tourment et de crainte;
« C'est la sensation d'une incessante étreinte;
« C'est un enlacement de serpent qui vous tord
« Et vous donne le froid du frisson de la mort,
« L'horrible étouffement d'une longue agonie!... »

Et l'amant ressentait cette angoisse infinie.

. . . . . .

. . . . . .

Un noir pressentiment l'envahit. Il a peur.
Ses sens anéantis sortent de leur torpeur;
Son oreille assourdie entend, s'effraye, écoute;
Son œil se rouvre et voit les dangers de la route.
Tout ce qu'il oubliait hier dans ses transports,

Digitized by Google

Loin d'elle il s'en souvient. L'amant a des remords;
Il connaît, il comprend, il juge enfin son crime :
L'ange de son bonheur deviendra sa victime!...
. . . . . .
. . . . . .

Il pleurait, accoudé sur l'appui du vieux mur.
Ses yeux errants couraient de la nue à l'azur,
Des landes sans culture aux fertiles campagnes,
De la vallée ombreuse aux stériles montagnes.
Il pleurait, il souffrait, il songeait...

Tout à coup,
Dans la campagne entière, au bord du lac, partout
Où l'œil d'Eudore plonge, une épaisse fumée
Sort de terre et s'élève en vapeur enflammée.
Tels des feux souterrains, qui montent dans les airs,
Forment des tourbillons, jaillissent en éclairs
Et donnent à la nue une teinte de bistre,
Ces feux épars lançaient une flamme sinistre.
Puis de grands cris, coupés d'intervalles égaux,
Volent comme portés par le vol des oiseaux,
Courent comme un orage à travers l'étendue.
Partout cette clameur étrange est entendue :
C'est un signal. Eudore en est sûr. Les Gaulois
Se transmettent ainsi leurs ordres et leurs lois,
Leurs nouvelles de deuil, leurs nouvelles de guerre.
C'est un signal. César l'a reconnu naguère,

Digitized by Google

Quand, le pied sur ce sol, l'œil sur ces océans,
Il écoutait tomber ce peuple de géants.

. . . . . .

Mais pourquoi ces clameurs, ces flammes éclatantes?
Les Francs ont-ils surpris des cités importantes?
Ont-ils pris quelque bourg, quelque clan, quelque port?
Ces feux indiquent-ils que les guerriers du Nord,
Bandes d'oiseaux de proie affamés de pillage,
Déjà maîtres du Cap, ont envahi la plage?

. . . . . .
. . . . . .

Le gouverneur se rend au camp, il veut savoir
Le motif des signaux qu'il vient d'apercevoir.
Il s'informe : ces feux sont un signal d'alarmes
Et de guerre; ces cris sont un appel aux armes.
Une révolte éclate et marche vers ce lieu.
« Dans quel but, pour quel droit, pour quel nom, pour quel dieu?
« Pour le Dieu de la croix, ou pour le dieu du chêne?... »
Il s'inquiète... il songe à la lutte prochaine
Que la Gauloise va soutenir seule ici,
Seule contre l'Armor!... La lutte, la voici...
« Non, cela ne se peut, pense-t-il, la prêtresse
« Quitte à peine le seuil de cette forteresse.
« Nul ne sait son secret, nul ne connaît son sort :
« Ce sont les Francs, ce sont les barbares du Nord!... »
Et, chef, il fait armer toutes les centuries,

Digitized by Google

Au nom de l'empereur, au nom des deux patries,
Rome et la Gaule . . . . . .
. . . . . .

Il prend son plus fougueux cheval,
Traverse comme un trait les profondeurs du val,
Remonte le sentier, et rejoint, hors d'haleine,
Les bataillons gaulois réunis dans la plaine.

*

Ils étaient là déjà presque tous rassemblés.
Les cimiers ondulaient au vent comme des blés;
Les boucliers, couverts de signes symboliques,
Se heurtaient et vibraient en notes métalliques.
Le galop des coursiers faisait trembler les monts.
On eût dit une armée entière de démons
Accourant se grouper en masse turbulente.
Tous les chefs agitaient l'épée étincelante;
Leur casque d'or, orné d'une corne d'élan,
Flamboyait; ils venaient en tête de leur clan.
Les clans s'accumulaient comme des avalanches.
Les druides, portant sur leurs tuniques blanches
L'œuf magique enchâssé dans des cercles dorés,
Se plaçaient trois par trois sous les chênes sacrés,
Et les bardes lançaient les éclats de leur rage.

Digitized by Google

Ou le déchaînement de leur fougue à l'orage;
Ils semblaient ranimer, d'un souffle de lion,
La colère, la haine et la rébellion.
Les Bagaudes, limiers de carnage et d'émeute,
Arrivaient altérés de sang comme une meute;
Le tumulte causé par leur invasion
Ajoutait l'épouvante à la confusion.

Du côté des Romains l'armée est dans le trouble,
Et d'instants en instants l'anxiété redouble.
Nul ne sait pour quel chef, pour quel maître on se bat;
Nul archer ne comprend cet appel au combat.
Lorsque le général parut, les vexillaires
S'avancèrent chargés des signes militaires,
Les vélites épars se formèrent en rang;
La légion bondit en vagues de torrent,
Comme un fleuve qui rompt sa digue et qui s'élance.
Les hastaires armés firent briller leur lance.

La terreur est dans l'air.

Les dogues aboyaient;
Les oiseaux effrayés criaient et s'enfuyaient;
Les bataillons gaulois, les cohortes romaines,
A ces voix d'animaux mêlaient des voix humaines.
« Aux armes! » disait-on déjà de toute part.
« Aux armes! » répétait un auguste vieillard
Revêtu d'un sagum de deuil. Sa blanche tête

Digitized by Google

Se dressait : tel un roc neigeux dans la tempête.
Son armure, ravie à l'arbre d'Irmensul,
Dénonce Ségenax aux regards du consul.
Le vieillard se revêt d'un casque à noir panache,
Et chante, en brandissant sa formidable hache :

« Fils du glaive, armez-vous! Fils du chêne, frappez!
Le dieu des combats vous appelle :
L'ennemi vous opprime et vous brave. Trempez
Dans le sang du tyran votre épée immortelle!

« Frappez d'abord le front, puis le bras et le cœur.
Le dieu des combats vous l'ordonne :
Le bras et le cœur font la force du vainqueur;
Mais le front porte seul la gloire et la couronne.

« Frappez d'abord le front, ce siége de l'orgueil.
Le dieu des combats est sublime,
Il est juste; il mettra soit la honte ou le deuil
Sur le front du tyran dont l'orgueil vous opprime.

« Fils du chêne, frappez! Fils du glaive, armez-vous!
Le dieu des combats veut la guerre :
Insulte pour insulte et courroux pour courroux,
Sang pour sang, mort pour mort, tonnerre pour tonnerre. »

. . . . . .

Comme le cèdre altier et fort que rien n'abat,

Digitized by Google

Que rien n'ébranle, Eudore attendait le combat,
Quand l'hymne de révolte, à voix haute entonnée
Par Ségenax, troubla sa grande âme étonnée.

. . . . . .

*

Le vieillard sort des rangs. Il est terrible et seul.
Il s'avance. On dirait l'ombre d'un noble aïeul,
Le fier Caractacus lui-même devant Rome.
Il s'avance. Il est seul et terrible. Il se nomme :
« C'est moi, c'est Ségenax... Eudore, en ce moment,
« Je suis le bras vengeur, je suis le châtiment.
« Les dieux m'ont tous donné l'ordre de te le dire.
« Je n'avais pas besoin d'ordre pour te maudire ;
« Je ne te maudis pas en leur nom, mais au mien.
« Je te maudis trois fois, homme, consul, chrétien :
« Homme, vil ravisseur de la pudeur des vierges,
« Consul envahisseur, torrent qui nous submerges,
« Chrétien profanateur, sans culte et sans aveu,
« Qui soufflettes ta croix et fais rougir ton Dieu,
« Sois maudit, sois maudit, sois maudit, sacrilége!... »

. . . . . .

Et le casque tomba de la tête de neige.

. . . . . .

Digitized by Google

La vengeresse voix répéta : « Sois maudit ! »

Le chrétien, immobile et muet, l'entendit,
Intrépide et toujours au milieu de la foule :
Tel Ajax, impassible au milieu de la houle,
Bravait le dieu vengeur et, fier sur son rocher,
Défiait la vengeance et le dieu d'approcher.
. . . . . .

Le consul est superbe ainsi. L'orgueil l'anime
Et donne à son audace un prestige sublime.
Ce prestige sauvait sa vie. Il le sentait.
Mais son cœur se brisait, sa poitrine éclatait.
Pourtant il répondit, avec calme et courage :
« Gaulois, je veux sauver ce vieillard qui m'outrage;
« Je ne me vengerai ni de lui, ni de vous;
« Je prends sur moi les maux qu'il attire sur tous,
« Et Rome ignorera le scandale et la honte
« Que consul je subis, que chrétien je surmonte.
« Oui, Rome ignorera que, sans s'être vengé
« De l'outrage, un consul romain fut outragé...
« Je suis le chef, je puis vous traiter en esclaves,
« Ou, changeant vos sayons en riches laticlaves,
« Faire de vous de hauts dignitaires romains.
« Je suis le chef, je tiens votre sort dans mes mains.
« Je n'ai pas abusé de mon pouvoir immense;
« Ce pays ne connaît encor que ma clémence;
« Je l'adopte, je suis l'un de ses défenseurs;

Digitized by Google

« Je marche, s'il le faut, contre ses oppresseurs.
« Gaulois, je suis ici le gardien de vos filles,
« Le frère de vos sœurs, l'ami de vos familles;
« Votre honneur, vos foyers, tous vos biens sont mes biens;
« En défendant vos droits, je défendrai les miens.
« Ce vieillard qui m'outrage insulte, en son délire,
« Ses autels et ses dieux, l'Armorique et l'empire,
« Et sa fille;... sa fille, une divinité
« Digne des cieux, égale aux dieux par la beauté!... »
. . . . . .

Et la voix du vieillard, terrible et foudroyante,
Éclata... Sa colère auguste est effrayante.

« Ce qu'il vous dit est faux. Lui, protéger nos sœurs!
« Lui, qui porta la honte et l'affront à nos cœurs!
« Lui, ce vil décemvir qui s'attaque aux vestales
« Et soulève sur nous le plus grand des scandales!
« Lui, qui nous prend nos biens les plus chers, les plus doux,
« Pour les jeter au vent et les profaner tous!...
« Ce sont là jeux romains : Virginie et Lucrèce
« Ont payé par leur mort des jeux de cette espèce;
« Mais Tarquin,... Claudius,... vous étiez deux enfants
« Près de ce suborneur aux succès triomphants,
« Qui traîna son manteau dans les bourbiers de Rome,
« Dans les fanges des cours... Gaulois, mort à cet homme!
« C'est lui qui m'a ravi ma fille et mon bonheur!...

Digitized by Google

« J'en jure par mon sang, j'en jure par l'honneur,
« J'en jure par cette arme, autrefois indomptable,
« Par ce fer qu'Irmensul a rendu redoutable:
« Ce que cet homme dit est faux!... N'y croyez pas.
« Ne vous laissez donc plus prendre à de tels appâts.
« Ce langage est trompeur, cette voix est menteuse,
« Ce front vil, ce cœur vil, et cette âme honteuse.
« Ah! pour cet homme rien n'est sacré, ni vieillards,
« Ni vierges...

C'est bien là ce qu'il faut aux césars;
« C'est bien là ce qu'il faut à des maîtres iniques :
« Langue dorée, esprit pervers et mœurs cyniques!...
« Rome veut qu'on la serve et choisit pour consuls
« Des esclaves... Tels sont ses merveilleux calculs;
« Rome veut qu'on l'imite et choisit pour émules
« Tous les lâches, tous ceux qu'elle sait sans scrupules...
« Si cela n'était pas, qui donc la servirait?
« A la voix des tyrans qui donc obéirait,
« Si cela n'était pas?... Quel consul, sage et juste,
« Enchaînerait la Gaule à ce lit de Procruste?...

. . . . . .

. . . . . .

« Infamie! infamie!... et j'ai laissé blanchir
« Mes cheveux!... et j'ai pu me soumettre et fléchir!
« J'ai pu vivre... j'ai pu, pendant soixante années,
« Vivre les fers aux pieds et les mains enchaînées!...

Digitized by Google

« Infamie!... Oh! c'est moi qui suis lâche... J'ai pu
« Donner mon sang à boire à l'empire repu,
« Et nourrir de ma chair, par le joug avilie,
« Le vautour qui se dit l'aigle de l'Italie!...
« J'ai fait cela quand, jeune et plein de volonté,
« J'aurais dû fuir la honte et vivre en liberté
« Au désert,... ou mourir!... O dieux de mes ancêtres,
« Dieux libres, je devais n'avoir que vous pour maîtres;
« Je le devais, ô dieux, et vous m'avez maudit
« D'avoir courbé mon front sous les tyrans!...

J'ai dit. »

*

Tout est terreur autour de lui; tout est silence.
On l'écoute... Bientôt, il bondit, il s'élance
Et donne le signal du combat... Tout à coup
La foule se soulève et, comme un flot qui bout,
Déborde et se répand au milieu de l'arène...

« Armez-vous, fils du glaive, et frappez, fils du chêne! »
Dit le vieux chef avec une voix de héros.
Chacun s'arme, chacun obéit à ces mots...
On s'attaque. Déjà la mêlée est horrible.
Corps contre corps, partout la rencontre est terrible :

Digitized by Google

Sont-ce les clans d'Armor contre les clans d'Ullin,
Inisfail vomissant ses rocs contre Loclin?
Ou les trombes d'Érin fondent-elles encore
Sur l'orageuse mer des côtes d'Inistore?...
Le dard vole, l'éclair jaillit des javelots,
L'acier brise l'acier, et le sang coule à flots.
Les fronts heurtent les fronts, et tous les casques roulent.
On dirait des forêts de chênes qui s'écroulent.
Le sol tremble et gémit sous le choc du combat...
Quel est, dans ce chaos, le géant qui s'abat
Et va tomber au pied de l'arbre du druide?...
Il expire... et son fer cherche encor dans le vide.
Il expire... et son œil expirant cherche encor,
Avec orgueil, le noble étendard de l'Armor...
C'est Ségenax. . . . . .
. . . . . .
. . . . .

Eudore, étranger à la lutte,
A rejoint le vieillard. Il l'a vu dans sa chute,
Il veut le secourir... il veut, soins superflus,
L'arracher au danger... Mais le héros n'est plus,
Mais le druide est mort sous l'arbre druidique,
Comme Priam au pied de l'autel domestique.

. . . . . .

Un cri vengeur partit de la foule, et gronda
Terrible...

Un char parut : le char de Velléda.



Digitized by Google

*

Elle avait traversé la forêt sans encombre,
Dès le matin.

Déjà le soleil perçait l'ombre :
Le char roule avec bruit dans les sentiers frayés
Et fait fuir les chevreuils et les daims effrayés.
La perle de rosée en frémit sur la feuille
Et tombe sur le sol; l'insecte la recueille,
Le sol la boit, et l'herbe, avide de fraîcheur,
S'en désaltère. Au loin, des vagues de blancheur,
Indistinctes encore, à peine encor formées,
S'étendent; on les voit déjà sur les ramées.
C'est la vapeur des eaux qui monte de la mer
Et qui flotte en rideau nuageux dans l'éther;
Des bandes d'un or vif et pourpré la sillonnent.
Voici le jour... Déjà les ailes tourbillonnent,
Les nids chantent; la joie est dans tout et partout;
Tout se meut à la fois, toute vie est debout.

Ces heures du matin ont d'invincibles forces,
De vifs entraînements, de puissantes amorces :
On pourrait les nommer les heures de l'espoir.
Le miroir de l'aurore est un si beau miroir,
Qu'on croit y voir, portés par l'astre qui se lève

Digitized by Google

Et s'y mire, les biens réalisés du rêve.
Les colorations du dehors sont en nous;
Rien n'est obscur ni froid dans nos cœurs; tout est doux
Dans nos sensations et dans nos espérances.
Souffrons-nous, le matin adoucit nos souffrances;
Désirons-nous, cette heure adoucit nos désirs;
Jouissons-nous, cette heure adoucit nos plaisirs.

La druidesse sent la fièvre intérieure
De ses sens s'apaiser au souffle de cette heure.
L'amante n'a plus peur d'aimer : ce beau soleil
Ne lui promet-il pas un sort brillant, pareil
A son éclat?... Dans l'air plein de feu, plein d'arome,
Elle aspirait la flamme en aspirant le baume,
Et semblait devenir elle-même, à son tour,
Douceur, avec le baume, avec la flamme, amour.
« Quelle joie en mon cœur! quelle joie en ce monde!...
« Ah! que c'est bon, la vie!... et doux!... Terre féconde,
« Que d'heureux tu créas, et que d'êtres aimés, »
Dit-elle, « sont par toi, par ton souffle, animés!...
« Vois les essaims dans l'air, vois les nids dans l'arbuste :
« Quelle vie enivrée!... et l'homme?... vie auguste!...
« L'essaim a le plaisir, mais l'homme a le bonheur;
« L'un a l'aile et les sens; l'autre, l'âme et le cœur...
« Et c'est toi qui créas cela, mère suprême!
« Que les dieux ont bien fait de te créer toi-même,
« Puisque ton sein devait, puissant et généreux,
« Donner l'être, la vie et l'âme à tant d'heureux! »

Digitized by Google

*

Elle avait attaché son char dans les futaies,
Pour pouvoir pénétrer, par le sentier des haies,
Dans l'enclos de la hutte où Ségenax vivait.
L'eubage était assis sur le seuil, et rêvait.
Il était seul, la hutte était ouverte et vide;
La prêtresse y plongea de loin son œil avide.
Tout est sombre et muet au dedans; mais dehors
Les splendeurs de l'été se chargent des décors :
La lumière retombe en gerbes sur le chaume;
Les sureaux, les daphnés y répandent leur baume;
L'âpre odeur des genêts se mêle à ces odeurs;
Un dôme de saphir couronne ces splendeurs.
Puis des gaîtés d'amour, gaîtés vives et douces,
Sortent de tous les coins et de toutes les mousses.

Et cependant l'eubage est triste... et cependant
Il est sombre, il est froid sous ce soleil ardent.
Dès qu'il vit la prêtresse, il se leva, superbe :
Une fleurette blanche étincelait dans l'herbe...
Il se baissa, cueillit la fleur, et regarda
Le ciel bleu dans l'éther, la fleur et Velléda.
« Les dieux de la nature ont créé deux puissances, »
Lui dit-il; « Velléda, ce sont deux innocences :
« La blancheur de la vierge, et celle de la fleur. »

Digitized by Google

Le front de Velléda pâlit, et la pâleur
Du front se répandit sur la lèvre et les joues.
« Pourquoi ces mots, ô prêtre! est-ce que tu te joues?...
« Toi, l'égal de mon père en mon cœur,... à mes yeux
« L'égal des sages; toi, l'égal de mes aïeux,
« Tu te jouerais de moi?... N'es-tu plus mon refuge?
« N'es-tu plus mon soutien, et deviens-tu mon juge?...
« Pourquoi me regarder avec cet œil hagard,
« Cet œil accusateur fixé sur mon regard?
« Que crois-tu? que sais-tu?... Réponds : que veux-tu dire?
« Parle! ne force pas ma honte à te maudire.
« Parle! je te l'ordonne!... il le faut!... je le veux!... »

Prêtresse, elle étendait vers lui son bras nerveux :
Ce bras blanc, son sein blanc sous sa robe entr'ouverte,
Son front, son voile blanc traînant dans l'herbe verte,
La faisaient ressembler au beau lis de l'été.

. . . . . .

« Quoi! ce front pur empreint de tant de chasteté,
« Souillé!... Quoi! ce regard où le ciel bleu se mire,
« Terni!... Cette beauté que ma patrie admire,
« Flétrie!... »

Il ajouta, les deux mains sur ses yeux :
« Un profane a ravi cette étoile à nos cieux!
« Un chrétien, un chrétien indigne et sacrilége
« A flétri cette fleur, a souillé cette neige!...

Digitized by Google

« J'ai vu cela. C'est moi qui l'ai vu, Velléda...
« Je t'ai suivie. Hélas! mon amour me guida;
« Je t'ai suivie au sein de la nuit ténébreuse...
« Et Ségenax sait tout par moi seul...

— Malheureuse,
« Je suis déshonorée!... Ah! sans m'interroger,
« Sans m'entendre, tu prends le droit de m'outrager!...
« Prêtre, où prends-tu le droit d'outrager ta vestale,
« De trahir le secret de cette nuit fatale,
« De me découronner, toi qui me couronnas,
« Et de jeter ma honte au front de Ségenax?...
« O dénonciateur! qu'as-tu fait de mon père?

« — Ton père?... Son courroux surpasse ma colère.
« Il te venge; il le peut, l'Armorique est à lui.
« Va rejoindre ton père,... il te venge aujourd'hui...
« Écoute les signaux d'appel... »

Son cœur se brise :
Quoi! Ségenax sait tout? son père la méprise?...
Il sait tout par la voix de ce prêtre irrité,
Druide inexorable, implacable, indompté,
Ennemi de la Croix jusques au fanatisme.
Ah! quel écroulement d'espoir!... quel cataclysme!...
Tout lui manque à la fois : son prestige est passé,
Son pouvoir est détruit, son trône est renversé;
Ce père, que son cœur était sûr de convaincre,

Digitized by Google

Deshonoré par elle, est impossible à vaincre,
Impossible à gagner au culte des chrétiens...

« Tu m'as tout enlevé, dit-elle, tous les biens.
« Toi, qui fus le divin appui de mon enfance,
« Tu viens de m'enlever ma suprême défense :
« Tu m'as ôté mon père, après m'avoir ôté
« Mon honneur, ma puissance et ma sublimité...
« A présent, c'est fini. Mon rêve fut un leurre.
« L'amante n'eut qu'un jour, l'épouse n'eut qu'une heure;
« La colombe oubliait, dans l'ivresse et l'élan
« De son aile, la serre et le vol du milan...
« Adieu... je vais mourir sans gloire et sans couronne,
« Mourir, frappée au front par toi... je te pardonne!... »

*

Elle part, elle court, elle vole, elle fuit.
Son char, que les coursiers emportent, la conduit
Jusqu'au champ du carnage où Ségenax succombe.
Elle voit tout de loin. Elle fond, elle tombe
Au milieu du combat, pâle et belle d'horreur.
Sa vue a redoublé la haine, la fureur,
L'épouvante, augmenté le désordre et l'orage.
On se mêle, on se heurte, on s'attaque, on s'outrage;
Et Gaulois et Romains, et Romains et Gaulois,

Digitized by Google

Courent, criant, hurlant, frappant tous à la fois.
On veut fuir la coupable ou la joindre... on s'empresse...
Chacun la nomme.

Elle est sinistre de détresse...

L'éclair de son regard a foudroyé l'Armor.
Sa main droite brandit une faucille d'or;
L'autre de ses coursiers contient encor les rênes.
Elle s'arrête enfin entre les deux arènes,
L'arène du druide et celle du césar;
Elle est échevelée et debout sur le char.
Est-ce Boadicée évoquant la victoire?...
Non, c'est l'expiatrice au champ expiatoire.

Les Gaulois étaient tous frémissants; tous étaient
Dans l'attente. Incertains, anxieux, ils sentaient
Qu'un coup de foudre allait foudroyer l'Armorique;
Leur chef est déjà mort, leur vierge druidique
Est perdue; elle est morte elle-même déjà
Pour le peuple et les dieux que son nom protégea.
Druidesse infidèle au culte, et profanée,
Elle est jugée, elle est déchue et condamnée.
. . . . . .

« Il est mort, cria-t-elle. Ah! j'arrive trop tard;
« J'ai tué Ségenax... j'ai tué ce vieillard!...
« Malheur! j'ai mis le fer aux mains de l'homicide;

Digitized by Google

« Je fus transfuge hier, aujourd'hui parricide!...
« Hier, j'ai profané mes vœux et mes trépieds,
« J'ai souillé ma couronne et l'ai foulée aux pieds;
« Aujourd'hui, j'ai tué mon père... O dieux sublimes!
« Est-ce que vous avez d'assez sombres abîmes
« Pour cacher tant d'horreurs aux regards des humains?
« Est-ce que de tels jours auraient des lendemains?
« Est-ce que ce soleil, que ma présence affronte,
« Ne va pas s'écrouler aujourd'hui sur ma honte?...

. . . . . .

« Gaulois, regardez-moi... Dites-moi : mes beautés
« Portent-elles le sceau de mes iniquités?
« Ai-je donc dans les yeux, sur le front, sur la bouche,
« Quelque signe fatal, monstrueux et farouche,
« Et sentez-vous, ici, rien qu'à me regarder,
« Que la foudre, à ma seule approche, va gronder?...

. . . . . .

« Ségenax, m'entends-tu, quoique mort?... O mon père,
« M'entends-tu?... Tu m'entends, je le sens, je l'espère...
« Mais tu n'accusais pas, tu n'as pas accusé
« Ma honte et mon parjure, ô vieillard abusé!...
« Les pères sont ainsi; leurs âmes paternelles
« Ne reconnaissent pas de filles criminelles.
« Tu ne me jugeais pas coupable, tu vengeais
« Ta patrie et tes dieux; père, tu protégeais
« Ta fille et ton honneur; tu me croyais victime,...

Digitized by Google

« Vieillard aveugle et bon, aveugle et magnanime!... »

Ce dernier mot fut dit dans un sanglot poignant.

. . . . . .

Velléda, qui cherchait des yeux le corps saignant
De son père, aperçut Eudore au pied de l'arbre.
L'albâtre de son sein se colora, le marbre
De son front se teignit de pourpre tout à coup...
Et l'on vit se gonfler les veines de son cou.
Ses cheveux ondoyaient comme une onde mouvante,
Crinière de lionne au vent de l'épouvante!...

*

La lutte avait cessé. L'émotion doublait
Et s'exaltait pendant que Velléda parlait.
Cette divinité tombée et dévoilée
Était sacrée encor pour la foule troublée;
Cette vaine puissance avait encor du prix
Et du charme, pour tous ces cœurs et ces esprits
Habitués à voir dans leur vierge une reine,
Dans ce beau corps humain une âme surhumaine.

Les druides s'étaient réunis près du char.

Digitized by Google

Eudore était rentré dans le camp de César.
Calme, fier, imposant comme il le fut naguère,
Il était remonté sur son cheval de guerre,
Afin de protéger, de sauver Velléda.
Il ne regarda plus qu'elle, il ne regarda,
Au milieu de la foule armée et vengeresse,
Que l'abîme de honte où roulait la prêtresse.

. . . . . .

. . . . . .

Elle, toujours debout sur le char, et toujours
Sinistre, elle semblait dédaigner tout secours.
Sa voix avait grondé comme un tonnerre tonne;
Des flammes traversaient ses regards de lionne.
« Gaulois, ajouta-t-elle avec force et transport,
« Honorez ce Romain, nul n'a le bras plus fort;
« Non jamais nul géant n'atteindra cette taille;
« Et ce cœur de chrétien, diamant sans entaille,
« Je vous le dis à tous, druides et Gaulois,
« Est plus pur que vos cœurs, plus juste que vos lois! »

Une clameur monta de la foule offensée.

« Taisez-vous!... taisez-vous!... » Et sa voix oppressée
Faiblissait, et son sein râlait... il éclatait;
Le mot, entrecoupé par ses pleurs, sanglotait.
« Taisez-vous! laissez-moi parler; je dois tout dire,
« Afin que vous puissiez, vous, prêtres, me maudire,

Digitized by Google

« Vous, Gaulois, me juger, vous tous, qui vous trompez,
« Vous incliner devant celui que vous frappez...
« Je l'aimais... il fuyait. Je cherchais sa présence;
« Je jouais à ce jeu ma céleste innocence.
« Je n'avais qu'un besoin : l'aimer ! qu'un but : le voir !...
« Il voulut ramener ma pensée au devoir,
« A la Gaule, à mon père, à mon culte, à mon île.
« Mais, jusque dans Séna, jusque dans cet asile
« Où la druidesse est une divinité,
« J'aurais donné pour lui mon immortalité.
« Je l'aimais... Il était partout l'unique idole,
« Le seul dieu, l'Inconnu, l'amour... Je devins folle...
« Lorsque je le revis, j'étais folle déjà.
« Sa pitié me plaignit, sa main me protégea;
« Il me reconduisit chez mon père... Insensée !
« Je voulais être aimée, et j'étais repoussée...
« Je le crus. Dès ce jour tout espoir disparut.
« Ma folie éclata, mon désespoir s'accrut,
« Et, cherchant dans la mort la paix, l'oubli suprême,
« J'allais mourir... mourir pour l'oublier! . . . .
. . . . . .
Il m'aime !
« Et j'ai vécu. »

L'amant est tremblant et muet.
Il l'écoute... Il voudrait l'interrompre ; inquiet,
Il cherche vainement à se rapprocher d'elle:
L'Armorique était là menaçante et rebelle,

Digitized by Google

Et ses centurions, ses archers, ses amis,
Devant un tel danger ne l'eussent pas permis.

Elle reprit :

« Gaulois, seule je suis coupable,
« Seule, je dois mourir : mon amour implacable
« Le suivait pas à pas, fatal et douloureux.
« La pitié le perdit. Il n'est que malheureux.
« La vierge de Séna ne fut pas outragée,
« Et Teutatès défend que sa mort soit vengée;
« Mais il demande encore un sacrifice humain,
« Et veut en épargner l'horreur à votre main. »

Elle ajouta plus bas, d'une voix attendrie :
« Puisse ma mort servir au bien de ma patrie!
« Puisse un tel holocauste apaiser mes aïeux!
« Puissent mes vœux pour vous être entendus des dieux!..
« Je ne souillerai plus mon voile, ni ma robe.
« Ma honte est votre honte à tous; je m'y dérobe.
« Je m'arrache aux malheurs que je vous ai causés,
« Aux autels que ma chute a frappés et brisés,
« A l'amour dont je fus et l'élue et la proie,
« A l'idole, à l'amant, à l'extase, à la joie;
« Je m'arrache à l'hymen, je m'arrache à l'époux,
« Pour venger Ségenax et pour vous venger tous !...
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

« Et toi,... pardonne-moi ! pardonne, ô toi que j'aime !
« Je te fuis dans la vie ; hélas ! dans la mort même
« Je te fuis : nos tombeaux ne réuniront pas
« Nos deux cœurs séparés jusque dans le trépas.
« Le Dieu qui te créa fut-il un Dieu sévère,
« Quand il te réservait aux gloires du Calvaire ?...
« Je ne sais ; mais les miens ont plus de cruauté,
« Puisqu'ils privent ma mort de ton éternité.
« Je regrette ton Dieu ; je le regrette, Eudore.
« Je veux que chacun sache à quel point je l'honore,
« A quel point j'admirais, en te voyant si bon,
« Ce Dieu de l'espérance et ce Dieu du pardon. »

Puis, comme si ces mots l'eussent transfigurée,
Sa beauté plus divine encor, plus éthérée,
Parut se détacher de terre et rayonner
Dans le jour sidéral de l'éther, et planer :
Ineffable beauté, blancheur immarcessible,
Forme idéale, où rien d'humain n'était visible !...
. . . . . .

Ce ne fut qu'un éclair. Les lumières de l'œil,
La beauté, la blancheur, tout se couvrit de deuil.
La lèvre pâlissante eut un dernier sourire,
La main un dernier geste impossible à décrire,
Geste de désespoir, de défi, de douleur,
Et le corps s'affaissa comme tombe une fleur...
Mais tout à coup le corps se releva, superbe :

Digitized by Google

Telle, quand l'ouragan fait plier une gerbe,
La gerbe se relève après avoir plié.
« Je ne veux ni regrets, ni larmes, ni pitié
« Sur ma tombe ; Gaulois, je ne veux, reprit-elle,
« Nul souvenir humain dans ma vie immortelle.
« J'abdique tous les biens que je tenais de vous ;
« Je n'en garderai pas un seul... Je les rends tous.
« Je meurs parjure aux dieux que le druide adore :
« Je meurs en demandant pardon au Dieu d'Eudore !... »

. . . . . .

Le chrétien entendit ce cri de repentir
Résonner jusqu'au fond de son cœur, retentir
Et pénétrer au fond de son âme éperdue.
D'un bond de son coursier il franchit l'étendue.
On le laissa passer ; ce chef, pâle d'horreur,
Fou d'épouvante, inspire et répand la terreur,
Et le déchaînement de la foule orageuse
Se maîtrise devant cette course fougueuse.

Velléda l'aperçut :

« Arrête, ne viens pas !
« Eudore, tu ne peux empêcher mon trépas ;
« Tu ne peux empêcher cette main homicide,
« Mais juste, de frapper la fille parricide.
« J'ai tué Ségenax ; mon père, mort par moi
« Et pour moi, me défend de vivre sous ta loi...

Digitized by Google

« Quand tu m'aurais reprise au trépas, et ravie
« Au châtiment, à quoi servirait une vie
« Sans lien, sans hymen, sans devoir, sans bonheur,
« Et marquée ici-bas du sceau du déshonneur?...
« A quoi te serviraient mes jours vains et stériles?...
« A te faire rougir pour tes jours inutiles,
« Jours sans gloire, voués par ta faute au remord,
« Au malheur de m'avoir enlevée à la mort,
« De m'avoir rejetée à ma lutte insensée,
« A mon amour, à ma folie, à ma pensée!...

. . . . . .

. . . . . .

« Adieu!... je dois te dire un éternel adieu.
« Je te quitte à jamais, je te laisse à ton Dieu.
« Qu'il soit l'infinité pour ta vie infinie,
« La bénédiction pour ton âme bénie;
« Qu'il remplace en ton cœur désert l'amour perdu;
« Que par lui tout bonheur détruit te soit rendu!...
« Reste à lui tout entier. Les forces de ton être,
« Dépense-les pour lui : vis pour ton divin maître!...»

. . . . . .

. . . . . .

Il pleurait...

. . . . . .

Velléda lui souriait encor :

Digitized by Google

Sa main droite tenait toujours la serpe d'or;
De l'autre elle écartait sa longue chevelure
Et dégageait ainsi sa gorge blanche et pure.
La sacrificatrice arrangeait pour l'autel
L'holocauste promis aux dieux, le corps mortel,
Victime expiatoire offerte en sacrifice...
L'expiatrice était la sacrificatrice!

« Tout crime attend la mort; mais le seul juge ici,
« Le seul bourreau, c'est moi : je meurs... je meurs...

Merci !

« O charme de mes yeux!... ô toi qui m'as aimée,
« Merci!... Regarde-moi... merci!... je meurs charmée... »
. . . . . .

Elle tendait les bras vers Eudore. On eût dit
L'ange de la prière en extase. Interdit,
Anéanti, sans voix, les yeux fixés sur elle,
L'amant crut la revoir sous la forme immortelle...
Elle, alors, héroïque et superbe, et debout,
Victime et victimaire, elle lança d'un coup
La serpe d'or autour de sa gorge nacrée :
Velléda se frappa de son arme sacrée.

Le sang jaillit, il coule en un flot ruisselant;
Il coule de la gorge au sein, du sein au flanc,



Digitized by Google

Et la faucille d'or roule, arme ensanglantée.
Du char sanglant parmi la foule épouvantée...

Et le chrétien tomba foudroyé sous le char...
. . . . . .

Un Gaulois secourut le consul de César.
L'émotion devint générale et terrible;
Tous les guerriers mêlés à cette scène horrible
Étaient terrifiés, et nul, nul ne songeait
A venger un malheur que chacun partageait.
. . . . . .

La fille de la Gaule allait mourir... La moire
De sa pâleur prenait les tons mats de l'ivoire;
Ses lèvres bleuissaient déjà; ses blonds cheveux
Perdaient leur chaud reflet et leur frisson nerveux;
Son regard s'éteignait par jets comme la flamme.
Le corps de la mourante avait l'aspect d'une âme:
Il se divinisait. Rien ne semblait souffrir,
Rien ne semblait lutter en elle pour mourir.
Est-ce donc que la mort est une délivrance?
L'amour peut donc garder dans la mort l'espérance,
Emporter dans la nuit et dans la profondeur
Du mystère l'essor, la lumière, l'ardeur?
Il peut donc, à l'instant où son destin s'achève
Ici-bas, pour monter saisir l'aile du rêve?...
. . . . . .

Digitized by Google

Velléda s'affaissait sur le char, belle encor,
Fière encor, toujours fée et reine pour l'Armor.
Toujours divinité pour ceux qu'elle abandonne...
Puis, comme si les dieux lui rendaient sa couronne.
L'éclatante blancheur de son front reparut...
Elle tourna les yeux vers Eudore... et mourut :
Telle une moissonneuse, au bout de la journée,
Repose avec bonheur sur l'herbe moissonnée,
Et s'endort, le regard tourné vers le soleil,
Pour voir l'astre à travers les ombres du sommeil.
Mais avant de mourir la vestale eut le geste
D'une élue appelée à la fête céleste :
Pudique, elle ferma son long voile entr'ouvert
Afin d'en recouvrir son beau sein découvert,
Tandis qu'un dernier râle expire sur sa bouche,
Tandis qu'un nom, le seul qui la charme et la touche,
Vibre encore, exhalé dans le suprême adieu...

Ce nom, béni par elle, est entendu de Dieu.

*

Digitized by Google

Digitized by Google

# ÉPILOGUE.

Ce nom, dit dans la mort, fut redit dans la vie :
Dieu l'écouta; le Christ en eut l'âme ravie,
Et sa main, qui tenait le livre des élus,
Le rouvrit pour inscrire un appelé de plus.
Mais le nom que la main du Christ venait d'inscrire
Fut écrit de son sang aux pages du martyre;
On vit alors passer dans l'infini du ciel
Le signe de la croix, le calice de fiel;
On entendit alors monter de la géhenne
Un cri de désespoir, de fureur et de haine...
Les puissances des cieux applaudirent en chœur :
Satan était vaincu, Jésus était vainqueur,
Eudore était sauvé. Les voix mélodieuses
Entonnaient l'hosanna des sphères radieuses.
Les vierges se groupaient dans le céleste Éden,
Pareilles aux lis blancs du terrestre jardin...
Dans l'azur le plus bleu, belle comme une étoile,
Madeleine apparut rayonnante et sans voile.

Digitized by Google

Le rayon de ses yeux illuminait l'éther;
Le baume de son corps divin parfumait l'air;
Une vapeur d'encens sortait de son haleine :
« O Christ! et Velléda?... pitié!... dit Madeleine.
« Elle aimait, elle aimait, et n'eut pas, comme moi,
« Pour guide ton regard, ta parole pour loi!...
« Elle aimait, elle aimait, sublime et solitaire,
« Idéale d'amour, un chrétien de la terre;
« Et celui qu'elle aimait lui révélait ton nom :
« La pécheresse est morte en te criant : « Pardon! »
« Elle a beaucoup aimé, Seigneur... Grâce pour elle!... »
Le sourire du Dieu répond à l'immortelle.
Le ciel se rouvre, et dans les suaves douceurs
De la Rédemption on voit passer deux sœurs :
Un jour éblouissant les couvrait de lumière.
La sainte, enveloppant Velléda tout entière
Dans les plis nuageux d'un voile de pudeur,
Poussait la pécheresse aux pieds du Rédempteur...
Et les anges planaient au sein des pures flammes...
Et le Christ, entouré de ces brillantes âmes
Qui font une auréole autour de sa beauté,
Régnait dans sa clémence et sa divinité.

FIN.

Digitized by Google

# NOTES EXPLICATIVES.

PROLOGUE, page 1, vers 10.

Temples, cromlechs, menhirs, dolmens, tables celtiques!

Cromlech, *croumm* ou *crom*, qui en breton signifie courbe, et *lech*, lieu ou pierre. — Menhir, *maen*, pierre, et *hirr*, long. — Dolmen, *taul*, table, *maen*, pierre. (Mahé, *Antiquités du Morbihan.*)

Page 2, vers 2.

O déserts animés par l'âme de Merlin!

Merlin est un des noms de *Gwyon* ou *Teutatès*, et, comme Taliésin, une personnification du druidisme... Il est le « conducteur des âmes »... Son royaume est le firmament. (Henri Martin, *Myst. des bardes.*)

Page 2, vers 4.

Gui sacré, qui vivez de la séve des chênes!

« Les druides regardent le gui qui croît sur le chêne comme un présent du ciel; sur tout autre arbre, ils n'en tiennent pas compte. Mais quand ils l'ont trouvé sur le chêne, où il est rare, ils pensent que la Divinité a élu l'arbre marqué de ce signe. » « E cœlo missum putant. » (Pline, *Hist. nat.*, l. XVI, c. XLIV.)

Page 2, vers 5.

O chênes orgueilleux, que le peuple gaulois.

« Point de sacrifice sans les rameaux de chêne. » (Pline, l. XVI, c. XLIV.

Page 2, vers 9.

La voix de Hu-Gadarn, l'esprit de Diana!

*Hu-Gadarn*, le représentant du dieu des druides sur la terre, est appelé *Hu-le-Puissant* par Pomponius Mela (l. III, c. VI). *Diana*, l'*Inconnu*, le pur Esprit. Un feu perpétuel était entretenu en son honneur dans Séna, l'île sacrée.

Digitized by Google

Page 2, vers 10.

Je veux chanter ici la vierge de Séna.

L'île de Sein, sur la côte des Ossismiens, se distingue par l'oracle d'une divinité gauloise. Les prêtresses de cette divinité gardent une perpétuelle virginité. Elles sont au nombre de neuf. Les Gaulois les nomment Sènes. Ils croient qu'animées par une puissance surnaturelle elles peuvent exciter les tempêtes dans les airs et sur la mer, prendre la forme de toutes sortes d'animaux, guérir les maladies qui échappent à la science et prédire l'avenir. (Pomponius Mela, *de Situ orbis*, l. III, c. VI.)

Page 2, vers 19.

Velléda! Velléda! fille de ma Bretagne!

Ce nom, porté par les grandes prêtresses, était un attribut : *Uheldeda* (sublimité). Tacite nous fait connaître une prêtresse germaine du nom de Velléda : « Cette femme, née chez les Bructères, avait une domination très-étendue, fondée sur cette ancienne opinion des Germains, qui attribuent le don de prophétie à quelques-unes de leurs femmes, et ensuite en font des déesses par un progrès naturel à la superstition. Le crédit de Velléda s'accrut encore parce qu'elle avait prédit le succès des Germains et la ruine des légions. » (Tacite, *Hist.*, l. IV, c. LXI.)

Page 6, vers 9.

Répéter, tour à tour, de peulven en peulven.

Peulven ou peulvan, nom composé de *peul*, pilier, et de *maen*, pierre, qui en construction se change en *vaen* et par contraction en *vân*. (Mahé, *Antiquités du Morbihan*.)

Page 6, vers 17.

Des corrigans jetant des sorts sur nos amours.

Ou *corrighets*, ou *poulpiquets*. Le nom le plus commun des fées bretonnes est korrigan, qu'on retrouve, bien qu'altéré par une bouche latine, sous celui de *garrigenæ*, dans une des éditions de Pomponius Mela, et presque sans altération sous celui de *korridgwen* dans les poëmes des anciens bardes gallois... (H. de la Villemarqué, *Barzaz Breiz*, Introduction.)

---

CHANT PREMIER, page 11, vers 5.

Pour rendre Teutatès à ses désirs propice.

Teutatès est le Mercure gaulois des druides. « Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure (*Teutatès*); il a un grand nombre de statues; ils le regardent comme l'inventeur des arts, comme le guide des voyageurs et comme présidant à toutes sortes de gains et de commerces. » (J. César, *Guerre des Gaules*, l. VI.)

Digitized by Google

Page 13, vers 22.

La plaie encor saignante avait atteint le cœur.

« Qu'on se représente un malade pâle, décharné, défiguré par une longue fièvre brûlante qui a tari son sang et abattu ses forces pour ne lui laisser qu'une soif importune, sans le pouvoir de la satisfaire. Voilà l'image de la Gaule subjuguée par César, et d'autant plus altérée de la soif ardente d'une liberté perdue, que ce bien précieux semble lui échapper à jamais. » (Paul Orose, l. XI, c. XII.)

Page 14, vers 13.

Par sa mère, il était le fils d'une héroïne.

« Je descends par ma mère de cette pieuse femme de Mégare qui enterra les os de Phocion sous son foyer. » (Chateaubriand, *les Martyrs*, l. IV.) « Et, mettant dans sa robe les os qu'elle recueillit avec soin, elle les porta la nuit dans sa maison et les enterra sous son foyer, en lui adressant ces paroles : *Mon cher foyer, je te confie et mets en dépôt dans ton sein ces précieux restes d'un homme de bien ; conserve-les précieusement, afin de les rendre au tombeau des ancêtres, quand les Athéniens seront devenus plus sages.* » (Plutarque, *Vie de Phocion.*)

Page 15, vers 3.

Quand il fut nommé chef des vieilles Armoriques.

Armorik, *Ar-mor-rik*, la petite mer. — Pays situé le long de l'Océan et que les Gaulois ont l'habitude d'appeler *Armorique*, au nombre desquels sont les Curiosolites, les Rhedons, les Ambibares, les Calètes, les Osismes, les Lémovikes, les Vénètes, les Unelles... (J. César, *Guerre des Gaules*, l. VII, c. LXXV.) — « Ceste Armorique est presque vne isle tres-delectable a regarder, s'estendant en l'Occean en la fin des Occismes, lesquels sont a present nommez Leonenses. » (Pierre le Bavd, *Hist. de Bretagne*, p. 4.)

Page 16, vers 13.

Peut-être à ce sénat qu'Annibal honorait.

On trouve écrit dans les traités d'Annibal : « Si les Celtes portent leurs plaintes aux Carthaginois, les généraux de la cavalerie et de l'infanterie des Carthaginois jugeront le différend; mais si les Carthaginois portent leurs plaintes aux Celtes, ce seront les femmes des Celtes qui jugeront. » (V. Plutarque, ou Saint-Foix, *Essais sur Paris.*)

Page 18, vers 10.

Celles qu'Hésus dans le sang a trempées.

Lactance le nomme *Heusus*, Lucain l'appelle *Esus*. — *Euzuz* ou *heuzuz*,

Digitized by Google

en breton, veut dire l'*effroyable*, l'*épouvante*, d'après notre illustre barde, M. H. de la Villemarqué. (*Essai sur l'histoire de la langue bretonne.*)

Page 22, vers 5.

« Au-gui-l'an-neuf, » dit-elle...

Les druides, accompagnés des magistrats et du peuple qui criait: *Au-gui-l'an-neuf!* allaient dans une forêt. (Saint-Foix, *Essais sur Paris*, t. I.) — « On choisit surtout pour cette cérémonie le sixième jour de la lune, jour auquel les Gaulois placent le commencement des mois, des années et des siècles, qui ne sont que de trente ans. » (Pline, l. XVI, c. XLIV.)

Page 22, vers 16.

Plusieurs étaient armés, et les deux blancs taureaux.

« Après avoir préparé tout ce qui est nécessaire pour le sacrifice, on fait approcher deux taureaux blancs. » (Pline, l. XVI, c. XLIV.)

Page 23, vers 7.

Proscrite, en ce moment, par la Ville éternelle.

Pline nous apprend que Tibère extermina tous les druides; et Suétone attribue les édits de proscription à Claude. (In *Claud.*, c. XXVI.)

Page 23, vers 20.

Des casques de métal, des chaînes d'ambre et d'or.

« Les colliers, les bracelets, les anneaux, étincellent de toutes parts chez les guerriers en renom; l'or, l'argent et le corail ornent leurs sabres et leurs boucliers... Rien de splendide et de terrible à la fois comme l'aspect d'un chef de guerre. Sa haute taille est encore exhaussée par son casque d'airain fait en forme de mufle de bête sauvage et surmonté de cornes d'urus ou d'élan, d'ailes d'aigle ou de crinières flottantes... » (Henri Martin, *Mœurs des Gaulois.*)

Page 23, vers 22 et 23.

Des boucliers ornés d'éclatantes peintures,
De signes merveilleux et d'étranges figures.

« Sur un grand bouclier quadrangulaire peint de couleurs brillantes, se relèvent en bosse quelques figures d'oiseau ou d'animal sauvage, emblème adopté par le guerrier. » (Henri Martin, *Mœurs des Gaulois.*)

Page 23, vers 25.

Ou le riche sayon de guerre des hérauts.

L'habillement commun à toutes les tribus de la Gaule se compose d'un pantalon ou *braie* (braca, braga, *brykan*, kymr.; *bragu*, armor.). Très-

Digitized by Google

large chez les Belges, plus étroit chez les Galls méridionaux; d'une chemise à manches d'étoffe rayée, descendant au milieu des cuisses, et d'un corsage ou saie (*sagum-sae*, armor.) rayée comme la chemise... Chez les riches, superbement brodée d'or et d'argent. (J. César, *Guerre des Gaules*. Notes.)

Page 23, vers 26.

Et le sabre sans pointe, et la puissante épée.

L'épée était l'arme distinctive des Gaulois (Diodore de Sicile, l. V, et Strabon, l. IV). Ils portaient l'épée sur la cuisse, suspendue par une chaîne d'or ou pressée par un ceinturon. Ils juraient sur l'épée; ils la plantaient au milieu du conseil. — Toutes les mères faisaient baiser au fils nouveau-né l'épée nue du père de l'enfant.

Page 24, vers 11.

Allait être coupé sur le chêne divin.

« Un sacrificateur habillé de blanc monte sur le chêne, coupe le gui avec sa faucille d'or et le reçoit dans une saie blanche. » (Pline, l. XVI.)

Page 24, vers 18.

Un druide, investi du chapelet ambré.

Druide signifiait *homme de chêne*. *Derwyd*, *derwyddon*, en langue kymrique. — « Tous ces druides n'ont qu'un seul chef dont l'autorité est sans bornes. » (J. César, *Guerre des Gaules*, l. VI.) — Le chapelet ambré est un talisman symbolique porté par les guerriers gaulois dans la bataille.

Page 26, vers 4.

Et, tandis que l'eubage égorgeait sa victime.

« Tum deinde victimas immolant, precantes ut suum donum Deus prosperum faciat his quibus dederit. » (Pline, l. XVI.)

Page 26, vers 5 et 6.

Velléda, que l'esprit de prophétie anime,
Recherchait les décrets de ses dieux dans le sang.

« Et (la prophétesse) fondait ses prédictions sur la manière dont le sang coulait dans le vaisseau. » (Strabon, l. VII, 194.)

Page 28, vers 4.

« Et malheur aux vaincus! »

C'est le mot de Brennus aux Romains : « Væ victis! » (Tite-Live.)

Digitized by Google

Page 28, vers 24.

Terre ne peut manquer aux peuples héroïques.

Le vieillard germain Bojocalus suivit ses compagnons d'exil, en s'écriant : « *Terre ne peut manquer pour y vivre ou pour y mourir !* »

Page 30, vers 5.

Immolons à nos dieux une victime humaine.

« Quand les Gaulois sont effrayés, dit Cicéron, ils croient devoir apaiser les dieux par des victimes humaines... » (In Orat. : *pro Fonteio.*) — « On immole alors un homme que le devin frappe d'une épée au-dessus du diaphragme pour juger l'avenir, tant par la manière dont la victime tombe à terre que par les palpitations de ses membres. On observe de quelle manière le sang coule. » (Diodore de Sicile, l. V.)

Page 30, vers 14.

Le sol est sillonné de stigmates sanglants.

« Omnis et humanis lustrata cruoribus arbos. » (Lucain, l. III, v. 399.)

Page 30, vers 20 et 21.

Velléda, consultée, a choisi la victime :
C'était un beau vieillard, un vieillard magnanime.

D'après Tertullien et saint Augustin, nous devons croire qu'à défaut de victimes coupables pour les sacrifices les victimes innocentes étaient des vieillards.

Page 31, vers 15.

Et le chêne Irmensul découvre, en s'éclairant.

« Ils adoraient, dit Adam de Brême, un tronc d'arbre extrêmement haut qu'ils nommaient *Irmensul.* »

Page 31, vers 21.

*Dis,* père de la nuit, revient dans quelques heures.

« Les Gaulois se disaient descendus de Pluton (Dis) ; c'est une tradition qu'ils tiennent des druides. En conséquence, ils mesurent le temps par le nombre des nuits, et non par celui des jours. » (J. César, *Guerre des Gaules*, l. VI.)

---

Chant deuxième, page 38, vers 18.

Leurs grands yeux vert de mer, aux nuances ambrées.

Henri Martin donne au Gaulois des yeux de cette nuance : « Ses

Digitized by Google

yeux vert de mer étincellent. » (*Mœurs des Gaulois.*) — « La femme gauloise, dit Ammien Marcellin, surpasse son mari en force; elle a les yeux encore plus sauvages. »

Page 40, vers 14.

Des rochers de Penmarc'h, aux clartés des étoiles.

Penn-marc'h (*tête de cheval*). La baie d'Audierne présente une courbe dont l'une des extrémités est la pointe de Penmarc'h, et l'autre la pointe du Raz, en face de l'île de Sein.

Page 40, vers 18.

Cette île où Velléda remplit dans le mystère.

« Elle se dérobait aux regards pour augmenter la vénération; elle se tenait au haut d'une tour. » (Tacite, *Hist.*, l. IV, c. LXV.)

Page 41, vers 4.

Les vaisseaux, signalés la nuit par les vedettes.

Eutrope, historien du IVe siècle, raconte que les Francs pénétrèrent en Espagne et y séjournèrent douze années. Ils s'emparèrent de l'Aragon et le ravagèrent; puis ils revinrent dans leur patrie sur des vaisseaux. — Ces vaisseaux, familiarisés avec l'océan, durent souvent longer les côtes du pays des Nannètes, des Vénètes et de Cornouailles, au moment même où Chateaubriand place le proconsulat d'Eudore dans les Armoriques. De là les continuelles alertes du gouverneur romain.

Page 41, vers 7.

Ils cherchaient à gagner la côte d'Occismor.

Occismor, d'après M. de Kerdanet, est situé sur le plateau qu'occupe à une lieue de Lesneven le village de Kérilien. — Sans admettre avec M. de Kerdanet que là était une cité et que cette cité était Occismor, notre savant et éminent historien, M. P. Levot, émet la conjecture que l'établissement en question était une station dont l'existence se serait parfaitement combinée avec celle de la cité des Ossismiens à Vorganium. (P. Levot, *Histoire de Brest*, p. XXVI, Introduction.)

Page 41, vers 17.

Il ordonne d'armer ses plus fortes galères.

Les Romains joignent à leurs grands vaisseaux des esquifs légers, qui ont vingt rames sur chaque bord. Ces esquifs à l'allure rapide servent à fondre tout à coup sur les vaisseaux ennemis, à surprendre leurs convois, à les reconnaître de fort loin, afin de prévoir la route et la manœuvre qu'ils méditent. (Végèce, l. V.)

Digitized by Google

Page 42, vers 1.

Son père Ségenax, magistrat des Rhedons.

Jules César dit que le premier magistrat des Rhedons était appelé Vergobret, *Ver-go-breith, homme pour le jugement.* (*Guerre des Gaules.* Notes.) Ces sortes de magistrats ou chefs de nation étaient des espèces de rois pour l'autorité.

Page 47, vers 24.

Son esprit cultivé par des prêtres austères.

Les druides enseignaient le droit naturel, puis les constitutions et les lois particulières des États. (Strabon, l. IV.) « Le mouvement des astres, l'immensité de l'univers, la grandeur de la terre et la nature des choses, la force et le pouvoir des dieux immortels, tels sont, en outre, les sujets de leurs discussions. » (J. César, *Guerre des Gaules*, l. VI.)

---

Chant troisième, page 62, vers 16.

Eudore, ses amis Augustin et Jérôme.

Il y a ici un anachronisme : saint Jérôme, né en 331 et mort en 420, a traversé le même siècle que saint Augustin, né en 354 et mort en 430; mais ni l'un ni l'autre n'a vécu sous Dioclétien, mort en 313. Toutefois, à l'exemple de l'auteur des *Martyrs*, le poëte de Velléda a pensé que les lecteurs ne seraient pas fâchés de rencontrer à Rome, dans un siècle qui a produit tant de célébrités pour l'Église latine, les deux plus grandes gloires de la religion chrétienne.

Page 62, vers 22.

Marcellin l'attendait, ses foudres à la main.

Marcellin était pape. Il gouverna Rome et l'Église de l'année 295 à l'année 304. Le savant Théodoret dit qu'il se rendit illustre pendant la persécution de Dioclétien.

Page 67, vers 21.

Transportant l'Émilien au sein de la splendeur.

Voir le magnifique récit de la *République* de Cicéron, connu sous le titre de *Songe de Scipion.*

---

Chant quatrième, page 77, vers 14.

Un de ces bois nommés chastes par la prêtresse

« Ils ont des bois et des forêts consacrés »... « Nemus castum. » (Tacite, *Mœurs des Germains.*)

Digitized by Google

Page 81, vers 5.

On croirait voir passer la divine Aurinie.

« Nous avons vu sous Vespasien Velléda honorée comme une divinité. Autrefois ils adorèrent Aurinie et plusieurs autres »... (Tacite, *Mœurs des Germains.*)

Page 85, vers 5.

La grotte était ouverte à l'orient...

Ces maisonnettes rustiques sont quelquefois coupées au milieu par une roche, comme par un mur de refend. Ordinairement une large pierre ferme une de leurs extrémités, tandis que l'autre demeure ouverte et tournée vers l'orient... Ces monuments celtiques sont environnés d'un prestige surnaturel... *Châteaux des poulpiquans* ou *poulpiquets.* (Mahé, *Antiquités du Morbihan.*)

Page 91, vers 1.

Qu'une Gauloise avait destinés à ses mains.

« Dioclétien, n'étant qu'un simple officier, rencontra dans les Gaules une femme fée. Elle lui prédit qu'il parviendrait à l'empire. » (Chateaubriand, *les Martyrs,* l. X. Remarques.)

Page 91, vers 13.

Et, comme Porcia, je l'apporte au vengeur.

« Porcia, fille de Caton et femme de Brutus, ayant des soupçons que son mari tramait quelque chose contre César, prit un rasoir et s'en fit une profonde blessure à la cuisse pour montrer à Brutus la fermeté de son esprit dans les douleurs du corps. Alors Brutus crut qu'il pouvait lui faire part du secret... Porcia lui apporte une épée... » (Polyen, *Ruses de guerre,* l. VIII.)

Page 91, vers 21.

Comme Sémiramis...

« En partant pour la guerre voici ce que Sémiramis fit graver sur sa colonne : « La nature m'a faite femme, mais j'ai égalé par mes actions les « hommes les plus courageux. » (Polyen, *Ruses de guerre,* l. VIII.)

Page 91, vers 22 et 23.

Ou, fière Rodogune, et, soldat sans armure,
Je laisserai flotter ma longue chevelure.

« Rodogune se lavait les cheveux quand on vint lui dire qu'une nation soumise à son empire était soulevée... Sans se donner le temps d'arranger sa chevelure, elle l'attacha d'un nœud et, montant à cheval, elle se mit à

Digitized by Google

la tête de son armée avec serment de ne point se couvrir la tête qu'elle n'eût dompté les rebelles. » (Polyen, *Ruses de guerre*, l. VIII.)

Page 92, vers 2.

Je peux aussi, je peux, prêtresse de Pellène.

« Les Étoliens faisaient la guerre à ceux de Pellène... La prêtresse de Minerve, se montrant hors la citadelle, armée de toutes pièces, se mit à regarder l'ennemi... Les Étoliens crurent que c'était Minerve en personne qui venait au secours des Pelleniens. Ils prirent la fuite. » (Polyen, *Ruses de guerre*, l. VIII.)

Page 97, vers 17.

De vallon en vallon, la grotte d'Éponine.

Cette Éponine dont parle Tacite (*Hist.*, l. IV). Elle resta neuf ans enfermée avec Sabinus dans un tombeau, après que Sabinus eut été vaincu par Vespasien.

---

CHANT SIXIÈME, page 126, vers 17.

L'antre où Trophonius fait peur aux Orchomènes.

Pausanias raconte que l'antre où Trophonius rendait ses oracles était sur une montagne, dans une enceinte de pierres blanches, sur laquelle s'élevaient des obélisques d'airain. Dans cette enceinte était une caverne en forme de four. — Fontenelle, dans son *Traité des oracles*, dit qu'on sortait de là tout hors de soi, qu'on disait ce qu'on avait entendu ou vu à des gens qui profitaient de ce désordre pour effrayer.

Page 126, vers 19.

Et la table d'Isis, et le nom de Mitra.

La table isiaque ou table de cuivre. Cette table est toute symbolique et énigmatique. On y a représenté les images des divinités de l'Égypte et ses mystères. — Mitra, personnification d'*Ormuz* considéré comme la lumière primitive... Selon Hérodote, Vénus céleste ou l'Amour, principe de la fécondité qui perpétue le monde.

---

CHANT SEPTIÈME, page 166, vers 13.

Des rives de la Loire aux bords du cap Sizun.

« Saint Clair se resolut volontiers à ce voyage et, laissant Adeodatus à Nantes, visita tout son diocèse qui s'estendoit depuis Nantes jusqdes au cap de Sizun, et la grande mer Occidentale, contenant les comtez de Nantes, Vennes et Cornouaille, faisant de grands miracles en confirmation de la verité qu'il preschoit. » (Albert le Grand, de Morlaix, *Vie des Saints de la Bret. Armor.*) — Nantes prétendoit autrefois avoir eu de la main du pre-

Digitized by Google

mier des apôtres leurs premiers evesques, Ennius et saint Clair. (Dom Gui A. Lobineau, *Histoire de Bretagne.*)

Page 167, vers 17 et 18.

... L'hiver, nul ne peut approcher
Ni sortir de Séna, son île de rocher.

« Les tempêtes sur ces rivages sont, dans les mois d'hiver, précédées de feux qui courent sur la côte. » (Cambry, *Voyage dans le Finistère.*)

Page 170, vers 3 et 4.

. . . . . On voit Séna. Sa longue queue
De rochers. . . .

« Et ces rochers, combien qu'ils ne soient pas tous ne tousiours veus parce qu'ils ne sont de hauteur esgalle, entrerompent & separent le seign d'Acquitaine de la mer de Bretagne... » (Pierre le Bavd, *Histoire de Bretagne.*)

Page 174, vers 7.

Le Ménez-Hom, ce mont de la chaîne d'Arès.

Au bourg de Crozon commence une chaîne de montagnes de trente-trois lieues de longueur ; elle reçoit différents noms : de *Menez-Hom*, de Montagne Noire, d'Arès, etc... (Cambry, *Voyage dans le Finistère.*) — D'après M. de Courcy, le Menez-Hom (*montagne de l'Auge*) aurait reçu son nom d'une auge servant jadis aux pratiques superstitieuses des druides. (*Bretagne contemporaine.*)

Page 176, vers 1.

Il a vu Ker-Ahès,... Is, la ville fameuse,

« Kerahez, autrement Carhaix,... ville très-ancienne, et l'on y découvre tous les jours des restes de sa première splendeur. » (Dom Gui A. Lobineau, *Hist. de Bret.*) — « La cité des Curiosolites appelee *Ys*, qui estoit situee entre les dits monts sur la riue de la mer... En laquelle cite, qu'on dit auoir esté submergée par les flots de l'Occean au temps de Grallon second Roy breton d'Armorique, estoit l'apport des richesses & autres delices venales qui estoient amenees en Armorique des estranges regions. Car pour tant qu'aux habitans d'elle seulement estoit cogneu l'vsage de trans-nager le Bas, les forains y descendoient les marchandises, dont elle estoit plus frequentee & habitee & de si grande amplitude & authorité que jaçoit ce que les historiens galliques ayent dit le nom de la cité de Paris, auoit esté imposé en memoire de Paris fils du Roy Priam de Troye, ou de la Deesse Isis, qui anciennement y fut honoree, les Corisopitenses se vantent le dit nom de Paris lui auoit esté attribué comme pareille a *Ys.* » (Pierre le Bavd, *Histoire de Bretagne.*)



Digitized by Google

Page 176, vers 9.

Pour visiter Karnac, ses monuments celtiques

Karnac, « le cimetière des tombes éternelles! » dit M. Jules Janin, dans sa belle prose imagée et poétique. — *Carn,* en irlandais, signifie *pierre levée,* menhir. Dans notre breton il signifie encore *monceau de pierres.* Or de *carn* a pu se former l'adjectif *carnec* (possédant des menhirs); de *carnec,* par une légère altération, on a pu faire carnac. (Mahé, *Antiquités du Morbihan.*) — Notre éminent ami, l'universel voyageur, M. A. Joanne, après lequel il ne reste plus rien à voir, rien à apprendre, rien à dire, nous dépeint ainsi Carnac dans son remarquable itinéraire de Bretagne: « C'est à Carnac que se voient les réunions les plus considérables de pierres levées, de dolmens, de tumulus. D'ailleurs toute cette côte en est comme parsemée, et l'on ne peut s'empêcher de la considérer tout entière comme une terre sacrée. » (A. Joanne, *France et Bretagne.*)

Page 179, vers 4.

. . . Les vieux camps, les portes décumanes.

La porte *Décumane* dont parle César se trouvait derrière le camp en face de la porte *Prétorienne* qui regardait l'ennemi. (*Guerre des Gaules.*)

Page 179, vers 20.

. . . . . Et ces sombres trophées.

« Ils pendent au cou de leurs chevaux les têtes des soldats qu'ils ont tués à la guerre... Ils attachent les trophées aux portes de leurs maisons, comme ils font pour les bêtes féroces qu'ils ont tuées à la chasse. » (Diodore, l. V.)

Page 180, vers 2.

Il aurait pu cueillir le sélage enchanté.

Plante enchantée et mystérieuse des druides. (Pline, *Hist.*. l. XXIV, c. XI.)

Page 188, vers 2.

. . . . . O Cyrille!

C'était Cyrille, évêque de Lacédémone. (Chateaubriand, *les Martyrs,* l. II.)

Page 188, vers 23.

Quand, près du saint tombeau d'Aglaüs de Psophis.

« Sans crainte, sans désir, ignoré des hommes, ignorant ce qui se passait parmi eux, Aglaüs cultivait paisiblement son petit domaine, dont il n'avait jamais passé les limites. Il était parvenu à une extrême vieillesse, lorsque des ambassadeurs du puissant roi de Lydie, Gygès ou Crésus, fu-

Digitized by Google

rent chargés de demander à l'oracle de Delphes s'il existait sur la terre entière un homme plus heureux que ce prince. La Pythie répondit : Aglaüs de Psophis. » (*Voyage d'Anacharsis*, ARCADIE.)

---

CHANT HUITIÈME, page 221, vers 21.

Nous n'aimons qu'une fois; un seul serment nous lie.

« O femme! que la fidélité est une belle chose! — Oui; reprit-elle, mais ce qui est plus beau encore, c'est que deux hommes vivants ne se vanteront pas de m'avoir possédée... » Et Khiomara, Gauloise d'Asie, jeta aux pieds de son mari la tête de son ravisseur. » (Plutarque, *de Virtute mulierum*, p. 258.)

Page 221, vers 25.

Nos époux sont ici nos égaux : nul n'est maître.

« Ce ne sont pas certes des esclaves écrasées sous de durs fardeaux, ni d'oisifs instruments de plaisirs que ces belles et fières créatures, tant admirées des historiens, qui nous les montrent épouses si dévouées, si bonnes éducatrices, égalant en force d'âme leurs maris, auxquels elles préparent des fils dignes d'eux. » (Henri Martin, *Mœurs des Gaulois.*)

Page 222, vers 17.

Le col neigeux du cygne est moins blanc que nos seins.

« Si nous nous frottions de blanc, nous serions naturalisés Gaulois. » (Pétrone, *Satyricon*, II.)

---

CHANT NEUVIÈME, page 253, vers 1.

Porte un sayon en peau de chèvre, épais et lourd.

Les dernières classes du peuple portaient, en guise de sayon, une peau de bête fauve ou de mouton, ou une sorte de couverture en laine grossière appelée dans le dialecte gallo-kimrique *linn* ou *lenn, lem* (gaél.). (J. César, *Guerre des Gaules*. Notes.)

Page 253, vers 2.

Il soufflait dans cette outre, instrument rauque et sourd.

Sorte de *biniou* ou cornemuse dont les paysans bretons se servent encore pour faire danser aux noces ou aux *pardons* de village.

Page 254, vers 7.

Un menhir, surmonté d'une croix, s'élevait.

Le christianisme naissant s'est emparé des pierres druidiques, tout comme il s'est emparé du Capitole romain. La croix et l'image de la Vierge protégent plus d'une pierre de la plaine de Karnac. (J. Janin, *la Bretagne*.,

Digitized by Google

Page 255, vers 3.

La rotte sur l'épaule. . . .

La rotte, *cruit* (gaélique), *crwdd* (kymrique), était une espèce de violc. H. de la Villemarqué, *Bardes bretons.*)

Page 255, vers 7.

Instruisant la jeunesse et montrant à chacun.

« Ils doivent (les bardes) tenir un registre de chaque action mémorable... de tous les événements du temps... de toutes les guerres, de toutes les victoires. » (H. de la Villemarqué, *Barzaz Breiz,* Intr.) — « Beaucoup de Gaulois viennent auprès d'eux... là ils apprennent un grand nombre de vers... Une croyance que les bardes druidiques cherchent à établir, c'est que les âmes ne périssent point... ils sont chargés d'instruire la jeunesse. » (J. César, *Guerre des Gaules,* l. VI, c. XIV.)

Page 255, vers 14.

Il songeait, l'œil fixé sur la croix catholique.

Ces *druides-chrétiens,* comme les appelle Joseph de Maistre, conservèrent une certaine racine antique qui était bonne... ils greffèrent la foi du Christ sur le chêne des druides... ils ne brisèrent point la harpe des anciens bardes; ils y changèrent seulement quelques cordes. (H. de la Villemarqué, *Barzaz Breiz,* Introduction.)

Page 259, vers 9 et suivants.

Monte au cercle de l'Infini.

Les âmes avaient trois cercles à parcourir : le premier était le cercle de l'*Infini,* le second celui de l'*Épreuve,* le troisième celui de la *Béatitude...* L'âme, d'après les bardes d'Armorique, devait, avant d'arriver en enfer, passer par les étangs de l'*Angoisse* et des *Ossements.* (H. de la Villemarqué, *Barzaz Breiz,* Arg. : LA FIANCÉE DE SATAN.)

---

CHANT DIXIÈME, page 271, vers 3.

Entre le Bec du Raz et la pointe du Van.

Entre la pointe du *Raz* et la pointe du *Van,* au nord s'étend la *Baie des Trépassés,* qui doit son nom à la tradition celtique, suivant laquelle les druides y étaient embarqués après leur mort. (A. Joanne, *France et Bretagne.*)

Digitized by Google

Page 271, vers 7.

Dans l'enfer de Plô-Goff, puits de flamme et de sang.

L'enfer de Plô-Goff est un abîme en forme d'entonnoir, dans lequel la mer s'engouffre avec fracas... Le fond en est formé de roches granitiques rougeâtres, qui semblent s'entre-choquer par la force des lames. (A. Joanne, *France et Bretagne.*)

Page 271, vers 19.

Nul n'en doute, c'est là le rivage des morts...

Voir Claudien, poëte latin du IVe siècle. — « C'est là que l'imagination des anciens place les bouches de l'enfer... C'est de cette Bretagne, c'est de ce point que parlent leurs écrits... Les Sènes gauloises, la baie des Trépassés, l'enfer de Plô-Goff, la tradition des cris des morts et des noyés qu'on croit encore entendre dans l'île de Sein,... tout nous rappelle dans ces lieux à ces événements extraordinaires, à ces bouleversements, à ces ravages des temps qui marquent éternellement dans le souvenir... » (Cambry, *Voyage dans le Finistère.*)

Page 271, vers 25.

On les voit, surmontant chaque crête des lames.

Les âmes des naufragés s'élèvent sur le sommet de chaque lame, etc... (Émile Souvestre, *les Derniers Bretons.*)

Page 273, vers 2.

On croit qu'elle naquit du sein d'un cataclysme.

Cette île (Séna) est le prolongement de la pointe du Raz, dont autrefois elle faisait partie sans doute. (Cambry, *Voyage dans le Finistère.*)

Page 273, vers 12.

Sa torche qui mugit. . . .

La *Torche de la tête du cheval* (Penmarc'h) présente un des plus effrayants tableaux que l'imagination puisse concevoir... Aux jours d'orage, les hurlements des flots sont si affreux, qu'on les entend à l'intérieur des terres. (Émile Souvestre, *les Derniers Bretons.*)

Page 280, vers 3.

De ceux-là qui, luttant contre César dans Vanne.

« Cette bataille mit fin à la guerre des Vénètes... Toute la jeunesse et tous les hommes d'un âge mûr, distingués par leur caractère et par leur rang, s'étaient rendus à cette guerre. » (J. César, *Guerre des Gaules*, l. III, c. XVI.)

Digitized by Google

Page 280, vers 11.

. . . . Sa demeure est bordée.

Lorsque Posidonius vint dans les Gaules, plus d'un siècle avant l'ère chrétienne, il remarqua que les maisons étaient vastes, arrondies et maintenues sur une base de pierre par des piliers revêtus de claies... Ces sortes de huttes étaient recouvertes d'un toit conique en paille pétrie dans l'argile ou en chaume, et recevaient le jour par une seule porte cintrée et par d'étroites meurtrières. — « Des tables de bois, des peaux de bêtes servant de lits et de siéges ou de tapis, sont à peu près tous les meubles de ces demeures vastes et nues. Parfois des vases d'argent, contrastant avec cette simplicité, révèlent la richesse minérale du pays. » (Henri Martin, *Mœurs des Gaulois.*)

Page 286, vers 19.

Et plates rasant l'eau des bas-fonds sans toucher...

Ces vaisseaux avaient le fond plus plat que les nôtres, et ils étaient moins incommodés des bas-fonds et du reflux. La proue en était haute, et la poupe propre à résister aux vagues et aux tempêtes... ils étaient construits en bois de chêne... leurs voiles étaient de peau molle. (J. César, *Guerre des Gaules,* l. III, c. XIII.)

Page 287, vers 12.

Habitués au choc violent des rafales.

« Les Francs sont, au milieu de la mer et des tempêtes, aussi tranquilles que s'ils étaient sur terre. » (Liban., *loc. cit.*).

Page 287, vers 14.

Ils sont fiers, ils sont beaux, ils sont forts, ils sont grands.

« La présence de Boémond éblouissait autant les yeux que sa réputation étonnait l'esprit. Sa taille était si avantageuse, qu'il surpassait d'une coudée les plus grands... il était menu par le ventre et par les côtés et gros par le dos et par l'estomac;... il avait les bras forts et robustes,... les mains grandes et pleines, les pieds fermes et solides;... il était blanc par tout le corps... La fierté de ses regards avait quelque chose de farouche et de terrible. » — Ce portrait d'un barbare franc est pris à Anne Comnène. (L. XIII, c. VI, traduction du président Cousin.)

Page 287, vers 20.

Les Francs courent les mers, dévastent les empires.

« Sous Probus, une tribu de Francs se signala par son audace. Embarquée sur le Pont-Euxin, elle attaqua la Grèce et l'Asie, prit Syracuse, désola les côtes de l'Afrique et rentra victorieuse dans l'Océan. » (Eumène, *Panégyrique de Const.*)

Digitized by Google

Page 287, vers 26.

La puissante framée et l'angon meurtrier.

Leurs lances, qu'ils appellent framées, sont armées d'un fer étroit, court, mais acéré. (Tacite, *Mœurs des Germains.*) — *Angon* ou javelot, *d'après l'Académie.* « Il est impossible à celui qui en est frappé de l'arracher, à cause des « crochets qui le retiennent. » (*Agath.*, l. II, c. III, traduction du président Cousin.)

Page 288, vers 27.

La saison des frimas est celle du Sicambre.

Ils préfèrent les glaces du Nord à la douceur des plus agréables climats. (Liban., *loc. cit.*)

Page 299, vers 6.

Des pêcheurs inconnus habitent dans ce lieu.

Ce passage est tiré en entier de Procope (*Hist. Goth.*, l. VI, c. XX), et de Plutarque qui, avant Procope, avait raconté cette histoire. (*De Oracul. defic.*)

Page 303, vers 7.

Le Gaulois va jeter sa lettre aux feux funèbres.

Quand les Gaulois brûlent leurs morts, ils adressent à leurs parents et à leurs amis défunts des lettres qu'ils jettent dans le bûcher. (Diodore, traduction de Terrasson.)

---

CHANT ONZIÈME, page 316, vers 1.

Dors, bel enfant de la prêtresse.

On a cru longtemps que Merlin était né d'une vestale chrétienne et d'un consul romain. (Voir H. de la Villemarqué, *Barzaz Breiz*, Arg : MERLIN).

---

CHANT DOUZIÈME, page 335, vers 13.

Mais sans voile pour lui, pour lui seul et les dieux!...

« C'était un parent du choix de Velléda, qui, en qualité d'interprète de la divinité, recevait les consultations et rapportait les réponses. » (Tacite, *Hist.*, l. IV, c. LXV.)

Page 343, vers 23.

C'est un signal. César l'a reconnu naguère.

« Quand il survient quelque événement important, ceux qui en sont instruits les premiers le proclament à grands cris, dans les campagnes; ceux qui entendent ces cris les répètent, et, de village en village, la nouvelle traverse la Gaule avec la vitesse de l'oiseau. » (J. César, *Guerre des Gaules.*)

Digitized by Google

Page 345, vers 18.

L'œuf magique enchâssé dans des cercles dorés.

L'œuf de serpent. — Pline dit que les druides le portaient au cou richement enchâssé, et le vendaient à très-haut prix. (Pline, l. XXIX, c. III.)

Page 347, vers 5.

Et chante, en brandissant sa formidable hache.

« Ils ont un chant appelé *bardit*, par lequel ils s'animent au combat. Ils tremblent ou font trembler, selon qu'ils ont entonné le *bardit;* c'est moins une suite de paroles qu'un cri sauvage. » (Tacite, *Mœurs des Germains.*)

Page 360, vers 10.

Est-ce Boadicée évoquant la victoire?...

« Les Bretons prennent tous les armes sous la conduite de Boadicée, princesse du sang royal... et si Paullinus, instruit de cette révolte, n'était accouru, la Bretagne était perdue pour Rome. » (Tacite, *Vie de J. Agricola,* XVI.)

Page 371, vers 7.

Telle une moissonneuse. . . . .

Cette image est de Chateaubriand. Le poëte a tenu à la conserver pour accomplir le vœu de l'illustre écrivain, qui, ayant prévu que l'épisode de Velléda donnerait lieu à quelque poëme épique, s'exprime ainsi : « *Jusqu'ici on avait comparé le jeune homme mourant à l'herbe fauchée, à la fleur coupée,* « succisus aratro ». *J'ai transporté les termes de la comparaison, et j'ai comparé Velléda à la moissonneuse elle-même. La circonstance de la faucille d'or m'a conduit naturellement à l'image : un poëte habile pourra peut-être profiter de cette idée et arranger tout cela un jour avec plus de grâce que moi.* » (Rem. sur le livre XI des *Martyrs.*) Le vœu est réalisé, le poëte est trouvé, le poëme est écrit, l'image est conservée; il n'y manque que deux choses : l'habileté et la grâce. Que l'ombre du grand écrivain me pardonne et me protége en faveur de l'intention et de l'hommage!

L. P.

Digitized by Google

# TABLE.


Pages.

PRÉFACE . . . . . 1

PROLOGUE. . . . . 1

CHANT PREMIER.

LA DRUIDESSE . . . . . 9

CHANT DEUXIÈME.

LA CAPTIVE. . . . . 33

CHANT TROISIÈME.

LE PASSÉ. . . . . 59

CHANT QUATRIÈME.

LA FORÊT SACRÉE . . . . . 75

CHANT CINQUIÈME.

LA SÉPARATION. . . . . 99

CHANT SIXIÈME.

L'ENFER . . . . . 125


Digitized by Google

## CHANT SEPTIÈME.

Pages.
L'EXILÉ. . . . . 153

## CHANT HUITIÈME.

LA FOLLE. . . . . 191

## CHANT NEUVIÈME.

AMOUR. . . . . 231

## CHANT DIXIÈME.

LE RAZ DE SEIN . . . . . 269

## CHANT ONZIÈME.

LES AMANTS . . . . . 307

## CHANT DOUZIÈME.

LE CHATIMENT. . . . . 331

ÉPILOGUE. . . . . 373
NOTES. . . . . 375

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [622]

Digitized by Google

*OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.*

---

**A LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DE DIDIER ET Cie.**

LES CHANTS DU FOYER (3me édition). Ouvrage couronné par la Société libre des Sciences, Belles-Lettres, Arts et Industrie de Paris, 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

LES RÉVÉLATIONS POÉTIQUES (3me édition), 1 vol. in-18 . . . . . 3 50

---

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*A LA MÊME LIBRAIRIE*

## Mme AUGUSTE PENQUER

LES CHANTS DU FOYER, poésies. 3e édit. 1 vol. in-12. 3 50

RÉVÉLATIONS POÉTIQUES. 3e édit. 1 vol. in-12. . 3 50

## V. DE LAPRADE

PERNETTE. 1 vol. in-8°. . . . . 6 »

## BARTH. SAINT-HILAIRE

L'ILIADE D'HOMÈRE. Traduction en vers français. 2 volumes in-8° . . . . . 16 »

## H. DE LA VILLEMARQUE

BARZAZ BREIZ. *Chants populaires de la Bretagne*, recueillis et annotés avec musique. 1 vol. in-8° . . . . . 7 50

## H. DE LA MORVONNAIS

LA THÉBAÏDE DES GRÈVES, suivie des poésies posthumes. Nouvelle édition revue. 1 vol. in-12. . . . . 3 50

## PIERRE LEBRUN

ŒUVRES. *Théâtre et Poésies*. 4 vol. in-12. . . . . 14 »

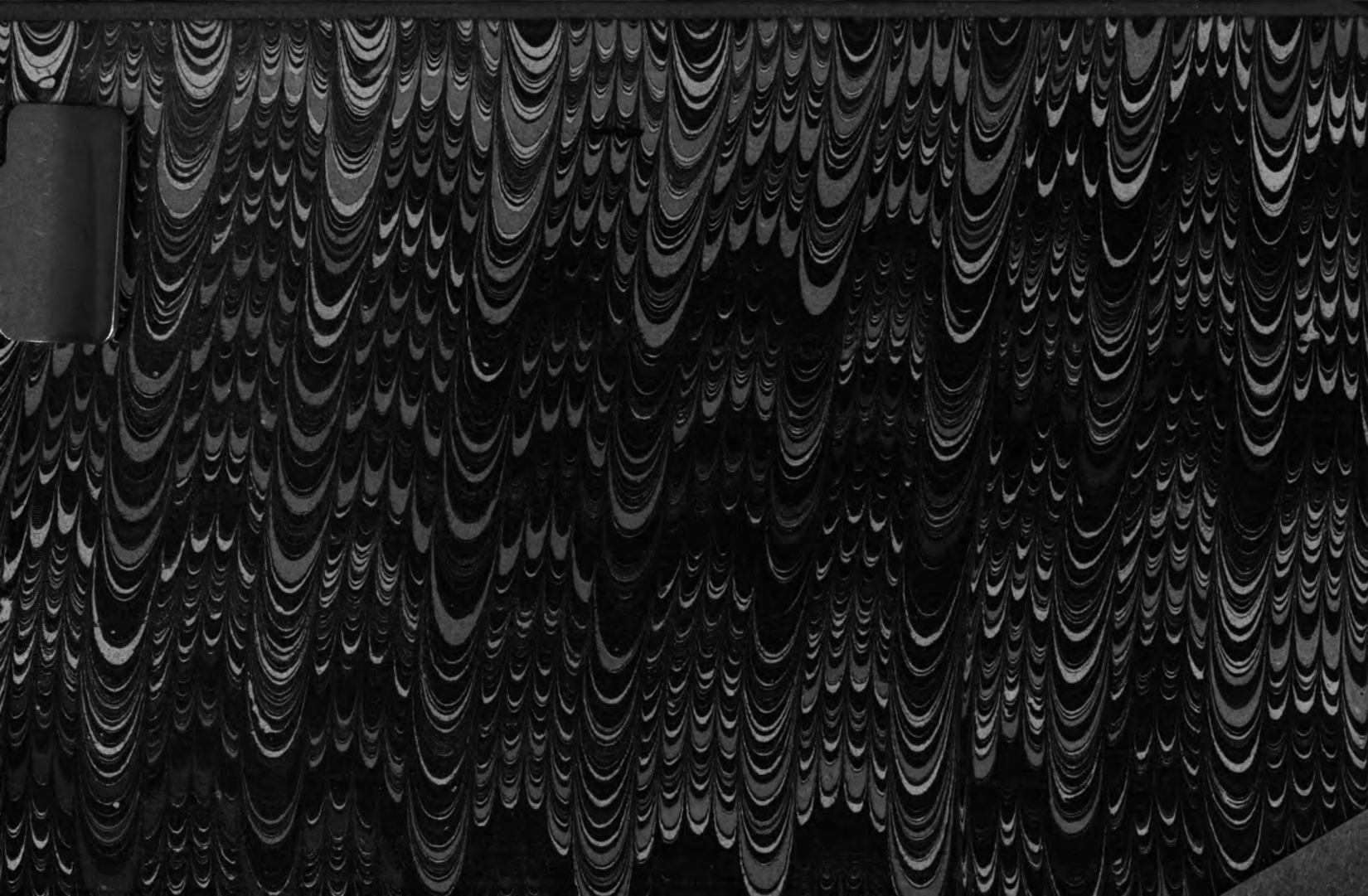
PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [622]

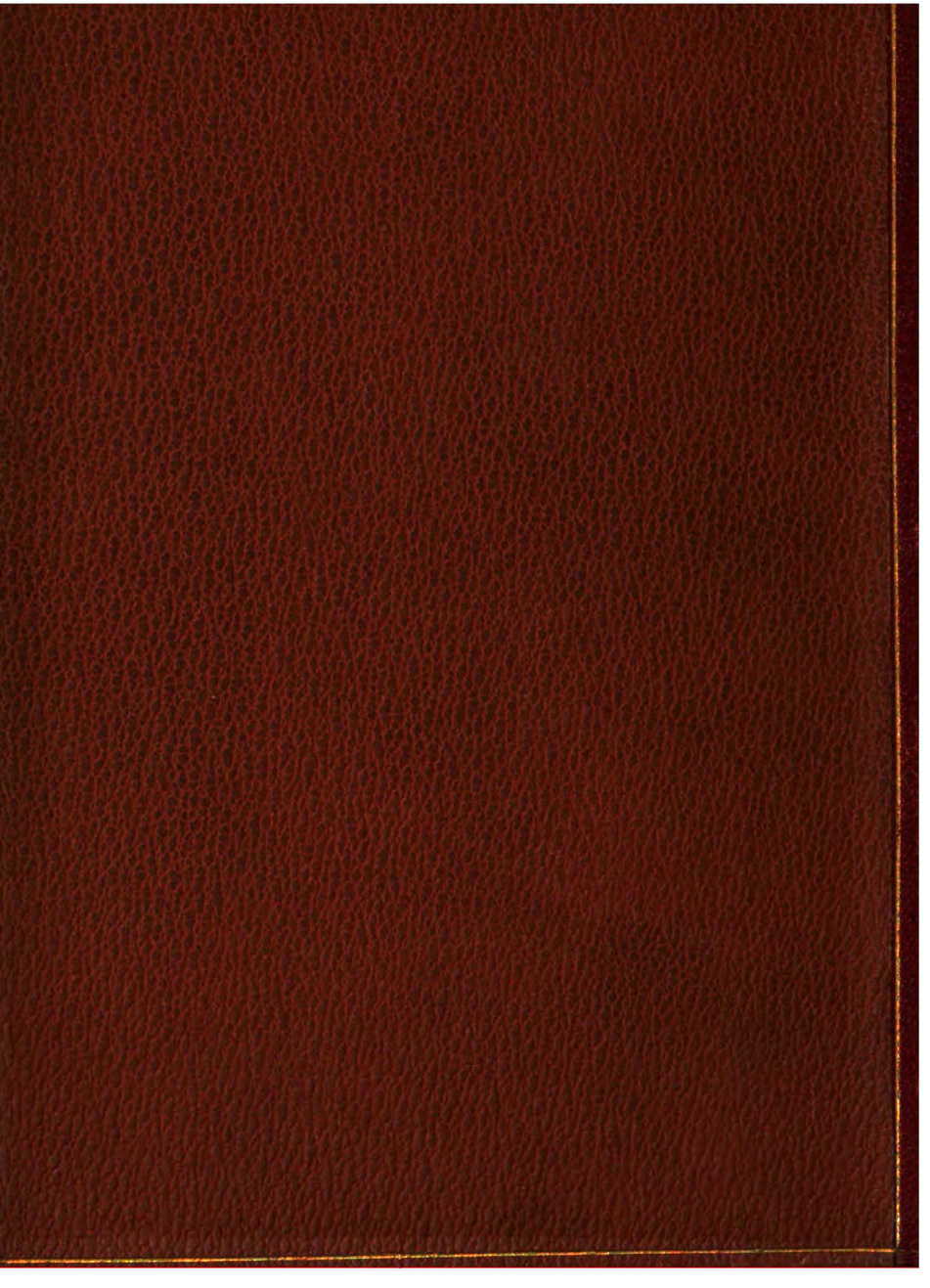
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google